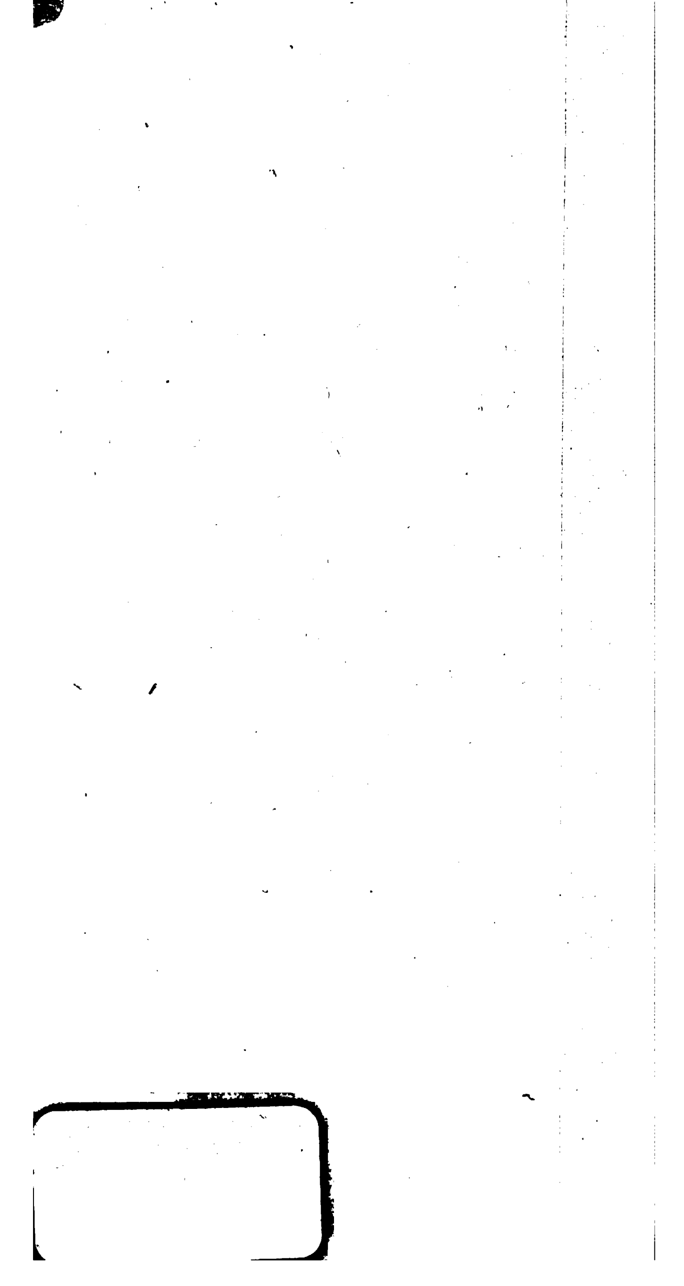


Lalane

# VOYAGE
# EN ITALIE,

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes les plus singuliere de l'Italie, & sa description, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

*TOME CINQUIEME.*



A PARIS,
Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*



# VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

## CHAPITRE I.

### Rione di Ponte ; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Augustin.*

LE cinquieme quartier de Rome tire son nom du pont S. Ange, qui en faisoit partie avant le temps de Sixte-Quint, mais qui est actuellement compris dans celui de Borgo. Le Rione di Ponte commence à la place du pont S. Ange, & s'étend le long du Tibre, & de la

Strada Julia, qui va vers Ponte Sixto. Ce quartier s'étend aussi du côté de la place Navone, N°. 9.

Les environs du pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome ; on y trouve actuellement plus de peuple que de noblesse. La place qui est devant le pont S. Ange est celle où se faisoient ci-devant les exécutions de justice ; avant l'année 1488, c'étoit sur la roche Tarpeienne, dans l'endroit appellé *Monte Caprino*, actuellement c'est à la place du peuple.

Il y avoit près de la place du pont S. Ange, vers l'église de S. Celse, des restes d'un ancien arc des empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, on les a détruits dans le dernier siecle ; il paroissoit par les inscriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaste portique.

PALAZZO CICCIAPORCI, autrefois Alberini, qui est dans *Strada di Banchi*, fut fait sur les dessins de Jules Romain, & il est regardé comme un des plus singuliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui des Niccolini, qui est vis-à-vis, est de l'architecture de Sansovino ; il

y a au fond de la cour un grouppe de Vénus & de Mars, dont Vasari fait le plus grand éloge; il fut fait par Moschino, fils de Simon Mosca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui appartient au grand hôpital du S. Esprit, situé au delà du pont. L'architecture est du Bramante; c'étoit autrefois l'hôtel de la Monnoie, c'est actuellement une banque où beaucoup de personnes déposent leurs fonds sous la garantie & l'hypotheque de l'hôpital du S. Esprit: la Monnoie a été transportée près des jardins de Belvedere.

Au coin de la place voisine vers l'église de S. Jean des Florentins, on voit une inscription qui montre jusqu'où les eaux du Tibre monterent dans l'inondation terrible de 1598, sous Clément VIII; ce fut la nuit de Noël que les eaux commencerent à se retirer. Débordement de 1598.

Hîc unda inclemens dum sub Clemente superbit,
Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident survint à Rome dans le temps que le pape revenoit de la conquête de Ferrare avec le cardinal Aldobran-

din qui étoit son légat dans ses conquêtes; il avoit fait son entrée le 20 décembre, & les pluies qui duroient depuis le commencement du mois de juin presque sans interruption, n'ayant cessé d'augmenter, le Tibre commença à se répandre le 23 dans les rues de Rome. Le 24 au soir la crue étoit si terrible, que beaucoup de maisons furent renversées; les provisions perdues, les moulins brisés ou entraînés, joignirent la famine à l'inondation; le 24 au matin les eaux arriverent à leur plus grande hauteur, tout le quartier de la Minerve, de la Rotonde, de la place Navone, toute la plaine qui est au nord, depuis *Ponte Molle*, jusqu'aux degrés de S. Pierre étoit couverte; le pont de sainte Marie fut à moitié ruiné, les parapets du pont S. Ange renversés, & beaucoup de maisons qui avoient résisté aux eaux dans leur accroissement furent entraînées ou ébranlées lorsqu'elles commencerent à se retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve rentra dans son lit.

Ce débordement surpassa ceux même de 1530 & de 1557, & tous les autres dont on avoit quelques marques par les inscriptions placées dans les rues de

Rome, comme à Pasquino & ailleurs; cependant il y avoit, même dans les vallons de la ville, divers endroits où l'eau n'arrivoit pas, le palais Farnese, *Capo di Ferro*, *Monte Giordano*, près de Strada Julia, *Macello di Corvi*, près du cours, n'étoient point inondés, l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Le 24 décembre le château S. Ange fut environné par les eaux; beaucoup de gens du peuple furent surpris dans les boutiques, & les barraques au-dessous du bastion de Grégoire XIII qui s'étend le long du chemin du Vatican; les deux côtés de la rue, furent inondés. Ces malheureux monterent d'abord jusques sur les toits de leurs petites maisons, hommes, femmes & enfans, jusqu'à ceux qui étoient encore à la mamelle; mais l'eau croissant toujours, les toits même n'étoient plus assez hauts pour les sauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange, allerent de toits en toits jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la muraille de la courtine, au-dessus du fossé des fortifications de Pie IV: on plaça sur cette muraille des échelles bout à bout, & on les fit monter dans le château S.

Ange ; mais ceux qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun secours ; la rapidité du Tibre étoit si grande, que les batteliers ne pouvoient y aller, & ces infortunés criant en vain pour demander du secours, voyoient la mort s'approcher sans aucun espoir de salut. Capponi, lieutenant du château, détermina des soldats intrépides à descendre sur les toits des boutiques qui étoient du côté du château ; delà ils vinrent à bout de jetter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté ; ceux-ci l'attacherent à une des cheminées de leurs maisons, & les soldats tenant l'autre bout de toute leurs forces, les malheureux descendirent en se tenant avec les mains attachés à la corde qui les guidoit, & ils passerent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les peres avoient lié leurs enfans sur leurs épaules, le danger donnoit des forces aux vieillards, & tous étoient enfin arrivés dans la forteresse, lorsque leurs maisons furent renversées & entraînées par la violence du courant (*Trattato dell' inondatione del Tevere, di Castiglione*, 1599).

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fioren-*

*tini* (N°. 7), église située à l'entrée de *Strada Julia*, près de l'endroit qui a donné lieu à notre digression; elle fut fondée vers l'an 1400, par des Florentins, qui étant à Rome, formerent une association pieuse pour le secours des pauvres malades; on y fonda ensuite un hôpital, & Léon X, en 1519, en fit une paroisse pour les Florentins, qui habitoient dans toute l'étendue de la ville; c'est-là que le 2 août, les chevaliers de S. Etienne, célebrent la fête de l'ordre dont nous avons parlé, T. III, pag. 173.

Le portail fut fait par ordre de Clément XII sur les dessins du cavalier Alessandro Galilei, Florentin; il est bâti en travertin avec des ornemens & des bas-reliefs en marbre. La masse en est bonne; la disposition des avant-corps & des arriere-corps est très-bien; les portes sont bien proportionnées entr'elles, mais leur décoration, quoique pure, est trop maigre. Ce portail est décoré de deux ordres corinthiens; l'architecte eût mieux fait de choisir pour le premier des colonnes ioniques; le premier ordre n'en seroit que mieux si les colonnes n'étoient pas engagées. Le piédestal du second

ordre fait fort mal, ſur-tout n'y ayant pas de piédeſtal au premier ordre; la croiſée du ſecond ordre eſt auſſi un peu trop grande, & la corniche du fronton qui la couronne, trop forte, relativement aux colonnes qui l'accompagnent. Cette façade eſt terminée par ſix ſtatues de Saints du même pays, élevées ſur des piédeſtaux; on a réſervé des niches pour placer des ſtatues en marbre des autres Saints qui ont le plus illuſtré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'égliſe, à la croiſée droite, il y a un tableau de Salvator Roſa, qui repréſente S. Côme & S. Damien ſur le bûcher; des Anges dans l'inſtant de leur ſupplice apparoiſſent aux bourreaux; l'épouvante que cet incident répand parmi eux & parmi les ſoldats, donne beaucoup de mouvement à la compoſition. On doit cependant regarder comme une idée baroque l'homme qui eſt culbuté dans un coin du tableau, & dont on ne voit que les jambes, le reſte étant ſuppoſé hors de la toile. Il y a de bonnes expreſſions dans ce morceau, & la couleur ſans être abſolument vraie, en eſt vigoureuſe.

A la partie gauche de la croiſée, la

Madeleine portée au Ciel par des Anges, tableau de Baccio Ciarpi, maître de Pierre de Cortone : la composition en est mauvaise : il y a cependant de la couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mausolée du marquis Caponi, par Michel-Ange Slodtz, sculpteur François, dont nous avons déja parlé (T. III, p. 445) : le mausolée est très-bien composé ; il est soutenu sur un socle où est gravée l'inscription, & sur lequel est posé un sarcophage. Une femme négligemment appuyée sur ce tombeau tient d'une main un livre ; elle a un agneau à ses pieds, & cet agneau est couché sur un livre ; ce qui fait penser que Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la douceur de caractere du marquis Caponi & son amour pour les lettres ; son portrait est représenté dans un médaillon porté par deux génies, ce qui couronne très-bien ce mausolée ; l'architecture est bien entendue, & les marbres très-bien assortis, petite attention que nos sculpteurs ne devroient pas négliger ; le style dont les figures sont traitées, fait voir combien Slodtz avoit étudié l'antique.

On remarque dans cette église un autre mausolée fait par l'Algarde, pour un Corsini, & plusieurs peintures estimées.

S. Philippe de Neri & le célebre Cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette église.

Le collége Bandinelli qui en est voisin, est un collége national pour les Toscans, dirigé par des prêtres séculiers, & des administrateurs du même pays.

Strada Julia. La grande & belle rue qui commence à S. Jean des Florentins, est appellée *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & allignée par les soins de Jules II, à l'endroit où avoit été anciennement la *Via Recta*, appellée dans la suite *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par son architecture & par ses peintures; il fut bâti par *San Gallo*, pour sa propre habitation; il passa ensuite dans les mains du cardinal Pucci qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence; il y a dans l'antichambre du grand appartement plusieurs histoires de l'ancien Testament, peintes à fresque par *Cecchino Salviati*; dans la

galerie il a peint les principales actions de David ; ces morceaux ſont traités avec la plus grande habileté, tant pour le coloris que pour le deſſin, au jugement de Raphaël Borghini & des autres auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet hôtel une collection d'antiques & de tableaux, que le pape Benoît XIV fit acheter par le marquis Lucatelli, pour augmenter la belle collection du Capitole. Le ſalon qui donne ſur le Tibre en face de S. Onuphre eſt dans une poſition qui eſt rare dans Rome, où il n'y a ni quais, ni terraſſes, ni vues ſur l'eau, même dans les beaux édifices (a).

PALAZZO GABRIELLI, remarquable par ſa grandeur, & ſa ſituation élevée ; c'étoit autrefois le palais des ducs Orſini ; ils avoient fait bâtir l'égliſe voiſine, ſaint Simon & S. Jude à *Monte Giordano*, ainſi appellé du nom du duc Giordano Orſini, qui poſſédoit toute cette partie du champ de Mars ; il y a dans le palais Gabrielli une fontaine abondante, de belles ſtatues de Silene, & de Diane d'Ephèſe, des buſtes de Scipion l'Africain & de Trajan, des tableaux

(a) Il en faut excepter le palais Borgheſe, qui a une belle vue ſur le Tibre, & le palais Falconieri.

choisis, une bibliotheque considérable. C'étoit le seul palais de Rome où il y eut des instrumens de mathématiques, des lunettes & des télescopes de toute espece; on y voit des instrumens d'astronomie, de géométrie, de physique, des machines propres à faire toute sorte d'expériences, & tout ce qui peut indiquer dans M. le marquis Gabrielli, un goût pour les sciences qui étoit assez rare dans cette ville.

PALAZZO LANCELOTTI est situé près de l'église de *S. Salvator in Lauro* (marquée m), ou du collége de la Marche, & près de la rue *de' Coronari*; c'est-à-dire, des ouvriers en chapelets; cette rue s'étend depuis les environs de la place Colonne, jusqu'aux environs du pont S. Ange, en passant au nord de la place Navone. Ce palais fut commencé du temps de Sixte-Quint sur les dessins de François de Volterre & terminé par Carle Maderno. Parmi le grand nombre de belles statues qu'on y voit, il y a une Diane d'Ephèse, la plus grande qui soit à Rome, & une belle statue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; sa robe est drappée avec tant

d'art, qu'elle laisse voir, pour ainsi dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe; il est vrai que la tête est moderne, mais elle accompagne très-bien la statue, soit pour la qualité du marbre, soit pour la beauté du travail, si ce n'est que le sculpteur, lui ayant mis une couronne de laurier, semble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une statue de la Pudicité.

Il y a aussi des tableaux de prix; parmi lesquels on distingue un Silene porté par deux faunes, qui est un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'est dans le palais Lancelotti que s'assemble de temps en temps l'académie des *Infecundi*, dont nous parlerons à l'occasion de la littérature romaine. Académie des *Infecundi.*

En traversant la rue des *Coronari*, pour venir du côté de la place Navone, on trouve la place de la Paix, près de laquelle est la maison Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célebre de médailles, d'antiques, de pétrifications singulieres, d'armes, &c. on y voyoit, par exemple, un bouclier ancien où Bélisaire étoit représenté sur un trône, ayant à ses pieds Vitigez, roi des Goths, qui avoit été conduit prisonnier à Ravenne;

contraste bien frappant avec Bélisaire, à qui l'on a crevé les yeux, & qui demande l'aumône sur un chemin.

Il y avoit encore dans le cabinet Rolandi un poignard de Cristophe Colomb, où son escadre étoit représentée, avec son nom sur la garde, & cette devise *Credo videre bona Domini.* Cette belle collection a été presqu'entiérement dispersée, il n'en reste qu'une partie dans une maison de la place Farnese.

Eglise de la Paix.

LA PACE ou *Santa Maria della Pace*, église située près de la place Navone, est ainsi appellée, parce que le pape Sixte IV la bâtit en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix de l'Italie, menacée par les Turcs en 1480. Mahomet II venoit de prendre Otrante en Calabre, où l'on avoit exercé des cruautés inouies; toute l'Italie trembloit; Sixte IV, dans la premiere frayeur, songea à se retirer en France, cependant il fit partir vingt-quatre galeres pour se joindre à celles du roi de Naples, les Turcs se retirerent, & Mahomet II mourut l'année suivante.

L'église de la Paix est occupée par les chanoines réguliers, qui étoient à saint Jean de Latran, depuis plusieurs sie-

cles, mais ils quitterent cette église en 1487. Alexandre VII fit rebâtir celle de la Paix, dans une pareille circonſtance où il s'agiſſoit encore d'obtenir la paix entre les princes Chrétiens; elle eſt bâtie ſur les deſſins de Pierre de Cortone, peintre célebre, qui montra dans cet ouvrage l'habileté qu'il avoit auſſi en architecture.

Le portail eſt décoré de deux ordres l'un ſur l'autre; le premier eſt un portique de colonnes doriques ſur un plan en forme de demi-cercle ſaillant, & qui lui donne l'air tout-à-fait antique. Le ſecond eſt une eſpece de compoſite dont le plan eſt un peu tourmenté: Pierre de Cortone a voulu faire de ce portail un morceau dont l'effet fût pittoreſque (& il l'eſt réellement quand il eſt éclairé du ſoleil), plutôt qu'un ouvrage d'une grande pureté. A l'égard des arriere-corps de chaque côté, leurs maſſes ſoutiennent bien le portail, & ils ſont couronnés par des médaillons de Sixte IV, & d'Alexandre VII, ajuſtés de bon goût avec des inſcriptions. L'intérieur de l'égliſe eſt compoſé d'une nef, qui eſt un peu trop petite & d'un dome octogone d'aſſez bon effet. Au grand autel il y

a quatre colonnes de verd antique; avec beaucoup de marbres & de statues; on y conserve une image de la Vierge, qu'on attribue à S. Luc, & qui fut la premiere cause de la construction de cette église; elle est ornée de pierres précieuses, & placée dans la niche du milieu.

Le remplissage au-dessus de la premiere chapelle à droite, représente des Sibylles peintes par *Raphaël*; il est foible de composition, la figure ingrate de la place y a sans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs est bien dessiné, mais fort gâté.

La seconde chapelle fut exécutée sur les dessins de Michel-Ange, avec des arabesques très-estimés, mais trop compliqués.

Sous le dome il y a trois grands tableaux à remarquer; le premier est la Visitation de la Vierge, de Carle Maratte, tableau froid, mais sage de composition; le second est la naissance de la Vierge, du cavalier Vanni, dans le goût de Pierre de Cortone; le troisieme représente la mort de la Vierge, par Maria Morandi; il est un peu rouge de coloris & trop confus de composition.

A la voûte du ſanctuaire il y a une Aſſomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs ſont du même auteur, ils ſont meilleurs. Le cloître du couvent eſt de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, égliſe de la nation Allemande, ſituée auſſi près de la place Navone; ſon nom vient de ce qu'on avoit trouvé dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui étoient ſuppoſées repréſenter deux ames de fidéles : on en a mis la figure en bas-relief ſur la porte de l'égliſe. La façade eſt du Bramante, & on l'a imitée dans une égliſe du Strand à Londres.

L'égliſe de l'Anima a été nouvellement décorée & pavée de marbre.

Il y a dans les premieres chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne ſont pas dénués de vérité; celui de la gauche eſt le meilleur.

Au maître autel, un tableau de Jules Romain, repréſentant une Vierge couronnée par des Anges; elle eſt accompagnée de ſaint Joſeph, ſaint Jacques,

& un autre Saint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement poussé au noir, qu'il n'est pas possible de juger de l'intelligence du clair-obscur : mais on voit que la Vierge est très-belle, ainsi que les Anges de la gloire qui ont des physionomies fines & spirituelles; l'enfant Jesus n'est pas si bien; le S. Jacques n'a pas la figure assez noble. Dans la seconde chapelle à gauche, S. Jean Nepomucene, par Maron.

Au troisieme pilier de la nef à gauche, il y a un petit mausolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand; c'est une épitaphe ajustée avec un voile, soutenu de deux enfans de marbre, qui sont vrais comme nature.

On voit dans cette église plusieurs autres mausolées, entr'autres ceux du pape Adrien VI, d'un duc de Cleves, & de Lucas Olstenius.

S. Nicolas des Lorrains.

S. NICCOLO DE' LORENESI, étoit appellé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cause du voisinage du cirque Agonal, qui est aujourd'hui la place Navone; cette église fut rebâtie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du cirque Agonal; on peut regarder cette petite église comme un bijou; Carlo

Fontana en fut l'architecte; le plan en eſt heureuſement imaginé ; la décoration eſt d'ordre ionique : il n'y a rien de ſi riche que l'intérieur ; il eſt tout incruſté de très-beaux marbres, mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

Le Corrado a peint le plafond de la nef, les pendentifs de la voûte & les deux grands tableaux des croiſées, ainſi que le plafond du chœur où ſont la Foi, la Religion, la Charité. Ce peintre eſt le Boucher de la peinture italienne, c'eſt-à-dire, qu'il eſt gracieux, qu'il éparpille la lumiere, & qu'il laiſſe dominer des tons de laque ; le Corrado eſt cependant plus varié dans ſes airs & dans ſes caracteres de têtes, dont pluſieurs tiennent un peu du Cortone. *Carlo Corrado Giaquinto* étoit Napolitain, éleve de Solimene ; il eſt mort en 1768, à l'âge de 75 ans. Corrado.

La place de *Torre Sanguina*, eſt ainſi appellée à cauſe d'une ancienne tour de briques qu'on y voit encore, & qui appartient à la famille des Sanguinei.

Le palais *Altemps* qui en eſt proche eſt d'une bonne architecture, de Martino Lunghi. Il renferme pluſieurs an-

tiques très estimées, un tombeau rare de marbre grec avec des bas-reliefs; un ouvrage singulier en porphyre, où il y a deux colonnes, un globe, & deux têtes qu'on croit représenter les empereurs Philippes. Dans la chapelle sont les reliques du S. pape Anicet, dans une urne antique. Sa vie est peinte dans le plafond.

Collége Germanique.

SANT' APOLLINARE, église du collége Germanique (marquée n), est à l'endroit où fut jadis le palais du cardinal Pierre de Luna, qui fut antipape sous le nom de Benoît XIII, en 1394, dans le temps du grand schisme. C'étoit autrefois une église collégiale que S. Ignace obtint de Jules III, en 1552; il y établit un collége, pour cent jeunes écoliers d'Allemagne & de Hongrie. Grégoire XIII donna à ce collége des revenus considérables, & il en est sorti des personnages distingués dans l'église, des cardinaux, des évêques, & même cinq martyrs. Le collége a été augmenté depuis peu d'un grand corps de bâtiment.

L'église fut rétablie en entier il y a quelques années, sur le dessin du cavalier Fuga; on y entre par un portique

ou veſtibule qui eſt tout orné de marbres, dans lequel ſont les fonts-baptiſmaux d'un côté, & de l'autre une chapelle de confrérie : le veſtibule fait très-bien, il ſeroit à déſirer que toutes les égliſes fuſſent ainſi précédées d'une piéce, indépendamment du porche, céla ne ſeroit que plus conforme au reſpect dû au lieu Saint. Les fonts y ſont placés d'une maniere convenable, puiſqu'avant que d'être admis dans l'égliſe, il faut être chrétien. Mais par la même raiſon l'autel qu'on a mis vis-à-vis des fonts-baptiſmaux n'eſt point à ſa place. L'intérieur de cette égliſe eſt bien proportionné dans la diſpoſition de ſon plan : il eſt décoré de pilaſtres corinthiens, & l'architecture en eſt aſſez pure, quoique maigre.

Le grand autel eſt très-riche de même que pluſieurs chapelles; il y a dans la troiſieme à droite une figure de marbre repréſentant S. François Xavier, par Legros ; ce ſaint eſt debout & regarde un Crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure eſt ſagement compoſée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laiſſent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO, (marqué o), église principale des Augustins, avec un couvent célebre & très-beau, qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'église furent jettés en 1483, dans un endroit où ces peres avoient déja une petite église depuis le treizieme siecle, & l'on y employa des pierres du Colisée; elle est d'une forme gothique, mais très-ornée; le grand autel est du cavalier Bernin, il est surmonté par des Anges qui passent pour être de la main de l'Algarde, & l'on y conserve une ancienne image de la Vierge qui est une de celles que les Grecs apporterent à Rome après la prise de Constantinople, & qu'on attribue, suivant l'usage, à S. Luc. Les tableaux de cette église sont si gâtés qu'il est très-difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands maîtres, sans être cependant de leurs plus beaux, il est à propos de les indiquer.

Sur le troisieme pilastre à gauche un prophete qu'on dit être de Raphaël; à la chapelle de la croisée à droite, trois tableaux du Guerchin, celui de l'autel représente S. François, S. Jérôme, & S. Jean, les deux autres sont S. Jac-

ques, & l'héréſie terraſſée par S. François.

Au-deſſus de la porte de la ſeconde chapelle de la croiſée à gauche, qui eſt la chapelle de S. Auguſtin & S. Guillaume, on voit S. Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, ouvrage de Romanelli, qui dans ce tableau approche beaucoup de la maniere de Cortone ſon maître. Tout l'intérieur de cette chapelle a été peint par Lanfranc: le plafond repréſente l'Aſſomption de la Vierge: à l'autel eſt un tableau où la Vierge paroît couronnée par Jeſus-Chriſt, & le Pere éternel; S. Auguſtin & S. Guillaume ſont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté repréſente S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtere de la Trinité; auprès de lui eſt ce petit enfant, qui prenant de l'eau dans ſa coquille, lui dit qu'il ſeroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un eſprit humain le myſtere qu'il vouloit approfondir.

A la premiere chapelle à gauche, en entrant dans l'égliſe, l'adoration des Bergers, par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamfile eſt très-riche. Près d'une porte latérale de l'égliſe, on

voit le tombeau du célebre cardinal HENRI-NORRIS, de Vérone, Augustin, l'un des plus savans hommes du dernier siecle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un grand nombre d'ouvrages de théologie & d'érudition; le principal est son histoire Pélagienne qui a été imprimée plusieurs fois. On distingue dans la même église le tombeau du P. Onofrio Panvini que nous avons cité plusieurs fois sur les antiquités de Rome; le mausolée du cardinal Imperiali, où un aigle ouvre le cercueil; celui de la femme du Calabrois, où il y a un portrait de la main de ce maître, & d'autres mausolées ou bustes remarquables. Le couvent des Augustins est vaste, il a été bâti presque à neuf par le P. Gioia, général des Augustins, & continué par le P. Vasquez, son successeur, sous la direction de Vanvitelli, qui a fait faire aussi une très-belle sacristie.

Cardinal Norris.

LA BIBLIOTHEQUE ANGELIQUE est la chose la plus remarquable de cette maison; son nom vient de ce qu'elle fut laissée par Angelo Rocca, de Camerino; elle a été augmentée par Luc Olstenio ou Holstenius, prélat Allemand, qui étoit bibliothécaire du Vatican;

Bibliotheque Angélique.

tican, célebre par son savoir; enfin le P. Vasquez a fait faire depuis quelques années l'acquisition de la grande & belle bibliotheque du Cardinal Passionei, qui a coûté 30 mille *scudi* ou 160 mille liv.; elle a doublé la bibliotheque Angélique, & en a fait une des plus belles de Rome; elle est publique le matin, pendant cinq jours de la semaine. On y compte 80 mille volumes. On y conserve précieusement les ouvrages manuscrits, & le portrait du cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour, célebre Augustin de Toulouse, & plusieurs autres raretés; mais on se plaint de ce qu'il n'y a point de catalogue, & point de chaises.

La voûte est très-élevée, il y a trois étages de balustrades, & quatre bustes remarquables.



## CHAPITRE II.

### Rione di Parione; *Quartier de la Place Navone.*

Le sixieme quartier de Rome, appellé *Rione di Parione*, s'étend sur la place Navone (N°. 9), & tous les environs, dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & jusqu'auprès de *S. Andrea della Valle* (N°. 28); il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; son nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huissiers, *apparitores*, qui y avoient, à ce qu'on croit, leur habitation.

CAMPO DI FIORE (N°. 40), est une ancienne place dont le nom vient, suivant quelques auteurs, de la maitresse de Pompée, dont il est parlé dans Plutarque; il est plus vraisemblable qu'il vient d'une courtisanne nommée Terralia, qui laissa cet emplacement au peuple Romain, & institua des jeux floraux

analogues à son état. Lactance dit que les Romains la déifiérent sous le nom de la déesse des fleurs. On y tient un marché de grains, & tous les lundi & samedi le marché aux chevaux. Cette place est aussi le lieu des exécutions de ceux que l'Inquisition livre au bras séculier, & c'est-là où fut brûlé le célebre Jordano *Bruno* : mais ces sortes d'exécutions n'ont plus lieu actuellement.

LE THÉATRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où est bâti le palais Orsini, ou palais Pio, à Campo di Fiore, dont nous parlerons bientôt. Ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome ; il étoit si grand qu'il pouvoit contenir 80 mille spectateurs, & ce fut-là que les conjurés placerent un grand nombre de gladiateurs le jour que César fut tué.

On voit encore dans les écuries du palais Orsini, plusieurs voûtes rampantes, faisant partie de celles sur lesquelles les degrés étoient posés : on distingue la pente de ces voûtes vers S. André della Valle, & l'on voit que les maisons voisines font un demi-cercle dont le diametre est a rue qui aboutit à cette église ; ce qui fait voir que la scene

étoit de ce côté. Il paroît aussi que c'est-là qu'étoit situé le portique dont parle Vitruve, où le peuple se retiroit pendant la pluie, & où les acteurs faisoient la répétition des chœurs & des ballets; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole qui fut fait sous Septime Severe, où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée & des portiques, placés de la même maniere que nous venons de le dire.

*Curia Pompeii.* L'endroit qu'on appelloit *Curia Pompeii*, palais où le sénat étoit assemblé le jour que César fut tué, étoit situé au-devant du même théâtre; c'étoit aussi un ouvrage de Pompée; Nardini croit que sa situation étoit entre S. Andrea della Valle & le palais Orsini.

PALAZZO PIO, situé dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du sixieme quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le cardinal François Condolmiere, sur les ruines du théâtre de Pompée: il passa ensuite à la maison Orsini, & à l'extinction de cette branche il a été acquis par les princes *Pii di Carpi*, de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du nord. On voit plusieurs statues antiques dans ce palais: il

y avoit aussi des tableaux précieux, que le cardinal Valenti fit acheter par Benoît XIV, pour la collection du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO (N°. 27), ancienne église collégiale qui, suivant Baronius, fut fondée l'an 384, par S. Damase pape, en l'honneur de S. Laurent martyr, avec un revenu considérable pour le chapitre; elle a plusieurs paroisses qui lui sont subordonnées; le cardinal *Vice-Cancelliere* en est le titulaire: il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette église. Le grand autel est de l'architecture du Bernin; le corps de S. Damase y repose: la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortone, qui en a peint la voûte. Le mausolée d'Annibal CARO, grand poëte Italien, se voit dans cette église; son buste est de la main de *Dosio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA, Chancellerie. situé près de S. Laurent, est un grand & beau bâtiment, où habite le cardinal vice-chancelier, qui est actuellement le cardinal duc d'Yorck: ce palais fut commencé sous le cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le cardinal

& la place Navone, à 130 toises de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire pape, mais rebâtie en 1575, par les soins de S. Philippe de Néri, & sous la conduite de Jean *Matteo* de Citta di Castello ; la façade fut composée par Martin Lunghi, & la maison Cesi en fit les frais : le nom de *Vallicella* venoit de sa situation dans une espece de vallon ou de terrein bas, mais on l'appelle ordinairement l'*Eglise neuve* depuis cette reconstruction. En 1700, les peres de l'oratoire de S. Philippe, la firent orner de peintures, & de stucs dorés, par les meilleurs maîtres, à l'occasion de l'année sainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'est eux aussi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduisent à leur église.

La façade est décorée de deux ordres, corinthien & composite, sur les dessins de Martin Lunghi : la masse générale en est bonne, mais l'architecte eut vraisemblablement mieux fait de mettre des pilastres à la place des colonnes engagées du premier ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait isolées. Le second ordre a un piédestal trop

haut, & dans le fronton qui couronne l'ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. Ce portail est d'ailleurs d'une belle exécution ; on estime sur-tout les chapiteaux des colonnes.

L'intérieur de l'église est aussi de Lunghi, ou, selon d'autres, du Boromini ; le plan n'en est pas mauvais ; la nef est étroite : l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer, devient petit à cause d'un grand piédestal tournant sous la voûte, & qui écrase l'ordre. L'architecture y est en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme est un peu petit, & la croisée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef est de Pierre de Cortone, il représente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Neri ; c'est la Vierge, qui par l'intercession de ce Saint retient l'église prête à tomber. Le peintre a représenté S. Philippe de Neri invoquant la Vierge, qui retient avec ses mains la couverture de charpente, tandis que tout le peuple se sauve. Mais il y a une faute contre l'unité de lieu : Saint étant avec tout le peuple, en

priere au-devant d'un portail de l'église où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge soutenant l'intérieur de l'église où il ne se trouve personne : ce tableau, considéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas qui est bien composé, & dont l'architecture est parfaitement en perspective. A l'égard de la Vierge, elle est trop lourde ; la gloire n'est pas assez aërienne.

La coupole du dôme est mieux raisonnée : on y voit Jesus-Christ, qui pour représenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les instrumens de sa passion, portés par des Anges : ce plafond est bien composé, & fourmille de beautés de détail ; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de dessin, que dans tous les autres ouvrages de Pierre de Cortone.

Le cul-de-four représente une Assomption de la Vierge ; la composition en est un peu confuse.

A la seconde chapelle à droite, J. C. porté dans le tombeau, tableau du Caravage. C'est un des plus sagement composés & des mieux coloriés de ce maître ; le départ du clair aux ombres n'y est point dur comme dans ses autres ou-

vrages. Il y a des personnes qui le regardent comme un des meilleurs tableaux de Rome.

La chapelle des Spada qui est au fond du bas côté droit, est fort belle; elle est de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de huit colonnes d'une bréche rare tirant sur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Un tableau de Carle Maratte, représente S. Ignace invoquant la Vierge; il est un peu froid & foible de composition, mais peint avec une légéreté admirable. La figure de saint Ignace est fort belle; la tête de la Vierge a un contour trop rond; à l'égard des Anges de la Gloire, ils sont pleins de grace.

Dans la même chapelle, à droite, S. Charles faisant l'aumône, à gauche S. Charles qui guérit les pestiférés, par Giovani Bonatti: on voit dans celui-ci d'assez bonnes choses, entr'autres, la femme qui soutient un pestiféré sur le devant.

Le tableau qui est vis-à-vis, est de Scaramuccia; il représente S. Charles qui fait l'aumône; les plans en sont singuliers & bien décidés.

Le grand autel est très-riche, il est

orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (a), dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le tabernacle & les Anges qui y sont en adoration : cet ouvrage fut composé par Ciro Ferri, & fondu par Benincasa, de Gubbio.

Il y a au sanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le temps qu'il étudioit à Rome; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé sur sa maniere. Celui du milieu représente la Vierge dans une Gloire ; les deux autres représentent, l'un, S. Grégoire, & l'autre, une Sainte couronnée, entre deux Saints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repose le corps de S. Philippe de Neri, qui est au fond de la nef à gauche, un beau Guide en mozaïque représentant S. Philippe de Neri en chasuble, qui prie la Vierge ; il y a aussi un tombeau en argent.

Dans une chapelle voisine, la Présentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge est très-gracieuse, & il y a des beautés de detail, mais le dessin n'en est pas cor-

(a) Marbre rougeâtre très rare, dont est formé le chambranle de la porte sainte au Vatican.

rect, & les draperies sont trop lourdes.

Dans la quatrieme chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un semblable jugement : il représente la visite de sainte Elisabeth à la Vierge : c'est la chapelle où S. Philippe de Neri étoit le plus souvent en oraison ; il avoit une dévotion particuliere à cette image de la Visitation.

La plafond de la sacristie est une fresque de Pierre de Cortone ; il représente un Ange tenant une croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la passion. Ce plafond est fort bon, d'une couleur très-gracieuse, le caractere de tête de l'Ange est admirable, & le dessin en est correct ; la Croix forme un effet de perspective tout-à-fait singulier.

Au fond de la sacristie il y a une figure en marbre de l'Algarde, représentant S. Philippe de Neri, avec un Ange qui tient un livre : on trouve que c'est un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique Venuti dise que c'est un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maison, l'on conserve le fauteuil de S. Philippe ; il y a sur l'autel un tableau

du Guerchin qui repréſente ce Saint; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même chapelle il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage; la plafond a été peint à freſque par Pierre de Cortone, le Saint y eſt repréſenté à genoux en priere. Ce tableau eſt très-piquant, & ſi frais de couleur qu'il ſemble ſortir du pinceau.

Genre de Borromini.

A l'oratoire qui tient à cette égliſe, il y a une façade imaginée par le cavalier François Borromini, qui forma une eſpece de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une maniere qu'on a trouvée ingénieuſe, mais que bien des artiſtes ont déſapprouvée (V. T. I, p. 179). Sur le maître autel, un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortone; il repréſente l'apparition de la Vierge à ſainte Cécile & à S. Philippe de Neri.

Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une maniere aſſez noble.

La bibliotheque de ce couvent est considérable, elle renferme beaucoup de manuscrits, parmi lesquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, précepteur de Charlemagne ; & beaucoup de manuscrits originaux du cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche des ses annales.

PASQUINO ; c'est le nom d'une petite place située à 20 toises seulement à l'orient de la place Navone, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui est en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires : le nom de Pasquino qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné à un ancien tronc de statue qui se voit au coin de cette place ; il est d'un très-beau travail, mais il a été défiguré par le temps ; cependant le Bernin le regardoit, dit-on, comme le plus beau reste des figures antiques ; on a dit long-temps que c'étoit un soldat d'Alexandre le Grand ; mais on est persuadé aujourd'hui que le torse de Pasquin, est un fragment d'un beau grouppe, semblable à celui de Florence, qui représente Ajax enlevant le corps de Patrocle, & il paroît que ce fragment est l'original. Il fut trouvé Pasquin.

dans l'ancien palais de la maison Orsini, bâti par Antoine Sangallo; c'est la statue qui a donné son nom à la place. Pasquin a été long-temps le lieu des plaisanteries, des bons mots, des placards & des affiches satyriques du peuple de Rome; Marforio (figure placée dans un carrefour du côté du Capitole, & qui est actuellement dans le musée de ce palais) faisoit les demandes, & Pasquin les réponses; par exemple, lorsque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin, qui étoit sa patrie, des sommes considérables, Marforio demandoit, *Che fa Pasquino*; le lendemain Pasquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino.* Dans les satyres qui se firent au tems du conclave de 1769, on introduisoit Marforio, disputant avec Pasquin; on fait quelquefois de ces plaisanteries qui sont grossieres & obscenes; mais il y en a qui sont fines & délicates. On a fait des recueils de tous les bons mots de Pasquin, qui ont produit en françois le nom de Pasquinades.

Inondation de 1530.

Au-dessus de cette statue de Pasquin, il y a une inscription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de

1530, & qui rappelle à ce sujet la désolation de Rome arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clement. VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis sacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc signum inundatio Tiberis adjuncta est; Ant. Episc. Portuensis Card. de Monte, pro documento perpetuo P. C.* Ce sac de Rome est en effet une des époques funestes de cette ville: le connétable de Bourbon qui étoit passé au service de l'empereur Charles-Quint, pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit sommer le pape de lui livrer passage par la ville de Rome, pour aller à Naples. Sur le refus du pape, il fit donner l'assaut le 6 mai 1527; le connétable y périt, mais la ville fut prise, saccagée, & pillée, pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnerent ce pillage sont si affreux, que les historiens indignés ne savent sur qui en rejetter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut assiégé, & n'en sortit qu'au bout de six mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger.

Rome saccagée en 1527.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone

Place Navone.

le Nil, & la Plata, qui ſont aſſis ſur les quatre extrêmités d'un rocher ſervant à porter un obéliſque.

Celle des quatre ſtatues qui eſt du côté de l'égliſe de ſainte Agnès, eſt dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain; on prétend que c'eſt une épigramme du Bernin, ſur l'architecture de l'égliſe qu'il trouvoit un peu lourde, & qui eſt en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le rocher percé des quatre côtés, jette quatre fleuves d'eau, qui ſont un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher préſente une vue de caverne d'où ſortent un lion & un cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Afrique & de l'Europe; ils ſont de Lazzaro Morelli. Sur deux côtés de cette caverne ſont les armes du pape Pamfili. Au haut du rocher eſt un grand piédeſtal ſur lequel eſt l'obéliſque. Toute la machine eſt fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'obéliſque; la ſculpture en eſt excellente, d'une grande maniere & d'une grande correction; le palmier eſt bien placé & ſert à caractériſer un des fleuves: tous ces fleuves ſont d'un deſſin mâle & grand & qui tient de l'antique,

ils furent exécutés par [illegible] *se*, *Francesco Baratta*, [illegible] *Fancelli*, & *Ant. Ra*[illegible] marbre, les rochers [illegible] burtine, l'obélisque [illegible] granite rouge.

Cet obélisque a [illegible]; il est chargé de cara[illegible]; il avoit été fait sous [illegible] ron 1500 ans avant J. C. [illegible] Héliopolis; il fut [illegible] Rome par ordre de [illegible] & placé dans le cirque [illegible] qu'il avoit fait [illegible] Rome; on voit les [illegible] vers S. Sébastien, & [illegible] pellé encore la Gio[illegible] rons plus bas. Le [illegible] placer cet obélisque [illegible] de la place Navone [illegible] matiere d'un grand ouvrage [illegible] cher (a) qui contient [illegible]

(a) *Athanasii Kircher*, [illegible] *S. J. Obeliscus Pam*[illegible] *lius, hoc est, Interpretatio* [illegible] *nova, & hucusque* [illegible] *ta, Obelisci hieroglyphici* [illegible] *quem non ita pridem* [illegible] *veteri Hippodromo Anto*[illegible] *nini Caracallæ, Cæsaris* [illegible] *in agonale forum transtuli*[illegible] *Innocentius X* [illegible]

cette espece de spectacle : des chevaux s'abattent, & si l'on n'est pas très-prompt à les dégager, ils se noyent, c'est ce que j'ai vu arriver aux chevaux du prince Barberini en 1765. Mais quand on suit la file avec modération, l'on n'est gueres exposé à cet inconvénient ; l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues, dans l'endroit où les carrosses se promenent.

La place Navone est un des plus grands marchés de la ville, sur-tout le mercredi ; elle est ornée de plusieurs beaux bâtimens, dans l'un desquels logeoit le cardinal Corsini lorsqu'il fut élu pape en 1730.

M. le cardinal de Polignac, à la naissance de M. le Dauphin en 1729, donna sur la place Navone une fête célebre, qui a été peinte par Pannini, & gravée en une belle planche.

Sainte Agnès. SANTA AGNESE (N°. 9), grande & belle église, fait le principal ornement de la place Navone ; elle étoit paroissiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaso, & le prince Doria, comme héritier de la maison Pamfili, en a le patronage. Nous lisons dans la vie de sainte Agnès, que

que Simfronius, préfet de Rome, faisant éprouver aux Chrétiens tous les genres de persécution, fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie, pour l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux; les auteurs ajoutent que sainte Agnès fut garantie miraculeusement de ces insultes par son bon Ange; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à sa vertu tomba mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prieres de la Sainte dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Sainte Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la Chrétienté, & la grande église de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'église de sainte Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette Sainte avoit rendu célebre. Sixte-Quint la donna aux Théatins, mais le pape Pamfili, Innocent X, qui avoit près delà un magnifique palais, trouva cette église trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de Chapelains appellés *Cappellani Innocenziani.*

Le portail de cette église est de Bor-

romini, il est décoré d'un ordre composite, & c'est un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que si l'architecte eut moins élevé ses campaniles, le dôme n'en eut que plus dominé; il a pris aussi un parti singulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car si on le considere comme attique, il est trop foible; si au contraire on le regarde comme un piédestal qui tient lieu d'attique, il est trop haut.

L'intérieur de l'église est du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan est une croix Greque: les quatre arcades qui la forment sont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme est d'une bonne proportion, mais les pendentifs sont un peu forts. La voûte est élevée sur un grand piédestal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Cette voûte est trop divisée en arcs doubleaux, ce qui ne laisse aucun repos. Quant aux entre-pilastres, portant de petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent

parti. Cette église est ornée presque partout de marbres précieux, la voûte est enrichie de stucs dorés; le grand autel est incrusté d'albâtre fleuri; il y a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurele dans le cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joseph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre placés dans les chapelles, sont médiocres.

Dans les quatre pendentifs du dôme, sont des figures allégoriques, peintes par le Baciccio. Le dessin n'en est pas des plus corrects, mais la couleur en est vigoureuse, quoiqu'un peu jaune; on y trouve peu d'intelligence de clair-obscur.

Au-dessus de la porte, dans l'intérieur de l'église, il y a un beau mausolée du pape Innocent X.

Une ancienne tradition porte que les souterrains de cette église étoient le lieu de prostitution, & l'endroit même où sainte Agnès fut conduite pour être violée: on en montre encore les chambres, pavées de mauvaises mozaïques, dans l'une desquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel est de

l'Algarde, mais ce n'est pas un de ses plus beaux ouvrages. Il représente sainte Agnès toute nue, conduite par deux soldats, & couverte en partie par ses cheveux, qui se multiplient miraculeusement; la figure de cette Sainte est un peu courte, mais le mouvement de pudeur qui la porte à croiser ses bras pour cacher sa gorge, en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel ostensoir de cette église, à l'occasion du palais Doria dans le cours.

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X en 1650, sur les dessins de Jerôme Rinaldi, est le plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie peinte à fresque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'est pas un de ses meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélerer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les sujets sont tirés de l'Eneïde, comme ceux de la galerie de Coypel, qu'on voyoit au palais Royal à Paris. La galerie est divisée en cinq grands cadres, dont deux ovales & trois carrés, tous bien répartis: les deux carrés des extrêmités passant d'un

Galerie de Pierre de Cortone.

côté de la voûte à l'autre sans interruption, ont chacun deux sujets ; ainsi l'on peut considérer cette voûte comme ornée de sept tableaux : les deux ovales sont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du stuc. Les ceintres qui sont au-dessus des croisées qui terminent cette galerie, sont remplis par deux fresques du même peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en est gracieux ; la composition, l'expression, la couleur, & même le dessin, quoiqu'il ne soit pas exempt d'incorrections ; les stucs sont bien imités & d'un bon style.

Le premier sujet est dans un des tableaux ovales ; Junon arrive sur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée ; le sujet étoit ingrat ; mais il est aussi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le second représente Neptune qui appaise les flots : *Quos ego*. Ce sujet est traité avec tout l'entousiasme poétique ; le Neptune qui commande aux vents de se retirer est d'un très-grand style, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent sont beaux & se grouppent bien avec les figures. Le

groupe des vents eſt plein d'action, & ceux qui ſe précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troiſieme, Enée débarque en Italie ; ſon vaiſſeau eſt d'une belle forme & le mouvement qu'il fait en arrivant eſt rendu avec préciſion ; le Tibre & ſes Nymphes qui s'empreſſent à le voir arriver, forme un épiſode intéreſſant.

Le quatrieme ſujet fait le ſecond ovale ; Vénus demande des armes pour Vulcain pour Enée : ces deux figures ſont bien diſpoſées dans le petit eſpace qu'elles occupent.

Dans le cinquieme, Enée tenant le rameau d'olivier, propoſe la paix au roi Evandre : l'ordonnance en eſt belle, Enée & Aſcagne ſont bien dans le mouvement de deux perſonnes qui arrivent, mais la figure du roi eſt un peu lourde ; au lieu de domeſtiques occupés à ſervir le prince, on voudroit y voir une cour compoſée des grands de l'état, ce qui auroit donné plus de majeſté au ſujet, & auroit produit un auſſi bon effet pour le tableau.

Le ſixieme ſujet eſt le combat de Turnus & d'Enée, à la vue des deux armées : le roi & ſa fille regardent

les combattans du haut des murs. Le grouppe d'Enée & de Turnus domine bien, & les spectateurs sont parfaitement dégradés, suivant les plans qu'ils occupent.

Le septieme est l'apothéose d'Enée; il arrive dans une nuée, & Vénus qui le précéde le présente à Jupiter. Les Dieux qui ne sont point encore réunis, occupent différentes places, dans l'Olimpe. C'est au choix que le peintre a fait de cet instant, qu'il faut attribuer la composition un peu éparse de ce tableau; mais on peut dire que ce qui seroit un défaut dans une autre occasion, devient une perfection dans celle-ci : entre les divinités on remarque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars; elles sont bien posées, bien drappées, & forment un très-bon grouppe : le char de Cybelle est caché par celui de Cérès, on découvre seulement les lions qui le traînent, & qui sont d'une grande beauté; les serpents qui tirent celui de Cérès sont encore plus beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris; la seule chose qu'on reproche à ce tableau, c'est que la figure principale qui est Enée, ne se pré-

génieuses & savantes pour l'explication des hiéroglyphes Egyptiens ; j'en rapporterai seulement un exemple qui pourra inspirer la curiosité de recourir au livre même. Au sommet de la face orientale on voit un globe avec deux aîles & deux serpens ; c'étoit, dit le P. K. le symbole de la divinité ; le globe marque son immensité & son éternité, le serpent indique sa fécondité & sa prudence, les aîles sont l'attribut de sa vertu spirituelle & de l'universalité de sa présence. Toutes ces explications sont soutenues d'une érudition immense par laquelle K. établit que le sujet de ces hiéroglyphes n'est autre chose que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême, appellé Hemphta chez les Egyptiens. On peut voir sur cette matiere les différens auteurs que j'ai cités, à l'occasion de la table Isiaque, T. I, p. 168.

La seconde fontaine de Grégoire XIII, qui est au nord, du côté de Torsanguina, est ornée de marbres, & donne une quantité d'eau considérable ; mais il n'y a point de sculpture ; c'est une borne, placée dans le milieu du bassin, & qui jette de l'eau. On remarque encore

dans cette place une belle conque de marbre trouvée près de ſaint Laurent *in Damaſo*, où finiſſoit le portique de Pompée, elle eſt vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines procure en été un ſpectacle fort ſingulier & fort divertiſſant; tous les dimanches du mois d'août, après les vêpres, on ferme les iſſues des baſſins, l'eau ſe répand dans la place qui eſt un peu concave, en forme de coquille; dans l'eſpace de deux heures elle eſt inondée ſur preſque toute ſa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois pieds d'eau; on vient alors ſe promener en carroſſe tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui ſont dans la voiture. Les fenêtres de la place ſont couvertes de ſpectateurs, on croiroit voir une naumachie antique; autrefois on paſſoit la nuit à la place Navone; on y ſoupoit, on y faiſoit des concerts; mais le pape Rezzonico avoit proſcrit ces ſortes de plaiſirs, & même dès l'*Ave Maria* on commençoit à deſſécher la place. Inondation de la place.

Il arrive quelquefois des accidens à

cieux; parmi les ſtatues on diſtinguoit ſurtout une Vénus qui ſort du bain; un gladiateur; une figure de tigre. Parmi les tableaux il y a une Madeleine, d'Annibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une Cêne, du Tintoret; la calomnie, par Frédéric Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les auteurs nous ont conſervé la deſcription; Andromede & l'Amour, par Polidore de Caravage. Il y avoit auſſi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus ſinguliers ſont une Leda avec ſon cygne, & Trajan à cheval, mais on a tranſporté tout cela à Naples.

Scolopies. S. PANTALEO, égliſe de Scolopies, au midi de la place Navone; on paſſe, pour y aller, par la *Cuccagna*, qui eſt une petite rue garnie de boutiques de toute eſpece. Les peres qui occupent cette égliſe, forment une congrégation qui commença ſous Paul V, par les ſoins du bienheureux Joſeph Calaſanzio, d'Arragon; l'objet de ſon inſtitution étoit d'enſeigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces peres le nom de *Clercs réguliers des Ecoles Pies*; leur congrégation fut approuvée en 1614, par le même pape, & Grégoire XV en

1621, les reçut à la profession de religieux mendians, & leur donna l'église de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des personnages distingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria, célebre physicien, qui est mort à Turin, & le P. Fontana qui est à Pavie; le P. Carcani, autrefois astronome de Naples a eu de la célébrité.

Les peintures du grand autel passent pour être du P. Pozzi Jésuite, mais M. Venuti assure qu'elles ne sont que de Colli son éleve.

A côté de l'église de S. Pantaléon, il y a sur une muraille qui fait partie des derrieres du palais Massimi, une grisaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique : elle représente l'histoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon : le portique de face est soutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Baltazar Peruzzi de Siene, qui a su tirer parti avec art d'un espace fort petit. Il y a deux cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de statues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit plusieurs bustes d'empereurs, quatre belles mozaïques

antiques dont une représente un jeune homme dévoré par un crocodile, & plusieurs peintures des thermes de Titus, que le cardinal Camille Massimi fit placer dans ce palais; trois vases étrusques chargés de figures; un vase où il y a des Bacchantes en bas-relief; une statue de grandeur naturelle, qui représente un joueur de palet, trouvé depuis peu sur le mont Esquilin; il est d'une belle attitude.

C'est dans la chapelle de ce palais, que S. Philippe de Néri ressuscita Paul Massimi, le 16 mars 1583: du moins on en célebre tous les ans la fête dans cette chapelle.

Invention de l'imprimerie.

Les bâtimens voisins qui appartenoient à Pierre Massimi, furent le premier asyle de l'art typographique à Rome; Conrard Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent en 1455, ou 1467, & y imprimerent le livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, les épîtres de S. Jérôme, & plusieurs autres ouvrages des Saints Peres; ce fut peu de temps après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Faust de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coster de Harlem, vers 1440, car

tous trois se disputent la gloire de l'invention. V. Jean de la Caille, histoire de l'imprimerie; Michel Meyer *Vera germanorum inventa*; le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum. Origines Typographicæ Gerardi Meerman*, 1765.

---

# CHAPITRE III.

## Rione della Regola; *Quartier du Palais Farnese.*

LE septieme quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les prisons neuves jusqu'à la Juiverie, & vers l'orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appelloit Arenula, à cause de la quantité de sable que le Tibre jette sur ses bords, dans la principale partie de ce quartier; on en a fait par corruption *Argola* & ensuite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI (No. 40), est la principale église de ce quartier; Grégoire XIII la concéda aux Barnabites qui venoient de former une con- *S, Carlo a' Catinari.*

grégation à Milan, en 1526 : cet endroit prit ſon nom des ouvriers qui y faiſoient les vaſes de bois appellés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612, donna lieu à la reconſtruction de l'égliſe ; la place qui eſt devant le portail fut formée aux dépens d'une petite égliſe qu'Alexandre VII fit abattre.

Le portail de S. Carlo eſt de Soria ; la maſſe générale en eſt mâle, mais un peu lourde ; le fronton eſt d'une bonne proportion ; l'arriere-corps ſoutient bien l'avant-corps : mais l'architecture des pilaſtres eſt trop plate. Les corniches des portes & des niches ſont trop fortes ; le ſecond ordre eſt court ; les portes des côtés trop petites, relativement à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre eſt lourde pour un ordre corinthien. La croiſée du milieu du ſecond ordre qui eſt compoſite, eſt trop forte en elle-même, & à raiſon de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'égliſe eſt de Roſato Roſati : on la met au nombre des jolies égliſes de Rome. Cependant le plan n'en ſeroit que mieux, ſi la croiſée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de

la nef. L'ordre corinthien dont cette église est décorée, est d'une belle proportion, ainsi que le dôme, quoique les pendentifs soient un peu petits. Les pilastres composites du dôme sont aussi d'une belle proportion; les voûtes sont assez bien décorées, mais il y a un peu de confusion occasionnée par le changement de forme des caissons.

A la premiere chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc, elle est fort noircie; ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît assez belle, mais le peintre a pris un parti bien singulier de tenir entiérement la tête de l'Ange dans une ombre tranchante.

Le Lanfranc a peint aussi la tribune du maître autel, qui est ornée de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant la procession de S. Charles, pendant la peste de Milan : on célebre encore chaque année dans cette église, le premier dimanche d'octobre une fête en l'honneur de S. Charles, à l'occasion de cette procession solemnelle qu'il fit à Milan le 3 octobre 1576, nud pieds & la corde au col, pour obtenir

la ceſſation de la peſte ; & l'on conſerve dans cette égliſe la corde même qui ſervit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons, S. Charles eſt repréſenté ſous un dais tenant un Crucifix. Si le peintre eut fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement à ſon tableau, dont le champ eſt preſqu'entiérement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laiſſe pas découvrir aſſez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant ſur le devant, & quelques têtes bien touchées : on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris ſur la lumiere ; les enfans de la gloire ſont d'une forme tout-à-fait coloſſale.

Il y a derriere cet autel une belle freſque du Guide, qui étoit auparavant ſur la façade de l'égliſe, c'eſt une demi-figure de S. Charles.

Mort de Sainte Anne.

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'eſt le fameux tableau placé dans la croiſée à gauche repréſentant la mort de ſainte Anne par André *Sacchi* : on le regarde comme un des chefs-d'œuvre de la peinture à Rome, auſſi bien que la viſion de S. Romuald du même maître. Sainte

Anne y paroît dans son lit, la Vierge lui présente l'enfant Jesus qui lui tend les bras pour la caresser; S. Joachim assis vers le chevet du lit paroît dans l'affliction; ce tableau est très-harmonieux de couleur, mais il est un peu froid, & pourroit être dessiné d'une plus grande maniere; la tête de la Vierge n'a pas toute la noblesse qu'elle devoit avoir, celle de sainte Anne est trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expression.

Dans le haut des pendentifs du dôme, le *Dominiquin* a peint à fresque la prudence, la force, la justice, & la tempérance : ces quatre vertus cardinales sont bien dessinées, les draperies en sont bien jettées, la couleur en est cependant inférieure à plusieurs des excellens morceaux de ce maître : on critique cette femme, quoique belle, qui exprime le lait de ses mamelles, elle est au-dessous de la justice; elle n'a rien de remarquable du côté de l'invention; elle ne tient point du tout à la composition, c'est une figure isolée, uniquement placée pour remplir le vide du pendentif.

Le collége des Barnabites qui tient à cette église est un bâtiment fort grand & fort beau; l'académie des *Infecondi* y a

un oratoire avec un beau tableau qui représente le miracle que cette académie a pris pour sa devise; c'est le miracle dont il est parlé dans le bréviaire Romain, au 5 août, qui occasionna la construction de sainte Marie-Majeure, appellée *Basilica S. M. ad Nives*. Voyez ci-devant, Tome IV, page 236.

PALAZZO S. CROCE (N°. 48), situé sur la place des *Branchi*, est remarquable par beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques, & une frise qui regne dans la cour. On voit dans ce palais une figure en marbre, par l'Algarde; plusieurs tableaux de prix; une Assomption du Guide; Job, de Salvator Rosa; les 4 saisons, par l'Albane.

S. MARIA IN MONTICELLI, cent toises à l'orient de ponte Sisto, est une ancienne paroisse de Rome, qui fut rétablie en 1101, par Pascal II, & en 1143, par Innocent II; il y a dans la tribune un Sauveur en mozaïque, dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel est d'Etienne Parosel, celui du second autel à main droite est de J. B. Vanloo, tous les deux peintres François de la premiere réputation;

le dernier tableau représente Jesus-Christ à la colonne, il est très-bien composé, & d'une belle couleur.

SANTA TRINITA DE' PELLEGRINI (N°. 46), hôpital pour les pélerins, qui fut établi en 1548, par les soins de S. Philippe de Néri; une confrérie de personnes pieuses, prêtres & laïcs, s'unirent dans l'intention de secourir les pélerins; le jubilé qui suivit, les obligea de louer une maison, dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zele; le pape Jules III les aida de ses aumônes; cet exemple excita le zele des Dames Romaines en faveur des pélerines, & Helene Orsini donna une maison pour les loger; cet établissement s'est accrû, l'on y reçoit actuellement les pélerins de toutes les nations, & les convalescens, qui y sont logés & nourris pendant trois jours. Dans le temps du jubilé, on y nourrit des milliers de pélerins, & les cardinaux vont les servir.

L'église a été bâtie en 1614; la façade fut faite aux dépens de J. B. de Rossi, négociant, sur les dessins de François *de Santis*; elle est en pierres de taille, ornée de statues des quatre Evangélistes par Bernard Ludovisi. Le tableau

*du Guide* qui eſt au maître autel, eſt de la plus ſinguliere compoſition ; il a voulu exprimer le myſtere de la Trinité : d'abord il a repréſenté le Pere Eternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits Cherubins, dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres ſuivent le ceintre du tableau ; le S. Eſprit placé directement au-deſſous de la barbe du Pere Eternel, ſemble deſcendre ſur la tête de J. C., attaché à une grande croix qui poſe en bas ſur un globe, & qui par les côtés eſt ſoutenue délicatement par de petits Anges ; deux grands Anges à genoux ſur des nues, ſont en adoration des deux côtés de la croix : je ne ſais ce qui a pu déterminer le Guide, qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart, à faire une compoſition ſi extravagante & ſi généralement ſymmétrique ; ce tableau d'ailleurs n'eſt pas ſans mérite, le Chriſt eſt beau & finement deſſiné, les Anges ont des caracteres aſſez gracieux ; la tête du Pere Eternel eſt belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur, le haut du tableau eſt d'un ton doré, le bas eſt trop gris ; on diroit que ce ſujet eſt parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Pere Eternel, *du Guide*, qui est bien en perspective, & d'un beau caractere.

Dans l'intérieur de l'hôpital il y a beaucoup de bustes de bienfaiteurs, celui d'Urbain VIII fut modélé par le Bernin, & fondu par Lorenziano; celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrérie, il y a un tableau de S. Grégoire le Grand officiant avec solemnité, par Jacques Zucchi; il y a représenté une partie de l'église de S. Pierre, & les portraits de plusieurs personnes qui vivoient de son temps à la cour de Rome, entr'autres, le jeune cardinal François de Médicis.

Cet oratoire étant voisin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'usage s'introduisit dès le temps de Grégoire XIII, de prêcher tous les samedis pour les Juifs; du temps de Jules III un savant Rabbin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptisé par le pape lui-même; en conséquence on oblige les Juifs à envoyer au sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, sous peine d'une amende qui est appliquable à l'église des Catéchumenes. Un bédaut va de rang en rang réveiller

avec une longue baguette ceux que le ſermon aſſoupit.

Fontaine du Pont de Sixte.

La grande fontaine de *Ponte Siſto*, eſt au-deſſous de l'hoſpice appellé des cent Prêtres, en face de *Strada Julia*; elle fut élevée par Paul V, ſur les deſſins de Jean Fontana, on y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui paſſe ſous les arcs du pont, & s'éleve enſuite à une hauteur conſidérable : cette fontaine conſiſte en une arcade, deux colonnes d'ordre ionique, & un attique, dans le fronton duquel ſont les armes de Paul V : l'arcade eſt enfoncée d'environ cinq pieds; dans la partie du ceintre eſt une ouverture d'où ſort une nappe d'eau qui tombe dans un vaſe, & du vaſe ſe précipite dans un petit baſſin qui eſt en-bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade, eſt bonne; mais au lieu d'y faire un trou, l'architecte eût pu laiſſer tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une plus grande nappe d'eau. Le vaſe fait auſſi une interruption dans les parties d'eau qui ſont en-bas. L'architecture qui eſt en avant eſt ſans caractere.

Après avoir vu cette fontaine on peut remonter dans Strada Julia, dont nous

avons décrit la partie septentrionale dans le cinquieme quartier.

PALAZZO FALCONIERI, 150 toises au-dessus de Ponte Sixto, est un ancien palais restauré par le Borromini ; il est remarquable par une belle terrasse sur le bord du Tibre, agrément qui est rare à Rome, comme nous l'avons remarqué (pag. 11); aussi le palais Falconieri se fait-il remarquer de tous ceux qui passent sur les ponts voisins.

Il y a dans ce palais une assez belle collection de peintures : un grand tableau de *Rubens*, représentant une sainte Famille, & saint François rendant ses hommages à l'Enfant-Jesus ; c'est un des plus beaux Rubens qu'il y ait à Rome. Il est bien composé, la couleur des chairs est fraîche ; la tête de la Vierge est plus agréable que noble.

Deux tableaux du *Bourguignon*, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche est nette & précieuse ; les cieux y sont aussi bien entendus : l'un représente une attaque, & l'autre, des troupes qui vont passer un fleuve.

Une sainte Famille, du *Poussin :* le petit S. Jean adore l'Enfant-Jesus qui le caresse en le prenant sous le menton : la

Vierge eſt très-belle & dans une attitude noble & ſimple, l'expreſſion de l'Enfant-Jeſus eſt bien naïve; il eſt entiérement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau auſſi beau que ſingulier: le pinceau en eſt moëlleux, la couleur aimable, & le deſſin pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du *Guide*, donnant à tetter à l'Enfant-Jeſus qu'un Ange adore: joli tableau; il y a beaucoup de douceur dans le caractere de la Vierge, mais il eſt un peu gris de couleur.

Une ſainte Famille, de *Raphaël*, où le petit Jeſus eſt à cheval ſur un mouton; tableau de ſon premier temps.

On cite encore dans ce palais la Libéralité, par le *Guide*, un S. Pierre qui pleure, par le *Dominiquin*, & le bain de Diane, par Carle-Maratte.

L'archiconfrérie de ſainte Catherine de Siene, qui eſt vis-à-vis de ce palais, eſt remarquable par le privilége qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la proceſſion du ſecond dimanche de mai. On y porte en proceſſion une relique célebre, c'eſt le doigt de ſainte Catherine

rine de Siene, auquel S. Antonin dit que J. C. mit l'anneau de mariage en épousant cette Sainte, en présence de la Vierge, de David, de saint Jean, de S. Paul & de S. Dominique. Tom. III, pag. 309.

C'est l'église nationale des Siénois; elle a été refaite dans ces derniers temps sur les dessins du cavalier Posi. La voûte a été peinte par M. Pescheux, & ornée de feuillages en clair-obscur. On y voit le retour du S. Siege à Rome, auquel la Sainte eut beaucoup de part.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confréries à Rome, dont je ne ferai pas mention, quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient, parce que les étrangers ne peuvent gueres s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE, prisons neuves, grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'alligner cette rue, l'une des plus belles de la ville, & qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr. Prisons.

Il n'y a gueres de ville où l'on ait

plus de ſoin des priſonniers; pluſieurs confréries de Rome ont pour objet principal de les viſiter & de les ſecourir; & quoique tout le monde ne rempliſſe pas ſon devoir en ce genre, il ne laiſſe pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorſque le pape eſt en danger de mort, on transfere tous les priſonniers au château S. Ange, pour qu'ils ſoient mieux gardés, dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrérie du Gonfalon qui a un oratoire dans une rue voiſine, fut la premiere confrérie ſéculiere qui fut établie à Rome, c'eſt pourquoi elle porte ſpécialement une banniere ou gonfalon, dont elle tire ſon nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264; ſa principale réſidence eſt à ſainte Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua*, qui n'eſt pas loin delà. Cette égliſe a été rebâtie en 1763, ſur les deſſins de M. Carle David, & la maiſon ſur les deſſins de Carle Morena. L'oratoire de S. Pierre & S. Paul eſt orné de peintures qui repréſentent les myſteres de la paſſion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Siene.

S. MARIA DI MONSERRATO, église de la nation Espagnole, 80 toises au nord de la place Farnese, bâtie en 1495, sur les dessins de Sangallo : son nom vient d'un mot catalan qui signifie *Montagne sciée*, à cause d'une image célebre de la Vierge que l'on révere dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il semble que le rocher ait été partagé avec la scie, & que les Espagnols célebrent, comme ayant ressuscité un jeune homme, sept ans après qu'il eut été tué. L'hôpital qui est joint à cette église, fut établi en 1350 pour les pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence. Charles-Quint lui assigna un revenu de 500 ducats sur le royaume de Naples. Notre Dame de Mont-Serrat.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, (N°. 42), église d'Oratoriens près de la place Farnese. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maison de sainte Paule, Dame Romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorsqu'il vint à Rome, l'an 382, pour être secrétaire du pape Damase : il y instruisit & forma dans la piété plusieurs Dames Romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Blesile, Eustochie, Paule, &c.

qui devinrent sous sa direction des exemples de sainteté, mais qui ne laisserent pas d'occasionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & se retira dans la Palestine, où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maison qui touche à cette église, avant l'institution de son ordre de l'oratoire, & l'on y montre encore sa chambre, convertie en une chapelle. Cette église étoit autrefois une collégiale; elle fut accordée aux Cordeliers de l'Observance, mais ceux-ci ayant été transférés en 1535 à celle de S. Barthélemi dans l'île, Clément VII donna l'église de S. Jérôme à une compagnie de personnes charitables qui s'étoit formée en 1519 pour le soulagement des pauvres, & qui subsiste encore sous le nom d'archiconfrérie de S. Jérôme; elle entretient des Religieux pour desservir l'église, elle distribue du pain aux prisonniers, elle a une infirmerie, & paie les remedes pour ceux qui sont malades; elle gage aussi un avocat & un procureur pour les pauvres, & un chapelain pour les prisons.

L'architecture de l'église est de Dominique Castelli; le grand autel, orné

de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait sur les dessins de Carlo Rainaldi ; mais il est sur-tout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La Communion de S. Jérôme, du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capitaux de Rome, est sur le maître autel de cette église. S. Jérôme avoit tant de respect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais osé dire la messe ; mais il recevoit la communion comme le commun des fideles : il est représenté à genoux, soutenu par deux personnes ; le peintre a choisi l'instant où le prêtre tenant sur la patenne l'hostie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'administrer ; un diacre tient à côté du prêtre le calice, & un acolyte à genoux tient un livre. Le Poussin estimoit prodigieusement ce tableau, & l'on dit qu'André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphaël ; on ne peut rien dire de plus fort, puisque celui-ci est regardé comme le premier tableau de l'univers.

Communion de S. Jérôme.

Mais quoique l'on doive considérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'est pas cependant tout-

à-fait exempt de défauts ; il y en a un de convenance, le Saint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule de jardin, & preſque tout nud : les artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du Saint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale : les quatre petits Anges de la gloire ſont de la plus grande beauté ; c'eſt dommage que les ombres commencent à pouſſer. Il eſt en mozaïque à S. Pierre ; il a été gravé par Farjal & par Frey.

On a accuſé le Dominiquin d'avoir copié Auguſtin Carrache, voyez T. II, p. 342.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées; la chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſins du Borromini, le mauſolée du comte Montauti ſur les deſſins de Pierre de Cortone ; la ſtatue de S. Philippe de Néri eſt de Pierre Legros.



# CHAPITRE IV.

## *Suite du septieme Quartier; Palais Farnese, & ses environs.*

PALAZZO FARNESE (N°. 41), situé sur la place Farnese, est regardé par les connoisseurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé sur les dessins, non pas du Bramante, comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le prit à la hauteur du second étage, & le continua jusques à la corniche; il en régla la forme intérieure, & fit construire l'escalier. La galerie du côté du couchant, c'est-à-dire, vers *Strada Julia*, est un ouvrage de Jacques della Porta; on lit avec regret que le pape Farnese, Paul III (élu en 1534) fit enlever le marbre & les pierres de taille du Colisée & du théâtre de Marcellus, pour la construction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais, qui comme tous les biens de la maiſon Farneſe a paſſé au roi de Naples, eſt occupé par ſon miniſtre à la cour de Rome.

Il y a devant le palais Farneſe une place aſſez vaſte, & bien proportionnée pour le palais; elle eſt ornée de deux fontaines formées de deux longues cuves de granite, arrondies par leurs extrêmités, très-profondes & d'une forme aſſez mâle; elles ont de gros anneaux ſculptés ſur leur longueur, & font un bon effet, ayant un volume ſuffiſant pour la place. Elles ſont placées chacune dans un baſſin qui leur ſert de ſoubaſſement, & elles ont au milieu un guéridon, avec une fleur de lis qui forme les armoiries des Farneſes, d'où part un jet d'eau; cet ajuſtement ne vaut rien.

Le palais Farneſe eſt un carré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractere, qui conviendroit mieux à un monument public, qu'à un hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la

demeure du maître. Les croisées grillées du rez-de-chaussée sont lourdes ; celles du premier étage mesquines, & celles du second un peu gothiques ; elles sont toutes trop petites pour une aussi grande masse.

Les plinthes qui divisent les étages sont males, & les ornemens qui sont dessus donnent un air de richesse au bâtiment. L'entablement est bien proportionné à la masse qu'il couronne ; & les ornemens en sont bien disposés, mais la porte de cet édifice est trop petite, & la tribune qui est dessus fort mauvaise.

De la porte extérieure on entre dans un vestibule orné de colonnes doriques de granite montées sur de petits piédestaux : ce vestibule est un peu petit par rapport à l'édifice ; la corniche architravée qui est au-dessus des colonnes est d'un goût mesquin.

La cour est exactement carrée ; elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle est environnée, ce qui lui donne un air de tristesse & d'obscurité ; elle est décorée dans son pourtour de trois ordres l'un sur l'autre ; le premier qui est dorique,

a des arcades qui donnent jour à un portique tout autour. Le second qui est ionique, n'a que deux côtés en arcades ouvertes; le troisieme est corinthien, il a dans ses entre-pilastres des croisées. Les ordres dorique & ionique sont bien proportionnés entre eux, leurs entablemens sont d'une bonne maniere & d'un style moins dur que celui du dehors : les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres; mais les aletes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entre elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion ; la décoration du dessous des portiques est d'un goût mesquin. Quant au troisieme ordre, il ne correspond pas aux deux autres, & l'on voit qu'il est d'une autre main.

Hercule Farnese.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes statues antiques & sur-tout l'HERCULE FARNESE, une des plus belles statues grecques qui soit à Rome ; elle fut faite par *Glycon*, Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit : Γλυκων Αθηναιος εποιει. Cette figure est admira-

ble, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuste, unie avec beaucoup d'élégance : elle a été prise pour modéle par les meilleurs maîtres ; on peut voir ses proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Dessin*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon du Belvedere, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur sept têtes, trois nez, sept parties (a), en supposant que la figure soit droite, & posée également sur ses deux pieds ; mais elle est appuyée sur sa massue, ayant une main derriere le dos. Cette belle statue avoit été trouvée sans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réussit tellement, qu'on a coutume de dire, qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, & que les jambes antiques resterent dans les magasins de la villa Borghese ; mais on assure que c'est une fable, & qu'on n'a jamais trouvé les jambes antiques. Il faut voir cette figure au palais Far-

(a) La tête contient quatre nez, & le nez se divise en douze parties.

nese pour en juger, & tous les dessins qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juste. Son piédestal qui est assez bas, pour que le plinthe de la figure soit à la hauteur des yeux, lorsqu'on est debout, ne contribue pas peu à lui donner sa véritable proportion. Cet exemple devroit engager les sculpteurs à faire plus d'attention à la maniere dont ils posent leurs statues. Hercule est représenté se reposant au milieu de ses travaux. Le statuaire nous l'offre, dit Winkelmann « les veines » gonflées, les muscles tendus & élevés » avec un cadencement extraordinaire; » échauffé en quelque sorte, & cher- » chant à respirer après sa course pé- » nible aux jardins des Hespérides, dont » il tient les pommes dans sa main. » Glycon ne s'est pas montré moins » poëte qu'Apollonius (auteur du Torse) » en s'élevant au-dessus des formes or- » dinaires de l'humanité, dans l'expres- » sion des muscles, il s'est proposé d'ex- » primer l'élasticité rapide des fibres, en » resserrant les muscles, & en leur don- » nant une tension circulaire; c'est avec » ce jugement raisonné, que cette figure » doit être considérée, afin que le génie.

» poétique des maîtres ne ſoit pas pris » pour de l'enflure, & ſa force idéale » pour une hardieſſe outrée. Car vous » pouvez ſuppoſer avec aſſurance cette » intention, à celui qui a été capable » d'enfanter un pareil chef-d'œuvre ». Pline n'a point parlé du ſtatuaire Glycon, dont le nom ſe trouve ſur l'Hercule Farneſe. Winkelmann croit qu'il eſt du même ſiecle qu'Apollonius, c'eſt-à-dire, poſtérieur à Alexandre, & environ 200 ans avant J. C. *Hiſtoire de l'Art.* T. III, p. 125.

A l'oppoſite il y a un autre *Hercule* qui tient les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon; il eſt de pareille grandeur, & paroît avoit été fait ſur la deſcription des auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il eſt antique; mais le travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne ſoit pas bon, il eſt cependant ſingulier que l'artiſte ſoit parvenu à le mettre au point où il eſt; ſon attitude approche de celle du premier.

Près delà eſt un grand tombeau de pierre, dans lequel étoient les cendres de Cecilia Metella, fille de Metellus Créticus, tiré du mauſolée de *Capo di Bove* ſur la voie Appia.

LA FLORE antique eſt une autre ſtatue célebre de ce palais ; elle tient d'une main une couronne, & de l'autre elle releve ſa robe avec le bout des doigts ; cette figure eſt auſſi haute que l'Hercule ; la tête, les bras & les pieds ont été mal reſtaurés, quoique par Guillaume *della Porta :* tout ce qui eſt antique en eſt très-beau ; la proportion de la figure eſt élégante, la draperie forme de très-beaux plis, & le nud ſe deſſine parfaitement deſſous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit raſſemblées dans le veſtibule de ſon palais, & qui étoient la plupart du célebre Polyclete de Sicione.

On voit encore au rez-de-chauſſée un Gladiateur qui tient un enfant mort ſur ſon épaule ; c'eſt, ſuivant quelques-uns, une figure de l'empereur Commode, d'autres diſent que c'eſt *Spicillus Mirmillo*, célebre Gladiateur, qui après pluſieurs victoires remportées dans les jeux publics fut couronné ſolemnellement. Un autre gladiateur qui a ſon caſque ſous le pied gauche ; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à ſa robe.

En montant l'eſcalier on voit dans

un lieu découvert deux ſtatues coloſſales couchées, qui repréſentent la méditerranée, l'océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un Dauphin; trois buſtes de Jupiter, de Caſtor & de Pollux, dans des niches; le premier eſt couronné de fleurs, il eſt d'un grand caractere, & bien touché.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux eſclaves Daces, ou Parthes, d'un bon ſtyle, qui paroiſſent de la même main que les bas-reliefs de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Cependant il y en a qui en trouvent la ſculpture lourde.

Au-deſſus de la porte il y a un buſte de Pyrrhus.

Le grouppe d'Alexandre Farneſe, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpard *Celio* & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutenoient le temple de la Paix. Le duc y paroît couronné des mains de la victoire; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchaîné ſous ſes pieds, & exprime les

conquêtes de ce héros dans la Flandre, où il se distingua principalement. Dans la même salle, il y a un Apollon, une Niobé, quatre Gladiateurs; dix-huit bustes, dont huit en bronze, deux statues de marbre & de bronze qui furent faites par le frere Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III, qui est à côté de la chaire S. Pierre : elles représentent la Justice & la Providence; mais Michel-Ange sous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de son goût en fit faire deux autres pour le mausolée du pape Farnese.

Dans l'anti-chambre les deux grandes parties sont des histoires peintes par François Salviati; les autres sont de Taddée Zuccheri à droite, & de Georges Vasari à gauche. Les salles suivantes renferment quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La septieme piece contient des bustes antiques; Jules-César, Auguste, Vespasien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla, &c. celui-ci est très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier (a). Il y a encore un

(a) Il y avoit dans ce palais deux beaux bustes de Caracalla; on en a placé un au Vatican.

buſte de Paul III, fait par Guillaume *della Porta*; un autre du même pape fait par Michel-Ange; deux petites ſtatues équeſtres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Taſſe, dans ſa Jéruſalem délivrée; un Paſteur & un Berger; quatre chiens en marbre, d'un beau travail; un Amour qui dort; un Méléagre ou un Adonis en bronze; deux enfans en bronze que l'on croit repréſenter Hercule enfant, qui étouffe les ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui; une grande table de verd antique & de Porta-Santa, avec un piédeſtal de beau marbre ſculpté par Michel-Ange, & deux pieds en bas-relief, on dit qu'Annibal Carrache s'occupa ſouvent à deſſiner ſur cette table.

LA GALLERIE a 62 pieds ſur 19, on y voit le plus grand ouvrage d'Annibal Carrache; on le place même dans la premiere claſſe des belles peintures; & preſque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne ſont ni d'une couleur ſi agréable, ni d'une ſi belle conſervation, & dont les ſujets ne ſont point auſſi rians. Auſſi voit-on preſque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier; on leur

Galerie Farneſe.

donne à cet égard la plus grande liberté. On en a des gravures par Césî, & d'autres par Aquila.

Cette galerie est décorée dans tout son pourtour de pilastres corinthiens, entre lesquels il y a des niches où sont plusieurs figures antiques.

La voûte est divisée en sept grands tableaux, quatre moyens & plusieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte en stuc, soutenue d'espace en espace par des termes. A chaque pilastre corinthien, & sous les termes, on a peint des figures académiques.

Toute la voûte a été peinte à fresque par *Annibal Carrache*, qui s'y est conduit par l'étude de l'antiquité; aussi presque tous ces tableaux sont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens; le dessin en est pur; c'est un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conservés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte représente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés dans deux chars, qui sont l'un à côté de l'autre; celui de Bacchus est d'or & tiré par des tigres, celui d'Ariane est d'argent & traîné par des boucs blancs: ils sont suivis de

faunes & de ſatyres, & accompagnés de Bacchantes. Siléne, monté ſur ſon âne, les précéde, & fait un des meilleurs acceſſoires de la marche; l'ordonnance en eſt belle, le grouppe du Siléne ſur-tout eſt dans un bon mouvement; la tête du Bacchus tient de l'antique, celle d'Ariane a plus de majeſté que de graces. Le caractere du Siléne eſt très-expreſſif, ainſi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent : la gaieté qu'inſpire le jus de la treille eſt peinte par-tout; on remarque ſeulement que la figure couchée ſur le devant eſt lourde, & que les enfans ne ſont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un repréſente Pan offrant la laine de ſes chévres à Diane; le ſecond, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'eſt celui qui a le plus de mérite : le Mercure vole bien, & le caractere de deſſin en eſt léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, & il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce ſoient deux jeunes gens. Le payſage en eſt bien, & fait de peu de choſe.

Par rapport aux deux grands tableaux

qui ſont ſous le demi-ceintre de la voûte, l'un repréſente un Triton qui parcourt les mers avec Galathée; celle-ci eſt ſur un monſtre marin, & le Triton la ſoutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait; ce tableau eſt très-licentieux dans la maniere dont le Triton retient Galathée; & l'on juge par cet ouvrage, que le talent du Carrache n'étoit pas d'exprimer les graces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée, eſt l'Aurore qui enleve Céphale dans ſon char; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes; il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrêmités de la voûte repréſentent, l'un Polyphême jouant de la muſette pour charmer Galathée, & l'autre, Polyphême lançant un rocher ſur Acis qui ſe ſauve avec Galathée. Ce Polyphême eſt du caractere de deſſin le plus mâle, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la muſette, n'eſt pas ſi beau, & le deſſin en eſt lourd.

A l'égard des quatre tableaux de moyenne grandeur, le premier représente Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus; il est bien composé, le Jupiter est bien drapé, ainsi que la Junon, & la galanterie y est exprimée sans obscénité.

Dans le second, Diane caressant Endymion, & deux petits Amours dans les broussailles, qui semblent se dire qu'elle est prise tout comme un autre; la Diane est bien coëffée, le caractere en est beau, mais elle a l'air d'une matrone qui va pleurer sur un mausolée; la tête de l'Endymion est manquée, & il est en total un peu lourd.

Dans le troisieme tableau, Hercule & Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de basque pour l'amuser, & Iole vêtue de la peau du lion, & appuyée sur la massue d'Hercule, est attentive à l'écouter; elle est dans le caractere de l'antique, mais son profil est trop plat, & ressemble à plusieurs autres têtes de femmes de cette galerie; l'Hercule tient aussi de l'antique.

Le quatrieme sujet est Anchise qui ôte le cothurne du pied de Vénus; le

ſujet eſt bien compoſé ; mais la Vénus n'a point les graces de la mere des Amours. Il y a deux petits tableaux au-deſſus des deux figures de Polyphême ; l'un repréſente Apollon qui enleve Hyacinthe ; le peu que l'on découvre de la figure d'Apollon eſt aſſez bien, l'Hyacinte eſt un peu peſant. L'autre tableau repréſente Ganymede enlevé par un aigle ; l'enlevement eſt bien ; la figure du jeune homme eſt gracieuſe, ſa tête eſt heureuſement diſpoſée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une oppoſition piquante avec le reſte du corps qui eſt entiérement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres aſſis & adoſſés entre les petits tableaux dont on vient de parler : les caracteres en ſont bien variés ; les têtes de ceux qui ſont à côté de Ganymede ſont les plus belles.

Les figures d'académie répandues dans la voûte, ſont vigoureuſes de couleur & d'un bon caractere de deſſin.

Les cariatides en ſtuc ſont auſſi bien imaginées & bien imitées ; & le mélange qu'elles font à la vue avec les figures académiques placées au-deſſous, forme des oppoſitions heureuſes.

Il y a aux deux extrêmités de la galerie, au-dessus des portes, deux grands tableaux peints à fresque, par le Carrache, dont l'un représente Andromede, attachée sur le rocher, Persée qui combat le monstre, & les parens de la princesse qui se désolent : ce sujet est mal rendu, & les expressions de la famille désolée ne sont pas nobles ; la tête de l'Andromede est cependant belle.

L'autre sujet est Persée qui change en pierres Phinée & ses compagnons, en leur présentant la tête de Méduse ; le Persée est lourd & sans noblesse ; mais l'attitude des hommes qui se couvrent pour ne pas voir la tête de Méduse est très-expressive. Au-dessous de ces tableaux sont des académies peintes en camayeu vert, qui sont bonnes.

Le tableau qui est au-dessus de la porte d'entrée, a été peint à fresque par le Dominiquin sur un carton du Carrache, il a cinq pieds de haut : le sujet est une fille caressant une licorne, (emblême de la maison Farnese), la tête de cette jeune fille est jolie.

Le Carrache & le Dominiquin exécuterent ensemble dans la même galerie, d'autres sujets composés par le premier :

Jupiter qui enleve Europe; Euridice qui retourne chez Pluton; Borée qui enleve Orithie; Apollon qui écorche Marsyas; l'Amour qui lie un Faune à un arbre; Hermaphrodite surpris par Salmacis, Syrinx transformée en roseau; Léandre qui se noie dans l'Hellespont, &c. ces sujets en façon de bronze, sont dans la frise & ailleurs : le Carrache fut aidé dans l'invention & le choix de ces sujets, par Monsignor Agucchi, & dans l'exécution de quelques-uns, par son oncle Louis Carrache, & par le Lanfranc.

Le Carrache fit seul les histoires suivantes: Arion qui passe la mer sur un dauphin; Prométhée qui anime une statue; Hercule qui tue le dragon des Hespérides, & qui délivre Prométhée attaché sur le Caucase; Icare qui est précipité de son char; Callisto dont la grossesse paroît dans le bain; la même lorsqu'elle est changée en ours; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure; quatre Vertus qui sont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie sont garnies de diverses figures antiques de marbre. On remarque spécialement un Faune qui porte un enfant. Au fond de la

la galerie, eſt un vaſe que les uns croient antique, & que d'autres attribuent à Michel-Ange; il eſt de marbre blanc, avec des côtes, ayant autour un bas-relief dans le goût étruſque; il repréſente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant un préféricule (a) d'une main & un tirſe de l'autre : il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache : Hercule *in bivio*, c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anſinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les piéges de Circé & ceux des Syrenes; Perſée qui enleve la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit

(a) Le préféricule eſt une coupe ſans anſes, large, mais plus haute que la patere, *Roſini Antiquitatum Romanarum.* L. 3, c. 32.

représenter cette Vestale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve jusqu'au temple, & une statue de porphyre, où l'on juge que la tête, les mains & les pieds étoient de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table*, est ainsi nommée à cause d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

Un calendrier Romain peint en autel & qui est très-curieux. Un buste de Paul III, par Michel-Ange.

Un Mercure antique de bronze, debout & appuyé, tenant de la main droite un fragment de son caducée, & de la gauche sa bourse : il est bien composé, les contours en sont fins & élégans, les extrêmités bien rendues; le sculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muscles avec beaucoup de finesse & de délicatesse.

La chambre des Hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zuccheri.

Il y avoit encore dans le même appartement avec beaucoup de statues anti-

ques ; l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'une Faune tient par le cou, Ganymede appuyé sur un grand aigle, Hercule deguisé près d'Omphale, un Apollon qui tient un instrument, un hermaphrodite en basalte ; un berger qui tire une épine de son pied ; seize têtes antiques, dont quelques-unes paroissent être, Socrate, Diogene, Possidonius, Zenon, Bias, Lysias, Séneque, Homere, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurele, la Vestale Domitia, outre six bustes d'empereurs & de femmes romaines, placés dans des niches ; un ancien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des thermes de Caracalla, un Mithridate, ou un Bacchus Indien, dont le nez est restauré ; le caractere en est grand, & le Poussin l'a placé dans bien des tableaux. Une belle tête de Caracalla.

Dans une salle inférieure on trouve un Pline en marbre, des bustes de consuls, des histoires en bas-reliefs ; un atlas qui porte un globe céleste ; ce globe est très-remarquable par son antiquité, c'est le seul monument astronomique où l'on ait trouvé le détail des constellations de la maniere dont

les anciens les repréſentoient. M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéreſſant.

En avançant du côté de la ſeconde cour, on voit ſous le portique deux grandes ſtatues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête coloſſale de Veſpaſien, & une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

Taureau Farneſe.

LE TAUREAU FARNESE eſt une des plus fameuſes piéces de ſculpture antique; on eſt étonné de voir l'immenſité de ce grouppe, où ſix figures plus grandes que nature, & pluſieurs autres moindres, ſont tirées d'un ſeul bloc de marbre, avec le rocher ſur lequel elles ſont placées. Cet ouvrage eſt d'Apollonius & de Tauriſcus, & Pline en parle dans ſon hiſtoire naturelle ( *L, XXXVI*, *c.* 5. ). Il nous apprend qu'ils étoient de Tralles en Silicie; il paroît qu'ils ont vécu 250 ans avant J. C. dans le temps que la ville d'Athenes ayant été appauvrie & ſubjuguée par Antigone, l'art déſerta, pour ainſi dire, la Grece, pour aller s'établir en Aſie & en Egypte : ce

groupe fut transporté de Rhodes à Rome, & placé dans le thermes de Caracalla; on le déterra du tems de Paul III. Cette immense machine représente Amphion & Zéthus, au moment qu'ils préparent le supplice de Dircé leur belle mere, pour venger Antiope leur mere. L'infortunée Antiope, ayant été répudiée par Lycus, roi de Thebes & pere de deux jeunes heros, fut livrée entre les mains de Dircé, qui lui fit essuyer pendant plusieurs années les traitemens les plus affreux. S'étant échappée des mains de sa cruelle rivale, elle se refugia dans les bois du mont Citheron, où elle trouva ses fils, qui la prirent d'abord pour une esclave fugitive. Cependant Dircé à la tête des femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus, arrive dans le même endroit, y trouve Antiope & l'entraîne pour la faire mourir. Alors les fils d'Antiope aidés du vieux pasteur qui leur avoit sauvé la vie, & servi de pere, (lorsqu'ils avoient été exposés dans leur enfance) reconnurent Antiope, & l'arracherent des mains de Dircé; ils attacherent celle-ci par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté, pour la faire déchirer sur

les ronces & les rochers du Citheron. La scene est sur cette montagne, où Dircé avoit paru en Bacchante pour faire périr Antiope à la faveur des Orgies de Bacchus : ce qui explique beaucoup d'accessoires, tels que le Tyrse & les festons que l'on voit dans ce groupe.

Le taureau est retenu par les deux hommes dans l'instant qu'il va partir. Au bas est un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à plusieurs tuyaux : il y a autour de la base une biche qui boit, un cerf qui ronge un arbre, un lion qui dévore un cheval, une tortue & un serpent sous un arbre ; un autre lion qui dévore un taureau, un chien qui se sauve, un aigle, la patte sur une couleuvre ; deux sangliers couchés, dont on ne voit que la hure ; le taureau est soutenu par un arbre, un grand serpent sort de l'écorce par en-bas ; il y a un thirse avec deux pommes de pin aux deux bouts.

Ce groupe a de la réputation ; cependant au jugemens de quelques connoisseurs, la composition en est mauvaise ; les figures ne grouppent pas : il y a peu de chose à louer dans l'atti-

tude de deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien : il n'est pas dans le genre grec ; on trouve un air de gaieté à la malheureuse Dircé, qui d'ailleurs est vêtue en Bacchante : cela a fait dire qu'on avoit voulu représenter la délivrance de Dircé plutôt que son supplice : si l'on met ce grouppe dans la premiere classe des antiques, c'est plutôt par la grandeur & l'immensité de l'ouvrage que par sa perfection. Mais ce grouppe qui étoit dans l'origine d'un seul bloc de marbre, fut restauré par Bianchi milanois, sans aucune connoissance de l'antique. On peut juger par la description d'Aldrovande, anterieure à la restauration, que dans la figure de Dircé attachée au taureau, on a restauré la tête & le sein jusqu'au nombril, & les deux bras. On a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope, & toute la partie supérieure du taureau aux statues d'Amphion & de Zéthus : il n'y a d'antique que le torse, & une seule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau sont aussi modernes, ainsi que la corde, que Blainville, dans son voyage, a jugé digne de toute son attention. Ce qui

eſt antique eſt la figure d'Antiope, à l'exception de la tête & des bras, & celle d'un jeune homme aſſis qui paroît ſaiſi de frayeur à la vue du châtiment de Dircé), mais qui ne ſauroit repréſenter Lycus, comme l'imaginoit Gronovius). Suivant Winkelmann, ces parties ſuffiſent pour juſtifier la mention honorable que Pline fait des auteurs de ce grouppe, & rappeller le goût du beau, imprimé aux ouvrages de l'antiquité. Le ſtyle de la tête du jeune homme eſt tout-à-fait dans la maniere des têtes des fils de Laocoon; la grande fineſſe dans le maniement de l'outil, paroît ſur-tout aux acceſſoires : la corbeille couverte (*Ciſta Myſtica*), entourée de lierre, & placée au-deſſous de Dircé, pour lui donner le caractere de Bacchante, eſt d'un travail auſſi fini que ſi l'artiſte avoit voulu donner par cet acceſſoire ſeul un échantillon de ſon adreſſe (*Hiſtoire de l'Art.* T. III, p. 100). M. de Quincy trouve que les reſtes de l'antique paroiſſent annoncer la plus grande maniere, & que le petit Bacchus qui eſt entiérement conſervé eſt d'un très-beau travail.

Il exiſte au Muſæum de Portici, une

petite copie en ivoire de ce grouppe, mais elle eſt également mutilée.

On remarque auſſi dans le même endroit le torſe d'un homme de quarante ans, beau fragment de ſtatue fait d'après une très-belle nature ; la chair & la peau y ſont bien exprimées.

Une Orgye, bas-relief, caſſé en trois morceaux ; le torſe de Bacchus eſt beau & la figure en eſt élégante & joliment drapée ; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief eſt une très-belle figure de Faune portant un vaſe, dont l'action & le tour ſont admirables : voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des ſéchereſſes & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard qui entre dans la ſalle du repas où deux amis l'attendent couchés ſur un lit. Un Faune le ſoutient, & un autre le déchauſſe ; il eſt ſuivi d'une bande de comédiens : le cizeau n'en eſt pas léger, mais la compoſition eſt du plus grand ſtyle.

Dans le même hangar où eſt placé le taureau Farneſe, il y a pluſieurs autres antiques ; des buſtes d'Antinoüs, de Baſſianus, de L. Verus, pluſieurs idoles, des

torses, & des fragmens de statues, trouvés aussi dans les thermes de Caracalla, comme le raconte Ulysse Aldrovande.

Dans une des piéces du rez-de-chaussée, il y a une grosse colonne chargée de caracteres doriques, relatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus, cette colonne a été trouvée dans la *villa Triopea*, sur la voie Appienne.

PALAZZO PICHINI, qui est près du palais Farnese, est de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y voit plusieurs figures antiques; mais la plus célebre qui étoit le Méléagre, a été achetée en 1770, 30 mille francs, pour le Musée du Vatican (Tom. IV, p. 24.).

PALAZZO SPADA, situé dans une place voisine du palais Farnese, fut bâti du temps de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro; le cardinal Spada du temps d'Urbain VIII, le fit décorer par le Borromini. Il est remarquable par les statues & les bas-reliefs en stuc, placés avec goût sur la façade & dans le vestibule.

On a construit dans un petit jardin, vis-à-vis une des croisées, une galerie dont la voûte est soutenue sur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perspective dans le goût de l'escalier

du Vatican, ou peut-être le Bernin imita cette perspective : cette voûte aggrandit beaucoup le lieu où elle est, & par un autre effet d'optique également singulier, elle fait paroître grand comme nature, un petit Fluteur antique, placé au bout de la petite cour, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chaussée dans l'anti-chambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. dans la seconde piece, huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroissent avoir appartenu à quelque vaste édifice. Dans la troisieme, Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrieme, Pâris, Vénus, un Gladiateur. Dans la cinquieme, une statue rare & belle d'Aristide, philosophe Grec ; on avoit dit mal-à-propos qu'elle étoit de Séneque ; il est assis, la tête appuyée sur sa main, dans l'attitude d'écouter un philosophe. Un Anglois y trouvoit la ressemblance de mylord Chatam. Une Cérès, dont la draperie est bien ajustée, & la tête d'un bon caractere.

L'appartement d'en-haut est aussi très-orné de peintures & d'antiques ; la piéce

Statue de Pompée.

la plus fameuse est la statue colossale de Pompée, trouvée sous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la basilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari; on croit que c'est celle aux pieds de laquelle César tomba le 15 Mars de l'an 45 avant J. C. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'est ici une statue d'Auguste, à cause du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la souveraineté. La tête & quelques autres parties ont été restaurées.

Dans une des salles il y a huit tableaux à fresque peints par Zuccheri; contenant beaucoup de nudités, où il y a des graces, mais sans principes de composition, ni de couleur.

Dans la piéce suivante, l'esquisse du plafond du Baciccio, qui représente Jesus-Christ; cette esquisse est presque aussi aussi rendue que l'exécution même du plafond.

Esther devant Mardochée, du Guerchin, d'une composition peu spirituelle; l'Esther est lourde; les têtes des deux suivantes sont assez expressives & assez bien colorées.

Un tableau de Pietro Testa, repré-

ſentant le ſacrifice d'Iphigénie; la couleur en eſt noire & dure, mais le grouppe du ſacrifice eſt fort beau.

La mort de Didon, par le *Guerchin*, l'un des tableaux les plus fameux de Rome; on la voit ſur le bûcher; la couleur de la tête, ſa gorge & ſa draperie ſont belles, mais la compoſition en eſt extravagante, & le coſtume n'y eſt point obſervé, car on voit un Eſpagnol ſur le devant de la ſcene. Ce tableau eſt fort gâté. Didon du Guerchin.

Le portrait du pape Paul III (Farneſe), de George Vaſari. Il eſt coloré comme s'il étoit du Titien.

L'enlévément d'Hélene par le Guide; il y a de la fineſſe dans les têtes des femmes : celle d'Helène eſt ſuperbe; ce morceau eſt foible d'ailleurs, Pâris a l'air bête.

Un repas, par le Caravage, tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune nobleſſe; on diroit que c'eſt une bambochade (a).

Le feu ſacré entretenu par les Veſtales, belle eſquiſſe de Ciroferri.

Les maſſacre des innocens, par Teſta,

(a) Nom qu'on donne aux figures groteſques ou d'une forme bizarre.

d'une très-belle couleur, mais d'une composition extravagante : les anges regardent ce massacre ; on voit dans le lointain la Vierge qui passe une riviere dans une barque avec l'Enfant-Jesus qui porte sa croix. Il y a peu de figures dans ce massacre ; l'homme placé sur le devant est fort beau.

Une galerie décorée de beaucoup de peintures à fresque de Zuccheri : il y a quelque chose de passable dans les frises.

Un grand & beau portrait du cardinal Spada, par le Guide ; le marché de Naples, du temps de Masaniello, dont nous raconterons l'histoire dans la suite, tableau par Michel-Ange des batailles (a). Dans un cabinet d'antiques placé au troisieme étage il y a beaucoup de pieces rares, & sur-tout une Idole Egyptienne qui a deux pieds de haut, en basalte, d'une très-bonne sculpture.

Mont de Piété. MONTE DI PIETA (N°. 47), grand bâtiment isolé, près de la rue qui conduit au pont de Sixte. Ce palais sert à la banque, & au dépôt des gages sur

(a) Son nom étoit Cerquozzi ; il mourut à Rome en 1660.

lesquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des Cordeliers en 1539, considérant l'abus que les Juifs faisoient secrettement à Rome de la misere du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient souvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établissement d'une confrérie de personnes aisées qui prêtoient de l'argent sans intérêt, moyennant une sûreté, ou un gage qu'ils rendoient aussi-tôt qu'on venoit restituer la somme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occasion de celui de Turin (*Tom. I*, *pag.* 192).

Les papes en reconnurent dans la suite l'utilité; ils fonderent le sacré Mont de Piété avec des revenus, des priviléges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établissement, y fit de sages réglemens; Clément VIII, en 1604, plaça le Mont de Piété dans l'endroit où il est actuellement, & qui appartenoit à la maison Santa-Croce: depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté plusieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition considérable du côté de la Trinité des Pélerins.

On y prête jusqu'à 30 scudi, ou 150 liv. sans intérêt, moyennant un gage suffisant, pour le terme de 18 mois seulement; mais pour les sommes plus considérables on paie deux pour cent d'intérêt par année (a); au bout des 18 mois, si l'on ne fait pas renouveller le billet les effets sont vendus à l'encan, en présence d'un député, & le surplus se place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maison a beaucoup d'appartemens où l'on conserve les gages, ils sont partagés en six dépôts où il y a un priseur & des commis; les uns sont pour le linge, les autres pour la vaisselle, les bijoux, les diamans; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en sûreté l'argent qu'il se fait une peine de garder chez lui; un grand nombre de personnes prennent ce parti, & les registres qu'on y tient sont d'une grosseur étonnante. Les notaires de Paris accoutu-

(a) L'on paie dix à Paris, & douze à Amsterdam, parce que n'ayant point de fondation, l'on est obligé d'emprunter à intérêt, & de fournir aux frais de l'établissement & de la régie.

més à recevoir sans cesse de semblables dépôts, devroient avoir un pareil établissement, où la compagnie fût garante de la sûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre les faillites qui sont arrivées quelquefois.

La chapelle est de l'architecture de Rossi & de Bizzacheri; quatre statues représentent la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Aumône, dont une est de Legros. Il y a des bas-relief de Dominique Guidi & de Téodon; les freres de Joseph accusés d'avoir volé la coupe d'or, & Tobie qui prête à intérêt: c'est un des passages cités par les personnes qui soutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux plusieurs passages de l'écriture, qu'ils opposent à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y est proscrit dans tous les cas. Au reste, le métier de prêteur sur gages n'étoit décrié en France que parce qu'il étoit proscrit; les gens qui se déterminent à enfreindre les loix par un motif d'intérêt, se déshonorent bientôt par leurs excès; aussi nos prêteurs sur gages ne servoient gueres à Paris qu'à ruiner les jeunes-gens: mais dans un établissement public, où l'intérêt est modique, & le gage bien

assuré, le public trouve un secours, & personne ne peut s'en plaindre. Qu'on ne dise pas, c'est une usure; qu'on examine l'esprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui est utile à plusieurs, sans nuire à personne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucune religion ni dans aucun état bien policé.

---

## CHAPITRE V.

### Rione di S. Eustachio; *Quartier de S. Eustache & de S. André.*

LE huitieme quartier de Rome tire son nom de l'église de S. Eustache; il s'étend au midi vers la place S. Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari*; il comprend la Sapience, S. André della Valle, le gouvernement, le palais Giustiniani & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO (N°. 23), église paroissiale, qui fut établie par Constantin, à l'extrêmité des thermes de Né-

ron ; Céleſtin III la fit rebâtir en 1196, & plaça ſur le grand autel le corps de S. Euſtache martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appellé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un Crucifix ; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce Saint eſt également célebre en France : une des plus grandes paroiſſes de Paris a quitté le nom de ſainte Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la Chrétienté pour prendre celui de ſaint Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célebres docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de ſaint Euſtache de Páris diſoit : « Quand je rencontre le docteur de Launoy, je le ſalue juſqu'à terre, & je » ne lui parle qu'avec reſpect, tant j'ai » peur qu'il ne m'ôte mon S. Euſtache » qui ne tient à rien ».

Frédéric Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'égliſe, la converſion, le baptême & le martyre de ce Saint qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le

même sujet est aussi dans le tableau du grand autel, qui est de l'Imperiali. C'est dans cette église que fut baptisé, en 1547, le fameux général Alexandre Farnese, duc de Parme. Les magistrats de Rome y présentent le 29 de janvier un devant d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siége, qui fut fait le 29 janvier 1598, sous Clément VIII, comme on le voit dans l'inscription qui est sur la muraille.

Le palais de la maison Cenci est près delà ; il est de l'architecture de Jules Romain : c'est cette illustre maison que l'on croit descendre de l'ancienne famille Romaine *Cintia* (*Venuti p.* 223).

Le palais du duc Lante renferme de belles statues antiques, & une voûte peinte par Romanelli; il a été restauré & embelli depuis quelques années par le Cardinal Lante. On y voit un tableau singulier de Zuccheri, relatif au pape Alexandre VI.

Palais Giustiniani.

PALAZZO GIUSTINIANI, (N°. 21) situé dans la rue qui conduit de S. Eustache à S. Louis des François, bâti sur les ruines des thermes de Neron. Le Marquis Vincent Giustiniani, célèbre

par ses richesses & par sa bienfaisance le fit faire sur les dessins de Jean Fontana; mais le Boromini y eut aussi beaucoup de part; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres sont de ce dernier.

Ce palais est remarquable par le nombre immense de bas-réliefs & de statues antiques; l'on en compte près de six cens d'une certaine grandeur (a) trouvés la plûpart dans les thermes de Néron; nous ne parlerons que des plus remarquables; on peut voir à ce sujet le magnifique ouvrage de Sandrart dans lequel ils ont été gravés, dès l'an 1631 en deux volumes in-folio; mais il est très-rare, sur-tout le second volume.

On estime qu'il y a 60 mille statues à Rome ou dans l'espace d'une lieue à la ronde; mais à l'exception du Capitole & du Vatican, il n'y a pas de collection aussi nombreuse que celle du palais Giustiniani. La cour même est décorée dans son pourtour de statues & bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui soit très-belle; c'est

(a) Il y en a qui disent 15000 y compris les bustes, les petites figures, &c.

une figure de femme entiérement drapée, adossée au vestibule à gauche en entrant, elle tient de la main gauche l'extrêmité de sa draperie dont un pan est sur son bras. On remarque aussi deux têtes colossales de Drusus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibere; une statue qui tient un masque, elle paroît de Terence; la belle statue de Domitia assise, avec un serpent; deux statues grecques d'Hercule enfant. Au pied de l'escalier, une statue de la santé ou d'Esculape; dans l'escalier, des statues d'Apollon, de Marc-Aurele, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs.

Sur le palier du premier étage une figure de Mercure tenant d'une main son caducée & sa bourse : l'attitude en est bonne, les contours coulans, & les proportions belles : il y a cependant dans le général un peu de roideur. Un grand bas-relief antique, représentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée : son attitude est simple & belle, de même que celle de Jupiter : l'ordonnance des draperies est bonne : il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reste

de l'antique est beau : le serpent qui tourne autour du tronc de l'arbre, a bien le mouvement de la nature, mais le satyre qui joue de la flûte derriere le rocher ne vaut rien.

L'appartement est orné de colones de porphyre verd, de marbre verd antique, de statues, de peintures à fresque, & de tableaux précieux ; dans sa seconde salle un grouppe de deux gladiateurs, deux faunes en pied, ouvrages grecs ; une statue de Rome triomphante, une du Consul Marcellus ; celle-ci est étonnante pour la vérité de l'attitude ; il est représenté assis sur une chaise sur laquelle il y a un coussin, & tenant un livre roulé à la main, les plis de la draperie n'en sont pas mauvais, mais ils sont traités d'une maniere lourde. Une belle tête de Sybille ; une tête d'Alexandre le grand, en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre Egypte.

Massacre des Innocens.

Le massacre des innocens, du Poussin, passe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne consiste cependant que dans un seul grouppe de quatre figures ; on y trouve beaucoup d'expression, mais le nombre des

figures n'eſt pas ſuffiſant pour un action ſi générale, on n'y voit qu'un ſeul enfant que l'on tue.

Le Chriſt devant Pilate, ouvrage célébre de Hundſtorſt d'Utrecht, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti*, ce tableau eſt bien peint, le ſujet en eſt rendu à la lumiere, & l'effet en eſt vrai; J. C. dans le jardin des oliviers, du même; la cène de J. C. par l'Albane; une Vierge de Raphaël; un crucifix du Caravage; une Bohémienne, *Cinghara*, du même; une transfiguration, du Guerchin; la Madelaine; & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, tableaux du Parmeſan; les noces de Cana, de Paul Veroneſe; S. Jérôme du Guide; S. Paul, premier hermite, & S. Antoine abbé, du Guide.

S. Pierre que les bourreaux déshabillent pour l'attacher à la croix, par Saltarelli, Génois: la couleur en eſt belle, mais les expreſſions baſſes.

S. Jean l'Evangéliſte, du Dominiquin; l'attitude en eſt ſinguliere: il eſt aſſis ſur un ſocle de pierre, il a ſon aigle entre les jambes, & deux petits Anges qui lui tiennent des livres: ce tableau eſt bien deſſiné,

deſſiné, les Anges en ſont jolis, la tête du Saint eſt trop jeune, & il eſt peint d'une maniere trop crue.

Une veuve à qui l'Amour préſente un miroir, par Paul Véroneſe : c'eſt, ſelon toutes les apparences, un portrait, qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup ſouffert; le deſſin en eſt incorrect.

Jeſus-Chriſt & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derriere le Chriſt deux têtes d'Apôtres fort belles. Le Chriſt & la Chananéenne ont aſſez d'expreſſion, & ce tableau n'eſt pas d'une mauvaiſe couleur.

Un tableau de Michel-Ange de Caravage, repréſentant J. C. qui lave les pieds aux Apôtres : il a rendu fidélement la nature, mais le choix qu'il en a fait eſt bas; ce tableau eſt peint d'une maniere aſſez claire, ce qui ne lui étoit pas familier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une belle exécution, mais où le choix de nature eſt bas, & la compoſition mauvaiſe.

Socrate en priſon, aſſis ſur ſon lit, & à qui l'on verſe la ciguë, par Lan-

franc : ce tableau eſt bon & il y a beaucoup d'action dans les ſpectateurs, mais on trouve à Socrate un air ſcélérat.

Le pendant eſt du même maître ; il repréſente Séneque ſaigné des quatre membres ; la ſcene ſe paſſe à la lueur d'un flambeau : l'effet en eſt juſte.

Dans la chambre des Madonnes, il y en a de Raphaël, de Léonard da Vinci, du Perugin, du Parmeſan, & une ſainte Famille du Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle eſt entiérement couverte, par le Titien ; la phyſionomie eſt riante & bien touchée ſans être terminée, ſuivant la coutume de ce maître : enfin beaucoup d'autres tableaux, ſurtout du Caravage.

Galerie. La galerie eſt remplie & comme encombrée de ſtatues, de droite & de gauche, & à double rang ; voici la note des meilleures.

Un Bouc antique ; il eſt repréſenté couché par terre la tête haute ; c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de l'antique.

Une Veſtale étruſque, ſtatue fameuſe.

Un vaſe antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anſes enroulées ; il eſt d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion est bonne: la coëffure & les draperies en sont bien ajustées, mais le travail en est sec.

Un beau buste d'un jeune Satyre : il est plein d'expression.

Une figure antique d'un jeune homme qui leve les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été restaurés n'en valent rien; mais le torse qui est antique, est très-beau.

Une tête d'Homere.

Un buste de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Ephèse Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurele, deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui est très-rare; des bustes de Vespasien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévere, &c. un buste de serpentine qui est unique.

L'église de *S. Salvatore alle Terme*, est près de ce palais Giustiniani; elle étoit si ancienne, que l'Alveri croit qu'elle fut consacrée par S. Sylvestre: son nom indique aussi la proximité des thermes de Néron, dont nous parlerons sur-tout à l'occasion du *Governo*.

S. LUIGI DE' FRANCESI (N°. 4), S. Louis des François, est la plus belle église nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays de l'Europe ont les leurs : elle fut acquise par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déja dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Médicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuerent beaucoup à la reconstruction, qui fut terminée en 1589. La façade est de l'architecture de *Giac. della Porta*. Elle est décorée d'un ordre corinthien sur un dorique sans triglyphes, l'un & l'autre en pilastres : à la porte du milieu il y a deux colonnes ioniques & un fronton. La masse totale est bonne, mais l'architecture n'a pas assez de relief : le second ordre est un peu fort sur le premier. Les portes, les croisées & les niches sont bien ajustées : on y a placé quatre statues de Lestage. Il y a près de la porte quatre bornes de granite, & deux qui sont de beaux tronçons de porphyre (a).

L'intérieur de l'église est décoré de pilastres ioniques, qu'on a revêtus de-

(a) Il y a deux bornes de porphyre au palais Barberini, & une au coin de S. Sylvestre.

puis 1756, de jaspe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette église de marbres, de stucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés sur les dessins de M. Derizet : M. Natoire, qui étoit en 1765, directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale; celles des bas-côtés sont aussi très-bien décorées.

Au maître-autel il y a une grande assomption de la Vierge, par François *Bassan* : l'ordonnance en est belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il seroit à désirer seulement que le groupe de devant fût plus vigoureux de couleur; cela feroit sortir ce tableau du ton trop égal où il est.

La seconde chapelle à droite est célebre par les peintures du *Dominiquin*; il y a représenté l'histoire de sainte Cécile, Vierge & martyre; d'un côté on la voit distribuant ses habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante; dans un autre tableau elle est couronnée par les Anges avec son mari, qui avoit respecté sa virginité. Ces peintures sont du meilleur de ce maître; on se plaint seulement de ce que voulant

Sainte Cécile du Dominiquin.

en retoucher & vernir une partie, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaison des petits sujets qui sont au-dessus des grands, & auxquels on n'a pas touché. On a aussi gâté tant soit peu le tableau de l'autel, qui est une belle copie faite par le *Guide*, de la sainte Cécile de Raphaël, qui est à Bologne, & dont nous avons parlé, *T. II, p.* 307.

Dans la troisieme chapelle on voit un tableau de la bienheureuse Jeanne de Valois, par Parosel, & le mausolée du célebre cardinal d'*Ossat*, ambassadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII ; le portrait du cardinal est en mozaïque, il a été fait dans les atteliers du Vatican. Dans la croisée du côté gauche, la chapelle de S. Matthieu est un ouvrage de deux habiles peintres ; Michel-Ange de *Caravage* a peint saint Matthieu & les murs de la chapelle ; le cavalier d'*Arpino* a peint la voûte & les deux prophetes ; les tableaux du premier sont durs de couleur.

Cette église est desservie par vingt-six chapelains François qui vivent en communauté dans une maison voisine ; il y a Chapelle de cardinaux dans cette

église, le jour de saint Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette église fut établi en 1480 pour les pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y sont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumône des prêtres est fixée à trois paules ou trente-deux sols : cet hôpital est sous la protection du roi, & administré par une confrérie de vingt-quatre personnes des mêmes pays, à la tête desquels est toujours l'auditeur de Rote François; cette confrérie distribue aussi des dots à de pauvres filles, de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO (N°. 10), c'est-à-dire, le palais du gouverneur de Rome, s'appelloit ci-devant *Palazzo Madama*; il y avoit dans cet endroit une ancienne église appellée S. Jacques *in Thermis*, suivant Fulvius & Nardini, à cause des thermes de Néron qui étoient à la même place. Martial, pour faire l'éloge de ces thermes, compare leur bonté à la malice de Néron;

. . . . . Quid Nerone pejus,
Quid Thermis melius Neronianis?

*L. 7. epigr. 33.*

Mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron, fit qu'on les appella les thermes d'Alexandre, lorſque cet empereur les eut augmentés & embellis; la maiſon d'Alexandre étoit près delà, mais il la fit abattre pour y planter un boſquet de platanes; il exiſtoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naiſſances de voûtes. Benoît XIV les fit démolir, lorſqu'il acheta ce palais qui appartenoit à l'empereur, comme grand duc de Toſcane; on a démoli le reſte lorſque la Daterie l'a acheté pour ſervir de logement au gouverneur & aux autres officiers de juſtice qui appartiennent à ſon tribunal.

Ce fut Catherine de Médicis, qui fit bâtir ce palais ſur les deſſins de Paul Marucelli, & qui en fit ſon habitation avant que d'épouſer, en 1533, le duc d'Orléans, qui fut enſuite le roi Henri II, fils de François I.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli* (N°. 25), égliſe nationale d'Eſpagne qui avoit été bâtie par Alfonſe Infant de Caſtille, & qui fut reconſtruite en 1450, par Don Alfonſe Paradinas, évêque de Rodrigo en Eſpagne, à l'occaſion de l'année ſainte; elle vient

d'être décorée & pavée en marbre blanc. L'hôpital des Espagnols y est uni ; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation ; on y marie des filles ; & dans les fêtes principales on y fait une très-grande musique, en conséquence d'une fondation de François Vides Navarrois, faite en 1666, comme on le voit sur son mausolée qui est auprès de la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette église ; la résurrection de Notre Seigneur, dans la seconde chapelle à droite, est de César Nebbia ; la voûte est de Balthasar Croce : de l'autre côté la chapelle de S. Jacques est de l'architecture de Sangallo, la statue du Saint fut faite par le Sansovin, encore jeune ; dans celle de S. Diego, les peintures sont d'Annibal *Carrache* & du *Dominiquin*. Dans la sacristie il y a deux têtes en marbre par le *Bernin*, dont l'une représente une ame bienheureuse, & l'autre, une qui est damnée. La premiere est une femme couronnée de fleurs, & sur la physionomie de laquelle la joie est peinte ; l'autre est un homme qui ouvre la bouche & qui est prêt à tirer la langue. Ces deux têtes sont belles, mais

avant de savoir l'intention du maître, on prendroit l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

La Sapience.

LA SAPIENCE (N°. 24), célebre collége, qu'on appelle à Rome *Archiginnasio della Sapienza*, à cause de ces mots qui sont gravés sur la porte: *Initium sapientiæ timor Domini.* C'est un établissement de même espece que celui du collége royal de France, où des professeurs choisis professent les matieres d'érudition & de sciences à des heures marquées, pour les étudians qui ont déja appris dans les colléges ordinaires, les élémens qu'on y enseigne.

Innocent IV de la maison Fieschi de Gênes, fut le premier qui en 1244, rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon; Boniface VIII en 1295, établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons; Clément V en 1310, y fonda des écoles pour l'hébreu, le grec, l'arabe & le syriaque; Eugene IV en 1432, donna à ce collége l'impôt sur le vin, auquel on ajouta dans la suite celui du foin. Léon X, célebre protecteur des arts, fit commencer le bâtiment sur les dessins de Michel-Ange; Alexandre VII fit bâtir l'église; il y

fonda un jardin de botanique, dont nous parlerons ailleurs, & une bibliotheque où il y a 50 mille volumes, & qui est publique. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, sous le regne de Benoît XIV, a fondé les chaires de chymie & de physique expérimentale : celle-ci est occupée par le P. Jacquier ; c'est-là que sont aussi les professeurs de théologie, de droit, de médecine & de mathématiques, & l'université de Rome : on y confere le doctorat dans les trois facultés. Il n'est pas difficile à un étranger qui en est curieux, d'être docteur de la Sapience, on en est quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure : on fait en public la profession de foi, la prestation de serment, & le remercîment.

Les theses se soutiennent à Rome dans les églises, sans même que l'autel soit caché, c'est un usage en Italie ; on le trouve plus naturel que l'union des Catholiques & des Huguenots, qui souvent en Allemagne font le service dans la même église & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le collége des avocats consistoriaux fut établi au même lieu par

S. Grégoire le Grand en 598, avec le titre de défenseurs publics ; c'est un corps très-distingué à Rome, composé de 12 personnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les consistoires secrets, & qui y portent la parole ; ils ont l'administration de la Sapience, depuis le temps de Sixte V, avec le privilége de conférer le doctorat en droit, au nom du cardinal Camerlingue. Les professeurs de théologie & de médecine donnent le doctorat respectivement dans ces deux facultés.

L'académie théologique fondée par Clément XI s'assemble à la Sapience ; elle est destinée à exercer les jeunes ecclésiastiques. Benoît XIII lui accorda divers priviléges ; on vouloit en faire un corps comme celui de la maison de Sorbonne à Paris.

L'édifice de la sapience a été décrit, de même que l'eglise, en un volume in-folio publié en 1720. Le bâtiment est un grand carré long, décoré de tous côtés par des croisées, sans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour est aussi un carré long, décoré sur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique :

au-dessus & en retraite sont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés regne un portique tant en haut qu'en bas; le quatrieme côté qui regarde l'entrée est en demi-cercle décoré de petites niches & de croisées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie sert de portail à l'église.

L'architecture de la cour est d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps de bâtimens qui sont autour, y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, il ne sont pas d'un mauvais style, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'église est une des plus singulieres qui ait été faite; le Borromini a pris pour modele de son plan le triangle, symbole de la Trinité. Elle est décorée de pilastres composites entre lesquels il y a de grandes & de petites niches, & des portes; la coupole qui part de dessus l'ordre, est ornée d'arcs doubleaux avec des croisées, & dans le milieu est une lanterne avec un petit ordre composite.

Le plan de cette Eglise est très-ingénieux; la forme générale en est conservée dans l'intérieur, malgré le mouve-

ment de plusieurs parties circulaires que l'architecte y a fait entrer; la décoration est grande pour le lieu, & bien saisie de proportion, mais dans les détails elle est tout-à-fait défectueuse. Elle est d'une meilleure maniere rélativement à la coupole qui est au-dessus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle est bien arrangée sur les parties du dessous, & très-réguliere; les croisées & les ajustemens en sont grands, quoique un peu lourds & bizarres, & les jours en sont beaux.

Le tableau du maître autel est de Pierre de Cortone; il représente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau est bien composé, il étoit difficile de remplir agréablement tout l'espace à cause de la grande hauteur. Le peintre s'est tiré d'embarras en y introduisant un second sujet qu'il a traité sur une tapisserie qu'il suppose être attachée sur des colonnes dont on découvre les bases. Ce sujet représente Jesus-Christ dans la gloire, & un Saint qui lui présente un livre. La composition égale de ce

tableau eſt bonne, mais la couleur tire un peu ſur la brique, particulierement celle du tableau d'en-haut; dans celui d'en-bas il y a des figures dont le coloris tire ſur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, (N° 28) grande & belle égliſe de Théatins, commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite égliſe françoiſe de S. Louis que les François abandonnerent lorſqu'ils prirent poſſeſſion de celle dont nous avons parlé. Conſtance Piccolomini Ducheſſe d'Amalfi qui avoit ſon palais près delà, en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des Théatins qui venoit d'être établie comme nous le dirons à l'article de Naples. Théatins.

Trois cardinaux contribuerent ſucceſſivement à la conſtruction de cette égliſe; le plan eſt de Pierre Paul Olivieri; le portail du cavalier Carlo Rinaldi : les Romains trouvent que c'eſt un des plus beaux de la ville.

En effet la forme totale en eſt bonne, & les ordres corinthien & compoſite placés l'un ſur l'autre ſont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche

d'en-haut sont bien proportionnées, mais elles sont trop fortes; les niches sont aussi d'une bonne proportion, c'est dommage qu'elles se trouvent trop serrées dans les entre-colonnemens; sur-tout celles des entre-pilastres des arriere-corps. Les piédestaux du premier ordre sont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; mais ceux du second ordre sont trop hauts. On reproche aussi à ce portail ses colonnes nichées : le bon effet exige que les colonnes soient isolées & vues de tous côtés; ce portail est d'ailleurs extraordinairement chargé de ressauts, ce qui divise trop la masse générale.

Ce portail est décoré par plusieurs statues; S. Gaëtan & S. Sébastien, sont de Dominique Guidi, S. André apôtre & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-dessus de la porte sont de Jacques-Antoine Fancelli; la sculpture des quatres premieres qui sont dans les niches d'en-bas n'est pas mauvaise; le S. André qui est d'Ercole Ferrata, rappelle tout-à-fait la figure de S. Pierre qui est à saint Sulpice de Paris, par Bouchardon.

Maderno fit faire le choeur, la tri-

bune de l'autel & la coupole, qui a 51 pieds de diametre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle est d'une bonne proportion, svelte sans être trop légere, & d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croisées feintes sur la calotte de cette coupole non-seulement ne sont d'aucune utilité, mais encore ne produisent qu'un très-mauvais effet pour sa décoration, interrompant désagréablement sa courbure : à l'égard de la lanterne, la forme en est simple, elle fait fort bien; elle est sans gorge & pose directement sur la coupole; son couronnement n'est pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'Eglise, on trouve que la nef est bien en proportion avec le chœur; le cul-de-four est d'une bonne forme, mais le dôme est trop petit; l'ordre corinthien dont elle est décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

Les peintures de la coupole sont un ouvrage célébre de Lanfranc, gravé par Cesi; il est trop chargé, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui représentent les quatre évangélistes, sont peints

à Fresque par le *Dominiquin* ; & ont été gravés par Frey, les figures en sont également bien composées & bien dessinées ; rien de si joli que les deux petits enfans qui s'embrassent aux pieds de S. Jean : le Dominiquin est plein de ces épisodes naïfs. On ne peut s'empêcher d'être surpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'est pas ordinairement légere, ait pû exprimer les graces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, singuliérement celle de S. Marc & de S. Jean, est aussi vigoureuse que si le même artiste eut employé tous les moyens de la peinture à l'huile : le cul-de-four est aussi peint à fresque par le Dominiquin.

Les Vertus placées en bas tout autour sont fort belles. Les figures qui accompagnent les fenêtres sont inutiles, il faut seulement les regarder comme de belles académies. Il y a aussi des peintures du Calabrois, Matthias de Preti, dont les figures sont en général trop petites, eu égard à la grandeur des Vertus dont je viens de parler. Ce sont différens traits de l'histoire de S. André : la composition en est si

éparse, qu'il n'est pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obscur. Le même Saint montant au ciel, peint dans la clef de la voûte, est une excellente chose, tant pour la vigueur de sa couleur, que pour la beauté de son raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à fresque, du Calabrois : dans le premier, c'est S. André que l'on crucifie ; il est bien composé, mais les grouppes en sont un peu troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui représente l'arc de Constantin. Dans le second, S. André en croix ; la composition est jettée dans les quatre coins, & elle est en général trop nue. Dans le troisieme on porte S. André au tombeau ; les grouppes en sont sans liaison : ces trois morceaux sont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin ; mais malgré les défauts qu'on y découvre, on convient qu'ils sont de grande maniere.

Le grand autel est orné de pierres dures, & d'un grouppe d'Anges qui portent une croix, au lieu de tabernacle, le tout sur les dessins du Cavalier François Fontana.

La chapelle des Ginetti, qui est la premiere à droite en entrant dans l'église, est de l'architecture de Carlo Fontana; elle est revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de verd-antique; & le devant de l'autel est incrusté de prime d'émeraudes.

La seconde chapelle qui est celle des Strozzi, ne le cede point à la premiere; elle est de l'architecture de Michel-Ange, qui fit aussi le modele des statues de bronze dont elle est enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appellé *Pidocchioso*, & quatre sur l'autel. Des statues & des candelabres de bronze, & des tombeaux de marbre noir, donnent à cette chapelle un aspect lugubre & imposant.

Parmi les chapelles de la gauche est celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Citta di Castello, les peintures sont du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Giov. della Casa*, archevêque de Bénévent, célebre par ses poésies (a),

(a) L'abbé Antonini a donné à Paris en 1727, une belle édition de ses ouvrages: *Prose e Rime di Giovanni della Casa, rivedutte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini*, in Parigi, 1727, in-12.

avec une belle épitaphe composée par *Pierre Vettori.*

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, est aussi de Matthieu de Citta di Castello, également décorée de marbres, avec des peintures de Passignani; dans une inscription près de l'autel du côté de l'évangile, il est dit que l'égout dans lequel on jetta le corps de S. Sébastien, martyr, étoit situé en cet endroit.

Les mausolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maison Piccolomini, sont auprès des portes latérales de cette église.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* est situé près de la place de cette église; le célebre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choses curieuses qu'il avoit rapportées de l'Orient; il y avoit aussi des statues antiques, mais elles sont actuellement au Capitole. Palais Valle.

Dans la rue Cesarini, vis-à-vis l'église du S. Suaire, il y a une maison qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui est d'une architecture fort noble; elle fut composée par Raphaël. Le cardinal Stopani l'a encore embellie en

dernier lieu. On y voit un fragment d'un ancien calendrier Romain, trouvé à Paleſtrine, & dont l'explication a été donnée en 1779, dans un ſavant ouvrage, de M. Fuggini, intitulé : *Faſtorum anni Romani reliquiæ.*

Le nom de cette rue Ceſarini vient du palais des anciens ducs Ceſarini (N°. 38), qui eſt ſur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis longtemps eſt occupé par les ambaſſadeurs de France.

Ambaſſadeurs de France.

TEATRO d'ARGENTINA, vis-à-vis du palais Ceſarini, fut bâti en 1732, ſous la conduite du marquis Jérôme Teodoli ; c'eſt un des plus beaux théâtres de Rome, il tire ſon nom d'une ancienne tour qui ſe nomme *Torre Argentina* : il eſt grand & très-orné ; il comprend avec ſes acceſſoires environ 74 pieds de largeur, ſur près de 200 pieds de longueur. La ſalle a 50 pieds de largeur juſqu'au fond des loges, & à-peu-près autant en longueur depuis le bord du théâtre, juſqu'au fond de la loge du milieu qui lui eſt oppoſée. Sa figure eſt celle d'une raquette ou d'un fer-à-cheval, comme au théâtre de Naples. On y voit de même ſix étages de

33 loges, élevées à plomb, & séparées par des cloisons avec des poteaux sur le devant. Le plafond offre aussi une surface plane par-dessous, & est élevé de 43 pieds au-dessus du parquet; il y a au milieu une ouverture, par laquelle on fait monter & descendre un grand candelabre pour éclairer la salle jusqu'à ce que la toile soit levée.

L'ouverture du théâtre est de 39 pieds; elle est décorée de chaque côté d'une espece de cariatide en forme de gaine, portant un chapiteau ionique avec une corniche architravée, sur laquelle s'éleve une console en enroulement. Il n'y a pas d'avant-scene, & le bord du théâtre excéde à peine son ouverture. On se plaint de ce qu'on n'entend pas bien dans cette salle, & de ce qu'il n'y a gueres que les voix de *Tenore*, & quelques voix très-hautes de castrats, dont les sons parviennent jusqu'au fond; les causes de cet inconvénient, suivant M. Patte, sont 1°. le peu de saillie du théâtre, qui fait que la voix passe dans les premieres coulisses; 2°. la figure de la salle; 3°. la forme du plafond; 4°. la dis-

position des loges qui met obstacle à la circulation du son.

Cette salle est moins grande que celle d'Aliberti, mais elle est mieux ramassée, & contient presque autant de monde dans un plus petit espace. On y représente des opéra pendant le carnaval.

TEATRO VALLE, petit théâtre qui est derriere le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience; il a été réparé depuis quelque temps, en sorte qu'on peut y jouer des comédies & des tragédies.

Nous parlerons ailleurs de ceux de Tordinone, Capranica, &c.



# CHAPITRE VI.

## Rione della Pigna; *Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.*

LE neuvieme quartier de Rome qui s'étend depuis la place Cesarini & la place S. Marc, jusqu'à la Rotonde, tire son nom d'une pomme de pin, qui peut-être étoit autrefois une enseigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le collége Romain, la Minerve, le Gesù & le palais de Venise.

Collége Romain.

S. IGNAZIO (N°. 12), est l'église du collége Romain, le plus grand & le plus beau collége de Rome, & peut-être du monde entier : le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette église en 1626, à l'honneur de S. Ignace que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685. Le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette église deux dessins différens; le P. Grassi, Jésuite,

se servit de l'un & de l'autre pour en composer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part aussi à la façade, qui est formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites, terminés par une balustrade qui fait tout le tour de l'église en-dehors. Ce portail de l'église forme, à la vérité, une grande masse, mais dans laquelle il y a trop de petits ressauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui est dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute sa hauteur ; la croisée d'en-haut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajustemens sont cependant assez bien ; il eût été à souhaiter que les corniches des niches eussent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'église, l'architecture est du P. Grassi & de l'Algarde ; il est décoré de pilastres corinthiens cannelés, dont les chapiteaux sont bien, l'entablement d'une belle proportion, la corniche d'un beau profil ; la proportion générale de cette église est majestueuse, la nef sur-tout est dans un bon rapport avec les six chapelles qui forment les bas-côtés. Ces chapelles forment autant de petites coupoles dé-

carrées fort simplement, ce qui fait une bonne opposition, par rapport à la richesse de la voûte, qui est décorée d'architecture en perspective. Au milieu de cette voûte est un plafond; mais ces plafonds produisent toujours un mauvais effet, sitôt qu'on s'éloigne du point de vue. L'ordre ionique des arcades ouvertes sur les chapelles, est trop petit pour l'ordre de pilastres qui décore la grande nef. La faute est d'autant plus sensible, que les arcades qui posent sur cet ordre ont plus du demi-cercle, & n'arrivent pourtant point à la hauteur de l'astragale du grand ordre. Des quatre petites coupoles qui accompagnent le dôme, les deux qui sont près du cœur sont ovales. Les dômes des chapelles sont jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune sont du P. Pozzi, Jésuite, aussi bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans les pendentifs quatre emblêmes du courage & de la force, tirés de l'écriture : Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samson qui tue les Philistins, Jaël qui tue Sisara; ce sont ces peintures sacrées

qu'on a reprochées aux Jésuites dans une brochure Françoise, où l'on vouloit leur trouver des torts de toute espece. Ces peintures sont représentées dans le magnifique ouvrage sur la perspective, par le P. Pozzi, en deux vol. in-fol., 1723 & 1727.

Les tableaux des chapelles sont du frere Latri, Jésuite : à la seconde chapelle à droite, la mort de S. Joseph, du Trevisan ; la figure du Christ est roide, & le raccourci de S. Joseph n'est pas beau ; la gloire de ce tableau est d'un fort bon effet ; mais pour la rendre lumineuse, ainsi que la figure de S. Joseph, il n'étoit pas besoin d'employer un grouppe noir du Pere Eternel ; le peintre pouvoit trouver une opposition plus heureuse & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague qui est dans la croisée à droite, est toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes ; le corps de ce Saint y repose, au milieu de quatre colonnes torses de verd antique ; il y a un grand bas-relief de Legros, représentant S. Louis de Gonzague enlevé au ciel par des Anges : c'est une grande machine dont la composition est bien liée : la figure du Saint est noble, &

attire les premiers regards du ſpectateur, ſa tête eſt belle & pleine d'expreſſion; ſa draperie ſimple, traitée d'une maniere méplate accuſe bien le nud; la lumiere s'y trouve réunie, & tout céde pour la laiſſer dominer. Il ſeroit cependant à déſirer qu'il y eut moins de petits noirs dans le grouppe d'Anges qui ſoutiennent le Saint, qu'il y eut des maſſes d'ombres & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies; on auroit pu même en ſupprimer quelques-unes, & laiſſer un peu plus de nud ſans bleſſer la décence du lieu : la gloire d'en-haut eſt fort belle; l'Ange qui deſcend pour apporter la couronne eſt ſvelte, tout en eſt riant & annonce la félicité des bienheureux.

Les deux Anges de marbre de la baluſtrade ſont de Bernardino Ludoviſi; quoique traités d'une maniere gracieuſe, ils perdent beaucoup par la comparaiſon avec le bas-relief de Legros.

Au fond de l'égliſe eſt le tombeau du pape Grégoire XV, mort en 1623, l'un des principaux bienfaiteurs de cette égliſe, il fait face au bas-côté de la droite : le ſarcophage eſt un carré long d'un très-beau marbre; la compoſition

du monument est de Legros, mais c'est un de ses foibles ouvrages : on regrette qu'un monument où l'on n'a point épargné la dépense, n'ait pas mieux réussi : la figure du pape est entiérement de Legros ; c'est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage : on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion ; le reste a été exécuté sur ses dessins. Les deux Renommées qui sont au-dessus, sont de Monot.

Le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, a aussi son mausolée dans cette église ; il mourut à Bologne en 1632, à l'âge de 37 ans, mais il fut transporté quelques années après dans cette église ; son tombeau est en porphyre.

Le collége Romain auquel tient cette église, est un vaste édifice que Grégoire XIII fit construire sur un beau dessin d'Ammanati ; le P. Clavius, étoit au collége Romain, où il travailloit au grand ouvrage de la réformation du calendrier, que Grégoire XIII avoit fort à cœur, & sur lequel il nous a donné un volume in-folio ; le pape voyant qu'il étoit logé d'une maniere misérable, se détermina à faire cons-

taire pour le collége ce superbe édifice ; on en a fait un Séminaire pour les jeunes gens qui se destinent à l'état ecclésiastique.

La cour est environnée d'un portique à double étage ; les classes & les congrégations sont disposées tout autour. On y enseigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques, & les humanités, & c'est le plus nombreux de tous les colléges de Rome. La bibliotheque est considérable ; M. Coccino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a cessé de s'augmenter, on y compte 70 mille volumes.

Le cabinet ou le *Museum* du célebre pere Kircher, se conserve aussi dans une galerie de ce collége ; on y a joint celui du marquis Capponi, & une collection de pierres singulieres données par le roi Auguste. La description de ce cabinet a été imprimée par Bonanni, en 1709, & par le P. Contucci, en 1763 ; le P. Ambrogi préparoit la suite en 1765. Il y a une description des pieces d'histoire naturelle, par Batarra, en 2 vol. in-fol., 1773, 1775. On a laissé disperser une partie des curiosités

Cabinet de Kircher.

de ce cabinet ; mais le cardinal Zélada, qui en a la direction, tâche de l'augmenter depuis quelques années. J'y ai vû beaucoup de vases d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui représente Savonarole ; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Matidia, de Plautina, de Clodius Albinus, empereur, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient suspendus des amours, des pyramides & autres breloques, telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres. Des chaînes d'or dont les maillons sont entrelacés plus artistement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'angloise & à la grecque ; des curiosités d'histoire naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans cette espece de coquille ; des curiosités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan ; beaucoup de bustes de marbre, anciens & modernes ; des modéles des machines singulieres, dont plusieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran solaire antique, que le P. Boscovich trouva en 1742, sur le haut du Tusculum, & dont il donna la figure

& la description dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuscule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce sujet dans l'explication d'un semblable cadran.

La partie des bronzes est fort belle, & après le Musæum de Portici, c'est une des belles collections qu'on puisse voir : il faut y remarquer une petite figure en bronze, haute de six pouces, où l'on voit l'anneau appellé *Fibula*; on y voit aussi une jolie collection de petites peintures antiques & de terres cuites, fragmens de frises & ornemens antiques.

L'oratoire de S. François Xavier, qui est près du collége du côté du cours, a été construit par les soins du P. Caravita, en 1711; on y faisoit tous les soirs des exercices de piété qui étoient très-édifians & très-fréquentés; on y voyoit même des exemples de mortification chrétienne, des disciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction qui résulte de ces exercices spirituels. C'est-là que se fait aussi la communion générale, établie en 1609, par le pere

Costanzi, où l'on voit accourir des miliers de personnes qui s'y préparent en commun, avec plus de ferveur qu'elles ne feroient séparément. Les prêtres qui ont la direction de ces exercices de piété, continuent de les soutenir avec édification.

La Minerve. SANTA MARIA SOPRA MINERVA (N°. 20), ou la Minerve, église célebre des Dominicains; elle tire son nom de l'ancien temple élevé par Pompée, & dont on voit encore quelques restes. Les religieuses grecques de l'ordre de S. Basile, habitoient autrefois au même lieu; lorsqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le pape Honorius III avoit placés sur le mont Aventin, désirant de se rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple Romain, sous Grégoire XI, cet emplacement, où ils ont bâti un grand & beau-couvent, & une église considérable, par les secours de différentes personnes: la construction de l'église étant déja ancienne, est d'un mauvais gothique. Dans la seconde chapelle à droite, qui est celle de S. Louis Bertrand, religieux, Dominicain; on remarque un tableau du Saint, par le Baciccio, Génois; le Saint regarde

un Crucifix qu'il tient, & dont le pié est un pistolet (a). Le tour de cette figure est outré, & il y regne beaucoup d'incorrections, singuliérement dans les mains ; mais elle est bien drapée, & l'effet du tableau est bon.

Dans la troisieme chapelle, S. Pierre religieux Dominicain qu'on assassine : ce tableau est de Ventura Lamberti ; on y trouve beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquieme chapelle, Notre Seigneur qui communie ses disciples, tableau du Baroche, confus de composition, & qui a beaucoup poussé.

Dans la croisée à droite au-dessous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture ; c'est un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport au grand piédestal continu, qui est trop haut. Cette chapelle est riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle est revêtue. A l'autel est un tableau de tous les Saints, par Carle Maratte, on y voit S. Louis

(a) Suivant la bulle de canonisation donnée en 1671, un gentilhomme piqué du zele de ce prédicateur, lui voulut tirer un coup de pistolet, le Saint fit le signe de la Croix, & le pistolet se changea en Crucifix.

Bertrand tenant le Crucifix au pistolet : ce tableau est un peu trop chargé de figures ; il est cependant plein de belles expressions, & les airs de têtes en sont très-variés. Dans le ceintre de cette chapelle, au-dessus de ce tableau, le Baciccio a peint sur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la seconde chapelle au-dessous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze sont de Marcello Venusti : ils représentent les mysteres de J. C., & sont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinzieme est le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Le Christ de Michel-Ange.

Au côté de l'évangile, auprès du maître-autel, est le Christ en marbre de Michel-Ange, figure célebre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois ; il suffit de la nommer pour en faire l'éloge ; elle représente J. C. debout, tenant sa croix & les instrumens de sa passion, le roseau, l'éponge, les cordes ; il est parfaitement posé, le tout en est simple ; on trouve seulement que le caractere de la tête a quelque chose de dur, & que les muscles des mains sont un peu trop prononcés. Le reste

de la figure est de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir sa nudité, & un brodequin de même matiere, pour lui garantir le pied qui étoit déja usé à force d'être baisé.

On montre encore dans cette église un Crucifix que l'on croit avoir été peint par Giotto. La figure de Paul IV, par Pierre Ligorio, est foible d'exécution; les habillemens sont jaunâtres; c'étoit une maniere de peindre le marbre imaginée par Jacques & Thomas Casignola, & que Ligorio voulut essayer. Près du grand autel, est un beau grouppe de marbre, représentant J. C. Sainte Madelaine & S. Jean-Baptiste, par *Francesco Siciliano*. Les mausolées de Léon X & de Clément VII, qui sont dans le chœur, sont de Baccio Bandinelli, excepté les statues, qui sont de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Dans un passage pour sortir de l'église, on voit le mausolée du cardinal Pimentelli, exécuté sur les dessins du Bernin: Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure; ces deux sculpteurs n'ont pas les graces

du ciseau de leur maître, mais ils en ont les incorrections.

Le mausolée de Benoît XIII est dans la chapelle de la croisée à gauche; il est de différens artistes : c'est un morceau foible, tant en architecture qu'en sculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépense.

On conserve dans cette église les reliques de sainte Catherine de Siene : on peut voir sa chambre même, que le cardinal Antoine Barberini fit transporter, & qui forme une petite chapelle à part.

La sacristie est très-ornée; sur l'autel est un Crucifix peint par André Sacchi, avec quatre Dominicains debout qui le regardent; ce tableau est vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un Conclave peint à fresque par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent est aussi très-remarquable; il a été fort augmenté & embelli sous le P. Cloche, qui étoit François, & général de son ordre. Tous les mercredis la congrégation du S. Office ou de l'Inquisition, y tient une de ses assemblées, & un des consulteurs du S. Office y réside; mais c'est

au palais de l'Inquisition, que demeure le grand inquisiteur de Rome, qui est toujours un religieux du même ordre. Le couvent de la Minerve est la résidence du général de l'ordre de S. Dominique, le premier de tous les généraux d'ordre, dans le rang qu'ils tiennent aux chapelles papales, quoiqu'il ne soit pas perpétuel. Ces peres ont huit autres maisons à Rome.

La bibliotheque de la Minerve est une des plus riches & des plus célebres qu'il y ait en Italie; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond considérable pour son entretien & son accroissement : elle est ouverte tous les jours au public, exceptés le jeudi & les fêtes. Le P. Audiffredi qui en étoit le bibliothécaire, a donné divers ouvrages d'astronomie. La statue en marbre du cardinal fondateur, que l'on voit dans cette bibliotheque, est de Legros; mais on la met au rang de ses ouvrages médiocres. Bibliotheque Casanate.

On y conserve un manuscrit en quatre gros volumes in-quarto : intitulé *Poliandri Polianthea Technica*, où les instrumens de tous les arts & métiers sont dessinés avec soin, mais sans échelle,

& presque sans explication; ce manuscrit étoit précieux, dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du mystere; mais les travaux des encyclopédistes & de l'académie des sciences de Paris sur cette matiere, ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Temple de Minerve.

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné son nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat* (Pline 7. 26.). Marlianus dit avoir lu l'inscription en marbre qui étoit sur ce Temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello 30 annorum confecto, fusis fugatis occisis, in deditionem acceptis hominum vicies semel centenis* 83 *millibus; depressis aut captis navibus* 846, *oppidis castellis* 1538 *in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare subactis, votum merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vû les murailles de ce temple dans le jardin des Dominicains, il y a près de trois siecles; comme il n'y avoit plus de toît, ces

mazures ne servoient à rien qu'à jetter des immondices, & on les a presqu'entierement détruites.

LE TEMPLE D'ISIS étoit aussi fort près de la Minerve & du Panthéon, car on a trouvé une statue de Sérapis en marbre Egyptien, dans la partie du couvent de la Minerve qui est du côté du séminaire romain, ce qui a fait juger à Donati que le temple d'Isis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé dans les environs plusieurs obélisques égyptiens, qui probablement servoient à orner ce temple, de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini; on croit que le Nil aussi bien que le Tibre qui sont au Belvedere, étoient aussi dans ce temple, du moins ils ont été trouvés près delà vers l'arc de Camigliano, qui ne subsiste plus. Le temple d'Isis avoit la réputation d'être dangéreux pour la jeunesse, suivant Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica sacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipsa Jovi.

Josephe raconte (liv. 18), qu'une Dame

Romaine nommée Pauline, fut trompée par les Prêtres d'Isis; ils lui persuadèrent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrèrent à des débauchés. Tibere instruit de ce crime, fit crucifier les prêtres & renverser le temple; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBELISQUE dont la place de la Minerve est décorée, fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis; il est couvert d'hiéroglyphes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16 $\frac{1}{2}$ pieds, & sa base de 26 pouces en carré. Alexandre VII le fit placer, en 1667, par les soins du Bernin, sur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire illusion à la prudence égyptienne transportée dans la place de la Minerve (a). L'éléphant a un caparaçon sur le corps, & une espece de selle qui forme un petit socle pour l'obélisque; le tout est sur un piédestal qui pose lui-même sur deux

(a) Il y a aussi à Catane un obélisque égyptien, placé sur un éléphant antique de lave, mais dont l'ajustement est plus simple que dans celui du Bernin.

degrés, & les degrés sur un socle : le Bernin a pris l'idée de cette composition dans le roman des songes Poliphiles, il l'a bien rendue & traitée dans la meilleure proportion ; l'exécution en est très-belle, elle est due à l'Algarde. L'éléphant est plus petit que nature, mais bien pour l'obélisque qu'il porte. La sculpture en est bonne, d'une maniere large & vraie ; le piédestal est seulement un peu trop étroit. Voici l'inscription qui est du côté de l'église.

*Veterum Obeliscum palladis Ægyptiæ monumentum è tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit* 1667.

Du côté opposé on lit cette autre inscription :

*Sapentiæ Ægypti insculptas Obelisco figuras, ab elephante belluarum fortissima gestari, quisquis hic vides, documentum intellige robustæ mentis esse solidam Sapientiam sustinere.*

Le Pere Kircher a composé un vo-

lume exprès sur cet obélisque (a), dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, est le Siége de la confrérie établie pour secourir les prisonniers, (*della pietà verso i carcerati*). Elle commença en 1578, par les soins du P. Jean Talier, Jésuite François : Grégoire XIII y réunit cette église en 1582 ; Sixte-Quint y ajouta des revenus, avec le privilége de donner la grace à un criminel. Les associés de cette confrérie font encore habituellement la visite des prisons & des cachots, achetent du pain pour les prisonniers, font la quête pour eux, sollicitent leurs affaires, & payent deux fois l'année des dettes pour les loyer à Paques & à Noël. L'église a été restaurée en 1624 sur les dessins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, situé vis-à-vis l'église des Stigmates, étoit autrefois le palais Olgiati, & fut décoré par Carle Maderno. Ce palais est très-vaste ;

(a) *Ad Alexandrum VII. Pontif. Max. Obelisci Ægyptiaci nuper inter Isæi Romani rudera effossi Interpretatio hieroglyphica Athanasii Kircheri, è Soc. Jesu.* Romæ, 1666, *146 pages in-fol.*

remarquable ſur-tout par la grande collection de médailles, de camées & de pierres dures, que forma Léon Strozzi, prélat de la même maiſon. Cette collection une des plus rares de Rome, a été célébre parmi les antiquaires; mais pour la voir, il faut un ordre du Duc Strozzi qui eſt à Florence.

On y voit douze médailles d'or des douze premiers Céſars; une collection de pierres gravées fort rares, entre autres une Meduſe qui eſt célébre; des ſoufres, c'eſt-à-dire des empreintes de beaucoup d'autres, & beaucoup de gravures antiques. Le peintures ſont du Procaccini & de Chiari : il y a un tableau célébre du Titien, qui repréſente une jeune fille; & un tableau de Léonard da Vinci qui repréſente un jeune homme.

On y voit auſſi un S. Laurent ſur le gril, de la main du Cav. Bernin, ſujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne ſauroit conſulter ici la nature; & je ne ſais même ſi l'on oſeroit la rendre avec vérité.

SACRE STIMATE, *di S. Franceſco*, Egliſe de confrérie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la pre-

miere chapelle à droite, J. C. à la colomne, tableau d'une couleur vraie & gracieuse, il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre.

Au maître autel un tableau du Cavalier Francesco Trevisani, représentant S. François à genoux dans le désert, devant une croix; un religieux méditant dans le lointain, & une gloire dans le haut. Ce tableau est sagement composé, & il est très-harmonieux de couleur. La figure de S. François est très-belle & pure de dessin; le grouppe des enfans de la gloire est fort beau, mais il est un peu rouge de couleur. Dans la premiere chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Bandi, dont le sujet se rapporte aux 4000 Martyrs auxquels cette église est dédiée, on en voit deux ou trois, c'est à l'imagination à suppléer le reste. Ce seroit un fort beau morceau si tout n'y étoit pas outré.

Le Gesu. IL GESU, ( N°. 37 ) grande & belle église avec un bâtiment qui étoit la maison professe des Jésuites, & la résidence du Général. L'église fut commencée en 1575 par le Cardinal Alexandre Farnese, sur les dessins de Vignole: Jacques *della Porta* son éleve continua

l'exécution de son plan, & fit la belle façade de cette église qui est en travertin. Les bâtimens de la maison furent faits en 1623 par le cardinal *Odoardo Farnese*. Les Jésuites avoient huit autres maisons à Rome, sans compter quatre colléges étrangers qui étoient sous leur direction; mais c'est la maison du GESU qui étoit la principale, & le corps de S. Ignace y repose (a).

Cette église est au rang de plus belles de Rome, & n'est pas cependant exempte de défauts : la nef est un peu courte, le dôme & ses pendentifs sont petits, le profil de l'ordre composite dont elle est décorée est trop lourd & n'a pas assez de richesse eu égard à celle de la voûte; enfin le piédestal qui est au-dessus, & qui porte la voûte, est trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été composé par Jacques della Porta, il est orné de quatre

(a) La société avoit commencé en 1534, mais dès 1528, S. Ignace avoit fait ses vœux à Paris dans l'église de Montmartre. Il mourut en 1556; les généraux qui lui succéderent, Lainez, Borgia Mercurien, Aquaviva, & Vittelleschi, mort en 1645, porterent cette compagnie au plus haut degré de considération & de crédit. Le bref de suppression de l'Institut, est du 16 août 1773, mais dès l'année 1762, le collége de Paris avoit été fermé.

colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circoncision peint par Jerôme Muziani. La tribune & les figures de la voûte sont du *Baciccio*; celles de la nef représentent S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jesus : le grouppe des vices est admirable; il y regne un beau désordre; le peintre l'a ingénieusement jetté hors du cadre de son tableau, sur la nef dont il éteint le trop grand éclat, & cela donne encore mieux l'idée des vices précipités à jamais; c'est dommage qu'il y ait tant d'incorrections de dessin dans ce plafond & que la gloire soit si jaune; il est d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole est encore du Baciccio. Elle représente le Pere éternel à qui Jesus-Christ présente les instrumens de sa passion; sujet déja traité dans d'autres églises de Rome : les figures du Christ & de la Vierge sont trop longues, & très-incorrectes; l'effet du tout ensemble est inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs représentent des prophètes, ils sont très-vigoureux de couleur,

leur, & l'on y voit des figures gracieuſes.

Le cul-de-four eſt du même peintre; il repréſente l'Agneau Paſcal, porté dans le ciel par des Cherubins. L'ombre de leur grouppe ſe réunit trop, & ſemble faire une tache au milieu du tableau. Les ſtucs dorés de cette égliſe, ont été faits ſur les deſſins du Baciccio: la nouvelle chapelle de S. François Xavier qui eſt dans la croiſée à droite a été faite ſur les deſſins de Pierre de Cortone; le Saint y eſt repréſenté mourant, dans un tableau de Carle Maratte. La compoſition de ce tableau eſt confuſe, & la lumiere eſt mal entendue; il n'eſt pas cependant dénué de beautés, & il y a une gloire dont les enfans ont des graces.

La chapelle de S. Ignace qui eſt dans la croiſée à gauche a été faite ſur les deſſins du P. André Pozzi; elle eſt d'ordre compoſite: le choix de ſes ornemens eſt beau, mais elle en eſt trop chargée. Tout y eſt d'une richeſſe immenſe; les colonnes ſont de bronze doré, & les fonds de leurs cannelures, ainſi que le fond de la niche de l'autel, ſont de lapis. La figure de S. Ignace

Chapelle de S. Ignace.

qui a neuf pieds de haut, grouppée avec trois Anges, le tout en argent, est posée dans cette niche, elle a été composée par Legros, & coulée par Ludovisi. La croix de la chasuble du Saint est toute bordée de pierres précieuses; les pierres dures de toutes couleurs & les marbres les plus rares sont prodigués dans cette chapelle : l'autel couta cinq cent mille francs, & tous les colléges d'Amérique y contribuerent pendant 30 ans.

Le corps de S. Ignace mort en 1556 & canonisé en 1622 est placé sous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures; sept autres bas-reliefs en bronze qui enrichissent encore cette chapelle représent les divers miracles du Saint....

Aux deux côtés de cet autel il y a deux grouppes de marbre ; celui qui mérite le plus d'attention est de Legros : il représente l'Héréfie sous l'embléme d'un homme qui tient un serpent, & d'une femme décrépite; l'un & l'autre se trouvent culbutés par la religion & l'aspect de la croix; les ouvrages de Luther & de Calvin sont entraînés dans leur chûte ; on y voit aussi

un Ange qui acheve de déchirer les mauvais livres. Ce grouppe eſt bien remué, les caractéres en ſont variés, il eſt pur de deſſin & plein de vérités; les draperies en ſont auſſi très-bien jettées, la lumiere y eſt parfaitement entendue; & les maſſes en ſont larges. La tête de la religion a ſeulement un caractere un peu froid.

A la troiſieme chapelle de la nef à gauche, il y a un tableau du Baſſan, repréſentant le Paradis; il n'a ni effet ni perſpective; mais on y voit de belles têtes.

Dans la ſeconde chapelle du même côté ou voit trois tableaux de Romanelli; celui de l'autel repréſente la Vierge & l'Enfant-Jeſus adoré par S. Charles; l'Enfant-Jeſus eſt d'une belle couleur, & la Vierge eſt gracieuſe.

L'adoration des Mages & celle des Bergers forment le ſujet des deux autres tableaux; la lumiere y eſt ſinguliérement diſtribuée, on ne ſait pourquoi le peintre a affecté de la faire gliſſer uniquement ſur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'eſt-à-dire le 30 & le 31 juillet, l'égliſe du Gesù étoit

parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace étoit d'une richesse si prodigieuse, la musique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues, y produisoit un effet si surprenant, que le peuple de Rome appelloit ces jours-là l'église des Jésuites, l'anti-chambre du paradis : ces Peres qui dépensoient si peu pour tout ce qui leur étoit personnel, s'épuisoient pour accumuler des trésors dans leurs églises ; mais sur-tout dans celle-là, qui étoit le chef-lieu de tout l'Ordre.

On conserve dans cette église une partie des reliques de S. Ignace martyr, évêque d'Antioche, de saint François de Borgia, de la maison des ducs de Gandie, troisieme général de l'Ordre, qui mourut dans cette maison en 1572 ; le bras de saint François Xavier, qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du cardinal Bellarmin, mort le 21 septembre 1621. Le cardinal Odoardo Farnese lui fit élever un mausolée auprès du grand autel, sur les dessins de Jérôme Rainaldi, où sont les statues de la Religion & de la Sagesse, par le Bernin. La sacristie mérite aussi d'être examinée, il y a un S. François Xavier du Carrache,

& un *Ecce homo* du Guide; la voûte eſt du Ciampelli.

Cette maiſon eſt occupée par des prêtres ſéculiers; mais les vieux Jéſuites y ſont encore logés.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaſte & régulier qui donne ſur la place du Gesù, fut bâti ſous la direction de Jean Antoine *de' Roſſi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Paoluzzo Altieri, ſous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maiſon. Ce palais eſt iſolé & occupe un emplacement de 120 pieds en carré; il eſt décoré ſur ſes quatre faces; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une eſt environnée de portiques ſuivant la mode générale d'Italie. Une partie de ces appartemens eſt ornée de peintures, le reſte eſt en ſtucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choſes remarquables de ce palais, on diſtingue dans l'appartement d'en-bas une bataille du Bourguignon; Jeſus-Chriſt au tombeau, de *Vandyck*, d'une belle couleur, mais très-incorrect de deſſin; le portrait du *Titien*, peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain, qui sont les chefs-d'œuvre de ce maître ; l'un représente une Marine, & l'autre un paysage, dans lequel on voit le temple de la Sibylle de Tivoli au bord d'un étang. Ce tableau est supérieur au premier. Sur la corniche de cette chambre regnent de grandes figures académiques de stuc par le Bernin ; elles sont bien composées & forment une espece de frise.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Pescennius Niger*, ou de Severe, deux Vénus, un Silene tout velu, un prisonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une chapelle peinte à fresque par le Borgognone, une salle peinte par Carle Maratte, les quatre saisons du Guide, Vénus & Mars de Paul Véronese, saint Gaëtan de Carle Maratte, le massacre des Innocens du Poussin, une Lucréce du Guide, une Vierge du Correge, une du Parmesan, un portrait de Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une Cêne

de Muziano, une Charité romaine du Guerchin, la prédication de Jesus-Christ du même, le jugement de Pâris, par l'Albane, le triomphe de la Clémence, par Carle Maratte.

On y remarque un enfant peint par le Titien, dont la peinture fut transportée d'une toile sur une autre en 1729, par Dominique Michelini, avec tant de propreté qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération singuliere; nous avons vu faire la même chose depuis quelques années sur un tableau du roi qui étoit au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de son ouvrage sur la peinture en émail. Il y avoit aussi à Rome en 1740 un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre, qui exécutoit la même chose avec beaucoup d'adresse; on y voyoit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile, & l'autre encore sur bois; il ne pouvoit opérer que sur la peinture à l'huile, & quand elle étoit sur bois il se faisoit payer cinq fois davantage que si elle étoit sur toile. On voit au palais Pamfili des tableaux précieux qui étant prêts à dépérir, ont été remis sur des

Palais de Venise.

LE PALAIS S. MARC, ou palais de Venise (N°. 36), est un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne sur deux grandes places ; il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il est de l'architecture de *Giuliano da Majano* ; c'est-là que Charles VIII logea lorsqu'il passa dans Rome pour aller à la conquête de Naples, en 1494. Le pape Pie IV le donna à la république de Venise pour y loger ses ambassadeurs & ses cardinaux, en même-temps que la république assigna un palais à Venise pour l'habitation du nonce apostolique. C'étoit celui du Doge André Gritti ; vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, ambassadeur de Venise à Rome, en 1766, rassembloit dans ce palais les gens-de-lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des seigneurs les plus instruits, que j'aie connus en Italie, dans tous les genres de littérature.

Sur la petite place derriere le palais de Venise, est un reste de statue colossale, appellé la Lucréce ; on voit que c'étoit un bel ouvrage.

# CHAPITRE VII.

## Rione di Campitelli; *Quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE qui est le dixieme de Rome, occupe toute la partie méridionale de la Ville, depuis la place S. Marc jusqu'à la porte Latine, & depuis le colisée jusqu'au Tibre. Le Capitole est encore le chef-lieu de Rome moderne, & la résidence de ses magistrats municipaux; c'étoit une partie de la huitieme région appellée *Forum Romanum*; la montagne ou la colline du Capitole n'a gueres que 100 toises de largeur du nord au midi, & 200 toises de l'est à l'ouest, en y comprenant même les racines de la montagne, ou les montées qui y conduisent. Elle étoit couverte d'une épaisse forêt lorsque Romulus y bâtit un temple & y forma un asyle;

Romulus ut saxo lucum circumdedit alto,
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
*Ovid. Fast. III.*

Le Capitole a deux sommets entre lesquels est une place un peu moins élevée qu'on appelloit *Intermontium* ; on distinguoit aussi sur le Capitole, *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle, & le temple ; mais on a beaucoup disserté pour savoir si le temple de Jupiter Capitolin étoit sur la cime orientale où est le couvent d'*Araceli*, ou bien vers la roche Tarpéienne du côté du Tibre : il paroît très-probable que ce fameux temple, appellé *Capitolium*, étoit à l'orient, & qu'il y avoit sur la roche Tarpéienne un temple de Junon, où étoient les oies sacrées, suivant le témoignage de Plutarque, lorsque les Gaulois montant à l'assaut vers la roche Tarpéienne furent découverts par les cris de ces oiseaux, qui réveillerent les gardes endormis, 391 ans avant J. C.

Temple de Jupiter Capitolin.

Le temple de Jupiter Capitolin, suivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long, & autant de largeur, y compris les portiques dont il étoit environné ; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olimpien : il fut brûlé sous Vitellius, & refait par Vespasien, & une troisieme fois par Domitien avec plus de magnifi-

cence qu'auparavant ; cet empereur fit venir des colonnes d'Athenes, mais il n'eſt pas probable que ce ſoient celles qu'on voit encore dans l'égliſe d'Araceli, parce qu'elles ne ſont que de granite & de grandeurs inégales. Ce bel édifice ne ſubſiſtoit déja plus du temps de S. Jérôme, du moins il avoit perdu ſon éclat, *Squallet Capitolium* ; ſans doute que les Goths l'avoient ruiné.

On voyoit anciennement dans ce temple la ſtatue de Jupiter, aſſis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre ; cette ſtatue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut enſuite d'or. Scipion l'Africain par une diſtinction bien extraordinaire avoit une ſtatue près de celle de Jupiter ( *Val. Max.* 8. 15 ).

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles, & de riches préſens offerts par les conſuls, les généraux, les rois, les empereurs ; on en peut voir un vaſte détail dans Marlianus, Lipſius, Ryckius, Donati ; Hieron, roi de Syracuſe, y avoit conſacré une ſtatue de la Victoire en or, qui peſoit 320 livres romaines : on y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'hiſtoire & les loix de la république ; les portes étoient de bronze, or-

nées de lames d'or, les voûtes étoient dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, prise dans ce temple, & dont on avoit revêtu cette statue ; ils alloient dans leurs chars depuis la porte Triomphale, ou bien depuis le cirque de Flaminius jusqu'à la place du Capitole ; delà ils montoient à ce temple par plusieurs degrés, pour y venir rendre de solemnelles actions de graces. V. ci-après l'article du cirque de Flaminius, p. 274. Au-dessous du temple étoient les livres de la Sibylle de Cumes, enfermés dans une pierre, sous la garde des Décemvirs *Sacris faciundis*; ils y resterent jusqu'à l'an 168 avant Jesus-Christ, temps où ils furent brûlés avec le reste du Capitole.

On voyoit aussi sur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis*; l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron ; le *Tabularium* où l'on conservoit les actes, les loix, les priviléges ; l'*Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires où il y avoit une bibliotheque publique, & où l'on alloit réciter des pieces de vers & d'éloquence. Asinius Pollio fut le premier qui rassembla des

gens-de-lettres pour entendre lire ses écrits, au rapport de Sénéque le Rhéteur, & qui établit une bibliotheque publique, sous le regne d'Auguste. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où est actuellement le palais du sénateur. La place & tous les environs étoient tellement remplis de statues, que l'empereur Auguste fut obligé de les faire transporter dans le champ de Mars, où dans la suite Caligula les renversa & les détruisit (*Suet. in Calig.* 34).

La roche Tarpéienne se voit encore à l'occident du Capitole, vers l'extrêmité de la rue qui est derriere le palais des conservateurs; pour bien juger de sa hauteur il faut traverser la maison qui est au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une pauvre couturiere. On passe par de longs greniers, & l'on arrive à une espèce de petite terrasse qui donne sur la place de la Consolation; on voit alors les toîts des plus hautes maisons beaucoup au-dessous de soi, & l'on juge bien que du temps des Romains, la chûte devoit y être mortelle. Je soupçonne qu'on n'avoit point osé conduire au travers des galletas dont je parle, un voyageur qui dit, que la

roche Tarpéienne est telle, qu'on y pourroit sauter facilement ; on peut aussi, quand on est sur la place de la Consolation, juger assez bien de la grande hauteur de cette roche.

C'est-là que Cassius fut précipité, 486 ans avant J. C., pour avoir aspiré à régner sur le peuple ; d'autres Romains illustres finirent leurs jours de la même maniere.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpéienne, & derriere le palais actuel des Conservateurs, étoit la maison de Manlius, & la cabanne que Romulus avoit habitée.

In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis.
Stabat pro templo & Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
*Æneid. VIII.*

C'est-là qu'étoit la *Curia Calabra* ; les prêtres qui observoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il restoit de jours depuis les calendes jusqu'aux nones ; car la république n'avoit alors ni calendrier ni astronomes, ni regle fixe & publique pour les années & pour les mois.

Il y avoit auſſi ſur la roche une ſtatue de Jupiter, & une oie d'argent, en mémoire de celles qui avoient ſauvé le Capitole. L'autel de *Jupiter Piſtor*, avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui perſuaderent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jettant du pain juſques dans leur camp, ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit auſſi le temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eut tué Acron, & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reſte que les noms; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

La Capitole moderne eſt bien différent de l'ancien Capitole; la façade principale (qui eſt vers les grands degrés par leſquels on y arrive), eſt du côté du nord; au lieu que l'ancienne étoit au midi, du côté de Campo-Vaccino. On y monte par un bel eſcalier conſtruit ſur les deſſins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole; il y a auſſi un eſcalier cordonné, où les caroſſes peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme pour le Poſſeſſo, ou pour l'entrée du Sénateur, on couvre de ſable les marches du prin-

cipal escalier, de maniere que les chevaux puissent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux Sphynx égyptiens de basalte, (espece de pierre ou de lave d'un gris noirâtre, & très-dure), le pape Pie IV. les fit transporter d'auprès de *S. Stèfano del Cacco*; quoiqu'ils n'aient point de modéle dans la nature, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande maniere égyptienne : ces Sphinx jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesqnelles ne répondent pas au goût mâle dont les deux figures sont traitées. On voit aussi près delà une statue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en est belle. Au haut de cet escalier, à l'autre bout de la balustrade, sont des piédestaux, sur lesquels il y a des statues colossales de marbre, représentant Castor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride : elles furent trouvées prés de la Juiverie, sous le pape Pie IV. qui les fit réstaurer par Valsoldo, & placer dans l'endroit où elles sont actuellement. Ce sont de

mauvaiſes figures, hommes & chevaux; d'ailleurs les hommes ſont trop grands pour les chevaux, & les grouppes trop forts pour la place.

L'eſcalier n'occupant qu'une partie de la largeur de la place, qui eſt entiérement découverte dans cette partie, on y a prolongé de chaque côté une baluſtrade pour fermer la place ſur la droite & la gauche. On a placé au premier piédeſtal de la baluſtrade les deux trophées qui paſſent pour être des trophées de Marius; mais Venuti penſe qu'ils furent faits à l'occaſion de la victoire de Trajan ſur les Daces; ils étoient au-deſſus du château de l'*Acqua Martia*, près S. Euſebe, d'où Sixte-Quint les fit tranſporter au Capitole. Ce ſont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les compoſent, que pour la ſculpture. Sur les ſeconds piédeſtaux de la même baluſtrade, ſont les figures en marbre des deux fils de Conſtantin, elles font un très-bon effet pour la place. Enfin cette baluſtrade eſt terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires qui ne font pas mal. La colonne qui eſt à gauche eſt la premiere colonne

milliaire qui étoit ſur la voie Appia ; nous avons parlé de ces colonnes dans le Tom. III. Il y a une autre colonne ſur la droite qui eſt ſurmontée d'un globe de bronze doré, où l'on dit que les cendres de l'empereur Trajan furent placées ; mais il eſt plus probable, ſuivant Venuti, qu'elles étoient dans une urne portée par une main coloſſale qui étoit dans la cour du palais des conſervateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en eſt bonne; elle eſt preſque carrée, il y a des bâtimens de trois côtés, ſéparés les uns des autres ; la quatriéme face eſt découverte, & fermée par la baluſtrade.

La face du milieu qui eſt celle du palais du Sénateur, eſt vis-à-vis l'eſcalier, d'une architecture différente de celle de deux autres côtés : elle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres, poſé ſur un ſoubaſſement. Devant ce ſoubaſſement il y a un grand eſcalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre ; ſur le devant de cet eſcalier eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de la ville de Rome triomphante, poſée dans une niche au milieu de deux ſtatues de fleuves qui re-

présentent le Tibre & le Nil. Ces dernieres ſont mauvaiſes; la figure de Rome eſt belle, mais la tête les bras & les pieds ont été reſtaurés; tout le reſte, qui eſt entiérement drapé, eſt antique : cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle eſt, il n'en auroit point fallu du tout dans la niche, il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe générale en eſt bonne, & fait bien pour la place, en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont; cependant les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins, ils ne tiennent en aucune façon de la maniere de Michel-Ange à qui l'on attribue les deſſins de cet édifice, exécuté par Jacques de la Porte.

Sur les deux autres côtés de cette place, ſont à droite, le palais des Conſervateurs, à gauche le *Muſæum*, ou le cabinet des antiques; ces bâtimens ſont du deſſin & de l'exécution de Michel-Ange : la maſſe générale en eſt bonne pour la place, mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux

main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il est vêtu d'un grand manteau ; des connoisseurs disent que les jambes & les bras sont d'un caractere de dessin grêle : on trouve une espéce de défaut dans quelques parties de l'ensemble du cheval avec l'homme, ce qui vient des coups que cette figure a reçus, soit dans sa chûte soit dans l'excavation & le transport, cependant ils paroissent bien peu.

PALAZZO *Senatorio*, palais du Sénateur, fut fait par Boniface IX. sur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. A l'entrée est une inscription emphatique pour Clément VIII placée en 1598 ; la grande salle que l'on trouve en entrant, est celle où se tiennent les audiences du tribunal, composé du sénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiscal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette salle une statue de Paul III, une de Grégoire XIII, & une de Charles d'Anjou, Roi de Naples, frere de S. Louis. Il y a aussi quatre colonnes de Porta-Santa. Les prisons sont au fond du bâtiment,

&

& les appartemens du sénateur sont au-dessus de la salle ; ils n'ont rien de remarquable que la vue qui en est très-belle. Un suédois plein de mérite, M. Bielke, a occupé long-tems cette place de Sénateur qui est une des plus distinguées de Rome ; il est mort en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du pape Rezzonico, qui fit son entrée solemnelle en 1767 ; C'est une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, est ainsi appellé parce que les trois Magistrats municipaux appellés Conservateurs, y tiennent leurs assemblées ; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inscription suivante : *S. P. Q. R. majorum suorum præstantiam ut animo sic re, quantum licuit, imitatus, deformatum injuria temporum capitolium restituit, Prospero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus ; anno post urbem conditam* 2320. C'étoit-là qu'habitoit le fameux Tribun de Rome Nicolas Gabrini, de *Rienzi*, qui gouvernoit despotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354 ; son histoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733.

On voit sous le portique, au rez-de-chaussée, deux grandes statues placées sur des piédestaux, l'une est une statue militaire de Jules-César; l'autre représente Auguste, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une proue à ses pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles étoient si mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la restauration.

Dans la cour qui est à la suite de ce portique il y a plusieurs statues: Rome assise triomphante des Daces; il y a sur sa base une figure représentant une province. Cette statue de Rome étoit dans le jardin de Cesi; elle n'est pas bonne, mais elle est très-bien en proportion avec le piédestal, qui est de bon goût: deux Idoles égyptiennes, dont une Isis de beau granite oriental: des rois captifs, ou bien des Daces en marbre noir, auxquels on avoit coupé les mains, on voit qu'elles n'ont pas été brisées, car la draperie depasse les tronçons qu'elle couvre; les Romains exercerent quelquefois cette cruauté sur des rois vaincus; ces figures ont de belles têtes, & sont très-bien drapées, leur proportion est cependant un peu

courte; c'est Clément XI qui les fit placer dans ce palais. On voyoit aussi dans cette cour plusieurs morceaux qui n'y sont plus actuellement : les pieds & la main du colosse d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont ; il avoit 30 coudées, au rapport du Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut ; aussi le doigt du pied est il presque aussi gros que le corps d'un homme ; une autre main de ce colosse, trouvée dans une maison près du capitole se voit dans la Villa Strozzi. Les pieds de cette figure sont d'une belle forme, rendus sans dureté ; c'est un modele à suivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. La main n'est pas si belle. Un morceau du bras d'une statue colossale d'Adrien qui devoit avoir plus de 60 pieds de haut.

Le lion qui déchire un cheval est d'une sculpture grecque ; Cavalieri l'a donné dans son recueil de statues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eut restauré ; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes ; il n'y a que le torse du cheval & une partie du lion qui soient antiques. La tête & les jambes du lion sont mal restaurées. On a placé sur un piédestal dans

la même cour une tête & une main, de bronze beaucoup plus grandes que nature ; elles étoient, ſuivant les uns, d'une ſtatue de Néron ; ſuivant les autres, de Commode ou de Numérien. On y voit une ancienne épitaphe d'Agrippine, qui fut femme de Tibere, & enſuite de Germanicus, aux côtés de laquelle ſont la deviſe du Sénat, & une inſcription du bas-âge, qui paroît indiquer une meſure de grains ; Venuti appelle cela un *cippo*, ce ſeroit plutôt *oſſuario*, car il eſt creux : le Cippus étoit la pierre ſur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes ſont bonnes ; c'eſt un portrait fidele dans lequel on admire l'habileté du ſculpteur, ſur-tout en voyant combien l'original étoit ingrat.

Au bas de l'eſcalier qui conduit dans les ſalles des conſervateurs, on voit deux ſtatues en pied de Céſar & d'Auguſte ; plus loin la figure de la fameuſe colonne Roſtrale, qui étoit autrefois dans le Forum ; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée ſur les Carthaginois près des côtes de Myle ou Me-

lazzo, 261 ans avant Jesus-Christ; elle étoit ornée de proues en bronze, enlevées aux vaisseaux ennemis : celle dont nous parlons est d'ordre dorique, elle a huit pieds de hauteur, on y voit des proues de marbre, des tritons, des chevaux marins qui sont bien sculptés; elle est de Michel-Ange, & fut faite à l'occasion d'un fragment de l'inscription de l'ancienne colonne Rostrale, trouvé dans le Forum.

Les figures d'Uranie & de Thalie, placées sur le palier, sont dans de belles niches dessinées par Michel-Ange; les bras d'Uranie sont mal restaurés, mais le nud se dessine bien sous la draperie, & il y a une belle intention dans la figure. Quatre bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurele, ou Arco di Portogallo, qui étoit dans le cours : ils ont cinq à six pieds de haut & sont regardés comme les plus beaux qui nous restent; dans l'un ses victoires sur terre & sur mer sont exprimées par des figures de Neptune & de la terre qui sont autour du char; dans l'autre, c'est un sacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte paroît avoir été de bronze, à en juger par la maniere dont elle y est

d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par *Lauréti;* on y voit Mutius Scævola qui se brûle la main en présence de Porsenna, après avoir tué par erreur un de ses officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort, pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant J. C. Horatius Coclès qui arrête seul sur un pont toute l'armée des Toscans, tandis qu'on brise le pont derriere lui; la bataille sanglante contre Tarquin le Superbe.

Il y a aussi diverses statues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frere d'Urbain VIII, général des troupes de l'église; Alexandre Farnese, duc de Parme, général en Flandre; François Aldobrandini, Thomas Rospigliosi. On a mis sur des piédestaux des bustes qu'on dit être de Jules-César, d'Adrien, de Caracalla, &c. un buste de Virginio Cesarini; un portrait de Flaminio Delfini; un terme d'assez bon goût; plusieurs inscriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut,

trouvées dans les prisons du Capitole; on y a placé une tête de Septime Sévere & celle d'un autre personnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Remus & Romulus, est la même qui, suivant les historiens, fut frappée du tonnerre à un pied de derriere, à la mort de César; on en voit encore la marque; elle est très-belle; on l'a placée dans la salle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui se tire une épine du pied, est célebre; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus-Pecorarius; les yeux quoique antiques, sont d'une matiere différente. Le buste de Brutus, fondateur de la république, & premier consul de Rome, 511 ans avant J. C. est d'un beau caractere, mais il semble avoir été moulé après sa mort. Une statue d'un des douze Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuse bien le nud : on a cru par son habillement que c'étoit la figure d'un des esclaves qui sauvérent Rome de l'embrâsement, du temps de la république; l'attitude en est très-vraie, tous ses

membres se grouppent bien les uns avec les autres, c'est un excellent choix de nature; il semble que le sculpteur n'ait fait autre chose que de le mouler après avoir trouvé un beau modele; l'action en est rendue avec toute la précision possible; le caractere de tête est très-beau, la chevelure n'en est pas mal arrangée, mais le travail en est sec; les yeux sont d'argent; cette figure est très-mal placée sur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageusement.

Trois beaux bustes dans des niches ovales; un tableau de sainte Françoise Romaine, d'une excellente maniere, par Romanelli de Viterbe; une descente de Croix, du frere Côme Piazza, Capucin de Venise.

Dans la salle de la *Loggia* il y a plusieurs fragmens de fastes consulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de vestale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mere de Romulus & de Remus; une autre à trois faces, qui représente la Lune, Proserpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux

Hermes (a), où ſont les noms de Socrate & de Sapho ; une demi-figure d'Apollon, avec un vaſe plat ; une belle tête de Scipion l'Africain, poſtérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail ; deux oies de bronze qui ſont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées ſur le mont Célius ; un vaſe de bronze ſingulier, où il y a une tête d'Iſis, il a été trouvé dans les jardins de Salluſte.

Dans la quatrieme chambre, une tête ou demi-buſte d'un Ptolémée, roi d'Egypte ; une demi-figure d'Hercule dans ſa jeuneſſe, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail, antiques ; un vaſe où ſont repréſentées les quatre Saiſons ; deux ſtatues conſulaires qu'on a nommées mal-à-propos Virgile & Cicéron ; trois urnes ſépulchrales avec des inſcriptions gothiques, où il eſt dit qu'elles ont

(a) On appelle Hermes, *Ermi*, une ſorte de ſtatues ſans bras & ſans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & ſe terminent en forme de pierres liſſes, où le nom eſt écrit ſur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'uſage dans Figrelius, *de Statuis illuſtrium Romanorum*, cap. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponeſia*, T. II, p. 55, & dans le premier tome du *Muſeum Capitolinum*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la ſuite des Hermes qui ſont au Capitole.

servi à mesurer l'huile, le vin & le suif.

Dans la salle d'audience on a peint à fresque des jeux olympiques dans la frise; il y a des bustes qu'on assure être de Sapho; la tête de Méduse, telle que les Romains la faisoient représenter sur leurs boucliers pour inspirer la terreur; Isis, Socrate; Ariane qui donne le fil à Thésée pour sortir du labyrinte; Apollon sous la figure d'un jeune Grec; on le croit de Michel-Ange; la tête est de bronze, le reste de marbre; un beau buste de Michel-Ange, fait par lui-même, la tête est de bronze sur un buste de marbre noir, &, à ce que l'on dit, très-ressemblante; son caractere y est exprimé tel qu'on nous le dépeint dans son histoire; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid: Sabina Poppæa, seconde femme de Néron; Scipion; Ulpius Trojanus, consul. Il y a aussi un tableau de la sainte Famille, par Jules Romain.

Dans l'autre aile du bâtiment des conservateurs, l'on trouve la salle d'Hercule qui contient des bustes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, consul, en pierre d'Egypte; de Sergius Galba; de Virgile, sur un piédestal, de Philippe l'ancien, de Cicéron & d'Alexandre; on y

voit les meſures antiques de vin, d'huile & de bled.

La fameuſe ſtatue d'Hercule qui donne ſon nom à cette ſalle, eſt de bronze doré; elle fut trouvée du temps de Sixte IV, dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit l'*Ara maxima.* Il y a encore d'autres buſtes qu'on croit être de Lucrece & de Meſſaline, femme de Claude; une Pallas avec ſon caſque & ſon égide; on a encaſtré ſur la cheminée un bas-relief qui repréſente une porte du temple de Janus, avec les quatre Saiſons, & d'autres figures ſur les côtés; ſur la friſe de cette ſalle, Annibal Carrache a peint la priſe de Carthage, & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre ſalle le paſſage des Alpes par Annibal, lorſqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jeſus-Chriſt; le conſeil qu'il tint en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile, entre la flotte Romaine & celle des Carthaginois; Marcellus triomphant de la Sicile. On voit dans des niches cinq ſtatues de jeunes gens; un buſte de Lucius Cornelius, préteur; la déeſſe du Silence, aſſiſe; Cybele couronnée de tours; Cérès repréſen-

tant l'abondance ; un buste d'Adrien.

La chapelle des conservateurs qui est près delà, est ornée de peintures, & richement décorée.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Collection des Statues & des Peintures du Capitole.*

Le *Museum*, ou la riche collection de statues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conservateurs, & qui est à la partie orientale du Capitole. C'est au pape Corsini que l'on doit ce bel établissement ; il a conservé dans Rome beaucoup de richesses qui sans cela auroient été dispersées peu-à-peu, par la curiosité des acquéreurs étrangers ; voici l'inscription qui est dans la cour au-dessous des armes de ce pape : *Clemens XII Pont. max. illatis in has ædes antiquis statuis, monumentisque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, pristinam Capitolio magnificentiam res-*

*tituendam curavit. A. S.* 1734. *Pont.* 5. Le pape Benoît XIV à l'instigation du cardinal Valenti, & ses successeurs, ont aussi contribué beaucoup à l'accroissement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat qui depuis long-temps étoit attaché à la maison Corsini, a donné les trois premiers volumes de la description de ce cabinet, sous le titre de *Museum Capitolinum*. Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 statues; mais M. Bottari étant mort en 1775, le quatrieme tome a été donné en 1782, par MM. Fuggini & Querci, il contient les bas-reliefs; Winkelmann qui fut ensuite curateur ou directeur de ce Musée (avec M. le marquis Patrizi qui en étoit intendant) l'abbé Querci, & l'abbé de Guasco qui succéda à M. Patrizi, ont continué les descriptions, & M. de Guasco a publié trois volumes in-folio des inscriptions du Capitole. On trouve aussi une partie de ces statues représentées dans l'ouvrage de M. de la Chausse (a).

(a) *Romanum Museum, sive Thesaurus eruditæ Antiquitatis, operâ & studio Michaëlis Angeli Causæi (de la Chausse)* Romæ, 1746, 2 vol. *in-fol.*

En face de la grille d'entrée on voit au fond de la cour la célebre ſtatue appellée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occaſion de Paſquin, p. 39; elle a été tirée d'une place voiſine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où eſt venu le nom de Marforio : c'eſt une figure coloſſale, couchée, repréſentant l'océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite; la main gauche a été reſtaurée par Michel-Ange. Cette figure n'eſt point bonne; elle eſt appuyée ſur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilaſtres, contrepilaſtres, & chapiteaux toſcans : au-deſſus eſt une belle baluſtrade de travertin ornée de quatre ſtatues de veſtales; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes cariatides en forme de ſatyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette illuſtre maiſon; Ruſconi en parle dans ſon hiſtoire à l'occaſion de l'ancienneté & de

On trouve dans celui-ci, l'explication desplus beaux monumens antiques de 35 cabinets différens, à commencer par Sérapis, Iſis, Jupiter, les Dieux, les empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres buſtes du palais Barberini.

l'origine des Cariatides ; elles tiennent des paniers de raisins sur la tête, & des grappes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de statues, de tombeaux & d'inscriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes, l'une de basalte surmontée d'une espece de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par derriere & sur un des côtés plusieurs hiéroglyphes ; elle est d'un grand caractere. L'autre statue égyptienne est une Isis de granite rouge oriental ; elle a un caractere de dessin moins grand, mais elle imite mieux la nature : on remarque sur sa tête la fleur du lotus, si célebre chez les anciens Egyptiens, c'est le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos botanistes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraste avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps imposé. Ces statues ont été trouvées dans la *Villa Verospi* sur *la via Salara*, en même-temps que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer sous le portique du palais des conservateurs. V. page 194.

De l'autre côté de la porte on voit

à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine ; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une fléche de ſon arc ; cette figure eſt fameuſe, quelques-uns la prennent pour une amazone ; il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera l'indication dans le livre de Venuti ; nous nous contenterons de nommer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux termes, l'un d'homme avec les parties génitales, & l'autre de femme ; le premier bien fini, eſt un portrait ; le ſecond a une coëffure bien ajuſtée. Un bas-relief repréſentant trois faiſceaux avec les haches au milieu, bien exécutées. Au fond du veſtibule à gauche, un fragment aſſez bon d'une figure de Parthe, de bréche violette ; ce fragment commence depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévére & de Mammée ſa mere ; le plus grand tombeau que j'aie vu, parfaitement conſervé ; les deux figures qui ſont couchées ſur le matelas ſont mauvaiſes ; à l'égard des bas-reliefs qui ſont autour de ce tom-

beau, ils font d'une compoſition confuſe, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier Rhéa & Saturne, beau bas-relief; la figure de Rhéa eſt noble, & bien drapée. Dans le ſecond bas-relief les Coribantes frappant ſur leurs boucliers pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troiſieme on voit Saturne & pluſieurs figures autour de lui; il eſt mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel : ils ſont preſque tous ruinés, mais le peu qui en reſte eſt précieux, & donne par ſa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une eſpece de trépied de marbre blanc portant une cuvette qui a ſervi à une fontaine, ſur les pieds de laquelle il y a des pampres ſculptés; la forme en eſt de très-bon goût : vis-à-vis de l'eſcalier la ſtatue coloſſale de Pyrrhus; la cuiraſſe en eſt bien ſculptée; le reſte a été reſtauré, excepté la tête qui n'eſt cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes Figures Egyptiennes.

eſt placée dans une chambre à droite au rez-de-chauſſée ; il y en a au moins trois qui ſont réellement égyptiennes ; les autres ſemblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien, où le ſtyle des Egyptiens étoit imité, & leur culte pratiqué. Pour voir ces figures avec plus de fruit, il faut avoir lu le ſecond chapitre de l'*Hiſtoire de l'Art*. On y remarque une grande figure d'Iſis en pierre de touche, qui a ſept pieds de haut, du temps d'Adrien, auſſi eſt-elle habillée & coëffée ; un beau Crocodile ; Iſis & Apis en un ſeul grouppe ; Anubis qui tient un ſiſtre & un caducée ; une table en terre cuite où ſont repréſentés des animaux du Nil ; on y voit auſſi beaucoup d'hiéroglyphes.

Sur les murailles de l'eſcalier, l'on a placé dans des cadres de marbre, 26 tables de même matiere, où ſont des plans de l'ancienne Rome, trouvés à Campo Vaccino, dans l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve ſur le premier palier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurele, & que nous avons annoncés

plus haut; l'un repréſente une allocution, l'autre un ſacrifice & la déïfication de Fauſtine; les draperies n'en ſont pas mal jettées, mais elles ſont rendues avec ſéchereſſe.

On compte au premier étage ſept grandes pieces, la galerie des ſtatues, une enfilade de cinq pieces qui ſont la ſalle du vaſe, qui eſt en face de l'eſcalier, celle d'Hercule, la grande ſalle, celle des philoſophes, & celle des empereurs; de l'autre côté de la galerie eſt la ſalle des colombes : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les cinq pieces de l'enfilade.

On remarque dans le grand nombre de ſtatues qui ſont au Capitole, que pluſieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'abbé Barthélemy qui a ſuivi ces différences, en a tiré une regle qui ne ſouffre preſque point d'exception; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le temps d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-temps auparavant (*Mém. de l'Acad. des Inſcr.* t. 28, ſur les anciens monumens de Rome).

En allant dans la galerie, deux fragmens d'un pied de marbre; ils sont de forme colossale & d'une grande beauté.

Au-dessus un mauvais tableau de mozaïque très-ancienne, représentant des enfans qui jouent avec des lions.

Un buste de Muse vêtue, dont la tête est belle.

Une urne sépulchrale octogone, ayant sur les angles des têtes de satyres avec des feuilles de pampres, de lauriers, & d'oliviers, formant une espece de guirlande dont l'idée est jolie; les enfans qui sont en bas sur les faces sont mauvais.

Un vase autour duquel il y a une bacchanale en bas-relief, composée de cinq figures; l'intention en est bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de massues; l'ornement est d'un goût mâle, mais l'exécution est mauvaise.

Un buste colossal de Trajan; il a une couronne sur la tête avec un aigle en forme d'agraffe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle est très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief représentant des Tritons & des

Néréïdes; la composition en est confuse, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-dessous d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & mêlées des têtes de bœufs, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Las salle des colombes, ou *Stanza delle miscellanee*, renferme la mozaïque célébre des colombes de Furietti; il y a deux tableaux en mozaïque, antiques, trouvés à la villa Adriana, & dont on fait à Rome le plus grand cas, l'un représente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en sont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le second représente quatre colombes ou tourterelles sur le bord d'un vase doré, où l'une boit: le vase est d'une belle forme, les colombes sont dessinées avec sécheresse, mais les mouvemens en sont justes; les pierres de cette mozaïque sont très-petites, & l'exécution en est belle; le vase est mieux colorié que les colombes. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le traité de Furietti, *De musivis veterum*; il en est parlé dans Pline. Salle des Colombes.

Une ſtatue de marbre rouge, antique rare, repréſentant un Faune, qui tient de la main droite une grappe de raiſins, de la gauche une croſſe, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche : à côté de lui ſur la droite, eſt un tronc d'arbre où pend la flûte à pluſieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée ſur une corbeille; cette figure eſt bien compoſée; la tête eſt dans un bon caractere & très-riante; le torſe en eſt fort beau, les bras & les jambes ne ſont pas mal reſtaurés, ſur-tout celle qui eſt contre le tronc d'arbre, elles ſont de Bracci, mais elles ſont bien loin de la perfection du torſe; le bouc eſt antique, & il n'en eſt pas meilleur.

Une très-petite ſtatue de marbre blanc, d'un vieux ſatyre marchant; il tient la flûte d'une main : & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules : c'eſt une figure comique, mais qui n'eſt pas ſans mérite.

Un vaſe antique de bronze à cannelures, dont la forme eſt aſſez bonne; les anſes & le pied en ſont reſtaurés.

Environ cent buſtes, dont les meilleurs ſont, Domitius Enobarbus, pere de

de Néron; une bonne tête de Sylvain; au coin de la porte, une tête de jeune homme de la plus grande beauté; on y trouve des molleſſes de chair étonnantes, & les cheveux en ſont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Jupiter, Serapis, Apollon. Une tête de *Bacchus* de la plus grande maniere. Ariane, Pâris, Alexandre, Leucothoé.

La grande ſalle, *ſala grande*, donne dans le milieu de la galerie. On y remarque une ſtatue coloſſale de bronze, repréſentant Innocent X aſſis, & dans ſes habits pontificaux, excellente figure de l'Algarde; la tête & les mains ſur-tout, ſont de la plus grande beauté; les plis de la draperie ſont bien faits, cependant elle pourroit être plus heureuſement jettée: à l'autre bout de la ſalle eſt une ſtatue de Clément XII par Bracci fondue par Giardoni, elle eſt moins eſtimée que celle de l'Algarde. Grande Salle.

Toutes les ſtatues antiques ſont de marbre, l'empereur Adrien ſur une table de bronze. Igia, déeſſe de la ſanté, un ſerpent autour d'un bras, & une patere de l'autre main; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'a-

justement de la draperie, tout le reste étant roide & le travail très-sec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vase lacrymatoire de la main droite : figure ignoble, mais qui n'est pas sans mérite, y ayant dans la tête quelque caractere de vérité.

L'empereur Adrien, représenté debout tout nud, le casque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle est d'une nature lourde, & d'un mauvais choix; la jambe qui pose est mal restaurée & a un tour faux; l'autre pied n'est guere mieux.

Marius, statue en pied, assez mauvaise, mais dont le portrait passe pour être fidele.

Une Prêtresse tenant avec ses deux mains enveloppées dans sa draperie, un vase sacré : figure debout, d'un tour simple, & dont le caractere de tête est aussi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts depuis le coude jusqu'à l'enmanchement de la clavicule.

Junon, dont l'attitude est belle, les draperies bien jettées, & qui a l'air

très-noble; les bras & un pied en ſont mal reſtaurés.

Une Faune avec une peau de lionceau en bandouliere; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée ſur la hanche; le tour en eſt ſimple, mais la tête n'en eſt pas gracieuſe : cette antique eſt médiocre.

Le Gladiateur tombant; il n'a que le corps & la tête d'antique, tout le reſte a été très-bien reſtauré par Monot, ſculpteur François. Le torſe de cette figure eſt très-beau, il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue tenant un petit bâton de la main droite : il eſt d'une nature de vingt-deux ans. Sa tête eſt une des plus belles têtes d'Antinoüs qu'on ait trouvées; le corps n'eſt pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide; le bras dont la main eſt ouverte, & les deux jambes en ſont très-mal reſtaurés : quoique ſa tête ſoit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédere, on préfere en total ce dernier.

La figure d'un prêtre égyptien; elle eſt de marbre blanc & d'un Artiſte Romain; la tête en eſt belle, ſon attitude a la fierté des plus belles figures égyp-

tiennes, mais le deſſin des bras eſt maigre, & les jambes en ſont un peu lourdes.

Le Gladiateur mourant, *il Mirmillone*, qui étoit autrefois à la villa Ludoviſi, figure bien compoſée; la tête a beaucoup d'expreſſion; le bras reſtauré par Michel-Ange eſt plus beau que le bras antique; le torſe eſt bien naturel, mais on trouve que dans le reſte de la figure le choix n'eſt pas tel que celui des Grecs; que les petites parties prévalent & que les grandes ne dominent pas aſſez.

Centaures. Deux Centaures de marbre noir, ou de pierre de touche, connus ſous le nom de *Centaures de Furietti*, trouvés à la villa Adriana par le prélat de ce nom, depuis cardinal; le plus jeune des deux tient un peau de chevreau ſur le bras & une croſſe de la même main, il a l'autre bras en l'air : la figure en eſt bien penſée, la partie du cheval eſt mal enſemble; l'exécution du tout eſt ſéche; la tête eſt riante & a un caractere vrai.

L'autre Centaure eſt ſemblable à celui qui eſt en marbre blanc à la villa Borgheſe, qui eſt ſans contredit le plus

beau & peut-être l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borghese.

On voit dans cette grande salle deux colonnes de jaune antique, deux tables en mozaïque antique.

La salle des Philosophes, *Stanza de' Philosophi*, est à droite de la grande salle; elle contient la suite des hommes illustres dans les sciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidele, mais qui n'est pas d'une belle nature. Il y a plus de cent têtes de philosophes; celle d'Archimede est de verd antique. On remarque aussi Diogène, Hieron, Virgile, &c.

Salle des Philosophes.

Au haut de la chambre, quatre frises antiques chargées de proues de vaisseaux & d'ornemens de sacrifice, d'une belle exécution, sans avoir trop de relief: elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-dessus d'une porte, un petit bas-relief très-long representant la mort de Méléagre; il est mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la pensée & à la composition. Le Poussin s'en est

heureusement servi dans son Sacrement de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief représentant un homme qu'on porte au tombeau ; il n'a d'autre mérite que la justesse de ses attitudes.

Un corps que l'on porte sur un bûcher, petit bas-relief d'une mauvaise exécution, incorrect de dessin, mais plein d'expression.

Autre petit bas-relief représentant Esculape assis & Igia debout ; les figures en sont bien drapées & posées simplement.

Un bas-relief de marbre rouge représentant une femme qui sacrifie à la Déesse Igia ; il est beau, tant pour l'exécution que pour la composition ; les draperies en sont bien jettées, l'attitude de la femme qui sacrifie est simple & très-agréable.

Un petit bas-relief Etrusque fort joli, représentant trois femmes précédées d'un Faune ; il est d'un beau fini. On y lit qu'il a été fait par Callimaque.

Le reste de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleures sont celles que nous avons

déja indiquées; en y joignant Pitodoris, Ariſtomaque, & Pythagore.

Dans la ſalle des empereurs, qui eſt au-delà de celle des philoſophes, on remarque un bas-relief repréſentant une chaſſe au ſanglier : il eſt bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compoſition. Chambre des Empereurs.

Perſée qui délivre Andromede, bas-relief; la tête d'Andromede eſt belle, mais trop triſte; Perſée tient beaucoup d'Antinoüs.

Endimion, bas-relief; le mouvement de la figure eſt bon; cependant la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ſtatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies ſont un peu roides; la tête eſt belle & bien coëffée; il y en a qui ne la trouvent pas agréable; les deux bras ſont reſtaurés.

Une grande Vénus ſortant du bain; elle eſt debout, ſon attitude eſt pareille à celle de la Vénus de Médicis; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie ſur un vaſe de parfums : cette figure eſt belle, les enſembles ſont corrects, les contours coulans & les mouvemens très-ſouples; mais quoique bien de chair,

elle a moins de finesse dans l'exécution que celle de Florence ; la tête n'a pas non plus les mêmes délicatesses, & les jambes en sont un peu maigres ; toute la main droite a été restaurée, ainsi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Il y a dans cette salle quatre-vingt-cinq bustes ; ceux que l'on remarque le plus sont Caligula, Messaline, mauvais bustes coëffés de la plus ridicule maniere ; Néron, Julie fille de Titus ; deux belles têtes d'Arien ; Sabine femme d'Adrien, coëffée en Cérès ; Lucius Verus, Commode, & Faustine, d'un joli caractere, & l'un des plus gracieux bustes de femmes de l'antique ; les cheveux en sont bien tressés, & tout l'ajustement de la tête est de bon goût. Une tête de Nerva, extrêmement rare, celles de Caracalla & de Geta, la premiere est très-fameuse.

Chambre d'Hercule. La chambre d'Hercule est la premiere des deux piéces qui sont à gauche de la grande salle ; elle tire son nom d'une figure d'Hercule triomphant de l'Hydre. On y remarque une statue d'Aventin qu'on croyoit fils d'Hercule. On y voit aussi un grand Apollon debout, tenant d'un côté

ſa lyre qu'il appuye ſur un griffon, & ayant l'autre main ſur la tête : il eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans. Une Bacchante très-expreſſive, un bel Antinoüs.

Un Jupiter levant un maſque de deſſus ſon viſage, c'eſt une antique grecque; le torſe en eſt aſſez bon, la tête n'eſt pas belle, les jambes & une partie des bras ſont reſtaurés, le maſque qu'il a ſur la tête eſt bien touché.

Une Pſyché avec des aîles de papillon; figure ſvelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais.

Une Agrippine aſſiſe ſur un fauteuil; ſon attitude eſt naturelle, la même que dans celle de la villa Albani; elle eſt noblement compoſée.

Le chaſſeur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin : il eſt vrai de nature, ſans être d'un bon choix.

L'Amour & Pſyché qui s'embraſſent, petit grouppe qui eſt fort eſtimé : il eſt naïvement penſé, les figures ont un tour auſſi élégant qu'expreſſif; il a l'avantage de préſenter, de quelque côté qu'on le regarde, des aſpects intéreſſans : le ſculpteur a ſçu rendre le ſentiment de deux

adolescens qui se prodiguent leurs carresses sans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à suivre ce premier mouvement de la nature. Il seroit à souhaiter que quelques bons artistes adoptassent cette pensée, & corrigeassent les défauts de ce grouppe antique, en le copiant, comme Legros a copié la Vestale de la *Villa Medici* (T. IV. p. 568). La tête de l'Amour n'ayant pas assez de crâne, & les finesses de l'exécution dans ce grouppe ne répondant pas à la délicatesse de la pensée, il n'est pas étonnant que les Artistes en fassent moins de cas que les amateurs. Le piédestal sur lequel il pose, est une espece de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

Un autel servant de piédestal à une statue, & où se lit un dialogue tendre en vers latins.

Chambre du Vase.

La salle du vase, *Stanza del vaso* est au-delà de celle d'Hercule : elle est ainsi appellée à cause du beau vase antique de marbre blanc, placé dans le milieu de cette salle. Il y a tout autour du vase un ramage de fleurs sculptées avec beaucoup de délicatesse, mais avec peu de relief, ce qui laisse briller la belle forme du vase; le pied est

moderne : ce vase est porté sur un autel rond qui lui sert de piédestal. Autour de cet autel regne un bas-relief Etrusque représentant Jupiter, Vulcain, Neptune, Mercure, deux femmes inconnues, Mars, Diane, Apollon, Hercule, Minerve & Junon. Toutes ces figures sont debout, & se suivent les unes les autres; elles sont d'un beau style.

Un masque de marbre représentant une tête de satyre, sculptée avec fermeté.

Un petit tombeau ou urne sur laquelle on paroît avoir voulu exprimer les quatre âges, ou bien les accidens de la vie humaine, représentés par le lever & le coucher du soleil : Diane sur un char est l'emblême de la nuit, image de la mort, & Prométhée qui forme l'homme, assisté de Minerve, symbole de la sagesse (a) & lui donne une ame représentée par un papillon qu'il lui met sur la tête : d'un autre côté, sous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce

(a) M. Dupuis a prouvé que Minerve étoit proprement la lumiere. *Journal des Savans*, décembre 1784. Cela se rapporte mieux à Prométhée.

qui indique la séparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle on voit un jeune homme voulant se reposer, avec deux pavots en main, qui signifient aussi la mort, & un chien qui fait la garde. Plusieurs personnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'emperenr Macrin, qui par la cruauté d'Héliogabale fut tué à l'age de douze ans avec son pere : il ne seroit pas surprenant que cette urne eût servi à son tombeau, d'autant plus que l'on voit que la sculpture est conforme à la maniere de ces temps là.

Un autre tombeau où l'on a représenté Diane qui descend de son char pour voir Endymion. Un 3e. où sont les neuf muses : Un 4e. où est un combat d'Amazones ; des Autels avec des ornemens. Une colonne de marbre blanc & noir, une de breche coralline. Les murailles sont couvertes d'inscriptions au nombre de plus de cent vingt, rangées par ordre chronologique.

Salle de peintures.

LA GALERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, à l'instigation du Cardinal Valenti, secrétaire d'état, qui les fit acheter en plusieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle

est placée du même côté que le palais des conservateurs : la premiere salle est celle qu'on rencontre après avoir monté l'escalier, qui conduit au-dessus des archives ; la seconde est à main gauche au-dessus de l'Académie *del Nudo*.

On trouvera dans le livre de Venuti un détail particulier de tous les tableaux, avec le nom des artistes, ou au moins la maniere ou l'école de laquelle ils paroissent tenir, lorsqu'on n'en a pas pu savoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la premiere salle, on trouve en entrant un buste de Benoît XIV, par Verchafelt.

L'enlévement des Sabines, par Pierre de Cortone : tableau bien composé, où il y a beaucoup d'expression, mais peu d'intelligence de clair-obscur, & dont le ton de couleur est un peu rouge ; les fonds sont trop travaillés, & il n'est pas exempt d'incorrections, sur-tout à l'endroit où un homme releve une Sabine sur son genou pour l'emporter.

Rémus & Romulus allaités par la louve sur les bords du Tibre : tableau de Rubens ; le grouppe de la louve & des enfans est très-beau & bien colorié ;

la figure du fleuve eſt trop jaune, & la Nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait; le peintre y a introduit un payſan Flamand, qui vient à travers les roſeaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des ceriſes.

Une Madeleine, du Guide, méditant ſur la Croix; la tête eſt jeune & gracieuſe, les mains belles, mais la couleur un peu griſe.

Une Sainte, du Dominiquin; elle regarde le ciel, & a une main ſur la poitrine; ſa tête eſt bien coloriée, & a beaucoup d'expreſſion.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache; c'eſt une penſée ou une eſquiſſe terminée du grand tableau qui eſt à Bologne : le Dominiquin l'avoit vue, & y prit l'idée du ſien. Les têtes en ſont belles, mais ce tableau péche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perſpective aërienne.

Une grande miniature de Mad. Subleyras, d'après un tableau de ſon mari, repréſentant la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur; la couleur en eſt très-vigoureuſe, les teintes en ſont fraîches, & quoique le tout ſoit pointillé, la touche en eſt ferme.

Sainte Hélene méditant sur la Croix, par Paul Véronese : tableau sans effet, mais où la tête de la Sainte n'est pas sans expression ; la draperie en est riche, & la couleur locale vraie, mais on voit trop qu'elle a été peinte sur le mannequin.

La Sibylle persique, par le Guerchin, correcte de dessin ; la tête en est gracieuse, mais la couleur en est violette.

La Vierge, l'Enfant-Jesus, sainte Cécile, & saint Antoine de Padoue, par le Carrache ; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien : c'est une femme nue couchée sur un lit, légérement drapée sur les cuisses, & ayant à ses pieds un sceptre & une couronne ; on lit sur une inscription au haut du tableau, *Omnia vanitas*. Le Titien dans cet ouvrage est aussi fin de couleur, que Raphaël étoit fin dans son dessin, mais il y a des incorrections, singuliérement dans un bras qui semble désossé.

Une Judith, du Guide, prise dans l'instant qu'elle rend graces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en est bien saisi.

Polixene sacrifiée par Pyrrhus sur le

tombeau d'Achille, tableau de Pierre de Cortone; les figures en ſont bien diſpoſées, drapées d'un bon ſtyle, & vigoureuſes de couleur; celle du grand-prêtre eſt traitée d'une maniere large, mais ce tableau a beaucoup pouſſé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'eſprit.

Deux Baſſans, l'un repréſentant l'Ange qui annonce le Meſſie aux bergers; l'autre, des payſans avec des bêtes de ſomme.

Seconde ſalle.

Le ſecond ſallon de peintures eſt placé au-deſſus de la ſalle du nud. On y remarque un beau payſage de Pierre de Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La Fortune, du Guide; belle femme finement deſſinée; elle eſt repréſentée nue, courant ſur un globe, faiſant tourner une couronne ſur le bout de ſes doigts; le fond de ce tableau eſt un ciel bleu qui a changé.

Un payſage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui ſe repoſe ſur le devant.

L'enlévement d'Europe, tableau de Paul Véroneſe, d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction

de deſſin ; le grouppe des ſuivantes d'Europe qui la mettent ſur le taureau, eſt fort bien composé. Le peintre a réuni deux actions dans ce tableau ; car on voit fuir Europe dans le lointain : d'ailleurs cette derniere figure eſt trop petite pour la place qu'elle occupe ; elle eſt mauvaiſe en tout point.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone : il faut conſidérer ce tableau comme une belle eſquiſſe, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination ; on reconnoît aiſément qu'elle a donné des idées à le Brun lorſqu'il a traité le même ſujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache ; elle tient l'Enfant-Jeſus adoré par ſaint François ; c'eſt un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache ; il eſt vigoureuſement colorié.

Un Soldat qui ſe repoſe, par Salvator Roſa ; il a pour pendant une ſorciere faiſant un pacte ; ils ſont l'un & l'autre bien touchés.

La ſalle où les éleves deſſinent d'après le modele, eſt très-grande ; c'eſt un établiſſement fait par Benoît XIV, afin que les éleves puſſent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art.

Le modele eſt toujours un homme bien choiſi & bien formé : un académicien préſide à cette ſalle, & dirige les éleves; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois. On diſtribue des prix aux éleves, dans une aſſemblée publique & ſolemnelle, où il ſe prononce un diſcours.

## CHAPITRE IX.

*Suite du dixieme Quartier; deſcription du Capitole & de* Campo-vaccino.

Araceli. ARACELI (N°. 52), égliſe de Cordeliers obſervantins (*Zoccolanti*), placée au ſommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette égliſe par un eſcalier de 124 marches de marbre, qui ont été priſes dans les ruines d'un temple de Romulus, ſur le mont Quirinal. On l'appelloit autrefois *Santa Maria*

*in Capitolio*; mais enſuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Araceli*, à cauſe d'un autel qu'on a dit avoir été élevé par Auguſte, dans le temps de la naiſſance de N. S. ſous le nom de *Ara primogeniti Dei* : on montre encore cet autel qui eſt iſolé entre le grand autel de l'égliſe & la ſacriſtie. On dit que cet autel antique fut conſacré par S. Anaclet; il eſt orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapiteaux & des baſes de bronze doré, qui portent une petite coupole ; & ſous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conſerve le corps de ſainte Hélene.

Cette égliſe étoit une des vingt anciennes abbayes de Rome, occupée par des Bénédictins juſqu'à l'an 1252; Innocent IV la donna aux religieux de S. François, & Eugene IV y plaça les Obſervantins de la réforme de S. Jean de Capiſtran. Léon X. en fit le titre d'un des cardinaux prêtres ; le cardinal Olivier Caraffa fit reſtaurer cette égliſe en 1464 : elle eſt diviſée en trois nefs par 22 colonnes antiques de beaux marbres, qu'on croit de l'ancien temple de Jupiter Capitolin ; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lepante,

remportée sur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel qui est derriere le tabernacle, passe pour être de Raphaël; on montre aussi dans cette église une Vierge qu'on dit être de S. Luc: toutes les chapelles renferment des peintures estimées, de Mattei, Roncalli, Nicolas de Pesaro, François de Siene, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Ascension, on voit le mausolée du célebre voyageur Pietro della Valle.

Dans le couvent des Cordeliers d'Araceli, on voit deux cloîtres dont toutes les colonnes sont de granite ou de beau marbre; la bibliotheque est grande & bien choisie; de la terrasse qui est au-dessus du couvent, on a une des plus belles vues de la ville. Ce couvent est le chef-lieu de l'observance; on y compte 400 religieux, c'est-là qu'habite le général des Cordeliers Observantins, des Récollets, ou *Riformati*, & des peres du tiers ordre ou Picpus; il change tous les six ans. Les Cordeliers Observantins de France ont été réunis aux conventuels, par le pape Ganganelli, & leur général est au couvent des saints Apôtres.

PALAZZO CAFFARELLI: c'est le seul bâtiment particulier un peu considérable

qui soit sur le Capitole; il a été fait sur les dessins de *Grégorio Canonica* : il y a deux petites loges, ou pavillons, qui sont de Vignole, dont l'une est près du couvent d'Araceli. Cette maison est d'une architecture grande & belle, mais elle n'est point achevée.

Après avoir décrit la partie supérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui sont au pied du Capitole en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit situé dans l'emplacement qui est entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguste le fit bâtir au nom de sa sœur, comme nous l'apprend Suétone, dans sa vie : *Quædam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet & uxoris sororisque fecit, ut porticum basilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ, Theatrumque Marcelli.* Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, aussi bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un desquels fut le premier temple en marbre que l'on eut vû dans Rome : *primus omnium ædem ex marmore in iis ipsis monumentis molitus vel magnifi-*

*centiæ vel luxuriæ princeps fuit* (*Vell. Pat. L.* 2). C'eſt dans le bâtiment appellé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célebre Vénus de Phydias (*Pline* 36. 5).

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, ou *in Portico* (N°. 51), eſt la premiere égliſe conſidérable que l'on trouve au bas du Capitole, du côté du couchant; on l'appelle *in Portico*, à cauſe de l'égliſe du même nom, appellée auſſi ſainte Galla, où il y avoit une image miraculeuſe de la Vierge, qui eſt actuellement dans l'égliſe dont nous parlons: en y tranſportant l'image, on a auſſi tranſporté le nom de l'égliſe où étoit cette madone. Lorſque Juſtin, empereur d'orient, & Théodoric, roi des Goths, ſe diſputoient l'Italie, vers l'an 525, cette Vierge apparut à ſainte *Galla*, dame Romaine, fille du conſul Symmaque le jeune; à cette occaſion l'on changea le palais de Symmaque en une égliſe. Cette madone eſt gravée avec des filets d'or dans un ſaphir qui a environ huit pouces de hauteur ſur quatre de largeur; on l'a ſouvent portée en proceſſion dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus ſignalés. S.

Grégoire VII fit rebâtir l'église, & Clément VIII la donna aux Clercs réguliers de la Mere de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peste de 1656, le peuple Romain fit vœu de bâtir une nouvelle église à la Vierge, dans cet endroit; & la contagion ayant cessé peu après dans tout l'état ecclésiastique, Alexandre VII fit faire en actions de graces une procession solemnelle de l'église d'Aracéli, à l'ancienne église de *Santa Maria in Portico*, ou *Santa Galla*; il y assista lui-même à pied avec tout le sacré collége, & peu après il fit rebâtir pour cette image célebre, une nouvelle église sur la place de Campitelli, au bout d'une vieille église qui y étoit. Ce bâtiment fut fait par *Carlo Rinaldi.*

Dans la chapelle de sainte Anne, on voit un tableau de Jordans, qui est beau, mais peu éclairé. La chapelle Altieri est très-ornée, on y remarque deux belles colonnes de verd antique. Au-dessus de la tribune il y a une croix singuliere, d'un marbre presque transparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'espace qui est vers la pêcherie entre le

palais Savelli, le pont *de quattro Capi*, & *S. Maria in Campitelli* : on y faisoit les subhastations & les ventes forcées ; on y exposoit les enfans près d'une colonne qui étoit appellée, à cause de cela, *Columna lactaria.* Il y avoit dans la même place un temple de la Piété, qui fut consacré par le duumvir Attilius Glabrio ; il y plaça une statue dorée, à l'honneur de son pere qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopyles, 192 ans avant J. C. Ce fut la premiere statue dorée qu'on vit en Italie.

TORRE DI SPECHI, espece de couvent où des filles & des veuves se retirent pour y mener une vie religieuse, sous le nom d'*Oblate*, sans faire de vœux : il fut fondé par sainte Françoise Romaine, qui s'y retira elle-même après son veuvage.

S. MARIA *nel monte Caprino*, petite église qui est occupée par la confrérie des Savoniers : elle est bâtie sur le penchant du Capitole, au-dessous de la roche Tarpéïenne, actuellement *Monte Caprino* : elle dépend du chapitre de S. Nicolas *in carcere.*

PIAZZA MONTANARA, est une petite

tite place au bas de la roche Tarpéïenne, à l'occident du Capitole, entre *S. Nicolo in carcere* & le palais Orsini, ou le théâtre de Marcellus.

Près delà étoit la porte Carmentale de la premiere enceinte de Romulus. Les quatre factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum*; les couleurs qui les caractérisoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur maison: *Ita addictus erat prasinæ factioni, ut cœnaret in stabulo assiduè & maneret* (Suet. in Calig. 55).

LA CONSOLAZIONE, église de confrérie, avec un hôpital pour les blessés; où l'on fait des démonstrations publiques d'anatomie. L'architecture de l'église est de Martin Lunghi l'ancien: elle est exactement au midi du Capitole, sur une place qui est dominée verticalement par la roche Tarpéïenne, & à laquelle aboutit la *Strada di Monte Tarpeo*.

S. GIUSEPPE *de' Falegnami*, église des menuisiers & des autres ouvriers en

bois, que l'on trouve au pied du Capitole en entrant dans la place de Campo-vaccino : elle fut bâtie en 1539, sur les dessins de Jacques della Porta ; le tableau de la Nativité est de Carle Maratte.

Colonnes de Campo-vaccino.

Vis-à-vis de cette église sur le penchant du Capitole, & au-dessous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que Venuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant ; elles sont marquées pour telles au N°. 923 du grand plan de Noli ; mais cet auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douane, ni aux trois colonnes cannelées qui sont auprès de *Santa Maria Liberatrice* sur la même place, N°. 925 & 928 du même plan. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre X, en décrivant la partie occidentale de Campo-vaccino.

S. PIETRO IN CARCERE, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale ; elle fut élevée par les premiers Chrétiens sur les ruines de la prison appellée *Carcer Tullianus* ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés sous le

regne de Néron, vers l'an 66 de Jesus-Christ. On descend encore dans les anciens souterrains de cette prison ; on y voit une fontaine qui passe pour avoir été produite miraculeusement par les prieres de S. Pierre, pour baptiser S. Processus & S. Martinianus qui gardoient la prison, & furent aussi martyrisés.

Prison ancienne.

La prison de S. Pierre où est actuellement l'église de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius : *Carcer ad terrorem excrescentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur* ; la partie souterraine s'appelloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hostilius, probablement à l'entrée d'une carriere d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette prison où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Salluste nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jettoit des criminels, il s'appelloit *Robur* ; Tite-Live en parle à l'occasion de Gracchus, *ut in carcere instar furis & latronis vir clarissimus concludatur, & in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus*

*projiciatur*. Dec. 3, Liv. 8.

L'entrée de cette prison étoit du côté du Capitole; on y arrivoit par des degrés appellés *Scalæ gemoniæ*, sur lesquels on jettoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la prison.

Il y avoit une autre prison près du théâtre de Marcellus, là où est *S. Nicolo in carcere*, mais elle ne fut faite que long-temps après.

> Sub Regibus atque Tribunis,
> Viderunt uno contentam carcere Romam.
> *Juv. Sat. III.*

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campo-vaccino, on voit une architrave dorique, avec les chapiteaux des colonnes qui le portoient, à la place desquelles on a construit un mur qui bouche le devant d'un portique servant actuellement d'écurie; on croit que c'étoit l'*Atheneum* bâti par Adrien.

Vis-à-vis de *S. Pietro in carcere* est un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une statue appellée Marforio dont nous avons parlé, & qui est aujourd'hui au Capitole : il y avoit aussi une

fontaine où étoit le grand vase de marbre qui est actuellement au milieu de Campo-vaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en est tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la prison voisine étoit appellée *Carcer Mamertinus*.

La place de César, *Forum Cæsaris*, étoit contiguë à la grande place, ou *Forum*, derriere l'espace qui se trouve entre S. Adrien & S. Laurent, c'est-là que César fit bâtir un temple magnifique de Vénus, où il plaça une statue fameuse de cette déesse, que lui avoit envoyée Cléopatre, & une statue de Cléopatre elle-même. Le vestibule de ce temple étoit une basilique où l'on rendoit la justice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguste, *Forum Augusti*, étoit derriere l'église de sainte Martine, presque à côté de S. Adrien, ensorte que la rue qui est aujourd'hui entre ces deux églises, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguste dont nous parlons. Mais revenons à Campo-vaccino.

SANTA MARTINA, église qui appar-

tient à l'académie de peinture ; elle est située près de l'arc de Septime Sévere & de la descente du Capitole : c'est une des plus anciennes églises de Rome, elle étoit paroissiale en 1255 ; Sixte-Quint la donna en 1588, aux peintres de Rome ; elle fut rebâtie en entier aux dépens de la maison Barberini, sur les dessins de Pierre de Cortone : on l'appelloit, aussi bien que celle de saint Adrien, qui en est proche, *in tribus foris*, à cause des trois places voisines, *Forum Romanum*, *Forum Cæsaris*, *forum Augusti.*

Le grand autel de sainte Martine est orné d'un tableau de Raphaël, qui représente S. Luc; il y a au même autel une statue couchée de sainte Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui est à droite, il y a un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Assomption qui est à gauche, il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle souterraine a été faite non-seulement sur les dessins, mais aux frais de Pierre de Cortone, qui légua 100 000 écus à cette église; & on lui a élevé un monument dans la chapelle dont nous parlons; on y conserve sous

un riche autel de bronze d'une belle composition, le corps de sainte Martine, qui souffrit le martyre l'an 130 de J. C., le corps fut retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre statues de pierre qui sont à l'entrée de la chapelle sont de Cosimo Fancelli, aussi bien que les bas-reliefs d'albâtre qui sont sur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les dessins. Les peintures qui sont à gauche en entrant sont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Cortese.* On voit aussi dans les souterrains de sainte Martine, une inscription où est le nom de l'architecte Chrétien qui acheva le Colisée. Près de la porte de la sacristie il y a un petit autel & un tableau de Ciroferri; les trois statues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Le lieu où s'assemble l'académie de peinture est auprès de cette église; on y voit des tableaux du Guide, de Carle Maratte, de Salvator Rosa; il y a trois salles qui sont remplies de tableaux faits par les membres de cette compagnie, on y trouve beaucoup de modéles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques

& modernes. On y conserve avec respect le crâne de Raphaël.

Académie de S. Luc.

C'est cette académie appellée académie de S. Luc, qui a produit depuis trois siecles les plus grands sujets qui aient paru à Rome dans les arts ; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV dans des lettres-patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676 pour son prince & chef, Lebrun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & sculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & Colbert fit donner au mois de novembre 1676, des lettres-patentes par lesquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumieres & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de sculpture, & d'architecture, sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France ; il y auroit plus de concert entre les architectes & les peintres ou

les sculpteurs, & ceux-ci à l'exemple de *Michel-Ange, du Bernin, & de Cortone,* pourroient avec plus de succès travailler aussi en architecture.

Dans l'endroit où est l'église de sainte Martine, il y avoit un palais où les sénateurs s'assembloient en comité pour juger en secret des causes criminelles, *Secretarium Senatûs* : cet usage eut lieu par-tout du temps d'Auguste, qui avoit coutume de choisir 15 ou 20 sénateurs par lesquels il faisoit terminer un grand nombre de causes. Lorsque le corps de cette Sainte martyre fut déterré, on y trouva sur la muraille une inscription qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs.*

Place de Campo-vaccino.

CAMPO-VACCINO, est la grande place ou plutôt l'espece de champ dans lequel sont situées les deux églises que je viens de décrire ; elle s'appelle ainsi, à cause du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble, a été donnée par le peuple, à l'endroit de l'univers qui avoit été plus fameux, je veux dire le *Forum Romanum.* Nardini dans la description de la huitieme région, place le *Forum* entre S. Adrien & sainte Marie des Graces, ensorte que

Situation du *Forum.*

*Santa Maria Liberatrice* étoit au milieu de sa longueur; la largeur avoit un tiers de moins, suivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome : ainsi le *Forum* ne contenoit point le temple de la paix, ni le temple de Faustine qui étoit dans la *Via sacra*. Cette place où se tenoient les assemblées du peuple Romain, fut entourée par Tarquin l'ancien, de portiques où les femmes & les personnes les plus considérables se mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des assemblées. On y donnoit des spectacles, & alors elle étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de statues, dont plusieurs sont citées dans Pline. On y voyoit les *Rostra* ou la tribune aux Harangues, espece de piédestal élevé, & environné d'une tribune, avec un siége où se mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accusoit, ou qu'on défendoit des accusés, ou qu'on faisoit l'éloge des morts : cette tribune étoit ornée de proues de vaisseaux pris sur les ennemis. Près delà étoient les statues de Sylla, de Pompée,

d'Auguste : il paroît que cette tribune aux Harangues étoit tout contre l'église de sainte Marie Libératrice, où avoit été aussi le lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'assembloient le sénat & les consuls, *Curia Hostilia*, fait par le roi Hostilius : cet édifice fut brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius (Plin. 34. 5.) ; mais il fut refait du temps d'Auguste.

Près delà étoit encore le bâtiment appellé *Comitium*, où les chevaliers & le peuple s'assembloient, où l'on rendoit des jugemens ; & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le toit étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois subsistent encore près de sainte Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum* ; ce sont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator*, les autres au pont de Caligula. M. l'abbé Bianconi qui s'occupe à décrire les grands monumens de Rome pour l'histoire, croit que ces colonnes n'ont point appartenu à un temple. On y a trouvé selon Panvinius, les célebres fastes du Capitole, qui sans doute étoient exposés

Trois colonnes isolées.

dans le lieu des Comices, ou peut-être ſur le mur de la *Curia hoſtilia* qui touchoit aux Comices.

Le *Græcoſtaſis*, étoit l'endroit où l'on introduiſoit les ambaſſadeurs étrangers avant de les conduire au ſénat, & où ils attendoient les réponſes; il étoit dans la partie méridionale, du côté de la *Via Sacra* qui eſt entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette ſituation eſt indiquée par un paſſage de Pline (l. 7. c. 60). *Duodecim tabulis ortus tantum & occaſus nominabantur : poſt aliquot annos adjectus eſt & meridies;* Accenſo (a) *conſulum id pronunciante cum à curia inter roſtra & græcoſtaſim proſpexiſſent ſolem.*

Près des Comices étoit auſſi le figuier ſous lequel Remus & Romulus avoient été expoſés, *ficus ruminalis.* Tacite dit que ce figuier après avoir ſubſiſté 740 ans ſe ſécha, & que cela fut regardé comme un mauvais préſage (*Ann.* 13).

*Baſilica portia*, étoit un bâtiment joint à celui du ſénat, où les tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'eſt-à-dire, du côté

(a) L'huiſſier qui annonçoit le midi.

opposé aux Comices, & vers sainte Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'est-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit le *Vicus Tuscus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs, & de femmes publiques; cette rue est citée dans Horace.

> Unguentarius ac tusci turba impia vici.
>
> *Horat. L. II, Sat. 3.*

En revenant le long du palatin on trouvoit le temple de Romulus, celui des Dieux Pénates, celui de Jules César, & celui de la Victoire, au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appelloit *Clivus victoriæ*, ensuite le temple de Jupiter-Stator, & l'ancienne porte du palais; au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilége de s'ouvrir au dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA, & le bosquet qui lui étoit consacré, étoient Temple de Vesta.

en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrêmité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'est-là qu'on adoroit & qu'on gardoit avec tant de soin sur l'autel le feu sacré, qui étoit fait avec du bois placé sur des cendres, dans un ou plusieurs vases. Le vestibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la justice.

Hic locus exiguus qui sustinet atria Vestæ,
Jam fuit intonsi regia parva Numæ.

*Ovid. Fast. VI.*

Le sanctuaire de ce temple, *Penus Vestæ*, étoit un endroit sacré où les Vestales & les pontifes pouvoient seuls entrer; on y conservoit la fameuse statue de Minerve, appellée *Palladium*, qui passoit pour avoir été apportée de Troye; mais la premiere des Vestales étoit la seule qui eût droit de la voir.

Vestalemque chorum ducit vittata sacerdos,
Trojanam soli cui fas vidisse Minervam.

*Luc. L. I.*

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie

arrivé ſous Commode, les Veſtales tranſporterent ce palladium au palais de l'empereur dans la voie ſacrée.

L'arc de Septime Sévere, qui étoit dans la partie ſeptentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, ſubſiſte encore dans ſon entier; il eſt de marbre blanc, percé de trois portes; ſur les piles ou maſſifs ſont quatre colonnes cannelées d'ordre compoſite qui font ſaillie, ainſi que leur entablement, ſur la maſſe générale de l'édifice. Dans l'attique qui eſt au-deſſus eſt une grande inſcription à l'honneur de cet empereur, qui parvint à l'Empire l'an 193, & de Caracalla qui lui ſuccéda en 211; le nom de Géta y étoit auſſi, mais ſon frere Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc eſt couvert juſqu'au deſſus des baſes des colonnes, la grande porte eſt enterrée de la moitié de ſa hauteur, & les petites portes le ſont des deux tiers. Les faces latérales ſont ſans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique. Arc de Sévere.

Cet arc eſt trop enterré pour qu'on puiſſe juger de ſa maſſe générale & de ſes maſſes particulieres; il ſemble ſeule-

ment que la partie du milieu où eſt la grande porte, eſt un peu trop grande par rapport aux parties où ſont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, l'inſcription qui eſt dans cet attique forme une grande partie qui ſe trouvoit diviſée par les ſtatues placées ſur les colonnes, & avoit de l'analogie avec les diviſions de ſa décoration, ſans que l'inſcription fut interrompue. La maſſe générale des entablemens eſt diviſée d'une façon meſquine; la maniere de tous les profils de cet arc eſt dure & ſeche ainſi que le travail des ornemens; les grands bas-reliefs carrés qui ſont ſur les petites portes ſont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui ſont ſur l'archivolte de la grande arcade ſont d'un meilleur ſtyle que les ſculptures des bas-reliefs quoiqu'elles ne puiſſent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près delà étoit le temple de la Concorde: nous en décrirons les ruines dans le chapitre ſuivant. La ſtatue équeſtre de Domitien étoit au-devant de ce temple; comme le dit Stace en parlant du temple de Veſpaſien qui étoit à côté de celui de la Concorde: *Terga pater lætoque*

*videt concordia vultu.* Beaucoup de gens alloient faire la converſation ſur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentiſſimi in gradibus Concordiæ ſteterant, &c.* (*Cic. Philipp.* 10).

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainſi que le tréſor de la république ; ce tréſor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hercule avoient jadis élevé un autel ; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit *l'Ærarium*.

Le mille doré ou la colonne d'où partoient les meſures des voies romaines, & les nombres des pierres milliaires étoit, ſuivant quelques auteurs, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Adrien ; Nardini ſoutient que c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum* ou du côté de l'hôpital de la Conſolation, c'eſt-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du ſoir, dit qu'on voyoit de dedans le ſénat à la derniere heure du jour, le ſoleil entre la colonne & la priſon : *à columna ænea ad carcerem inclinato ſidere ſupremam pronuntiabat* (l. 7. c. 60). Or la priſon où eſt aujour- Mille doré.

d'hui *S. Nicolo in carcere* étoit à l'occident du sénat, qui étoit à-peu-près en face de l'arc de Sévere; d'où l'on conclut que le mille doré étoit aussi vers ce côté-là.

Mais M. Chaupy observe que *Columna ænea* n'étoit pas le mille doré, & que la prison dont parle Pline est celle de *S. Pietro in carcere*; il pense que le mille doré étoit en tête du *Forum*, devant le temple de Saturne, au lieu que le Velabre étoit au bas du *Forum*.

Auguste lorsqu'il avoit l'intendance des grands chemins établit cette premiere colonne milliaire de bronze doré, & fit marquer les milles sur les grandes routes. Cet usage agréable & commode pour les voyageurs a été suivi de nos jours, soit en Angleterre, soit dans l'état ecclésiastique, & depuis 1763 on l'a établi dans la généralité de Paris: les mille toises y sont marquées par un cippe ou une demi-colonne de 5 pieds de haut, les 500 toises par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toises par une borne triangulaire; toutes les distances ont été mesurées depuis le milieu de Paris, qui est supposé à l'inter-

fection de la rue neuve Notre-Dame & de la rue de la Juiverie, en face du portail de la Cathédrale.

L'arc de Tibere fut élevé près du temple de Saturne, lorſque Germanicus eut repris les aigles que Varus avoit perdues ( *Tac. Ann.* 2.) : il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduiſoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévere fut placé dans la ſuite vers la montée orientale.

Il y avoit à Rome pluſieurs temples de Janus, mais ſur-tout un à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théâtre de Marcellus, bâti par Numa; on les fermoit l'un & l'autre en temps de paix. C'eſt celui du Forum dont parle Horace. Temple de Janus.

. . . . Et vacuum duellis
Janum Quirini clauſit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

*Horat. L. IV, Od.* 15.

Ce temple étoit l'ancienne porte appellée *Porta Janualis*, qui fut convertie

en un temple. Il étoit isolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident; c'est-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour exprimer la réunion des deux peuples; & voilà pourquoi ce temple fut regardé ensuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole où la voie sacrée aboutissoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie près des Comices, dont nous avons parlé, il y avoit une statue de Vénus Cloacine, dont le nom venoit du grand égout. Près de cette statue étoit le tribunal où siégeoit le décemvir Appius, lorsque Virginius lui demanda la permission de tirer à part sa fille, & la tua aux pieds de cette statue. Il y avoit là plusieurs cabarets qui furent changés dans la suite en boutiques de banquiers, où les usuriers s'assembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.

*Juv. Sat.* 1.

Le basilique de Paul-Emile étoit près

de S. Adrien; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome; cette basilique étoit ornée de colonnes de marbre grec ( *Plin. L. XXXVI. ch.* 15 ). Elle fut faite par le consul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que César lui avoit envoyés des Gaules, pour l'attirer à son parti.

On voyoit aussi dans le *Forum* le tribunal d'Aurelius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui assistoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro, illi judicio ædificati videbantur; quos ubi accusator concitatis hominibus complerat, non modò dicendi ab reo, sed ne surgendi quidem potestas erat* (Cic. pro Cluentio). Ils étoient dans l'endroit où fut ensuite la *Basilica Julia*, qui servit aux mêmes jugemens, & près du temple de Vesta.

Après avoir ainsi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reste à parler du milieu même de cette place, & d'abord du lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'histoire est un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrieme livre de Varron : Denis d'Halicarnasse dit que ce nom lui vint d'un Sabin nommé *Cur-* Lac de Curtius.

*tius*, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus s'y noya en voulant le passer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne se ferma qu'après qu'un chevalier Romain nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres disent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba sous le consulat de Curtius; quoi qu'il en soit, ce lac fut desséché.

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed fuit antè lacus.
*Ov. Fast. VI.*

Il y avoit en effet un autel que Jules-César fit enlever à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la statue de Domitien y fut ensuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia*: la colonne de Meius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les esclaves; une autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le consul Valerius Messala, (*Plin. L. VII, cap. ult.*). Dans un

tems où les Romains ne savoient pas qu'un cadran fait pour la Sicile n'étoit pas bon pour Rome.

On alloit depuis le *Forum* jusqu'au Capitole par trois routes différentes. La premiere étoit par les cent degrés de la roche Tarpéïenne, qui commençoient au temple de la concorde, & alloient aboutir au sommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant sur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La seconde appellée *Clivus Capitolinus*, différente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime-Sévere, étoit alors vers l'hôpital de la consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré, c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisieme montée par laquelle marchoient les triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévere, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin d'*Araceli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurele; & où étoit l'asyle de Romulus.

La place de Campo-vaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faisoit partie, est beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puisqu'elle s'étend jusqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie sacrée, c'est plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; il y a des arbres plantés dans le milieu, qui forment une charmante promenade depuis l'arc de Septime, jusqu'à celui de Titus; on y a placé une fontaine avec un beau bassin de granite, mais il ne sert qu'à abreuver les bestiaux; il y a quelques façades d'églises modernes, mais la principale partie de ce vaste emplacement ne présente que des ruines. On voit sur-tout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui sont encore sur pied, sans tenir à aucun édifice; elles attestent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des sujets de réflexion qui rendent cette solitude une des promenades les plus intéressantes que l'on puisse trouver à Rome.

S. ADRIANO *in Campo-vaccino*, église des Peres de la Merci, qui est à côté de

de Ste. Martine, vers le midi; elle fut bâtie sur les restes d'un ancien temple de Saturne, du moins suivant l'opinion commune; il ne reste plus de ce temple que la façade, consistante en un grand mur de briques, couvert de stuc en quelques endroits, avec le timpan d'un fronton; ainsi l'on peut douter si c'étoit un temple, n'y ayant ni colonnes, ni pilastres, ni entablement complet, comme on en trouve dans tous les temples.

Cette église étoit comptée dès l'an 600 parmi les anciennes diaconies de Rome; le Pape Honorius I la fit reconstruire en 630 & le Général de l'Ordre de la Merci, en 1656.

Le grand autel est orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de César *Torelli*, de Sarzane: sur l'autel qui est auprès de la sacristie, il y a un tableau fort estimé, qui représente un Saint Religieux de l'Ordre de la Merci, ou *del Riscatto* (a): quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Carle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de

(a) L'ordre de la Merci fut institué à Barcelone l'an 1223, par S. Pierre Nolasque & S. Raymond de Pennafort.

Bologne. Le ſacriſtain de cette égliſe montre une relique ſinguliere, qu'il annonce comme un reſte des trois enfans de la fournaiſe de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, (N°. 59) ancienne égliſe bâtie ſur les débris du temple d'Antonin & de Fauſtine; elle a été nommée ainſi à cauſe des monumens admirables d'antiquités Romaines dont elle étoit environnée; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli ſous Paul III; mais il reſte encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Fauſtine.

Temple d'Antonin & de Fauſtine.

Ces dix colonnes ſont de marbre oriental; il y a auſſi deux chapiteaux de pilaſtres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef; la corniche eſt détruite; ſur ſa principale face qui regarde Campo-vaccino, dans la friſe & ſur une des bandes de l'architrave, eſt cette inſcription:

*Divo Antonino, divæ Fauſtinæ, ex S. C.*

Les colonnes de ce temple ſont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles paroiſſent d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal; les

divisions de l'entablement sont très-bonnes ; la frise est ornée de bon goût : pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui est de n'avoir aucun membre dominant : mais en général, le genre du profil dans ce monument, quoique moins fin que dans la Rotonde, est d'un très-bon caractere & d'un grand style.

C'est au-dedans de ces colonnes que la communauté des Apothicaires fit bâtir en 1602 l'église qui subsiste actuellement, sur les dessins de Torriani. Le martyre de S. Laurent qui est au-dessus du grand autel, est de Pierre de Cortone.

Après avoir passé la petite rue voisine, lorsqu'on est à vingt toises soit de l'église, soit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'église de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler ; nous laisserons la partie occidentale de Campo-vaccino aussi bien que le Mont Palatin, pour le douzieme quartier.

S. COSIMO, E' DAMIANO, (N°.58) église de Franciscains (a) qui étoit

(a) Ces peres sont du tiers-ordre de S. François, comme les religieux que nous appellons en France Picpus ; mais notre congrégation purement Françoise, n'a dans Rome que l'église des miracles de la place du Peuple.

Les Tertiaires d'Italie

autrefois un temple de Remus suivant Nardini, d'autres disent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoi qu'il en soit, il n'y a que la premiere partie de cette église qui paroisse antique ; c'est une petite rotonde mal proportionnée ; la seconde partie qui est carrée est du siècle de Constantin. La porte d'entrée est de bronze, ornée de deux colonnes d'ordre corinthien avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de l'église est un grand mur de pierre de taille à la rustique, qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde sont deux colonnes d'ordre corinthien enterrées d'environ la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement faisant face de trois côtés. Ce qui semble décider que ces colonnes n'étoient point d'un tem-

sont habillés comme les Cordeliers, & ils ont de plus un collet blanc, ils ne font point l'office au chœur ; en 1744, ceux de France ont quitté la barbe & les grosses sandales de bois, comme on le peut voir aux PP. de Nazaret, à Belleville, à Courbevoye, & à Rome dans le couvent de la place du Peuple ; les autres Terriaires d'Italie ont conservé l'habillement qu'ils avoient depuis 1525.

ple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la sculpture en est mauvaise, ainsi que la façon du profil.

S. Felix III en 526 convertit ce temple en une église; S. Grégoire le grand la fit restaurer, & en fit une diaconie de Cardinal; Adrien I la rebâtit en 780 & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre; Jules II la donna en 1502 aux Religieux qui y sont. Le grand autel est de l'architecture de Castelli; il est composé de beaux marbres, & environné d'une ancienne tribune en mozaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien reposent dans l'église souterraine: on y trouva en 1582 ceux des Martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II Pape, le même qui excommunia l'empereur Constance. Il y avoit dans ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui est actuellement placé dans l'escalier du *Museum* au Capitole; M. de la Condamine en parle dans les Mém. de l'acad. pour 1757.

TEMPIO DELLA PACE, le temple

de la paix, c'eſt le nom qu'on donne à de vaſtes ruines qui occupent une partie de Campo-vaccino; ce pourroit bien être un reſte de Thermes, car on ne voit aucun temple antique d'une ſemblable conſtruction. Quoi qu'il en ſoit, le temple de la paix étoit le monument le plus ſuperbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Veſpaſien; il fut bâti par cet empereur, en partie des débris du Palais de Néron; il y plaça les dépouilles du temple de Jéruſalem, qui furent enſuite enlevées par Genſeric, Roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'eſt-là qu'étoit l'arche d'alliance qui ſe conſerve encore à S. Jean de Latran, & dont les Barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois; ils enleverent ſeulement les lames qui la couvroient; mais il n'eſt pas probable que ce ſoit la véritable & ancienne arche d'alliance faite par Moyſe, puiſqu'on voit dans le ſecond livre des Macchabées que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Joſephe n'en parle point en faiſant l'énumération des dépouilles que Veſpaſien & Titus portèrent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une Bibliotheque dont parle Aulugelle, l. 16, ch. 8, une grande ſtatue du Nil en pierre de baſalte venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline (l. 36, c. 7,) avoit la couleur & la dureté du fer; on y voyoit ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les 16 coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter: c'eſt ſur cette idée qu'on a fait la grande figure du Nil qui eſt à l'extrêmité occidentale des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome (Pline l. 36, ch. 15). Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizieme livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'Amphithéâtre, les Thermes, le Panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théâtre de Pompée, l'Odeo (académie de muſique établie par Domitien), le Stadium, le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une ſeule des huit colonnes de ce temple, qui fait l'ornement de la place de

Sainte Marie-Majeure, où Paul V la fit élever en 1614 : elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur; un ſeul tronçon d'une autre colonne a ſervi à faire un grand grouppe au Palais Farneſe.

Les ruines qu'on appelle temple de la paix conſiſtent en une partie du portique du veſtibule qui ſuivant l'opinion commune précédoit la nef; une grande niche qui la terminoit, trois grandes voûtes ou arcades ornées de caiſſons qui ſervoient de chapelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a auſſi pluſieurs parties de maçonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler, ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale, qui ſont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades, il reſte des fragmens d'entablément en marbre qui portoient ſur des colonnes corinthiennes auſſi de marbre dont une eſt actuellement devant Sainte Marie-Majeure.

La quantité de jours qu'on voit dans ce bâtiment, les niches dont il eſt décoré, & le défaut d'unité dans la forme générale, défaut qui ne ſe trouve dans aucun temple, ſembleroit indiquer en effet que c'étoit une ſalle de bains;

mais considérant le morceau tel qu'il est, on peut dire que les trois grandes arcades qui divisent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes ensemble quand on les considére d'un des bouts de la nef; il devoit en résulter un coup d'œil bien plus majestueux lorsque l'édifice étoit tout entier. Au reste, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes sur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-dessus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cause des trous qu'il y a déja dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque instant.

Pour y aller, on est obligé de passer dans le conservatoire *delle Mendicante*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maison un produit d'environ 35000 livres de rente; il n'y a aucun autre revenu: on donne à chaque fille une tâche d'une, deux, ou trois cannes par jour, suivant la nature des étoffes auxquelles elles

travaillent. Le P. Caravita, Jésuite, commença cet établissement en 1651, & le cardinal *Pio da Carpi* vendit sa maison & ses jardins à un prix très-modique pour contribuer à l'accroissement de cette pieuse institution.

*Via Sacra.* La voie sacrée, *via sacra*, qui donnoit son nom à la quatrieme région de Rome, aboutissoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Faustine, vers S. Lorenzo *in miranda*, & de l'autre côté vers le Colisée; & le Colosse qui avoit donné son nom à cet amphithéâtre étoit en face de cette rue. Elle fut appellée sacrée, suivant Varron, parce que c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie jusques au Capitole. Au commencement de la voie sacrée du côté du Colisée, il y avoit une place, dans laquelle étoit la fontaine appellée *Meta sudante*, T. IV, p. 165, on en voit encore le reste. Il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux Liens, on l'appelloit *Lacus pastoris*, & c'est delà que vient un des grands vases de marbre qui décorent la place Farnese; le Pape Paul II l'avoit transporté du Colisée à la place S. Marc;

Près de cette fontaine étoit la *Pietra scelerata*; sur laquelle montoit l'huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les actes des Martyrs; c'est aussi là où se faisoient les ventes forcées. Vers le même endroit étoit probablement le temple ou la statue *de Moneta* qui avoit fait donner à la troisieme région le nom *de Moneta*.

Le palais des Vestales étoit dans la voie sacrée, de même que le palais du grand Pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussi bien qu'Auguste son successeur.

Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, avoit habité à l'extrêmité de la voie sacrée, appellée *Summa sacra via*, vers l'endroit qu'on appelloit *Sacellum Larium*: il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruit,

Rure suburbano poteris tibi dicere missa
Illa vel in sacrâ sint licèt empta viâ.

*Ovid. de Arte am. 2.*

Le grand colosse du Soleil qui avoit 120 pieds Romains ou 109 pieds de France avoit été élevé par Néron au-devant de sa maison dorée, & il avoit la ressem-

blance de ce Prince; mais ce Palais ayant été brûlé & démoli, Vespasien fit élever le Colosse dans la *via sacra*, & Adrien pour bâtir le temple de Vénus & de Rome transporta le Colosse du côté de l'amphithéâtre de Vespasien, qui prit dans la suite le nom de Colisée: ce Colosse étoit de marbre, suivant les conjectures de Nardini.

C'étoit aussi dans la *via sacra* qu'on avoit placé la statue équestre en bronze de la jeune Clélie qui s'étoit évadée du camp de Porsenna, & avoit traversé le Tibre à la nage vers l'an 708 avant Jesus-Christ; c'est ce que nous apprend Seneque dans sa consolation à Marcia. *Equestri insidens statuæ in sacra via celeberrimo loco Clælia exprobat juvenibus nostris pulvinum ascendentibus, in ea illos urbe sic ingredi in qua etiam fæminas equo donavimus.* On y voyoit aussi des élephans de bronze avec des chars, que l'on faisoit élever à l'honneur des empereurs & des impératrices, comme le dit Suétone dans la vie de Claude: *Aviæ Liviæ divinos honores & Circensi pompa currum elephantorum augustæo similem decernendum curavit.*

Le Clivus *viæ sacræ*, après la démo-

lition de la maison de Néron, étoit là montée qui conduisoit au mont Palatin, au-dessus de l'arc de Titus, entre *Sta. Francesca Romana* & *S. Sebastiano in pallara.*

# CHAPITRE X.

## Rione di sant' Angiolo; *Quartier de la Juiverie.*

L'Onzieme quartier de Rome qui tire son nom de l'Eglise de S. Ange, est le plus petit des XIV quartiers; il commence au Pont *Quattro capi*, passe à la place Montanara, à la pêcherie, & va jusques à l'extrêmité septentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvieme région de l'ancienne Rome qui étoit appellée *Circus Flaminius.*

Le Cirque dont cette région portoit le nom, & qui en étoit le principal édifice répond dans notre plan au N°. 39. Il avoit été construit dans l'endroit qu'on appelloit déja *Prata Flaminia*, & par

Cirque de Flaminius.

mité du cirque de Flaminius ; mais comme par la démolition du cirque elle resta abandonnée, on bâtit près delà celle dont nous parlons l'an 752, sur le portique même dont le fronton sert d'appui au clocher ; le cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700, & la mit dans l'état où on la voit actuellement. Il y a un beau plafond commencé.

SANTA CATERINA DE' FUNARI, église que Paul III accorda à S. Ignace en 1536 pour y faire un conservatoire, où l'on éleve de pauvres filles, sous la direction de religieuses qui suivent la regle de S. Augustin. Le cardinal Cesi fit rebâtir cette église entre 1544 & 1564, avec une façade décorée. On y voit des peintures de Frédéric Zuccheri. Dans la premiere chapelle à main droite il y a un tableau de sainte Marguerite copié d'après Annibal Carrache, & retouché par lui-même ; ce fut le premier ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand maître.

Palais Mattei. PALAZZO MATTEI (N°. 39), ancien & vaste palais qui fut construit par Carle Maderno, pour le duc Asdrubal Mattei, dans l'enceinte même du cirque

de Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il eſt remarquable par un grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions.

La décoration de ce palais eſt ſeulement en croiſées, elles ſont dans le goût de la plupart des palais de Rome; l'architecture en eſt pure, ainſi que les détails. La cour eſt décorée d'une quantité de bas-reliefs, de ſtucs & fragmens antiques appliqués ſur la muraille ſans ordre, il y en a pluſieurs qui ſont étruſques, & pluſieurs qui ſont eſtimés des connoiſſeurs; il y a divers ſujets tirés de la fable & des métamorphoſes.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure repréſentant des hommes qui menent un taureau au ſacrifice; il eſt d'un bon ſtyle, mais l'exécution en eſt lourde: au-deſſus des deux croiſées de la même cour ſont deux jolis petits bas-reliefs repréſentant des Bacchanales; dans l'une, un homme ſuivi d'un chien conduit un bouc en laiſſe, qu'un autre arrête par la corne; on y voit auſſi une Bacchante qui tient un tyrſe d'une main & une couleuvre de l'autre, & un

Faune qui joue du tambour de basque.

L'autre bas-relief représente deux hommes qui tiennent des vases, & un Satyre qui court après un centaure.

Un autre petit bas-relief au-dessus d'une fenêtre représente quatre figures égyptiennes qui vont faire un sacrifice; les habillemens en sont bons, mais l'exécution pésante; on y voit aussi une fête d'Isis; un empereur nouvellement élu porté par des soldats au temple de Jupiter Capitolin; une chasse de l'empereur Commode, contre des lions & des ours; ensuite des statues de Pallas, de la déesse de l'Abondance, & de Jupiter; sur l'escalier on voit quatre siéges antiques trouvés dans les ruines qui sont vers l'église de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hostilia*; il y en a un de marbre noir & trois de marbre de Paros, sur l'un desquels on a représenté une espece de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la cour, un grand bas-relief représentant un consul qui fait punir un coupable; il est d'un grand style, mais d'ailleurs fort incorrect de dessin.

Au-deſſus, une petite Bacchante qui va au ſacrifice; elle eſt bien drapée & bien compoſée.

La table Héliaque dont Alcandro a donné l'explication.

Quatre Saiſons en bas-relief; un Priſonnier que l'on immole; le ſacrifice d'une chévre à Priape, ſur une petite urne; quelques ſtatues grecques; Apollon Pythien; une Muſe; un buſte d'Alexandre le Grand au-deſſus de la porte; huit colonnes de différens marbres, dont quatre de marbre noir. Il y en a quatre qui ont des paniers en forme de chapiteaux, & les quatre autres ſont corinthiennes; des bas-reliefs qui repréſentent les quatre ſaiſons, la chaſſe de Méléagre & l'enlevement de Proſerpine; les buſtes d'Adrien, d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, de L. Verus, de Commode, de Sévere, d'Hercule, &c. les trois Graces en bas-relief; l'adultere de Mars; le ſacrifice d'Eſculape; une Bacchanale.

Dans les appartemens, il y a un fameux buſte de Cicéron, où le nom eſt d'un caractere antique, & qui a été regardé en conſéquence comme ſon véritable portrait. Un autre buſte de Tribonianus Gallus.

Les ſtatues & autres curioſités de ce palais, & de la Villa Mattei, qui eſt ſur le mont Célius, ont été expliquées en trois volumes in-folio, publiés en 1779. Venuti avoit commencé cet ouvrage; M. l'abbé Amaduzzi l'a terminé; mais dans toute cette collection, on ne voit aucune figure grecque de quelque importance; il y en a qui ſont tellement défigurées par les reſtaurations, qu'on ne ſauroit en bien juger. Mais on peut croire par l'étendue de cet ouvrage & par la réputation de celui qui l'avoit entrepris, que le palais Mattei renferme beaucoup de choſes intéreſſantes. On remarque entr'autres un cheval de bronze écorché, le ſeul qu'on ait de l'antique.

Il y a dans ce palais des peintures à freſque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres éleves du Carrache; on admire ſur-tout une Rachel du Dominiquin. On y voit auſſi une aſſomption, de la premiere maniere de Raphaël; Jeſus-Chriſt arrêté dans le jardin des Oliviers, tableau du Caravage; une Nativité, du Baſſan; un S. Pierre, du Guide; un Baſſan repréſentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, tabeau bien compoſé.

La vaste étendue de ce palais forme une espece d'île qui renferme cinq bâtimens différens; le principal est celui dont nous avons parlé; le second donne sur la place, où est la fontaine des tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre statues de bronze du célebre *Taddeo Landini* de Florence. Les magistrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585, sur les dessins de Jacques della Porta; l'architecture de ce palais est de *Nanni Bigio*. On apperçoit sur la façade quelques restes des peintures en clair-obscur où Taddeo Zuccheri avoit représenté les exploits de Camille; le même artiste a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troisieme partie du palais Mattei est de l'architecture de Vignole; la façade est vers l'église de S. Valentin. Le quatrieme bâtiment est de Breccioli, celui-ci est de côté de l'Orme. Le cinquieme est vers sainte Lucie; Louis Mattei le fit faire en 1564 sur les dessins de l'Ammanati, ou, suivant d'autres, sur ceux de Claude Lippi de Caravage; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques peintures à fresque de François Castelli.

Fontaine des Tortues.

La fontaine de la place Mattei eſt de Jean de Bologne : quatre Adoleſcents aſſis ſur l'enroulement d'une groſſe coquille, mettent chacun une tortue de bronze dans un baſſin en guéridon, qui s'éleve au-deſſus de leurs têtes ; toutes ces figures de Jean de *Bologne*, ſont dans le même mouvement, & ont le même caractere de deſſin ; c'eſt cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. La compoſition générale eſt mêlée de maigreurs, & de parties lourdes ; ce mauvais goût domine ſingulièrement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi* ; il eſt de l'architecture de *Carlo Lombardi*, d'Arezzo, il eſt orné de peintures à freſque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc ( ou de ſon éleve Brandi ) & de Romanelli ; le morceau le plus célebre eſt la Vérité, découverte par le temps, il eſt du Dominiquin. Le plafond du Guerchin repréſente Renaud enlevé par Armide.

S. AMBROGIO *della Maſſima*, égliſe de Bénédictins, fut bâtie ſur le cirque de Flaminius, ainſi que les palais Mattei & Coſtaguti. C'étoit la maiſon pater-

nelle de S. Ambroiſe & de ſainte Marcelline ſa ſœur, on croit que le ſurnom vient de la *Cloaca maxima*, qui n'en eſt cependant pas très-voiſine. Cette égliſe s'appelloit autrefois *Santa Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres, & de Béatrice ſa ſœur qui s'y fit religieuſe. Dans la premiere chapelle à droite, il y a un S. Étienne, de Pierre de Cortone; dans la ſeconde une deſcente de Croix, de Romanelli.

PESCARIA; la pêcherie, ou marché au poiſſon, qui eſt près de cette égliſe, conduit à *Piazza Giudea*, ainſi appellée parce qu'elle eſt devant la Juiverie; on y voit pluſieurs colonnes qui ſont au N°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'eſt le portique d'Octavie, ſœur d'Auguſte, qui changea de nom, & fut appellé portique de Sévere, depuis la reſtauration qui en fut faite par Septime Sévere, & Antoine Caracalla ſon fils. Ce portique eſt un carré long ayant quatre faces, paralleles, deux à deux, & de même décoration; les deux principales étoient ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilaſ-

Portique de Sévere.

tres corinthiens couronnés d'un entablement régulier, ſans modillons ni denticules, & d'un timpan avec ſon fronton. Dans l'une il ne reſte qu'un pilaſtre & deux colonnes, dans l'autre deux pilaſtres & deux colonnes; ſur les deux petites faces, il ne reſte de la décoration que quelques pierres de corniche, & une grande arcade qui donnoit entrée à d'autres petits portiques, joints à celui dont on vient de parler; il reſte de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maiſon à main gauche.

La forme générale de ce portique eſt très-belle; il y a une juſte proportion de la largeur à la longueur; l'ordre corinthien eſt bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diametres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux, ſur-tout ceux des pilaſtres, ſont d'un travail très-léger & très-beau; les maſſes de l'entablement ſont bien diviſées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures; leurs profils ſont finis & coulans: une partie du portique eſt engagée dans des maiſons particulieres & dans la petite égliſe de S. Angiolo. On voit auſſi vis-à-vis

de

de ce portique, dans la cour d'une maison, trois colonnes d'ordre composite, sur lesquelles est un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faisoient partie du temple de Bellone; d'autres disent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévere. Le travail de ces colonnes n'est pas élégant.

La Juiverie.

IL GHETTO, ou quartier des Juifs, situé entre le ponte quattro Capi & S. Carlo (N°. 49), est une enceinte où le pape Paul IV obligea les Juifs de se retirer, pour les séparer des Chrétiens, parmi lesquels ils étoient mêlés auparavant. Il les assujettit à porter une marque distinctive à leur chapeau, & diminua leurs usures, qu'Innocent XI a fait cesser ensuite totalement. On estime qu'il y a dix mille Juifs à Rome, mais ils font un commerce peu considérable, ils sont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus misérable & de plus sale que la Juiverie.

SANTA MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, est située sur une petite place qui joint la place Mattei; c'est une ancienne paroisse dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce

célebre Romain, qui après avoir été consul quatre fois, & après trois triomphes, mourut si pauvre, que l'on fit une quête pour le faire enterrer : la maison *Santa-Croce*, qui prétend descendre de lui, a le patronage de cette église, que le cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite église près du palais Paganica, est à l'endroit où fut autrefois la maison paternelle de S. Valentin ; elle appartient à la communauté des parfumeurs : la maison Paganica contribue à l'entretenir, & le dimanche dans l'octave de la Purification, elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuses, que le baron Fabio Mattei, lieutenant du général Piccolomini, rapporta de la bataille de Lutzen en Saxe, gagnée sur le roi de Suede Gustave Adolphe. Cette église a été rétablie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébastien qui est sur le grand autel, est du cavalier d'Arpino, & celui de S. Valentin est d'un de ses éleves.

PALAZZO BOCCAPADULI, est situé à l'extrêmité du onzieme quartier : près du palais Santa-Croce (N°. 48). Quoi-

qu'il n'en soit point parlé dans la description de Venuti, il est digne d'attention par rapport aux tableaux du Poussin, qui vont de pair avec les plus belles peintures de Rome; sur-tout des sept Sacremens, que bien des connoisseurs préferent aux pareils qui sont au palais-Royal à Paris (a). Les Sacremens du Poussin.

Le Baptême de J. C., par S. Jean; il est mou de pinceau; le Christ & le S. Jean ne sont pas les deux plus belles figures du tableau; la composition & l'effet n'ont rien de séduisant; mais les figures en sont bien dessinées & bien drapées.

S. Jean baptisant le peuple dans le désert: l'ordonnance en est mieux entendue que celle du tableau précédent, & il est d'une belle couleur; le dessin n'en est pas si pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le paysage qui fait le fond du tableau est d'un très-bon ton.

La Confirmation est un tableau admirable, tant pour la composition &

(a) Un amateur m'assure en 1784, que des sept tableaux dont je vais parler, il n'y en a plus que deux qui soient originaux, que les autres sont à Paris, & ont été remplacés par des copies.

l'expreſſion, que pour la couleur & le deſſin; l'égliſe où la ſcene ſe paſſe eſt très-belle; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence eſt repréſentée par la Madeleine aux pieds de J. C., lequel eſt à table chez le Phariſien; la compoſition en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont mal ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe: le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'Euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-onction l'ordonnance eſt très-belle; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité, ſans être tombé dans le bas: le chagrin des aſſiſtans eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

Le ſacrement de l'Ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de J. C.; la compoſition en eſt belle, quoique peu ingénieuſe; les caracteres n'en ſont pas aſſez variés, & la couleur eſt un peu de brique; mais le Chriſt eſt une des plus belles figures du Pouſſin.

Le mariage eſt repréſenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau eſt très-beau ; l'architecture en eſt bien entendue, & les figures y ſont très-bien diſtribuées, mais il eſt un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le déſert, bonne eſquiſſe de Salvator Roſa ; chaud de couleur.

Une aſſomption de la Vierge portée dans le ciel par les Anges, au ſon du violon : il y a de la couleur dans ce tableau ; mais la tête de la Vierge n'a point de nobleſſe.

Un payſage, du Pouſſin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Lucheſini, d'un bon ton de couleur.



## CHAPITRE XI.

### Rione di Ripa; *Quartier du Mont Aventin & de S. Paul.*

Le douzieme quartier de Rome est appellé *Ripa*, à cause des rivages du Tibre qu'il suit dans une partie de sa longueur; il commence à l'île S. Barthélemi, & va par *Ponte-Rotto*, le long des murs de Rome, jusqu'à la porte S. Sébastien, ou porte Capene, la plus méridionale de Rome, delà revient au grand cirque à S. Nicolas *in Carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'île de S. Barthélemi, par laquelle nous allons commencer, comme étant la partie la plus septentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'île s'appelle *Ponte de' quattro Capi*, à cause de la figure d'un Terme ou d'un Janus à quatre faces, reste d'une ancienne statue, qui est planté depuis long-temps dans la terre, à l'entrée de la petite place voisine. Ce pont s'appelloit *Pons Fabricius*;

il fut bâti peu après la conjuration de Catilina ; on y voit une inſcription qui annonce que ce fut par les ſoins du cenſeur Fabricius ; le pont appellé *Ceſtius* eſt vis-à-vis. Le pont Fabricius eſt d'un beau ſtyle ; on prétend qu'il fut refait par Michel-Ange, mais du moins on y a conſervé les matériaux de l'ancien pont, à en juger par l'inſcription qui eſt ſur la grande arche du milieu. Il y a auſſi une inſcription qui annonce une reſtauration faite en 1679, elle eſt ſur le retour du pont, du côté de Ripa grande : *Innocentius XI Pont. Max. duos uno in ponte Fabricium ac Ceſtium ſenio labentes, onere laborantes, in priſtinum decus ac publicum commodum, firmiore latere ac duriore veſtigio fultos ſtratoſque reſtituit. A. 1679. Pontif. ſui III.*

L'île S. Barthélemi qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaiſſeau, elle a 100 toiſes de long ſur 40 de large. Elle s'appelloit *Inſula Tiberina*, & faiſoit partie de la quatorzieme région. Cette île ſe forma, ou du moins s'accrut de maniere à pouvoir être fréquentée, après l'expulſion des Tarquins. Ile S. Barthélemi.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis;
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.

*Ovid. Metam. 15.*

Ce qu'il y avoit de plus célebre dans cette île, du temps des Romains, étoit le temple d'Esculape : Rome ayant été affligée d'une peste considérable, envoya dans le Péloponese à Epidaure, où étoit le temple d'Esculape, pour chercher le reméde à ce fléau ; les envoyés rapporterent un serpent qui s'étoit glissé dans leur vaisseau, & qu'on regarda comme divin ; on lui fit un temple dans l'île du Tibre, à l'endroit où est aujourd'hui l'église S. Barthélemi, dont nous allons parler. On crut pendant plusieurs siécles que ce serpent vivoit toujours, & les prêtres faisoient semblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire ; sur ce temple on avoit gravé un reméde contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de se servir (*Plin. L. XX. cap. ult.*). Ce temple fit donner à toute l'île le nom d'*Insula Lycaonia*, qu'on voit dans les actes des martyrs.

Les perſonnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort, étoient tranſportées en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibere dans cette île, pour y demeurer pendant un mois, & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort: uſage qui ſe pratique encore en Allemagne, où l'on conſerve un délai de quelques jours; mais dont nos ordonnances ſe ſont écartées, en voulant que les ſentences de mort ſoient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Iſola* (N°. 61), égliſe de Cordeliers Obſervantins; c'eſt la plus remarquable de toute l'île, à qui elle donne ſon nom: c'étoit autrefois une égliſe paroiſſiale dédiée à ſaint Adalbert, martyr; l'empereur Othon III ayant fait tranſporter de Lipari à Rome le corps de S. Barthélemi, apôtre, en 983, le fit placer dans cette égliſe, où il repoſe encore.

La façade de l'égliſe ornée de quatre colonnes de granite, a été faite aux dépens du cardinal Tonti, ſous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu eſt portée par 13 colonnes, dont 10 ſont de granite, il y en a de marbre de Paros, & de mar-

bre d'Afrique, mais elles ne ſont pas de la même hauteur. Le grand autel eſt orné d'un tabernacle fait ſur les deſſins de Martin Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre : ſous cet autel eſt un grand vaſe de porphyre qui ſervoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi; il y a deux anneaux dans la longueur & une tête dans le milieu. Le trou qui eſt devant le grand autel, eſt un cylindre creux accompagné de bas-reliefs, mis à l'endroit où l'on dit que les corps de S. Paulin, évêque de Nole, de S. Exupere & de S. Marcellin, confeſſeurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'égliſe étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens; on en voit encore quelques reſtes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin qui eſt à côté du grand autel, & où repoſe le corps de ce Saint.

Le pont S. Barthélemi par lequel on paſſe de l'île au delà le Tibre, s'appelloit *Pons Ceſtius*; Pincirole croit qu'il fut fait par Ceſtius Gallus, conſul, ſous le regne de Tibere; Nardini le croit plus ancien, & du temps de la république : il obſerve que ce fut par-là que paſ-

ſerent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuſcade des Veïens, 478 ans avant J. C.

L'inſcription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les ſoins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut enſuite perſécuté par les Romains, & dont la maiſon ſituée au-delà du Tibre, fut brûlée, par une ingratitude dont ſe plaint Ammian Marcellin. La conſtruction de ce pont eſt d'un beau ſtyle.

S. GIOVANNI *Cælibita*, égliſe & hôpital des freres de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie, *Fate ben Fratelli*, paroles avec leſquelles ce Saint fondateur demandoit l'aumône. Cette égliſe eſt bâtie dans l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut pluſieurs années inconnu & comme mendiant, & où ſon corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Furnari*. S. Pie V en 1572, y établit les freres de la Charité, en les mettant ſous la regle de S. Auguſtin;

& ce sont eux qui ont fait bâtir, avec le secours des personnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le soulagement des pauvres malades, auxquels ils se dévouent spécialement & par un quatrieme vœu. Ils ont fait bâtir aussi, dans un endroit un peu plus élevé, un autre hôpital pour les personnes que l'on veut distinguer.

L'église est petite, mais très-jolie; elle est richement décorée, en marbres, dorures & peintures; les pilastres sont d'une espece d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef est du Corrado; il représente saint Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Evangéliste : dans le bas on voit le même Saint qui sert les malades, accompagné de l'Ange Raphaël; ce qui fait une double action. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire est trop forte, & n'est pas assez aërienne; il est cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en est bien composé.

Au premier autel à droite, les Ames du Purgatoire rafraîchies par un Ange qui leur jette de l'eau, tableau de Lenardi. Au second autel, la mort de saint

Jean de Dieu, par le même. Il y a dans ces deux tableaux quelques caracteres gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'Enfant-Jesus des mains de la Vierge, par André Generelli; tableau assez bien composé & bien entendu de clair-obscur, mais dont les caracteres de tête n'ont ni expression, ni noblesse.

Aux deux côtés du maître-autel, deux tableaux du Corrado : l'un représente le martyre de sainte Marthe; & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des Anges distribuent des palmes.

Après avoir repassé le *Ponte de' quattro Capi*, nous suivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* jusqu'à sainte Marie Egyptienne, s'appelloit *Argiletum*, du nom d'Argus qui étoit venu chez Evandre, & y avoit été tué; cette rue étoit connue par les boutiques de libraires.

Argiletanas malis habitare tabernas,
Cùm tibi parve liber scrinia nostra vacent.
*Mart. I. 3.*

C'étoit aussi dans cette rue qu'habi-

toit *Quintus Cicero*, frere du célebre orateur qui parle de cette maiſon dans une épître à Atticus (1. 13).

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de ſainte Marie Egyptienne dans la onzieme région ; nous en parlerons à l'occaſion de l'égliſe S. Georges qui étoit à l'extrémité de cet ancien marché.

*Ara maxima.* L'autel appellé *Ara Maxima*, qu'Hercule avoit élevé, étoit dans le *Forum Boarium*, ou entre ſainte Anaſtaſie & le mont Palatin : c'étoit un des endroits les plus ſacrés de Rome ; on y faiſoit les ſermens les plus ſolemnels dans les conventions, & c'eſt delà qu'eſt venue l'exclamation *me Hercule*, eſpece de jurement qui eſt encore en uſage lorſqu'on écrit en latin ; ſouvent on y ſacrifioit le dixieme de ſes biens par une eſpece de dévotion.

Le pont ſainte Marie, ou *Ponte Rotto*, tire ſon nom de l'égliſe de ſainte Marie Egyptienne qui en eſt voiſine, ou d'une ancienne image de la Vierge, réputée miraculeuſe, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le milieu du pont. Les Bénédictins qui occupoient le couvent de S. Coſimato, la transporterent

dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont s'appelle aussi *Ponte Rotto*, parce qu'il fut à moitié rompu en 1598. Il s'appelloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appellé *Pons Senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination ; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout simplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, censeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain, & Livius Mummius : *Plura & majoris locavit usûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Censores locaverunt imponendos*. Ce pont ayant été presque entiérement détruit, Grégoire XIII le fit refaire en 1575, mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en subsiste plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables au caractere d'un pont.

Sur les bords du Tibre, & vis-à-vis *Ponte Rotto*, il y a une vieille masure d'un mauvais goût, appellée par le peuple la maison de Pilate, & que l'on dit avoir été la maison de Rienzi.

Sainte Marie Egyptienne.

S. MARIA EGIZIACA (N°. *66*); église des Arméniens que l'on trouve en revenant vers le *Ponte de' quattro Capi*, est 150 toises plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un ancien temple que plusieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fête se célébroit le premier jour d'avril.

Discite nunc quare Fortunæ thura virili
Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
*Ovid. Fast. IV.*

D'autres disent que c'étoit un temple consacré à Jupiter & au Soleil; c'est ce qui se tire d'une vieille *inscription*, qui a été renouvellée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum per tempora prisca
Constructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il reste deux morceaux de colonnes

de la façade, dans les coins, & sept sur les côtés; elles sont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur grosseur, & les espaces qui sont entre les colonnes sont de deux diametres & un quart: les murs de la *Cella*, qui fait aujourd'hui la nef, sont joints aux colonnes; ce temple a en longueur deux fois sa largeur; la nef est divisée par deux arcades formant des chapelles; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche carrée dans laquelle est l'autel. Cet édifice est enterré jusques au-dessus de la base; l'on a détruit le mur qui séparoit le vestibule de la nef, pour aggrandir cette derniere partie, en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à l'exception de celles qui sont aux angles. On a aussi percé des fenêtres dans les entre-colonnemens du côté qui regarde le septentrion.

Les côtés du levant & du midi sont enclavés dans des maisons. On montoit anciennement à ce temple par un escalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piédestal qui régnoit sous la totalité de l'édifice. Sur ce piédestal ou soubassement

qui eſt actuellement enterré, poſent les colonnes ioniques qui reſtent autour de ce temple. Le goût de l'architecture de ce monument eſt très-ancien ; la diſpoſition en eſt belle & élégante ; la derniere colonne qui eſt à l'angle ſeptentrional ſe voit preſque entiérement ; les autres du même côté en tirant ſur le nord ſont plus cachées. Quant à l'entablement de ce temple, il eſt mal diviſé ; la corniche ſeule eſt auſſi conſidérable que la friſe & l'architrave ; les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles ; cependant il y a de la fierté dans cet entablement, ſur-tout quand on le voit de loin ; les chapiteaux des colonnes ſont mâles, mais la ſculpture qui eſt ſur cet édifice eſt lourde & ſans eſprit. Tout ce temple eſt de pierre tiburtine recouverte de ſtuc.

Ce temple fut converti en une égliſe. Le pape Jean VIII, en 872, la conſacra à la Vierge ; Pie IV ayant reçu une ambaſſade en 1560, du roi d'Arménie, avoit accordé une égliſe à cette nation ; elle fut détruite pour former la Juiverie : S. Pie V donna aux Arméniens cette égliſe, qui fut dédiée à ſainte Marie Egyptienne ; & Clément XI

la restaura & l'embellit.

Les reliques de sainte Marie Egyptienne sont sous le grand-autel ; elle est représentée dans un tableau, de Frédéric Zuccheri. L'histoire d'Abgare, roi d'Arménie, est peinte dans cette église ; on voit aussi à gauche en entrant un modele du S. Sépulcre de Jérusalem, assez semblable à ceux qui sont au Mont-Valérien près de Paris, à Milan, dans l'église de saint Jérôme, & à Parme dans l'église du S. Sépulcre. L'hospice qui est uni à cette église, a été fondé par Grégoire XIII pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélerinage ; ces Arméniens sont traités de schismatiques dans leur pays.

Madonna del Sole.

MADONNA DEL SOLE, autrefois *S. Stefano delle Carrozze*, petite église toute ronde, qui est sur la place de la *Bocca della Verita*, & voisine de sainte Marie Egyptienne. C'est un ancien temple environné par-dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & par-dedans d'une muraille faite avec du marbre blanc très-bien assemblé. Venuti croit que c'étoit le temple de Vesta, dont parle Horace :

Vidimus flavum Tiberim retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis
Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini dans son plan de l'ancienne Rome, le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins & les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La maison Savelli consacra cette église à saint Etienne : son surnom vint peut-être d'une rue voisine qui conduit à *Santa Galla*, & qui étoit fréquentée par les carrosses. Une image miraculeuse de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné, subsistent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; les colonnes du côté de nord sont inclinées; le surplus de ce mur est moderne, ainsi que celui dans lequel les colonnes sont engagées de moitié, & le toît qui couvre toute l'église. Il

y avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, mais dont il ne reste plus rien. Son aspect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre soit un peu haut pour la largeur de toute l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux sont d'un mauvais galbe, & d'un travail lourd & peu ressenti : en général ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture romaine.

Il y a près de cette église un petit jardin fort orné, de la maison Cenci.

SANTA MARIA *in Cosmedin* (N°. 72), c'est-à-dire, sainte Marie reine du monde, église collégiale, est appellée aussi *Scuola greca*, soit qu'on y ait enseigné le grec autrefois, soit qu'il y eût près delà une rue des grecs. La tradition porte que ce fut là où saint Augustin enseigna publiquement la rhétorique : on l'appelle encore *Bocca della Verità*, à cause d'une bouche qui est sous le portique. Cette église fut bâtie par les premiers Chrétiens, sur les débris du temple de la Pudicité.

Bocca della Verità.

Le pape S. Adrien I fit rétablir l'é-

glise en 772, à la maniere de son temps; Clément XI fit abaisser la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit de plus de six pieds au-dessous du pavé; il fit faire aussi sur la place une fontaine. Le cardinal Annibal Albani, titulaire de cette diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image de la Vierge qui a fait donner le nom à cette église, est une de celles qu'on apporta de la Grece dans le huitieme siecle, lors de la persécution des Iconoclastes; on lui trouvoit tant d'art & tant de graces, que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes (Venuti, p. 368). Il y a une ample & savante description de cette église, dans un ouvrage de l'archiprêtre Crescimbeni, qui fut le premier custode de l'académie des arcades de Rome, & dont nous aurons occasion de parler.

L'entrée du vestibule ou du portique est décorée par quatre petites colonnes, deux de granite, & deux de marbre, cannelées. A côté de la grande porte de l'église, il y a deux colonnes qui ont vingt-sept pouces de diametre, & qui sont des colonnes corinthiennes cannelées, de marbre grec; il y en a

une à côté de la petite porte à gauche en entrant, deux à l'entrée de la chapelle des bas-côtés à gauche; ces trois dernieres ont des chapiteaux doriques. La nef est supportée par douze colonnes de différens marbres & de différentes grosseurs, & dont les chapiteaux ne sont point semblables.

L'urne qui est sous l'autel, ainsi que les quatre colonnes qui portent un baldaquin en mozaïque, sont d'un superbe granite; cette urne renferme plusieurs reliques de martyrs.

Tout le pavé du sanctuaire est formé par de beaux compartimens de mozaïque & de porphyre. Il y a deux chaires de marbre à l'entrée du sanctuaire, & deux colonnes enclavées dans le mur, & dont on ne voit que les chapiteaux. Derriere l'autel est une chaire antique.

A l'un des deux bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un mascaron ou médaillon du plus mauvais travail; on a dit que c'étoit la tête de Jupiter Ammon, qui se voyoit dans le temple d'Hercule, ou une bouche par laquelle on rendoit des oracles. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quel-

que ancienne cour de maiſon, ou un maſcaron de fontaine ; le peuple qui dans la ſuite y trouva du myſtere, y faiſoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, perſuadé que la bouche ſe fermeroit & retiendroit la main de celui qui oſeroit y faire un faux ſerment, c'eſt pourquoi l'on appelle encore l'égliſe & la place *Bocca della verità.*

Pour aller de cette place juſques au-deſſus du Mont-Aventin, on paſſe vers l'emplacement du grand cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand Cirque au Mont-Aventin, ou à la douzieme région de l'ancienne Rome, par le *Clivus Publicius* dont parle Ovide à l'occaſion du temple de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter eſt, Publiciumque vocant.
*Ovid. Faſt. V.*

Il y avoit ſur cette colline, & près du chemin dont nous venons de parler, deux temples, dont l'un étoit conſacré à la Lune ; Ovide en fait mention :

Luna

Luna regit menſes, hujus quoque tempora menſis
Finit AventinoL una colenda jugo.
*Ovid. Faſt. III.*

L'autre temple étoit celui de Junon, *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la priſe de Veies, & où l'on tranſporta la ſtatue de Junon qui étoit adorée dans cette ville. Ce temple de Junon étoit vers ſainte Sabine, & peut-être au même endroit. Ce fut encore là que dans la ſeconde guerre punique on tranſporta deux ſtatues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'eſt auſſi ſur le mont-Aventin qu'étoit la caverne de *Cacus*, ainſi nommé du nom grec κακὸς, méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit cachés dans ſon antre; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, ainſi qu'Evandre le raconte à Enée:

Hic ſpelunca fuit vaſto ſubmota receſſu.
*Æneid. VII*, 93.

La narration de Virgile ſuppoſe que cette

caverne avoit deux ouvertures du côté du mont-Palatin, & une du côté de *Sánta Priſca*.

On avoit bâti encore à cette occaſion le temple de *Caca*, *ſacellum Cacæ*; c'étoit la ſœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de ſon frere, & mérita ainſi les honneurs divins. Les Veſtales alloient ſacrifier dans ſon temple.

L'autel d'Evandre étoit ſur la même colline, près de la porte Trigemine, vers la porte S. Paul, de même que le tombeau de Tatius que Romulus y fit enſévelir avec honneur; & celui d'Aventinus Roi d'Albe, qui étoit mort long-temps auparavant, & dont le nom étoit reſté à la colline. Il y avoit ſur le Mont-Aventin une caverne & une fontaine que Numa rendit célébre par l'uſage qu'il en fit pour captiver un peuple ſuperſtitieux; il aſſura que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés; & que les ayant liés pendant leur ſommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le ſecret de faire deſcendre Jupiter du Ciel; *Plut. in Numa*.

Lucus Aventino suberat niger ilicis umbra,
Quo viso possis dicere, Numen inest,
In medio gramen muscoque adoperta virenti
Manabat saxo vena perennis aquæ.

*Ovid. Fast. III.*

Le temple de la liberté: *atrium libertatis*, bâti par Gracchus, étoit sur le Mont-Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratissima nostro
Atria libertas cœpit habere sua.

*Ovid. Fast. IV.*

On conservoit dans ce temple de la liberté, les archives publiques, spécialement celles des censeurs; plusieurs loix y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Vestales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Asinius Pollio* le fit reconstruire avec magnificence, & il y établit une bibliotheque publique, la premiere que l'on eut vue dans Rome: *Asinii Pollionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit.* Pline 35, 2. Ovide parle aussi de cette bibliotheque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere passa sua est.
*Ovid. Trist. III, 1.*

Ce fut aussi sur le Mont-Aventin qu'hhabita le Poëte Ennius, & l'ami de Juvenal *Umbricius*, qui ennuyé du tumulte de la ville se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeò nihil est quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini, baccha nutrita Sabina.
*Sat. III.*

Il y avoit un temple de Minerve situé vers l'Eglise de *Sta. Prisca* dont nous parlerons ci-après, c'est-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le Mont-Aventin & le grand Cirque, ou peut-être un peu plus haut sur le Mont-Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux Comédiens comme le sont aujourd'hui certaines chapelles à différentes communautés. Livius Andronicus au temps de la seconde guerre punique, & lorsque les affaires des Romains commencerent à devenir meilleures, composa des vers qui furent chantés par les Vef-

tales : & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la permission de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des spectacles ; la fête de Minerve se célébroit dans ce temple au mois de Juin :

Sol abit è geminis & cancri signa rubescunt,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.
*Ovid. Fast. VI.*

Près delà étoit la maison de Phyllis dont parle Properce,

Phyllis Aventinæ quædam est vicina Dianæ.
*Prop. L. IV, Eleg. 9.*

L'église des Chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina*, est bâtie dit-on à l'endroit où étoit le temple de la bonne déesse Fauna : c'est-là que Remus consulta les auspices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé son séjour ; ce fut la Vestale Claudia qui y consacra un temple.

Dedicat hæc veteris Clausorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore passa virum.
*Ovid. Fast. V.*

STA. SABINA (N°. 81), église de Dominicains ancienne & célébre, la troisiéme maison de l'Ordre & qui est en même temps le noviciat de ces peres: elle est située au sommet du Mont-Aventin, dans l'endroit même où étoit la maison paternelle de cette Sainte martyre; ou bien sur les ruines d'un temple de Diane; elle fut bâtie l'an 425 par un Prêtre de Dalmatie; c'est ce que dit Baronius, & ce qui est annoncé par l'inscription suivante, qui est en mozaïque au fond de l'église.

Culmen Apostolicum cùm Cælestinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Episcopus orbe;
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Christi nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ
Præsentis fugiens meruit sperare futura.

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal; S. Grégoire le Grand accorda à cette église la station du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homélies au peuple; les papes y viennent encore tenir cha-

pelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III, ayant confirmé l'institut de S. Dominique, lui accorda cette église avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce Saint habita; on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit se donner la discipline jusqu'au sang, de même que l'endroit où il faisoit l'oraison, & que Clément XI a fait changer en une chapelle; on montre aussi un oranger qu'il planta, dit-on, de ses mains.

Le bâtiment fut restauré, & consacré de nouveau en 1238, par Grégoire IX; Sixte-Quint y fit encore en 1587 des augmentations considérables comme on le voit par l'inscription qui est placée dans le milieu de la grande tribune. L'église est divisée en une nef & deux bas-côtés, par vingt-quatre grosses colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les bases antiques & les chapiteaux corinthiens d'un fort beau travail; dans le portique situé vers le midi, il y a deux colonnes d'une espece particuliere de granite, qui tire sur le noir, & qui a des veines blanches; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur.

Dans l'ancien portique situé dans l'intérieur de la maison, dans lequel est la grande porte de l'église, il y a un chambranle antique de marbre, avec ses deux montans, qui est d'un seul morceau de marbre bien sculpté. Le vestibule est orné de quatre colonnes torses en marbre, & de quatre de granite, qui sont au pied de l'escalier du couvent. Dans le cloître il y a aussi un grand nombre de petites colonnes, on en compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, dont nous avons parlé page 313.

La chapelle de sainte Catherine de Siene est ornée de quatre colonnes d'albâtre; au milieu de la nef on a placé sur un tronçon de colonne, une pierre que les auteurs disent avoir été jettée par le diable à S. Dominique, pour le distraire de sa priere. La tribune & l'une des chapelles, ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio, lorsqu'il étoit encore prieur de ce couvent, fit augmenter le bâtiment des religieux, & construire un appartement pour le pape; ce bâtiment a servi plusieurs fois pour le conclave; il y a une chapelle que Clément IX fit

décorer par le Borromini ; on y a représenté S. François & S. Dominique, qu'on assure y avoir passé la nuit plusieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des stucs du cavalier Rusconi, est celle où S. Pie V habita.

La maison de campagne des comtes *Ginnasi*, qui est près de sainte Sabine, a servi pendant quelque temps aux assemblées de l'académie des *Infecondi*, qui se tenoient plusieurs fois l'année ; elles se tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO (N°. 81), église de Jéronimiens, est située aussi sur le sommet du Mont-Aventin ; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyrisé sous Dioclétien l'an 290. Eusemianus, sénateur de Rome, pere de S. Alexis, y déposa le corps de son fils au commencement du cinquieme siecle ; il fit bâtir aussi un couvent dans l'endroit où étoit sa maison (V. Baronius à l'année 305). Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorsque les Sarrazins l'eurent chassé de Damas ; plusieurs autres Saints y ont

S. Alexis.

habité : l'empereur Othon III y venoit avec une dévotion particuliere, & cette abbaye étoit la quatrieme des 20 grandes abbayes de Rome. Les Bénédictins l'occuperent jusques en 1231; après eux les Prémontrés; & Martin V en 1436, la donna aux Jéronimiens qui furent fondés dans le duché de Milan par Eusebe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, Espagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces peres ont fait rebâtir presque en entier l'église, & aggrandir le couvent, avec les secours du cardinal Quirini en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du pere Felix Nerini, publié en 1752.

Ordre des Jéronimiens.

On entre dans une cour qui est très-joliment décorée, & qui conduit à l'église; le grand autel est orné d'un tabernacle de pierres fines & de quatre colonnes de verd antique, avec une balustrade de marbre; un escalier qui est à côté du grand autel conduit à une chapelle souterraine où sont les corps de S. Boniface, de sainte Aglaé & de saint Alexis.

Dans une chapelle à gauche, on voit la statue de S. Alexis, & un ancien

escalier de bois, renfermé sous des vitrages, célebre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & inconnu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonçoit l'inscription suivante; mais elle n'y est plus actuellement.

*Sub gradu isto, in paterna domo Beatus Alexius Romanorum nobilissimus, non ut filius sed tamquam pauper receptus, asperam egenamque vitam duxit annis XVII : ibique purissimam animam creatori suo feliciter reddidit an. D. 414. Innocentio I Papa, & Honorio & Theodosio II Imperatoribus.*

Le couvent de S. Alexis, & le prieuré dont nous allons parler, sont placés dans la plus belle situation pour jouir de Rome dans toute son étendue, de ses antiquités & de ses édifices.

PRIORATO (N°. 81), commanderie de l'ordre de Malthe, à laquelle est attaché le titre de grand-prieur de Rome; elle étoit possédée par M. Rezzonico, neveu du pape, à qui elle rapportoit 8000 scudi, & qui a fait restaurer & embellir l'église & la maison. Prieuré.

La façade est d'un goût assez bizarre, quoique de Piranese, célebre architecte, graveur & antiquaire ; il y a été enterré, & on lui a élevé un beau monument, où l'on voit sa statue en marbre, faite par un sculpteur nommé Angelini ; il l'a représenté drappé à l'antique. On voit aussi dans cette église un magnifique candelabre antique de marbre, qui a douze pieds de haut, dont Piranese faisoit tant de cas, qu'il désiroit qu'on le portât à son enterrement.

On a trouvé un tombeau sous le pavé de l'église, avec une ancienne inscription, qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont S. Grégoire le Grand parle dans une de ses lettres, en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

Tombeau profane.

En entrant dans l'église on trouve sur la droite un tombeau très-remarquable où sont en bas-relief Minerve avec les neuf Muses, & le portrait d'un Romain tenant un volume ; sur les côtés Pythagore observant le globe céleste (comme dans les médailles de Samos), & Homere avec ses ouvrages ; il paroît que c'étoit pour un poëte savant & riche,

que ce tombeau avoit été fait; on juge par la ſculpture que c'étoit du temps de Trajan : ce tombeau ſert à un évêque de la maiſon Spinelli, dont l'épitaphe eſt au-deſſus. J'ai remarqué de ſemblables choſes en pluſieurs endroits de l'Italie. Le pere Montfaucon dans ſon voyage d'Italie (chapitre 12, pap. 164) s'éleve beaucoup contre cet uſage d'enſevelir des Chrétiens dans les tombeaux des Païens; mais le chanoine Maragoni, dans ſon livre *delle Coſe gentileſche* (p. 317) juſtifie cette pratique; en effet, ſi le Panthéon eſt devenu l'égliſe de tous les Saints, le tombeau d'un philoſophe Romain peut bien ſervir à un évêque; tout dépend de la convention & des principes qu'on ſe fait en pareille matiere. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures ſont chrétiennes, & qui mérite auſſi d'être remarqué.

Au bas du mont-Aventin & dans la plaine où eſt le *Monte Teſtacio*, on voyoit les *Navalia*, lieu de débarquement pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Oſtie à Rome, par le Tibre, & qui ne pouvoient pas paſſer les ponts; car les bâtimens qui deſcendoient

de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la conſtruction de pluſieurs ponts eut obligé de tranſporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le ſeul pont de Rome.

Dans cette même plaine du Teſtacio étoient auſſi les chantiers où l'on conſervoit les navires & les bois de conſtruction; de même que les magaſins pour les bleds qui venoient de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit auſſi des fours, des atteliers, & par conſéquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la premiere ſcene de ſes captifs, où il fait dire au Paraſite :

Vel extra portam ire trigeminam ad ſaccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum eſt.

Tout cet eſpace étoit hors des murs, mais l'empereur Aurélien pourvut à la ſûreté de cette partie de la ville, en faiſant étendre ſa nouvelle enceinte au-

delà de *Porta trigemina*, & jusqu'à l'endroit où est la porte saint Paul, & la pyramide de Cestius.

Les potiers de terre avoient aussi été confinés dans le même quartier dès le temps de Tarquin l'ancien ; ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville ; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

Monte Testacio.

MONTE TESTACIO, en latin *Mons-Testaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vases, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des potiers, des décombres de la ville, & des tombeaux que l'on vidoit ; on est étonné de voir une colline qui a plus de 100 toises de long & près de 150 pieds de hauteur formée toute entiere de pots cassés ; mais il faut considérer la multitude prodigieuse de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux nécessaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs ; les vases pour les bains publics, les urnes cinéraires que l'on fabriquoit près delà à cause du voisinage de la riviere, les statues des Dieux, les vases qui venoient du pays étranger & qui se cassoient en chemin, tout cela dans une

ville dont la population étoit immense, & l'on ne regardera pas comme impossible la formation de cette colline par les débris de tous ces ustensiles ramassés de toute la ville : cette colline a même été plus haute qu'elle n'est actuellement, car on en a souvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrein de ce quartier-là.

Caves très-fraîches.

Il y a sous cette montagne un grand nombre de caves ; les marchands de vin y tiennent leurs provisions, & font venir delà jusques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves qui sont creusées dans l'intérieur du mont Testacio, ont la réputation d'être d'une fraîcheur extraordinaire : l'abbé Nollet a trouvé même qu'elles étoient un peu plus fraîches que nos souterrains de l'observatoire, où le thermometre se soutient constamment à 10 $\frac{1}{2}$ degrés ; il étoit à 9 $\frac{1}{2}$ degrés dans ces caves, lorsque dans les catacombes de S. Sébastien, il étoit à 13 $\frac{1}{2}$, & dans l'air libre à 18 degrés. *Mém. de l'Ac.* 1749. M. de Saussure attribue cette fraîcheur à un courant d'air semblable à celui des grottes de Cesi, *Journ. de Phys. janvier* 1776.

Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où l'on va se rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet; & le Poussin a fait des vues très-pittoresques d'en-bas.

LA PYRAMIDE DE CESTIUS qui est à la porte S. Paul, est le seul tombeau de particulier qui soit resté à Rome dans son entier : elle est placée sur un socle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en carré, & elle a environ 113 pieds de hauteur, indépendamment de la hauteur du socle sur lequel elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds; le noyau est de brique, il est revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide est d'une proportion élégante & fait un très-bel effet dans le paysage, de près & de loin. L'inscription qui est du côté de l'occident est celle-ci : *C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui est du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caracteres : *Opus absolutum ex testamento, diebus* 330 *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la premiere inscription que Cestius étoit un des *Septemviri* ou des sept personnes qui présidoient aux festins des

Pyramide de Cestius.

Dieux; cette place étoit en grande considération, & possédée par les personnes de distinction, comme est en France celle de premier maître-d'hôtel du roi. La seconde inscription fait voir que la pyramide fut faite par les soins de Lucius Pontius Mela, héritier, & Pothus affranchi de Cestius, en vertu du testament de Cestius; mais on ne sait rien d'ailleurs de sa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été consul l'an 35 de Jesus-Christ; mais d'autres pensent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du regne d'Auguste.

Cette pyramide étoit à moitié enterrée, & elle tomboit presque en ruines lorsque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conserver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & restaurer. On trouva çà & là des morceaux de statues, de colonnes, & de piédestaux par lesquels on jugea qu'il y avoit eu deux statues avec les piédestaux, & deux colonnes, pour orner chacun des quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inscription qui étoit double, c'est-à-dire, qui étoit repétée sur les deux piédestaux, comme cela se pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du ſocle, à la partie qui eſt vers Rome, on trouve une petite porte fort baſſe avec un corridor, qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long ſur 11 de large, placée ſous le milieu de la pyramide; c'eſt la ſeule partie vide qui ſoit dans ce monument. Cette petite chambre renfermoit un ſarcophage qui eſt à Bologne, à ce qu'on prétend; elle eſt garnie d'un ſtuc très-dur, c'eſt celui dont Vitruve nous a donné la compoſition, & qui ſe faiſoit avec de la chaux & de la poudre de marbre: on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures ſont preſque entiérement effacées; elles repréſentent différentes figures aſſiſes, debout & en l'air, d'un heureux choix, d'attitude & d'un deſſin élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661: elles ſont relatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

# CHAPITRE XII.

## *Partie extérieure du 12^e. Quartier hors de la Porte S. Paul.*

PORTA S. PAOLO, environ 400 toises au midi des églises de S. Alexis & du prieuré, est une des portes qui sont au midi de la ville ; elle est placée un peu au-delà de celle qui s'appelloit autrefois *Porta Trigemina* ; il y a des auteurs qui croient que c'est à cause des trois Horaces, qui sortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85 ; mais d'autres contestent cette étymologie. La même porte s'appelloit aussi *Porta Ostiensis*, à cause de la grande route qui conduisoit au port d'Ostie ; elle s'appelle porte S. Paul, du nom de la grande église de S. Paul qui est hors des murs, & dont nous parlerons dans un instant : c'est à côté de cette porte qu'est la belle pyramide de Cestius dont nous avons donné les dimensions. Il y avoit près delà un autel

Porta Trigemina.

appellé *Ara Jovis inventoris*, qui fut consacré à Jupiter par Hercule, lorsqu'il eut retrouvé ses bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte jusques à l'église de S. Paul sur une longueur de demi-lieue ; c'est Procope qui nous l'apprend ; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré ; il fut restauré par Adrien II & par Benoît II l'an 686, mais il n'en reste plus aucun vestige : on ne voit sur cette route que des buissons ou des murs de jardins. A un tiers du chemin, à gauche, est une tour ruinée, sur laquelle on a bâti une petite maison. Il y a aussi deux petites chapelles, l'une est appellée *S. Salvatore* : c'est-là, suivant la tradition, que S. Paul en allant au supplice rencontra Plautille, dame Romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre sur ses yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoissant après sa mort (Venuti pag. 374). Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La seconde chapelle que l'on rencontre sur le chemin de S. Paul s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui separati*, parce que ce fut-là, suivant la tradition, qu'ils se séparerent l'un de l'autre pour

aller au martyre, S. Paul continuant du côté de *l'Aqua Salvia*, ou des trois fontaines qui sont à une lieue de Rome, & saint Pierre allant à *Mons Aureus*, vers l'endroit où est l'église de *S. Pietro in Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoise Romaine, est près delà; on a peint sur le mur extérieur quelques miracles qui, suivant la tradition, y furent opérés; le ruisseau qui est vis-à-vis est appellé le grand *Rivus almon*, nous en parlerons à la suite de *Capo di Bove*.

S. Paul. S. PAOLO *Fuori delle mura*, grande & fameuse église de Bénédictins, l'une des cinq églises patriarchales de Rome, & des quatre basiliques dont la visite est ordonnée pour l'année sainte. Elle fut élevée par Constantin le Grand, à la priere de S. Sylvestre I, sur un terrein de Lucine, Dame Romaine, & sur une partie d'un ancien cimetiere, où S. Paul avoit été enterré par son disciple Timothée (a) l'an 67 de J. C. L'église fut consacrée par saint Sylvestre l'an 324, rétablie par l'empereur Théodose en 386,

(a) Ce Timothée n'est cependant pas celui à qui sont adressées les deux épîtres de S. Paul.

& par Honorius l'an 395 ; c'est à quoi se rapportent ces deux vers qui sont autour d'un grand arc de l'église.

Theodosius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi sacratam corpore Pauli.

Cette église fut encore restaurée plusieurs fois, & spécialement par saint Léon III l'an 816, à la suite d'un tremblement de terre qui l'avoit renversée en grande partie ; il y fit placer seize vers qui sont rapportés dans SEVERANO *delle sette Chiese*, p. 394.

Dum Christi Antistes cunctis Leo portibus ædes
Consulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croisée par une belle charpente ; mais comme nous sommes accoutumés à voir dans les églises des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toît. L'intervale entre les colonnes & la charpente fait encore une disparate de même que quelques croisées gothiques.

Le portique extérieur a sept ouvertes décorées de colonnes, le haut de la façade

eſt orné de mosaïques. L'égliſe a 244 pieds de longueur ſans compter la tribune où l'autel eſt placé, & 140 pieds de large, elle eſt diviſée en cinq nefs. Celle du milieu eſt ſoutenue par 40 colonnes corinthiennes cannelées & rudentées au tiers de leur hauteur, en marbre grec, & de 34 pieds de haut.

Les doubles bas côtés ſont ſoutenus par 40 colonnes de marbre preſque brut. Le grand arc de la nef, eſt ſoutenu par deux colonnes immenſes de marbre blanc, d'ordre ionique. Le mur qui fait la ſéparation de la branche latérale eſt porté par 6 colonnes dont 5 de granite & une de marbre chipolin; l'arc de ce mur eſt ſoutenu par deux colonnes d'un beau granite oriental; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut; elles ont été nettoyées ſous Benoît XIV & font le plus bel effet. De ce nombre, il y en a 24 qui ont été tirées du mauſolée d'Adrien. Elles ſont de marbre pavonazetto, eſpece de breche violette, cannelées & rudentées juſqu'au tiers. Elles ſont de deux piéces ſur la hauteur, mais le joint eſt ſi bien fait & ſi adroitement placé à l'endroit où ſe termine la rudenture, que pluſieurs

les

les ont cru d'un ſeul bloc. Ces colonnes ſont corinthiennes & du plus beau galbe. Les chapiteaux ſont de marbre blanc de Paros : le travail en eſt bon & les proportions en ſont belles, de même que celles des baſes ; les autres colonnes de la grande nef ainſi que celles des petites nefs ſont de marbre chipolin groſſierement galbées ; les chapiteaux & les baſes ſont mal travaillés. Il y a dans la nef à gauche une petite colonne de marbre blanc, ſinguliere par ſes bas-reliefs. On compte 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette égliſe ; les devans d'autels ( *Paliotti* ) ſont tous d'une ſeule table de porphyre, & il y en a ſept ; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur ; les quatre colonnes de porphyre qui ſoutiennent le baldaquin du grand autel, ont vingt pieds de haut : on monte à cet autel par trois beaux eſcaliers de marbre qui répondent aux nefs, ils ont chacune onze marches & les arcs des nefs ſont portés par dix colonnes, dont deux de granite d'une groſſeur extraordinaire ſoutiennent le grand arc. La croiſée eſt diviſée ſur ſa largeur par un mur de refend porté

ſur 8 colonnes, 3 de granite rouge, 2 de granite blanc & noir, deux de beau marbre de Paros d'une grandeur remarquable, une d'un beau marbre à grandes ondes blanches bleues & griſes; ce grand autel a été deſſiné par *Onorio Lunghi*: on voit au-deſſus une ancienne mozaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. La tribune où eſt le grand autel eſt pavée de marbre; dans le reſte de l'égliſe il n'y a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond pas plus que la couverture aux immenſes richeſſes qu'il y a dans cette baſilique, & à la grande fortune des Bénédictins en Italie; ce ſont ces beaux ouvrages laiſſés imparfaits, & les diſparates choquantes de cette eſpece, qui font dire aux Anglois que les Religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Il y a dans les pierres de ce pavé pluſieurs reſtes d'inſcriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin, dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui eſt à gauche (pour le ſpectateur qui entre) eſt ornée de beaux marbres; elle renferme un crucifix de Cavallini, qui, ſuivant la vie de ſainte Brigitte, parla jadis à cette Sainte. C'étoit

une Princeſſe de Suede, qui mourut en 1373, après avoir fondé l'ordre de St. Sauveur; elle eſt repréſentée en oraiſon daes une figure de Carle Maderno. C'eſt lui qui a conduit auſſi l'architecture de la chapelle du St. Sacrement, ( oppoſée à celle de Ste. Brigitte ) revêtue de jaſpe, d'albatre & de beaux marbres.

La Confeſſion, ou l'autel ſouterrein, renferme pluſieurs reliques de martyrs, un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens; on y montre la chaîne avec laquelle St. Paul fut attaché dans ſa priſon; près delà eſt un puits d'une grande antiquité.

La mozaïque du grand arc de la nef eſt très-ancienne; elle repréſente J. C. & les 24 vieillards de l'Apocalypſe; on l'a reſtaurée depuis quelques années; le travail en eſt très-eſtimé. Cette mozaïque fut faite en 440, ſous S. Léon le Grand, aux frais de Placidia, ſœur des empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y reſtent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat,
Gaudet Pontificis ſtudio ſplendere Leonis.

L'humidité du terrein qui eſt bas &

voisin du Tibre, fait que les peintures ne se conservent point dans cette église; aussi n'y a-t-il que les sept autels de la nef anterieure, où il y ait des tableaux; dans le reste on ne voit ni tableaux, ni autels, ce qui donne encore à cette église, un air pauvre & abandonné.

On voit seulement au haut de la nef les portraits des papes; les anciennes figures paroissoient à peine, & n'alloient que jusqu'à Simmaque élu en 498. Monsignor Francesco Bianchini donna à ce sujet de savantes notes, d'après lesquelles Benoît XIV fit retoucher ces peintures, & fit ajouter les autres papes jusqu'à lui qui étoit le 249e. Depuis ce temps-là M. le chanoine Marangoni en a publié une description complette; on a continué jusqu'au pape Pie VI.

La porte du milieu est de bronze avec de mauvais dessins en creux d'un simple trait & des inscriptions grecques; elle fut faite l'an 1070; on y voit que Pantaléon Castelli, Consul Romain, la fit couler & mettre en place, à grands frais; il y est représenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de sa famille.

La façade & le portique de cette église

ont été faits en 1725, par ordre du pape Benoît XIII; qui fait aussi abaisser le terrein au niveau de l'église. Les mozaïques de la façade sont un ancien ouvrage de Pierre Cavallini, artiste du 14e siecle, qui fut enterré dans cette église. Sous le porche est un très-grand tombeau antique chargé de bas-reliefs qui sont mauvais.

Le clocher est très-beau, soutenu par des colonnes torses, & décoré de mozaïques : on lit autour de l'intérieur, *Hic studet atque legit monachorum cœtus & orat.*

Il y a une Porte-sainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois autres grandes basiliques. Quoique ce soit une des grandes paroisses de Rome, elle est desservie par les Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, ou de Ste- Justine de Padoue, qui y furent établis par Martin V en 1422; & qui font les fonctions de pénitenciers de cette basilique. Le couvent est vaste, mais gothique. Il y a dans le cloître plusieurs inscriptions antiques recueillies par le P. Galletti. Dans la bibliotheque on conserve plusieurs anciens manuscrits

avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait que les religieux se retirent tous à Rome pendant l'été, dans le couvent de St. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin, sur la *Via Ostiensis*, dans le canton qu'on appelloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de Saints se retirèrent dans le temps des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inscription:

*Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apostoli martyrio, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetustate deformatum, ædæ extructâ magnificentiùs restituit & ornavit, anno* 1590, *Clementis Papæ VIII, Patrui sui anno* 8.

Le bâtiment a été fait sur les dessins

de Jacques della Porta. Le portail eſt composé d'un ordre de pilaſtres ioniques, au-deſſus duquel ſe trouve un très-grand piédeſtal, qui forme une eſpece d'attique, ſurmonté d'un ſecond attique couronné d'un fronton circulaire ; le tout eſt d'une architecture mâle & bien profilée, mais fort ſimple. Le bâtiment eſt de briques non revêtues.

L'avant-corps en pilaſtres ioniques portant les pilaſtres quadrangulaires, eſt d'une jolie maſſe, & la porte qui eſt dedans, d'une jolie proportion & bien ajuſtée ; la table qui eſt au-deſſus eſt beaucoup trop lourde : les arriere-corps ſont fort reculés & trop grands ; les pilaſtres ſont doriques ; toute la partie qui eſt au-deſſus de l'entablement ionique eſt trop forte.

L'intérieur de l'égliſe eſt très-ſimple, il eſt décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, ſur chacun deſquels on a figuré une eſpece de tabernacle portant une croix. Ces fontaines ſont ornées de niches en marbre avec des colonnes de marbre.

La colonne à laquelle on dit que St. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la premiere des trois fon-

taines, qui indique le premier bond de la tête du Saint, elle est de marbre blanc & entourée d'une grille de fer. Les deux autres bonds sont marqués par les deux autres fontaines miraculeuses.

A l'un des deux autels à gauche il y a une copie du crucifiment de S. Pierre; l'original a été porté à monte Cavallo dans l'appartement des princes; c'est un très-beau tableau du Guide, qui commençoit à perdre de son coloris, & que l'on a voulu conserver, en le tirant de cette église.

Colonnes de porphyre.

Les autels de cette église sont ornés de colonnes de porphyre; à celui de la décollation de S. Paul il y en avoit deux admirables, qu'on a portées au musée du Vatican; elles sont de porphyre verd noirâtre, avec des taches blanchâtres, elles sont uniques; on ne sait pas même de quel pays elles ont été tirées; il y a apparence que c'est de l'Arabie ou de l'Ethiopie, d'où venoit aussi le basalte.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, église bâtie l'an 624 par Honorius I. Innocent II la donna aux Bernardins de l'Ordre de Cîteaux, l'an 1140. Eugene III avant que d'être pape fut le premier

Abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent. Léon III fit rebâtir cette église : les fonds qu'elle possede remontent à une donation de Charlemagne, qui est rapportée par Ferdinand Ughelli, Abbé de ce couvent, dans son *Italia Sacra*. On y conserve les reliques de S. Vincent de S. Anastase & de plus de dix mille martyrs. Cette église a l'air très-ancienne ; le portique est soutenu par quatre colonnes ioniques ; il y a une longue nef soutenu par dix piliers qui forment autant d'arcades très-massives. Les entre-piliers sont ornés de grandes figures de saints peintes à fresque.

SCALA DEL CIELO, ou *S. Maria Scala Cæli*, est une église octogone avec des demi-cercles en saillie ; elle a été ainsi appellée à cause d'une vision de S. Bernard, qui en disant la Messe dans cette église pour les ames du purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit jusqu'au ciel, & les ames qui y montoient en foule. Le Cardinal Alexandre Farnese fit reconstruire l'église, & le cardinal Aldobrandin l'acheva. L'architecture est de Vignole ; J. B. della Porta termina l'édifice sur les

dessins de cet architecte. La masse de cette église est très-jolie, le plan en est heureux & très-régulier, la décoration est mâle & très-simple. La porte est renfermée dans un avant-corps décoré de deux pilastres doriques avec un entablement ionique formant fronton : au-dessus est un attique d'une très-bonne proportion. Le tout est terminé par une calotte surmontée d'une lanterne, laquelle paroît un peu trop forte.

L'intérieur est un octogone décoré d'un ordre corinthien, & couvert d'une coupole; la proportion en est trè-bonne, l'entablement est mâle & bien profilé.

Dans la mozaïque de la tribune on a représenté plusieurs Saints, & avec eux le pape Clément VIII & le cardinal Aldrobandini, qui vivoit vers 1600; on la regarde comme le premier ouvrage en mozaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes; il fut exécuté par François Zucca de Florence, sur les dessins de Jean *de' Vecchi dal Borgo.*

Les souterreins de cette église sont l'ancien cimetiere de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille martyrs, qui après avoir travaillé à l'immense

ouvrage des thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, église de l'ordre de Cîteaux, située sur la voie Appia, célébre dans l'histoire ecclésiastique, & l'une des sept principales église de Rome; elle fut fondée par Constantin le Grand, à l'honneur de S. Sébastien, préfet des cohortes de l'empereur, qui fut baptisé par le pape S. Caïus, & qui souffrit le martyre sous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce Saint apparut après son martyre à Ste. Lucine, Dame Romaine & lui révéla que son corps avoit été jetté dans un égout, (que l'on montre encore à S. André della Valle) afin qu'elle le fit transporter aux catacombes, qui sont vers cette église, & où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord déposés. S. Sébastien

L'église dont nous parlons, avoit été restaurée plusieurs fois, mais en 1611, le Cardinal Scipion Borghese la fit rebâtir, avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, sur les dessins de Flaminio Ponzio; les dessins du grand autel sont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébastien qui renferme ses reliques, a été décorée sur les dessins de Ciroferri; la statue de S. Sébastien couché dans son tombeau, & percé de fleches, est de Giorgetti, un des meilleurs éleves du Bernin : on y trouve les incorrections du maître sans y trouver ses perfections; il y a cependant une grande vérité dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, sur les dessins de Carle Maratte; la statue du Saint est de Papaleo.

Il y a un beau mausolée du cardinal Tifernat, mort en 1731, en marbres noir, jaune, & verd antique.

Le portique de l'église est soutenu par six colonnes antiques, quatre d'un granite rougeâtre, deux de granite noir & blanc, avec des taches d'une espece singuliere. Il y avoit ci-devant un tombeau antique orné de figures chrétiennes, d'un bon genre; il est actuellement dans la bibliotheque du Vatican; où l'on a formé un *Musæum Christianum*.

On montre dans l'église de S. Sébastien la pierre où J. C. imprima la trace de ses pieds lorsqu'il rencontra S. Pierre,

ſuivant une ancienne tradition, dans l'endroit où eſt actuellement la petite chapelle appellée *Domine, quo vadis*. Ce S. Apôtre fuyoit la perſécution de Rome; on dit qu'en ſortant de la ville il rencontra J. C. chargé de ſa croix. Frappé de cette apparition il s'écria : Seigneur, où allez-vous ? Je retourne au Calvaire, lui répondit ſon divin Maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponſe fut une leçon frappante & un reproche pour l'Apôtre, qui retourna dans l'inſtant chercher la palme du martyre.

Au-deſſus de la porte des catacombes il y a pluſieurs figures de Saints, peintes à freſque par Antoine Carrache; on y a gravé un paſſage de S. Jerôme ſur Ezéchiel, chap. XI. *Dum eſſem puer & liberalibus ſtudiis erudirer, ſolebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébaſtien ſont les plus célébres & les plus vaſtes qu'il y ait à Rome; ce ſont des galeries ſouterreines qui ont pluſieurs milles d'étendue, creuſées dans la pierre ou dans le ſable, à une très-grande profondeur. Elles ont 3 à 4 pieds de large, quelques-unes ſont ſi baſſes, qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y pouvoir paſſer; ordi- Catacombes

nairement elles ont 6 à 7 pieds de hauteur.

On les appelle *Tombe*, *Catacombe*, *Grotte*, *Are* ou *Arenarie*, à cause du sable qu'on en tiroit : Bosius, Baronius & Aringhius les appellent *Cimetieres*, du mot Grec Κοιμάω, *je dors* : c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers Chrétiens se retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre asyle dans le temps des persécutions; ils y faisoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts; ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent déposés après leur martyre, ce qui a fait appeller cette église *Basilique des Apôtres*; on l'a appellé cimetiere de Caliste, du nom du pape qui mourut l'an 223 : les Auteurs disent qu'il y eut treize papes & 74 mille martyrs qui y furent enterrés. *Osservazioni sopra Cimeteri de' santi martiri e antichi cristiani di Roma.* 1720, 2 vol. in-folio.

On voit à droite & à gauche dans ces galeries des niches qui étoient fermées avec des briques minces ou des plaques de marbre; l'on y mettoit les corps des martyrs, avec les épées, couteaux, ou autres instrumens de leur supplice, des

palmes, des croix, des épitaphes, & souvent une phiole de leur sang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va même actuellement chercher les reliques des Saints que le Pape accorde aux différentes églises des pays catholiques, aux ambassadeurs & aux Couronnes. Il y a une personne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des corps assez bien conservés, pour qu'on en puisse remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils se réduisent en une poussiere un peu humide.

On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterreins; il y en a dans plusieurs endroits de Rome & des environs (a), ils ont tous probablement la même origine : c'étoient des excavations d'où l'on tiroit du sable ou du moëllon, semblables à celles dont on voit la naissance sous l'observatoire royal de Paris, & qui regnent sous une partie de la ville. Il y en a de très-grandes aussi près de Mastricht. Quel-

(a) M. d'Agincourt, qui est à Rome depuis plusieurs années, a trouvé du côté de S. Laurent, plusieurs ouvertures dans des catacombes ignorées; il se propose de publier les dessins de ce qu'il y a trouvé de curieux.

ques auteurs croient que les catacombes servirent long-temps aussi à la sépulture des esclaves & des personnes du peuple qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obséques (*Bishop Burnet's Travels*, *p*. 194.). Nous y reviendrons quand il s'agira des catacombes de Naples.

Cirque de Caracalla.

LE CIRQUE DE CARACALLA se trouve entre la porte S. Sébastien & *Capo di Bove*, entre la voie appienne & le chemin actuel d'Albano; Panvinius en a donné le plan dans son traité *de Ludis Circensibus*; Fabretti l'appelle *Cirque de Galien*; mais la plûpart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet empereur. *Voyez Piranesi*, *Antichita di Roma*. vol. II.

C'est le plus entier de toutes les cirques; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions romaines, qui étoient destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appelloient *Hippodromes*. Nous en parlerons plus au long à l'occasion du grand cirque. M Lo-

misdal (a) observe que la *spina*, ou le massif de mâçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla sur sa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque, que du côté droit où la course commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arene, & avec un égal avantage; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée, tournoient pour revenir aux portiques, *Carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient restés en arriere, qu'il falloit beaucoup moins d'espace pour la course; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrêmité orientale du cirque est terminée par un demi-cercle, dont le centre paroît être l'extrêmité de la borne: on y voit la grande porte, par laquelle le vainqueur sortoit pour marcher en triomphe sur la voie Appienne; & vis-à-vis de la porte deux especes de tours dans lesquelles sont de petites cham-

(a) Gazette littéraire, T. VIII, pag 229. M. Bianconi a fait de grandes recherches en 1775 sur le même sujet; il se propose de publier les plans de ce cirque, & d'assigner la forme, la distribution & l'usage de toutes ses parties; d'ailleurs on peut en voir un plan, avec une dissertation assez étendue dans le voyage pittoresque de Naples & de Sicile, par M. l'abbé de Saint Non, Tom. II. in-fol. 1782..

bres voûtées. La borne, *meta*, du côté de l'occident, étoit placée à une distance plus considérable des portiques, & le côté droit du cirque, qui étoit le plus large, étoit aussi d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche. Les portiques ne sont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre est vers le milieu de l'espace qu'il y a entre la premiere borne & le côté droit du cirque. La *Spina* étoit considérablement relevée au-dessus du niveau de l'arene, pour que les chars n'allassent pas se briser contre les autels, les statues & obélisques dont elle étoit décorée. C'étoit-là qu'étoit l'obélisque de la place Navone que le pape Innocent X fit transporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

On remarque de petits temples près des bornes, des *Oppida* ou logemens, aux commencemens des côtés; dans l'un il y avoit des degrés pour monter sur la terrasse qui joignoit ces appartemens.

La loge, ou *Podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque vis-à-vis de la premiere borne. Il y avoit pour les spectateurs dix rangs de siéges ou de gradins sur les côtes du cirque,

& l'on voit encore les murs où ils étoient placés ; au-dessous il y avoit un portique où l'on se retiroit en temps de pluie. M. Bianconi croit qu'il y avoit place pour 24 mille spectateurs.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vases de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le massif des voûtes pour les rendre plus légeres, pour épargner la brique, & probablement pour faire mieux retentir les batemens de main.

On voit près delà un bâtiment rond très-solide & très-bien conservé, avec une enceinte carrée au nord du cirque, c'étoit le temple d'où partoit le cortege. On y voit aussi un tombeau de la famille Servilia, de laquelle étoit la maitresse de César.

Il y avoit dans les environs un temple du Dieu *Rediculus* ( *à reditu* ), à l'endroit où Annibal avoit établi son camp à deux milles Rome ; il fut déterminé à partir, par des présages contraires, dont les Romains rendirent graces aux dieux, en élevant un temple au même endroit.

Il y a lieu de croire que c'est du même côté que campa Coriolan, lorsqu'il vint

à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome; car on y avoit bâti un temple *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrieme mille ſur la voie latine, là où ce général, touché par les pleurs de ſa mere & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, *Torre di metella*, grande tour qui eſt un des monumens les mieux conſervés de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais qu'il n'y a dans le maſſif de la tour qu'un eſpace étroit comme un puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farneſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment poſe ſur un grand piédeſtal carré, qui étoit auſſi revêtu de grandes pierres tiburtines; au haut eſt une corniche avec une friſe ornée de têtes de bœufs & de guirlandes d'un bon deſſin & d'une bonne exécution. Ces têtes de bœufs ont fait donner à la tour le nom de *Capo di Bove*; au-deſſus eſt un maçonage gothique, dont le couronnement eſt en forme de crénaux & de canardieres, de conſtruction moderne. Dans l'intérieur de la

tour on voit un espace rond, qui va encore depuis le bas jusqu'en haut; ce vide étoit voûté par-dessus, & l'édifice étoit couronné d'une statue. La décoration de cette tour est d'un bon style, & elle devoit faire un bon effet, lorsqu'elle étoit jointe à celle du piédestal: tout l'entablement est de marbre blanc. Les points de vue en sont agréables & variés, sur-tout à un certain éloignement.

Sur le côté de la tour on lit cette inscription: *Cœciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crassi*, qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cecilia, fille de Metellus Creticus, & femme du triumvir Crassus. Dans le bas âge on en fit un fort, & l'on bâtit à côté un château & une église; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle passe le grand chemin: au-dessus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani. Dans le temps des guerres civiles qui désoloient la ville de Rome, les familles les plus puissantes avoient coutume de se fortifier dans leurs campagnes; c'est ainsi qu'on voit dans la vie de Paschal II, qui vivoit en 1100, que la maison des Corsi s'étoit emparée de l'église de S. Paul,

& du château qui étoit contigu, d'où elle infestoit la ville de Rome par des excursions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébastien on trouve à droite une belle vallée appellée la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long & qui est au-dessous de la voie Appia ; vers cette plaine & près de la voie latine, on trouve un ruisseau qui vers sa source, est appellé *Acqua Santa*, parce qu'il y a une eau minérale avec laquelle on guérit les maladies de la peau (a), & qui grossissant ensuite, va se jetter dans le Tibre. Quelques auteurs on dit que c'étoit le fleuve *Almo*, où les prêtres alloient laver chaque année la statue de Cybele.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.

*Luc. L. I.*

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne église située sur une éminence ou colline près de l'église de S. Sébastien, vers une ancienne ferme de la maison Caffa-

(a) *Notizie dell' acqua Santa*, 1777. Cette eau qu'on n'employoit autrefois que pour guérir la galle des animaux, a pris faveur, & l'hôpital S. Jean y a un bâtiment pour ceux qui se servent de ce remede.

relli ; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus ( ou un temple des Muſes, ſuivant M. Chaupy ) ; il eſt tout en briques, mais le portique eſt formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit ſous cette égliſe un oratoire, où S. Urbain I, vers l'an 236, enſeignoit, & baptiſoit les Néophytes ; c'eſt pourquoi l'on a conſacré cette égliſe à ſon honneur : cet oratoire étoit reſté comme enſéveli ſous les décombres juſqu'au temps d'Urbain VIII, qui en 1634, le fit reſtaurer d'une maniere convenable. Au-deſſous de cette colline de S. Urbain étoit le bois, la grotte & la fontaine d'Egerie & des Muſes, d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ſes oracles pour mieux conduire un peuple inquiet & ſuperſtitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco ſpecu fons perenni rigabat aqua, quò quia perſæpe Numa ſine arbitris velut ad congreſſum deæ ſe ferebat, camœnis eum lucum ſacravit, quod earum ibi concilia cum conjuge ſua Egeria eſſent & ſoli fidei ſolemne inſtituit.* Tite-Liv. l. 1.

Hic ubi nocturnæ Numa conſtituebat amicæ,
Nunc ſacri fontis nemus & delubra locantur.
*Juven. Sat. III.*

C'eſt-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-deſſous de l'égliſe de S. Urbain : cette fontaine fut ornée dans la ſuite d'une voûte, avec des ſtatues des Muſes, ce qui du temps même de Juvenal, avoit changé l'aſpect de cette célebre fontaine.

In vallem Egeriæ deſcendimus & ſpeluncas
Diſſimiles veris, quanto præſtantius eſſet
Numen aquæ, viridi ſi margine clauderet
umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora
tophum.

*Juven. Ib.*

Il ne reſte que peu de choſe de ces marbres & de ces ornemens ; on n'y voit qu'une figure mutilée & dégradée, qui paroît plutôt une figure d'homme, que celle de la Nymphe qui préſidoit à cette fontaine ; on diſtingue les niches où étoient les ſtatues. L'eau qui ſort de cette fontaine paſſe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il eſt, a été deſſiné par un grand nombre d'artiſtes.

*Domine quò vadis.* En revenant vers la porte S. Sébaſtien, l'on trouve une petite égliſe appellée,

lée, *Domine quo vadis*, ou *Santa Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, suivant quelques antiquaires, sur les ruines d'un temple de Mars, situé hors des murs, sur la voie Appienne, & qui étoit l'édifice le plus célebre de la premiere région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & soutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les soldats échappés aux dangers de la guerre, alloient porter leurs armes:

> Armaque cùm tulero portæ vicina Capenæ
> Subscribam salvo grata puella viro.
>
> *Prop. IV*, 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y sacrifier, sous l'empire de Valérien, & que ses prieres renverserent une grande partie du temple. On a vu pag. 349, pourquoi cette église s'appelle *Domine quò vadis*. On y voit une pierre où l'empreinte des pieds de N. S. est marquée; c'est une imitation de celle qui passe pour la vraie, & que l'on conserve à S. Sébastien (pag. 348). Il y a une petite chapelle ronde sur le

milieu du chemin; on dit qu'elle est plus exactement à l'endroit même de cette vision. C'est-là que l'ancienne *via ardeatina* traverse la rue qui va de S. Paul à S. Sébastien.

Ruisseau Almon.

On appelle ce canton *Acqua-Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis, qui fut aimé par Galatée.

C'est vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure, où les marchands venoient le 15 de mai remplir des urnes pour faire des aspersions sur leurs marchandises :

Est aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
Si juvat expertis credere numen habet,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus suffusâ quam ferat haurit aquam.

*Ovid. Fast. V.*

On y voyoit aussi près de la porte Capene, le tombeau d'Horatia, sœur des trois Horaces, & qui avoit été promise à l'un des Curiaces. Elle sortit du côté où fut bâtie ensuite la porte Capene, & fut tuée par son frere, irrité des regrets qui blessoient sa gloire & sa patrie; on lui dressa un tombeau de pierre, dans le lieu même où elle avoit

été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux dont il est fait mention dans Cicéron : *An tù egressus porta Capena, cum Calatini, Scipiorum, Serviliorum, Metellorum sepulchra vides, miseros putas illos. Cic. Tusc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébastien, que quelques massifs de brique sans revêtissemens & sans formes, auxquels il est impossible de rien connoître ; & des constructions de pierres énormes qui revêtissent les bords d'un aqueduc souterrain. Les tombeaux des Scipions, ont été découverts en 1782, sur la voie Appia, un peu en deçà l'église de S. Césarée ; on continue de fouiller dans ces souterrains, nous en avons parlé à l'article du Musée, Tom. IV, p. 36. Il y a deux de ces tombeaux qui ont été gravés & modélés.

Porte S. Sébastien.

PORTA S. SEBASTIANO, est située à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capene ; elle étoit appellée aussi *Porta Appia* : nous en avons parlé (Tom. IV, pag. 107). Cette porte conduit à Gensano, petite ville célebre par ses bons vins. Au-dessus de la porte Capene il y avoit une fontaine de l'em-

pereur Vespasien, appellée *Lacus Vespasianus*, qui faisoit appeller cette porte *madidam Capenam* : la porte actuelle est du temps d'Aurélien, elle est flanquée de deux grosses tours, mais il y a une porte intérieure du côté de la ville, qui est un ancien arc. Noli dit que c'étoit celui de *Nero Claudius Drusius*, mais ce n'étoit qu'une des arcades de l'aqueduc, suivant M. Chaupy. Il y a deux colonnes composites de marbre chipolin, une de chaque côté, lesquelles ainsi que leurs entablemens & leurs piédestaux, font saillie sur la masse générale ; au-dessus de l'entablement, dont la corniche est entiérement ruinée, sont les restes d'un fronton. Il y a différentes manieres dans cet arc, qui font juger qu'il a été restauré à différentes époques, & sur-tout dans un temps où l'architecture étoit sur son déclin. Il paroît par la saillie de l'imposte sous l'arcade qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

Arc de Drusus.



# CHAPITRE XIII.

## *Suite du 12e. Quartier ; Mont Célius & ses environs.*

LA PORTE LATINE, qui est à 200 toises de la porte S. Sébastien, tiroit son nom de l'ancienne route du Latium, l'une des plus fréquentées des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a Porta Latina*, S. Jean Porte-Latine, est une église qui fut bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, vers l'an 772 ; dans la suite elle fut occupée par des Bénédictines ; elle l'est maintenant par les Minimes, quoiqu'elle dépende du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui est contiguë à cette église, s'appelle *S. Giovanni in Oleo*, parce qu'on croit que c'est l'endroit même où S. Jean l'Evangéliste fut plongé dans l'huile bouillante ; on prétend y conserver les instrumens de son martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le sang que le rasoir S. Jean.

cienne Rome, appellée *Piscina publica*; l'on peut encore mesurer la plus grande dimension intérieure de l'enceinte de ces thermes, qui a 198 ½ toises de longueur (*Mémoires de l'Acad. des Sciences*, 1757, *p.* 410). On en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Peyre, architecte du roi, imprimées en 1765. On y apperçoit une cour avec plusieurs salles de bains, des portiques où les philosophes s'assembloient, des salles où il y avoit des cascades & des jets-d'eau, & dans le milieu des degrés où l'on se plaçoit pour voir les exercices de toute espece, & les spectacles qu'on y donnoit. Spartien, dans la vie de Caracalla, dit que les architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'aussi magnifique, & qu'on voyoit dans ces thermes des choses que les plus habiles méchaniciens auroient jugées impossibles. Ces thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclétien, & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 siéges de marbre, & 3000 personnes s'y baignoient à la fois : ils étoient décorés des plus belles statues, & l'on croit que c'est delà qu'ont été tirés l'Hercule Farnesé, le taureau Far-

nefe, & les fiéges de porphyre & de marbre qui font à S. Jean de Latran. Les empereurs Héliogabale & Alexandre y ajouterent des portiques, & les rendirent encore plus commodes; il n'y a pas deux fiecles qu'on en a tiré de grandes & belles colonnes, mais il n'y refte plus rien d'entier; les murs font encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il feroit impoffible d'en tirer parti, comme on l'a fait des thermes de Dioclétien; ce n'eft plus qu'une carcaffe de briques, à moitié ruinée, où les écoliers du Séminaire Romain, alloient jouer au ballon dans les jours de congé, mais qu'on a depuis affermé à des jardiniers. Tous les profils & les détails qui fe voient font mauvais, mais les maffes générales & particulieres en font grandes, ainfi que la diftribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces thermes, mais on n'en voit aucun veftige. Au-devant de ces thermes paffoit une grande & belle rue qui conduifoit à la voie Appia, & comme cette route étoit appellée la reine des autres, par fa grandeur, fa beauté & fa folidité, la rue dont nous parlons, étoit une des plus ornées de Rome; elle s'appelloit *Via Nova.*

L'empereur Sévere fit faire dans la même région une maison superbe, appellée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occasion de leur luxe, soit pour les habits, soit pour les ameublemens (*Tert. de habitu muliebri*).

S^A. BALBINA, ancienne église qui fut consacrée l'an 336, sous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le Grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine, martyre. Le chapitre de S. Pierre de qui elle dépend, l'accorda vers 1700 à une congrégation de Prêtres séculiers, établie à Naples sous le nom de *Pii Operai*. Il y a dans le jardin & dans le couvent des restes considérables de tours & de constructions antiques; & lorsqu'on creusa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des mozaïques, des pierres dures, & autres restes d'antiquité.

S. SABA, église dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autrefois par des Religieux Grecs de S. Basile, mais elle dépend actuellement du collége Germanique. Cette église est ornée de 25 colonnes, dont deux sont de

porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où est une noce en bas-relief; on a employé dans le pavé de cette église beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

S<sup>A</sup>. PRISCA, église des Augustins de la congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Prisque, vierge & martyre, lorsqu'elle fut convertie & baptisée par S. Pierre avec beaucoup d'autres païens. Son pere avoit été consul de Rome, & l'on met cette Sainte à la tête des martyrs d'occident, comme *Proto-martyre*. On y montre encore le vase avec lequel on prétend qu'elle fut baptisée. Cette église fut restaurée par Calixte III en 1455 : il y plaça une inscription, où l'on voit les traditions qui se sont transmises sur cette église. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, on y voit cette inscription, *Baptismus S. Petri.*

S. GREGORIO MAGNO, église de Camaldules bâtie sur le mont Célius à l'endroit qu'on appelloit autrefois *Clivus Scauri*, & sur l'emplacement même de la maison paternelle de S. Grégoire le Grand, pape & docteur de l'église la-

tine. Il y fit bâtir un couvent & une église qu'il dédia à S. André Apôtre.

On croit qu'il y avoit eu jadis au même lieu un temple de Bacchus; mais il n'y reste rien d'antique, si ce n'est une partie de pavé, formée de différens marbres; le reste a été défait, quand on a voulu aggrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'église en 1734.

Le cardinal Scipion Borghese fit bâtir à ses frais en 1633 la façade & le grand escalier qui y conduit, avec un double portique en pierres de taille, sur les dessins de J. B. *Soria*, Romain. Delà on voit le mont Palatin, avec ses ruines & sa verdure, ce qui forme un coup-d'œil très pittoresque. Le portail est décoré de deux ordres de pilastres, l'un ionique & l'autre corinthien: il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par sa grande masse carrée, élevée sur un perron de trois rampes; mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette église, on passe dans une cour environnée de portiques, dont les pilastres ioniques & l'entablement sont un peu lourds, & les pieds droits

des arcades un peu maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appellé *Porta ſanta* ; & deux d'une belle bréche, dont les pierres ſont blanches, rouges, griſes. L'intérieur de l'égliſe a été commencé par le frere Serratini, & fini par Ferrari. La nef eſt d'une bonne proportion, on y a employé une eſpece d'ordre composé, dans lequel on a inſéré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés : on y remarque ſeize colonnes, de marbre ou de granite. La décoration de cette égliſe manque de goût & de nobleſſe : les arcades de la nef ſont de beaucoup trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

Le pavé eſt une belle mozaïque compoſée de grands cercles, mélangés de porphyre, de ſerpentine, & de verd antique.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire, d'*André Sacchi*, tableau dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand autel, un tableau de Ba-

lestra de Vérone, représentant S. André appuyé sur la croix, regardant la sainte-Vierge & l'enfant Jesus, qui paroît avoir peur ; au bas, S. Grégoire écrivant dans un livre porté sur les aîles d'un Ange : ce tableau est un peu imité de Carle Maratte, mais il est très-inférieur à ceux de ce maître.

Au second autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Batoni, représentant la Vierge & l'enfant Jesus sur un piédestal, avec trois Saints & une Sainte qui les invoquent : la Vierge & la Sainte ne sont pas belles, & sont d'une maniere mesquine; les caracteres des trois Saints sont meilleurs ; les deux petits enfans de devant sont très-bien pensés, les chairs en sont assez vraies, mais les draperies traitées d'une maniere trop molle.

La porte qui est à côté du grand autel conduit aux chapelles que fit faire le cardinal Salviati, à l'honneur d'une image très-révérée de la Vierge. Cette image est une fresque posée obliquement pour regarder le tableau de l'autel. Voici l'inscription : *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem, ante annos mille in paternis*

*ædibus B. Gregorium allocutam, ſacello exornavit, anno MDC.* Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno. Le tableau de l'autel repréſente S. Grégoire en priere, au milieu de deux Anges; écoutant la Vierge qui lui parloit : il eſt d'*Annibal Carrache* : il y a peu de génie dans la compoſition; mais ce morceau eſt un des mieux coloriés de ce maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maiſon il y a trois chapelles ou petites égliſes, qui ont été reſtaurées par le cardinal Baronius, elles donnent toutes ſur une même cour; la premiere eſt dédiée à ſainte Silvie, mere de S. Grégoire le Grand : le cul-de-four fut peint à freſque par le *Guide*, en 1608, par ordre du cardinal Borgheſe; il repréſente un concert d'Anges dans une tribune, très-mal compoſé, où les figures ſont droites & iſolées de toutes parts, & où l'on a peine à reconnoître ce grand maître : on lui reproche auſſi d'y avoir repréſenté les Anges avec des violons. Quoi qu'il en ſoit, ce morceau a de la réputation, on l'appelle *Gloria del Guido*.

L'autel eſt orné de deux colonnes de

porphyre, & d'une ſtatue de ſainte Silvie, par Nicolas Cordieri.

Chapelle de S. André.

La ſeconde chapelle qui eſt celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ſes homélies, eſt plus rare & plus précieuſe que tout le reſte; elle eſt célebre par les deux belles peintures à freſque du *Dominiquin* & du *Guide*, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans leſquelles ces deux grands artiſtes ſe ſont comme diſputé la gloire de la préférence; à gauche c'eſt S. André allant au martyre, par le Guide: l'ordonnance de ce tableau eſt très-belle; S. André appercevant de loin ſa croix plantée ſur une montagne, qui eſt le lieu de ſon ſupplice, ſe jette à genoux; les bourreaux le forcent à ſe relever; incident qui eſt ingénieux & poétique pour l'effet du tableau; il plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le ſecond eſt du Dominiquin, il repréſente la flagellation de S. André; la compoſition en eſt un peu découpée, & les figures du ſecond plan trop petites, mais il eſt très-pur de deſſin, l'expreſſion en eſt belle; le Dominiquin y a introduit l'épiſode d'un petit enfant, qui,

effrayé du martyre du Saint, se cache dans les bras de sa mere. Le juge qui fait exécuter le martyre, est ignoble, mais la tête du Saint est très-belle; les bourreaux sont ce qu'il y a de mieux rendu; l'un est occupé à *lier* les pieds du *Saint*, & l'autre le fouette avec de longues verges : les figures en sont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide; ils renferment l'un & l'autre des beautés si singulieres & si différentes, qu'il est assez difficile de décider quel est celui qui l'emporte sur l'autre : l'incident du Guide est plus ingénieux que l'épisode du petit enfant; la composition du Guide est bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin est éparse. Le Guide a dessiné peut-être avec un peu trop de délicatesse, le Dominiquin avec pureté seulement : le coloris dans l'un & dans l'autre est d'un mérite égal; c'est peut-être à cause de la pensée poétique qu'on préféroit le tableau du Guide. Mais le Poussin qui préféroit celui du Dominiquin, semble avoir ramené le grand nombre à son avis.

Les éleves de l'académie de France à Rome, vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chœfs-d'œuvre de la peinture.

L'architecture & les clairs-obſcurs dont cette égliſe eſt ornée, ſont de la compoſition du Dominiquin; le Cav. *Roncalli dalle Pomerance*, a peint le tableau du grand autel en huile ſur le ſtuc; il repréſente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractere, mais l'enfant Jeſus n'a aucune nobleſſe. Ce tableau eſt ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſieme chapelle qui n'eſt proprement qu'un oratoire de ſainte Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de bréche jaune, & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange, & terminée par Nicolas Cordieri; c'eſt un ouvrage médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à diner 12 pauvres pélerins: on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un Ange qui occupoit une place,

ce qui détermina ce saint pape à y ajouter toujours un treizieme pauvre : ce pieux & ancien usage s'observe encore aujourd'hui d'une maniere exemplaire dans le palais pontifical ; & l'on a représenté ce miracle dans une mauvaise fresque de la chapelle dont nous parlons.

En sortant de l'oratoire de sainte Barbe on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on assure que S. Grégoire couchoit ; il y a dans cette chapelle un siege de marbre très-ancien & fort singulier, sur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les mausolées qui étoient dans l'ancienne église, ont été rangés dans la cour. Celui de la maison Crescenzi à main gauche, fut fait sur les dessins de Martin Lunghi ; à droite on voit celui de Riparoli ; où il y avoit un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui représente l'entrée de J. C. à Jérusalem. Il a été mis dans la chapelle Salviati, sous l'image miraculeuse de la Vierge.

L'église de S. Grégoire est très-fréquentée, sur-tout dans l'octave des morts, à cause des indulgences que S. Grégoire

lui accorda : il dit dans ses dialogues (*L. IV*, *ch.* 5.), qu'ayant fait célébrer trente messes pour un de ses religieux qui étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit que par ses prieres, il avoit été délivré du purgatoire : aussi les fidéles font dire très-souvent dans cette église trente messes pour les morts.

On a publié en 1765, un ouvrage qui contient plusieurs inscriptions antiques, tirées de la bibliotheque de cette maison, avec des notes savantes du P. Blasi & du P. Sandri, Camaldules (a).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne église située de l'autre côté de la rue, qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maison des deux freres, S. Jean & S. Paul, martyrs, décapités sous Julien l'Apostat. Cette église est occupée par les peres de la congrégation de la Passion, approuvée par Clément XIV : cette église fut bâtie dans le cinquieme siécle, par

(a) Cela fait partie d'un volume in-4°., intitulé, *Gasparis Aloysii Oderici S. J. dissertationes & adnotationes in aliquot ineditas Veterum inscriptiones & numismata, &c.* 1765.

ſaint Pammachius, & elle a été reſtaurée en différens temps par les cardinaux titulaires, & ſur-tout par le cardinal Paolucci, ſur les deſſins de Canevari.

L'égliſe eſt partagée en trois nefs par de belles colonnes; il y en a ſeize de granite noir, deux de blanc-veiné en-dedans de la porte, huit dans le portique, & ſix de granite rouge; les colonnes qui ſont placées au-deſſus de l'orgue ſont ſur-tout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte: le pavé contient auſſi beaucoup de porphyre; l'autel de S. Saturnin eſt un des plus beaux qu'il y ait à Rome, il eſt formé par une belle urne de porphyre, dans laquelle repoſe le corps de ce Saint. On montre dans la nef du milieu à droite, une pierre ſur laquelle on aſſure que les Saints titulaires furent décapités; leurs reliques ſont ſous le grand autel. Les peintures de cette égliſe ſont de Circignano, Triga, &c.

Autel de porphyre.

On voit ſur les murs du jardin des incruſtations ſingulieres formées dans les aquéducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo* on trouve un arc appellé l'*Arc de*

aussi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée : la partie du Palatin où Romulus habitoit, regardoit le grand cirque, du côté des degrés qu'on appelloit *pulchri littoris gradus*; l'on y conserva long-temps une cabanne, où l'on disoit qu'il avoit habité étant encore berger. Denis d'Halicarnasse dit l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit lorsqu'elle en avoit besoin, avec des bois & des roseaux semblables aux anciens matériaux : on y fit dans la suite un temple de Romulus, à l'endroit où est l'église de S. Théodore, dont nous parlerons p. 400.

A ces ouvrages grossiers, des anciens héros de Rome succéderent les prodiges de la magnificence & du luxe de ses tyrans. Auguste eut sur le Palatin deux maisons, l'une où il étoit né, dans la partie qui donne sur le *Forum Boarium*, près de S. Anastase, l'autre où il fut logé pendant 40 ans, d'une maniere simple & modeste, sans changer même de chambre ni l'été ni l'hiver; on ne sait pas exactement dans quelle partie du mont Palatin étoit cette maison; on y alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus sacer*, qui étoit vers la partie septentrionale de la montagne.

L'empereur

L'empereur Tibere augmenta ce palais où Auguste avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aspect plus auguste. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les superfluités commençant à devenir sans mesure, il prolongea les dépendances du palais sur le penchant de la montagne jusqu'à la place du *Forum*, avec des escaliers & des portiques immenses; il s'y fit construire un temple dédié à lui-même, avec une statue d'or, & enfin il forma des arcades de communication, ou une espece de pont pour aller au Capitole; mais après qu'il eut été tué, l'an 41; le peuple ou l'empereur Claude son successeur, démolirent la plupart de ces ouvrages. Palais des Empereurs.

L'empereur Claude ne fit rien de bien considérable dans le palais; mais Néron son successeur, s'étendant vers le midi, plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin jusqu'au grand cirque, & le vallon qui alloit à l'Esquilin & au Celius, même une partie de l'Esquilin. Ce grand palais, *Domus transitoria*, ayant été brûlé dans l'année 64, fut reconstruit avec une nouvelle magnificence, & appellé *Domus aurea*. Le vestibule étoit

en face de *Via sacra*, là où est aujourd'hui l'église de Santa Francesca Romana, à l'extrêmité de *Campo vaccino*; l'escalier aboutissoit vers l'arc de Titus. Suetone & Tacite parlent souvent de la magnificence & des richesses qui y étoient prodiguées; on y voyoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'Empire; les marbres, l'ivoire, l'or, les diamants y brilloient de toutes parts, les salles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes, d'où l'on versoit continuellement des fleurs & des parfums; enfin on épuisoit pour lui tous les genres de luxe, de délicatesse & de profusion.

La partie qui étoit sur le Palatin, fut encore embellie par l'empereur Domitien, comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæsar miracula ride,
Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sydera pulsat,
Par domus est cœlo: sed minor est domino.
*Mart. VIII, 36.*

Il y eut encore sous l'empereur Commode un incendie considérable dans le palais des Césars; mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre; il con-

tinua d'être long-temps la résidence des empereurs, & on l'appelloit toujours le siege de l'Empire, *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que sous l'empire de Valentinien ou de Maximin, que le sac des Vendales rendit méconnoissable cet immense & fameux édifice, ou du moins à la prise de Rome, par Alaric, l'an 409; il n'en reste aujourd'hui que des ruines dans les jardins Farnese dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *Villa Farnesiana*, (près du N°. 68), maison qui appartient au roi de Naples, comme héritier de la maison Farnese; ses jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin, & de l'emplacement de l'ancien palais des Césars; la principale entrée est sur le marché de *Campo vaccino*; c'est un portail bâti en travertin par Vignole: aux deux côtés de la porte sont deux colonnes d'ordre dorique, avec deux arriere-corps, dans lesquels sont deux niches, & des pilastres aussi d'ordre dorique; tout le bas de cette porte est à bossages rustiques, & au-dessus est un balcon de pierre; tout ce morceau est assez bien pensé, & l'exécution en est

très-belle ; les profils ſont beaux & bien exécutés, il y a ſeulement des maigreurs dans les parties des niches, ainſi que dans les ajuſtemens des balcons. On voyoit ſous la galerie qui précéde les jardins, les matériaux qui ſervoient à dreſſer un arc de triomphe ſur la place, toutes les fois qu'un pape nouvellement élu alloit prendre poſſeſſion de l'égliſe de S. Jean de Latran ; les princes Farneſe comme feudataires du ſaint-Siége, étoient obligés de rendre ce devoir au nouveau ſouverain, mais les rois de Naples ont diſcontinué. On voit enſuite différentes figures que le pape Paul III y fit tranſporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphithéâtre qui eſt près delà. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où ſont des ſtatues médiocres. Un eſcalier cordonné, où une pente douce mene enſuite à une grotte, devant laquelle il y a un petit veſtibule : la décoration du devant de ce veſtibule eſt compoſée de trois arcades & de deux petites portes ; on voit dans ce veſtibule de la premiere terraſſe du jardin une ſtatue d'Agrippine la jeune, coëffée à la maniere de Cérès, & deux demi-

figures de prisonniers que l'on croit être des Juifs; elles ont été trouvées sous les ruines du théâtre de Pompée. La figure d'Agrippine est assise sur une chaise, les bras & les jambes croisés, & toute son attitude annonce une personne fort triste: comme c'est un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui se trouve dans les antiques pour les formes; mais le reste de la figure paroît d'un bel ensemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accusent très-bien le nud: elle peut être mise dans le premier ordre du côté de l'expression : le travail en est un peu sec, les mains en sont restaurées.

On passe de ce vestibule dans un sallon carré, au fond duquel est une grotte en niche, & un simple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce sallon est éclairé par des jours d'en-haut, ce qui lui donne un air solitaire qui plaît; la grotte & le vestibule qui la précéde, ainsi que les parties de terrasse jusqu'à la porte d'entrée, forment une position variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où est la fontaine, il y a plusieurs sculptures, parmi lesquel-

les on diſtingue une Grecque dont les cheveux ſont bouclés ſur la tête ; une ſtatue grecque d'Eſculape, dont les prunelles manquent, ayant été probablement de quelque autre matiere ; cette figure fut trouvée dans l'île du Tibre, où eſt reſtée la baſe avec l'inſcription. Il y a auſſi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des buſtes de Marc-Aurele & de Commode.

Sur une autre terraſſe découverte, on trouve une fontaine, faite ſur les deſſins de Michel-Ange, des ſtatues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faure ; les eſcaliers ſont à double rampe, ils furent deſſinés par Michel-Ange ; on y a placé deux ſtatues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds, ſont de marbre blanc. Au milieu de l'eſcalier eſt une grande niche, ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des eſcaliers ſont deux volieres d'une architecture maigre ; elles ſont pratiquées dans deux pavillons.

Sur la terraſſe ſupérieure, près des volieres, on trouve une quantité de fragmens d'entablemens, de chapiteaux, de colonnes & de pilaſtres, dont les plus conſidérables viennent d'un temple de

Neptune : on ne ſait pas exactement où il étoit ; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles.

Le jardin eſt comme la plupart de ceux d'Italie, ſans aucun plan ni diſpoſition générale, le haut eſt percé de plusieurs allées, & planté de boſquets qui ſont décorés de fontaines ; mais tout cela eſt négligé & preſque abandonné depuis que les biens de la maiſon Farneſe ont paſſé au roi de Naples. Dans la plupart des ſites de ce jardin l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, ſinguliérement du temple de la Paix & du Coliſée, ce qui forme un coup-d'œil ſuperbe.

Ruines du Palais des Céſars.

Il y a quelques années, qu'en creuſant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie ſeptentrionale du Palatin, on trouva des ſalles incruſtées de beaux marbres, dans l'une deſquelles il y avoit de groſſes colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres de pierres rares, mais preſque tout étoit fracaſſé & gâté par le feu : c'eſt-là que M. Groſley dit que Bianchini tomba dans un des ſouterreins, & en mourut au bout de deux ans ; c'eſt le même qui nous a donné un ou-

vrage sur ce palais des Césars. ( *Palazzo de' Cesari. Verona*, 1738 in-fol. ). On descend dans trois salles dont les murs subsistent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la salle du milieu est très-grande, & paroît avoir servi de vestibule. Dans la salle de côté, qui est vers le midi, il y a dans le fond un massif de briques, l'on prétend que c'étoit un tribunal; celle de la gauche vers le nord est presque entiérement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derriere ces trois salles & dans le fond d'un potager, on descend aux bains de Livie ; ce sont de petites salles souterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la premiere est ornée de feuillages, rehaussés d'or, sur un fond blanc ; la seconde est ornée d'arabesques & de compartimens, dans lesquels restent trois petits tableaux, peints à fresque ; la voûte est ornée de figures assez bien dessinées, partie en or sur un fond d'azur, & partie en azur sur un fond d'or ; un de ces tableaux se distingue assez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment pensées, composées d'une maniere svelte,

& qui paroiſſent avoir été bien peintes, autant que l'on en peut juger par ce qui reſte. Les bordures dans leſquelles ces figures ſont placées ſont des eſpéces de corniches faites de lapis, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres dures, reſte de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites ſalles ne ſubſiſte plus. Les ſtatues & les bas-reliefs trouvés dans ces ruines furent acquis en grande partie par le cardinal de Polignac pendant ſon ambaſſade à Rome; il en forma une très-belle collection d'antiques, en y joignant pluſieurs piéces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius entre Rome & Fraſcati. Nous en avons vû en 1763 une partie expoſée en vente dans la ſucceſſion de M. Lambert-Sigisbert Adam, ſculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac; le reſte eſt chez le roi de Pruſſe à Poſtdam.

Dans la partie méridionale du Palatin qui eſt vers le grand Cirque, il reſte deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre, avec des portiques, ils paroiſſent avoir entouré la montagne en forme de ſubſtructions. Au-deſſus de ces portiques

ſont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produiſent des vues ſingulieres, ſoit qu'on les regarde de la montagne même, ou d'en-bas ; ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoreſque en eſt admirable par la grande quantité de ciprès & de ronces, qui ſe mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aſpect le plus heureux.

La rue qui regne le long des murs de ce jardin étoit ſelon la plupart des antiquaires le *Vicus Sandalarius*, qui paſſant ſous l'arc de Titus, alloit ſe terminer vers *Meta Sudans*, près du Coliſée.

VILLA SPADA, qui appartient actuellement à la maiſon Magnani, occupe auſſi une partie du palais des Céſars ſur le mont Palatin ; on y conſerve un ancien balcon qui a été reſtauré, mais qu'on aſſure être encore le même d'où l'Empereur donnoit le ſignal au grand Cirque pour faire commencer les jeux, qu'il voyoit de ſes appartemens. Il y a dans la maiſon des peintures eſtimées, entr'autres une Vénus & deux Amours que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne égliſe, bâtie dans l'hypodrome,

ou manége de l'empereur, à l'endroit où S. Sébastien, capitaine de la premiere compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien, fut martyrisé à coups de fleches. Elle est appellée *alla Polveriera* à cause du magasin où l'on fait le salpêtre qui est dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette église étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'est-là que se fit l'élection du pape Gelase II : elle est dans le patronage de la maison Barberini, & Urbain VIII qui étoit de cette famille, fit restaurer & décorer l'église en 1624 sur les dessins de l'Arrigucci.

S. MARIA LIBERATRICE, église située au pied du mont Palatin, au commencement de *Campo Vaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda*, près du n°. 59. On dit que son nom est venu de ce que S. Sylvestre pape délivra la ville par ses prieres d'un monstre qui se tenoit près delà dans une caverne profonde. Il y avoit en cet endroit une église plus ancienne appellée *S. Salvator in Lacu*, à cause du lac de Curtius qui en étoit voisin : cette église s'appelle aussi *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni & libera nos à peste* : le bâtiment actuel

a été fait en 1617 par *Onorio Lunghi*; le tableau du grand autel & les peintures de la sacristie sont de M. Parosel.

En continuant le long du *Campo Vaccino*, on voit encore sur pied en trois endroits de belles colonnes, que nous avons déja citées; les trois principales sont vers *Santa Maria Liberatrice*, elles passent pour être du temple de *Jupiter Stator*; mais suivant Nardini elles étoient du *Comitium* : ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Nolli sont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe, & leurs chapiteaux sont d'un travail *gras* & large, leur entablement est beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une distance à peu près égale à sa hauteur; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & pésant, ce qui prouve qu'il y avoit peu d'espace autour du temple pour le voir. Les ornemens sont travaillés dans la derniere perfection; de loin la corniche paroît aussi forte que la frise & l'architrave. Ces trois colonnes sont décrites dans Palladio, & c'est un des plus beaux fragmens de l'antiquité; elles servent à prouver combien les anciens savoient

Colonnes de Jupiter Stator.

mettre de variété dans leurs productions. Ces chefs-d'œuvre sont dignes d'être étudiés ; les autres colonnes qui se voient dans la même place sont aussi décrites dans Palladio.

Une colonne isolée, d'ordre corinthien, cannelée, se voit près de la Douane, aux deux tiers de l'espace qui est entre les trois colonnes dont on vient de parler & celles du temple de la Concorde ; le chapiteau n'en est pas trop beau, & l'on ne sait à quel genre d'édifice elle pouvoit appartenir. Nolli l'a marquée dans son plan au numéro 925, mais il n'a pas osé lui donner un nom : il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde ; mais on croit communément que ce temple étoit à l'endroit où sont les huit colonnes dont nous allons parler.

Colonne isolée.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Camille, dictateur au temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C., mais Constantin restaura ce temple ; il étoit situé dans un endroit un peu plus élevé que le reste de la place ; le Sénat s'y assembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion : *Eodemmet die*

Colonnes de la Concorde.

*Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ.* Il en reste maintenant huit colonnes, dont six forment le frontispice qui est couronné d'un entablement & d'un reste de fronton; les deux autres colonnes faisoient partie des deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux sont composés de dorique & d'ionique, & leurs volutes font face de quatre côtés comme dans les colonnes modernes. L'architrave a été applanie & ne fait qu'une face avec la frise; on y lit cette inscription : *Senatus Populusque incendio correptum restituit.* La corniche est composée de peu de moulures; toute la sculpture de ce monument est mauvaise; les chapiteaux sont tous de différentes grandeurs, ainsi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple il y a une frise & une architrave, chargées de beaux ornemens, dont quelques-uns ne sont que dégrossis, comme la plupart des sculptures faites sous Constantin.

Colonnes de Jupiter Tonnant.

Sur le côté du temple de la Concorde, environ soixante pieds plus au nord, au-dessous du palais du sénateur, on voit trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entable-

ment, marquées 923 dans le plan de Nolli, ſous le nom du temple de Jupiter tonnant; il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernieres de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la partie latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis au-deſſus une table, bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot *reſtituit.* Dans la friſe de la partie latérale; il y a des têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifices très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée; la friſe eſt d'une bonne hauteur; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. On croit que ce temple fut bâti par Auguſte; mais il n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon temps, qui ſont tous fort ſimples, & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite égliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du

temple de Jupiter Stator; Venuti croit que c'étoit plutôt celui de Remus & Romulus qui fut bâti au lieu où ils avoient été exposés sur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même, à ce qu'on croit, qui est au Capitole dans le palais des conservateurs. Venuti ajoute que ce temple fut conservé long-temps dans son état de petitesse & de simplicité, qui rappelloit sans cesse aux Romains les mœurs sauvages, mais respectables, de leurs premiers fondateurs. Les anciens papes pour abolir les Lupercales qui avoient été instituées à l'honneur de Romulus, établirent à leur place une cérémonie religieuse, & l'usage de porter dans cette église les enfans attaqués de maladies scrophuleuses, pour obtenir leur guérison; c'étoit autrefois une église collégiale, mais il n'y a plus que quelques chanoines dispersés, qui n'y font plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, & le cardinal Barberini le restaura en 1674; depuis ce temps-là il se trouva encore dégradé & comme enséveli par les terres & les eaux qui tombent du mont Palatin & des vignes

par lesquelles cette église est dominée; Clément XI l'a fait rétablir par les soins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel est ornée d'anciennes mozaïques, l'autel est décoré de marbres. S. Théodore d'Amasie, dans le Pont, martyrisé l'an 306, y est représenté au milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui est devant l'église, il y a un oratoire du cœur de Jésus, qui appartient à l'archiconfrérie des pénitens, qu'on appelle aussi confrérie des *Sacconi*, parce que ces pénitens sont vêtus de grosse toile à sacs; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appellée *Forum Boarium*, étoit fort près de sainte Anastasie; nous en parlerons encore page 411.

SANTA ANASTASIA, église collégiale située à la partie occidentale du Palatin, fut fondée l'an 300 par Apollonia, dame romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire ensevelir dignement le corps de sainte Anastasie, vierge & martyre de Rome. Les anciens papes y venoient dire la seconde messe, ou celle de l'aurore, le jour de

Noël : Urbain VIII la fit reconstruire avec magnificence en 1636 par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le martyre de la sainte ; sa statue est de *Ercole Ferrata*. Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc est soutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le second arc au-dessus du grand autel par deux belles colonnes de marbre d'Afrique. On conserve dans cette église une partie du voile de la sainte Vierge, & le calice de S. Jérome, avec lequel on assure que ce saint docteur disoit la messe.

Circus Maximus.

*Le grand Cirque*, (Circo massimo), du moins son emplacement, est contigu à l'église de sainte Anastasie ; c'est un vallon qui regne entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; le long de ce vallon coule la Marana, autrefois *aqua Crabra*, qui entre au-dessus de la porte Latine.

Ce vallon dans lequel étoit le grand Cirque, s'appelloit jadis *Vallis Martia* ; & Tarquin l'ancien y établit des courses de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois,

que chacun faisoit pour son usage dans le temps des spectacles ; mais Tarquin y fit faire ensuite des siéges fixes couverts. La longueur du Cirque étoit de 3 stades, ou de 275 toises, dans la partie vide du milieu ; sa largeur étoit d'un stade ou 95 toises, sans compter le terrein qu'occupoient les siéges, & il contenoit plus de trois cens mille spectateurs ; on en voit encore la forme dans l'espace occupé par des jardins, entre sainte Anastasie, où étoient les loges des animaux, & l'extrêmité des jardins appellés *Orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques masses de briques qui ont dû servir à soutenir les gradins ; & quand on élève la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit, sur le penchant de la montagne, que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques ; ils étoient adossés à la colline & au palais des empereurs, du côté du Cœlius, du moins lorsque le Cirque fut aggrandi sous Trajan ou sous Antonin ; peut-être même que ces portiques y étoient déja du

temps de Néron, puiſqu'on lit que cet empereur étant à table fit jetter ſa ſerviette de la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au peuple impatient, qu'il permettoit de commencer le ſpectacle (*Caſſiod. L.* 3. *ep.* 51.).

Auguſte éleva dans le Cirque un obéliſque qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons dans un inſtant. L'empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand Cirque l'an 64 de J. C. l'empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auparavant ; il tomboit en ruine ſous Antonin le pieux, & Marc-Aurele le fit encore reſtaurer.

Entre les portiques dont le Cirque étoit environné & l'aire du milieu, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, ( 9 *pieds* 2 *pouces de France*, ) appellé Euripe, que Jules-Céſar y ajouta, pour empêcher que les éléphans qui étoient dans le Cirque n'approchaſſent trop des ſpectateurs, comme cela étoit arrivé : *Univerſi eruptionem tentavere non ſine vexatione Populi circumdati clathris ferreis* ( *Plin.*

8. 7.). Ce canal ſervit auſſi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame (8. 26.). Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin pour y faire un combat naval d'une eſpece auſſi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des ſalles voûtées, au niveau du Cirque, où l'on retenoit les chevaux juſqu'au ſignal donné par le magiſtrat; alors les loges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient enſemble; car les courſes étoient de quatre à la fois, & l'on faiſoit ſept fois le tour du Cirque. Voyez Ligorius dans ſon traité des Cirques, & Panvinius *de ludis Circenſibus*. C'eſt cette grande égalité dans le départ des chevaux qui eſt exprimé dans Ovide par ces mots, *æquo carcere.*

Maxima jam vacuo prætor ſpectacula Circo
Quadrijuges æquo carcere miſit equos.
*Ov. Am.* 3, 2.

La partie extérieure du Cirque étoit environnée d'un portique ſous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, *& ad Circum juſſas proſtare puellas* (*Juv. ſat.* 3.). Il y avoit auſſi

l'empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome & placer dans le grand Cirque : c'eſt celui qui eſt devant l'égliſe de S. Jean de Latran, T. IV. p. 204 ; il eſt actuellement plus petit que celui de la porte du peuple, ſans doute parce qu'il lui manque une plus grande partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds que le plus petit devoit avoir ſuivant le témoignage de Pline.

Le Cirque étoit encore orné d'un grand nombre de ſtatues élevées ſur des colonnes ; il y avoit même des autels ou de petits temples ; on y voyoit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune, & beaucoup d'autres objets de culte. Un des plus ſinguliers étoit l'autel de Conſus, ou Dieu des conſeils, (qui avoit fait donner aux Cirques le nom de *Conſualia*) ; cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces jeux pendant leſquels les Sabines avoient été enlevées, la quatrieme année de la fondation de Rome.

On voyoit dans le Cirque, non-ſeulement des courſes de chars, mais encore des chaſſes & des combats d'animaux,

maux, de tigres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt-là qu'Aulugelle raconte qu'un lion reconnut & careſſa ſon bienfaiteur au lieu de le dévorer comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois juſqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier : il fit tranſporter, par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le Cirque devint une eſpece de forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à 15 Cirques. Nous avons parlé (page 352) de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous ; mais celui que nous venons de décrire étoit beaucoup plus conſidérable. Au reſte, il y a un grand ouvrage ſur les Cirques des anciens, & il y en a une deſcription dans le Voyage pittoreſque.

Le *Velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand Cirque, & à la partie occidentale du *Forum*; c'étoit dans le principe, un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'aux pieds de l'Aventin; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *Velabrum* reſta à une partie Velabrum.

de cet espace, où l'on voit encore l'église de *S. Giorgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, suivant Varron, fut appellé *Velabrum* à *vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient jusques-là; & qu'on y alloit en bateau; le desséchement que l'on fit dans la suite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne restât à ce vallon qui est entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même chose dans la vie de Romulus; cependant Venuti croit que le nom vient de *Vello d'oro*, ou *Vellus aureum*, qui a pu être, dit-il, l'enseigne de quelque boutique de ce quartier-là: il est vrai que l'église de S. George a été appellée *ad Vellus aureum*; mais cela suffit-il pour contredire l'étymologie attestée par Varron? C'étoit par là que l'on conduisoit le cortége des jeux du Cirque, dont on voit la description dans Denis d'Halicarnasse; on tapissoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place jusqu'au grand Cirque, en passant par le *Forum Boarium*.

Arc de Janus. ARCO DI GIANO, ou temple de Janus, qui est près de S. George, est

un gros arc à quatre faces, (a) ou bâtiment carré élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques ; on en voyoit en plusieurs endroits de Rome ; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius (Tite-Live, Déc. IV. L. 3.). Sa décoration tient de celles des arcs de triomphe & des mausolées ; chaque face a une arcade dans le milieu, & deux pleins servant de piles à chaque côté ; un soubassement de 7 à 8 pieds empâte l'édifice, mais il est enterré presque jusqu'à la corniche. Il y a des blocs de pierre qui ont 8 pieds de longueur & autant de hauteur, sur deux d'épaisseur. Deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis le soubassement jusqu'à un matonage qui paroît d'un temps postérieur au reste de l'édifice ; les ar-

(a) Le Janus à quatre faces que les Romains trouverent à Paleria, & auquel ils éleverent des temples, exprimoit les quatre saisons de l'année, dont Janus étoit le type ou le génie allégorique. Il portoit les clefs du temps ou de l'année, il étoit accompagné de douze génies, il avoit douze autels à ses pieds, on lui mettoit dans la main le nombre 365. M. Dupuis qui a découvert le véritable sens astronomique des fables anciennes, se propose de faire voir que les attributs de Janus se rapportent à la constellation du Bouvier ou d'Arcturus, qui se levoit à minuit le premier jour de l'année.

cades qui sont dans chaque face ont pour imposte une corniche qui regne en dedans & qui est détruite en dehors, où elle servoit de séparation entre les deux rangs de niches, ainsi que de petites colonnes isolées, faisant saillie sur le reste de l'édifice ; elles sont maintenant toutes détruites ; il y a un petit jardin au-dessus du bâtiment.

La disposition générale de ce monument est bonne ; & il y a un bon rapport entre les pleins & les vides ; la hauteur est bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de colonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diametre, elles devoient être mesquines ; tous les détails des entablemens des niches sont durs & secs, & font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'architecture.

Arc des Orfévres.

L'arc de S. George, ou des Orfévres, qui est tout près de l'arc de Janus, tient à l'église de S. George ; c'est un petit arc de triomphe dont l'ouverture est carrée. Il fut érigé par la communauté des argenteurs & des négocians de Rome, à l'honneur de Septime Severe. La forme, la décoration & les sculptures dont il est chargé, sont mau-

vaiſes. L'inſcription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit-là l'extrêmité de la place appellée *Forum Boarium* ; le nom de cettte place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure (Tacite Ann. 12. Pline 34, 2.). *Area quæ poſito de bove nomen habet.* Ov. Faſt. 6.

S. GIORGIO *in Velabro*, égliſe des Auguſtins déchauſſés : on croit que cette égliſe fut bâtie au commencement du ſixieme ſiecle ſur les ruines de la Baſilique de Sempronius ; d'autres diſent que c'étoit le temple de Romulus ; elle a été reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement en 1703 par le cardinal Imperiali. La porte eſt formée par des corniches anciennes. Il ne reſte de l'ancien temple qu'une tour ronde en briques ; il paroît par les fondemens qu'il y avoit un portique tout autour ; l'intérieur eſt décoré à la moderne, & les chapelles ainſi que l'arcade qui ſert de porche ne ſont point anciens ; mais il y a vingt colonnes antiques ; douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir,

dont le grain fin reſſemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple eſt une ruine de brique de forme carrée, que l'on dit avoir fait partie de la maiſon de Numa.

FONTANA *di S. Giorgio* ; c'étoit la célebre fontaine de Juturne ; on y a établi une fabrique de cartons à cauſe de la commodité de l'eau ; elle va par-deſſous terre ſe rendre dans le Tibre. Denis d'Halicarnaſſe, dans ſon ſixieme livre, nous apprend que le *Lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde aſſez avec l'eau dont nous parlons ; il y a cependant à cet égard quelque incertitude (v. Nardini, page 240). Cet auteur croit que cette fontaine de S. George pourroit être ſeulement l'eau de la *Cloaca maxima*, ou la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

Egouts de Rome. CLOACA MASSIMA, voûte antique de la plus belle conſtruction, qu'on apperçoit près de S. George, & qui va juſqu'au Tibre ſur une longueur de 125 toiſes. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *Chiaviche*, étoient une des belles cho-

es qu'on y eut faites pour l'utilité pu-
lique. Ce qui reste de la *Cloaca maxima*
st surprenant ; c'est une voûte formée
le gros blocs de pierre joints à crud,
ans chaux ni ciment, qui est ouverte
rès de l'arc de Janus, & dont on voit
ussi l'embouchure dans le Tibre ; cette
oûte est si large & si haute, que la plus
rande voiture y pouvoit passer aisément,
orsqu'elle n'étoit pas encombrée comme
lle l'est aujourd'hui. M. Grosley (T. II.
age 241) ne pouvant se persuader que
e soit-là l'ouvrage de Tarquin dans le
econd siecle de Rome, malgré le té-
noignage de Tite-Live & de Pline, a
ecours à des colonies Grecques plus an-
iennes que Romulus & même qu'Enée,
lont la grandeur & la puissance avoient
té oubliées. Il est vrai que les monu-
nens d'architecture souterraine étoient
ommuns en Phénicie, en Egypte, en
Grece, en Sicile ; le Pausilipe, les Ca-
acombes de Naples, de Messine, de
yracuse, les cryptes taillées dans le roc
e long des côtes de Phénicie, ces im-
nenses galeries qui regnent sous une
artie du sol de l'Egypte, les citernes
'Alexandrie, &c. nous apprennent que
s hommes ont fait de tout temps des

Autres ouvrages souterrains.

ouvrages de cette espece; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été assez peuplée, ni assez industrieuse dans ces temps éloignés, pour avoir besoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Dans les temps qui nous sont connus par l'histoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorsque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les assainir par des égouts: *Infima urbis loca circa forum, aliasque interjectas collibus convalles, quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis siccat.* Tite-Live liv. 1. Denis d'Hal. l. 3. Ces égouts avoient plusieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient se réunir dans le *Forum* ou *Campo vaccino*, pour aller toutes ensemble dans le Tibre par un seul & même canal, qui est la *Cloaca maxima*; ce que Tarquin l'ancien avoit fait, fut augmenté & perfectionné par son petit-fils Tarquin le superbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux, & l'on ne peut hazarder que des conjectures assez vagues, quand on rejette le témoignage

les auteurs romains sur des temps dont
ux seuls ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant cen-
eurs firent réparer & étendre les égouts,
ls en construisirent dans les quartiers
ù il n'y en avoit pas, comme sur le
nont Aventin ; on voit en effet deux
mbouchures antiques, entre la *Cloaca*
*naxima* & les restes du pont Sublicius,
ui peut-être furent faites dans ce temps-
à ; l'une des deux sert aux eaux de la
*Marana* ou *Aqua Crabra*, qui vient de
Frascati, & qui après avoir parcouru
a vallée du grand Cirque, passe sous
erre pour aller se jetter dans le Tibre.

Agrippa se distingua aussi pendant
on édilité, en faisant faire des égouts,
i grands & si nombreux, que suivant
'expression de Pline, il bâtit une ville
navigable sous celle de Rome, en y
tablissant sept fleuves, qui entraînoient
comme de rapides torrens tout ce qui
e rencontroit à leur passage (Pline,
36, 15.). C'est à lui qu'on attribue l'é-
gout qui porte encore l'eau de la fon-
aine de Trevi jusques dans le Tibre au-
près de Ripetta, & un autre qui fut dé-
couvert près de la Rotonde, à l'occa-
ion de celui qu'on creusa sous Grégoire

XV & Urbain VIII, depuis le Tibre jusqu'au Cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout passe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin plusieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome souterraine. Aussi Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la grandeur de l'empire romain, les acqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon, en parlent avec la même admiration, ils nous représentent Rome comme étant aussi singuliere sous terre qu'elle l'étoit au dehors, & le roi Théodoric dit que ces ouvrages paroissent si étonnants, que l'on ne voit rien ailleurs qui en approche : *Quæ tantum visentibus conferunt stuporem ut aliarum civitatum possint miracula superare. Videas illic fluvios quasi montibus concavis clausos per ingentia stagna decurrere. Videas structis navibus per aquas rapidas cum minima sollicitudine navigari.* Cassiod. lib. 3. epist. 30.

Autre égout de Rome.

S. GIOVAN BATISTA DECOLLATO, église de la confrérie de la Miséricorde, 50 toises au nord-ouest de l'arc de Janus, numéro 67. Cette confrérie fut

approuvée en 1487; les Pénitens portent des ſacs noirs; leur inſtitut eſt d'aſſiſter les criminels depuis le minuit qui précéde leur exécution, juſqu'au moment de leur mort; ils ont un chapelain pour dire la meſſe deux heures avant le jour, confeſſer & communier les patiens; on donne à ce confeſſeur le pouvoir de les abſoudre de tous les cas réſervés: le cimetière où on les enterre eſt près de-là. Les peintures de cette égliſe ſont de bons maîtres, de même que celles de l'égliſe de *S. Eligio* ou *S. Alo*, qui eſt ſituée à l'endroit où étoit autrefois le marché au poiſſon, *Forum piſcarium.*

S. OMOBUONO, égliſe des Tailleurs; elle s'appelloit autrefois *S. Salvator in Portico*, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguſte à l'honneur d'Octavie ſa ſœur; ce portique conſtruit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit juſqu'à *S. Nicolo in Carcere*: du temps de Lucius Faunus on en voyoit les reſtes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux égliſes, à l'endroit où le terrain eſt le plus exhauſſé par les ruines, il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de groſſes colonnes. On voit

encore dans les caves des maisons, qui font une espece de triangle devant l'église de S. Omobuono, des restes de ce portique & du bâtiment appellé *Curia Octaviæ*. Lorsqu'on est sur le bord du Tibre à l'endroit où il paroît un reste des anciens murs de Rome, si l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient passer près de l'église dont nous allons parler, & que le portique d'Octavie leur étoit presque joint. Pline (L. 36. c. 5,) parle de beaucoup de belles statues qu'on y voyoit. Ces portiques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par ordre de Metellus.

SANTA GALLA, autrefois *Santa Maria in Portico*, à cause du portique d'Octavie ; ce nom a été donné ensuite à S. Maria in Campitelli, page 238, parce qu'on y a transporté une image de la Vierge qui avoit rendu célébre l'église dont nous parlons actuellement. Elle dépend d'un hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'asyle, & les convalescens qui sortent de la Trinité des Pélerins ; il est desservi par les Religieux de la Mere de Dieu, congrégation de Lucques. On voit dans un an-

cien manuſcrit de cette égliſe, cité par Nardini, que c'étoit le lieu de la maiſon paternelle de ſainte Galla, fille de Simmaque, perſonnage conſulaire à qui Théodoric fit couper la tête. Cette Sainte y donnoit à manger tous les jours à douze pauvres : S. Grégoire le Grand aſſure qu'elle vit miraculeuſement une image de la Vierge, que le pape Jean I recevoit de la main des Anges ; l'image lui reſta ; elle fit bâtir cette égliſe pour la placer ; laiſſa tous ſes biens pour cette fondation, & ſe retira dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette Sainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maiſon Odeſcalchi augmenta l'établiſſement, & forma un hôpital conſidérable. La façade de l'égliſe eſt de l'architecture de Matthias de Roſſi ; les deux Anges en adoration, furent faits en ſtuc par le Bernin, ils ont ſervi de modele pour ceux qui ſont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, égliſe collégiale, ſituée près de la place de Montanara, 120 toiſes à l'occident de la Conſolazione (N°. 60), elle eſt dédiée

à S. Nicolas, évêque de Mira. Le cardinal Baronius, dans ses notes sur le martyrologe, sous le 4 de Mars, entreprend de prouver que c'étoit-là qu'étoit l'ancienne prison bâtie par Servius Tullius, appellée *Tullianum* dans les anciens, & *Mamertinum* dans les actes des martyrs; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volaterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont pensé que c'étoit à *S. Pietro in carcere*, & que la prison de S. Nicolas n'étoit pas si ancienne. Voyez une longue dissertation de Nardini à ce sujet (L. V. ch. 12). Mais la prison qui a donné son nom à l'église S. Nicolas, est celle de Claudius le décemvir, qui devoit être près du théâtre de Marcellus, & dont il est parlé dans Pline, *L. 7. cap. ult.* C'est dans cette prison qu'arriva le fait

Tendresse filiale.

mémorable de tendresse filiale qu'on a si souvent célébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera supplicii causâ carcere inclusâ matre, cum impetrasset aditum à janitore semper excussa ne quid inferret cibi, deprehensa est uberibus suis alens eam; quo miraculo salus matris donata filiæ pietati est, ambæque per-*

*etuis alimentis, & locus ille eidem onsecratus est Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coss. templo pietatis extructo in llius carceris sede ubi nunc Marcelli heatrum est* (Plin. 7, 36). C'est de a même prison qu'il faut entendre le assage où Pline parle des différentes eures. Dans le temps où il n'y avoit oint encore d'horloges ni de cadrans olaires à Rome, on observoit le soleil ès le matin pour annoncer la premiere eure ; on annonçoit de même le milieu u jour, & enfin la derniere heure, qui rrivoit lorsque celui qui étoit chargé de ette observation, voyoit que le soleil voit été depuis la colonne d'airain jusues sur la prison : *A columna ænea ad arcerem inclinato sidere, supremam prounciabat.* Pl. 7. 60.

L'église de S. Nicolas fut principalenent restaurée en 1599, par le cardinal ldobrandini, sur les dessins de Jacques ella Porta; elle est soutenue par des coonnes dont quatre sont de marbre blanc annelées, & quatre de marbre jaune 'Afrique, que l'on dit être du temple e Junon. Il y a sous le grand autel un ncien tombeau de porphyre noir, où l y a deux têtes égyptiennes en relief,

cette piece est très-remarquable. L'autel du S. Sacrement est du cavalier Baglioni, les peintures sont de Gentileschi & Montagna.

Théâtre de Marcellus.

LE THÉATRE DE MARCELLUS par lequel nous terminerons ce quartier, est entre ponte quatro Capi & S. Maria in Portico N°. 51. Les ruines en sont dans les dépendances du palais Orsini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la statue indiquoit le nombre de 365, *ut per significationem anni, temporis, ævi se Deum indicaret* (Pline 34, 3) (a). C'est-là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ, &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem.* Le théâtre de Marcellus, dont on voit une partie assez bien marquée du côté de la place Montanara, avoit 378 pieds de diametre; Auguste le fit bâtir sous le nom de Marcellus son neveu; il reste une partie des portiques qui environnoient les degrés; le surplus de ces portiques, ainsi que le lieu de la scène ont été rui-

(a) Voyez ce que j'ai dit de Janus, page 412.

Baltazar *de Perugia*, architecte con-
porain de Raphaël, bâtit le palais
elli, aujourd'hui Orsini, sur les rui-
& dans l'enceinte de ce théâtre; la
ie qui subsiste actuellement, con-
: en deux rangs d'arcades décorées;
es d'en-bas ont des colonnes dori-
s, & celles d'en-haut des colonnes
iques. Ces deux ordres de colonnes
t engagés dans le mur d'un peu
ins de la moitié de leur grosseur.
arcades d'en-bas & les colonnes do-
ıes qui les décorent sont enterrées
nviron la moitié de leur hauteur. La
niche de l'entablement dorique est
ièrement ruinée, ainsi que la plu-
t des chapiteaux; il reste une partie
la corniche de l'entablement ionique:
ıs les arcades de l'ordre inférieur, il
ı maintenant des boutiques. Par ce
i reste de ce théâtre, on juge qu'il a
fait dans le meilleur temps de l'ar-
itecture romaine; il est difficile ac-
ellement d'en connoître le plan géné-
; mais si l'on s'en rapporte à celui
e *Serlio* & *Desgodets* en ont donné,
devoit être une très-belle chose. Les
lonnes qui subsistent, sont d'une pro-
rtion élégante & gracieuse, qui con-

vient parfaitement à un théâtre ; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable : ce qui reste des moulures des entablemens des deux ordres, est d'un beau profil, on y remarque sur-tout les soins que l'architecte a eu de leur donner des saillies en avant ; elles font connoître, qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théâtre. La suppression des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point opposer une partie qui équivalut à l'architrave même. Les alettes des arcades sont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théâtre pour modele des ordres dorique & ionique, & se sont servis de sa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un sur l'autre.

Nolli, dans son grand plan de Rome, indique les ruines du théâtre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui différe des plans de Serlio & de Desgodets. Si Nolli a raison, l'on pourroit douter que le monument dont nous parlons fut le théâtre de Marcellus, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphitéâtres seulement.

PALAZZO ORSINI, palais bâti dans
théâtre de Marcellus; ce fût proba-
ment dans le temps des guerres ci-
es, qu'on changea ce théâtre en un
timent fermé comme une espece de
tereſſe, qui devint enſuite un palais.
n monte dans la cour par un aſſez
ng eſcalier, ce qui paroît venir de
xhauſſement du terrein produit par les
ines. On trouve dans cette cour deux
ands tombeaux de marbre, ornés de
s-reliefs. Sur le portail il y en a un
ii repréſente des gladiateurs combat-
nt contre les bêtes; ſur la porte de
ſalle, un bas-relief tiré de l'arc de
arc-Aurele, où il y a une figure de
t empereur. Dans les appartemens,
y a une ſtatue célebre de C. Popi-
is; & d'autres buſtes antiques. Les
eintures les plus remarquables ſont un S.
érôme du Dominiquin; deux têtes du
arrache; l'entrée du prince Savelli,
nbaſſadeur extraordinaire de l'empe-
eur ſous Paul V, peinte par Tempeſta;
audience qu'il reçut du pape, par Pierre
e Cortone; le repas que le pape lui
onna dans le palais pontifical, par le
Dominiquin; S. Jérôme & Alexandre
e Grand, par le Caravage.

## CHAPITRE XV.

### Rionedi Traſtevere, *Quartier delà le Tibre.*

LE treizieme quartier de Rome eſt à l'occident du Tibre, auſſi-bien que le quatorzieme, & pour cette raiſon il a été appellé *Traſtevere*; , il s'étend depuis la porte du S. Eſprit, qui eſt au nord, du côté du pont S. Ange, juſqu'au port de *Ripa grande*, qui eſt à la partie méridionale de Rome.

Janicule. *Le Janicule*, qui occupe une grande partie de ce quartier, eſt une montagne dont nous avons déja parlé (T. IV, chap. III) qui fut renfermée en partie dans Rome, par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.
Hoc quod Tranſtiberinus ambulator,
Qui pallentia ſulfurata fractis
Permutat vitreis:

*Martialis I, 42.*

l y avoit beaucoup de porteurs de ſes, *Lecticarii*, beaucoup de pê-urs, de tanneurs & d'autres ouvriers travailloient aux métiers les plus ab-s; on y vendoit les eſclaves; enfin oit le quartier le moins conſidéré de ville, & c'eſt encore à-peu-près la me choſe aujourd'hui; les Traſteve-s ſont regardés comme un peuple à rt, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied Janicule, en creuſant dans un champ, tombeau de Numa, avec des livres philoſophie, qui furent brûlés par dre du ſénat, 181 ans avant J. C., rce qu'ils contenoient des choſes qui ient contre la religion.

PORTA DI SANTO SPIRITO, eſt la us ſeptentrionale de ce quartier; elle t à 60 toiſes du Tibre & des veſti-es du ponte Trionfale; elle s'appel-it autrefois *Porta del Borgo*, & fut âtie par Urbain VIII, lorſqu'il ren-rma cette partie de Rome dans la nou-elle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette orte fut commencée ſur les deſſins de angallo; mais cet architecte étant mort, ouvrage eſt reſté imparfait, comme obſerve Vaſari.

l'honneur de ce grand poëte. On voit dans cette église les tombeaux d'Alexandre Guidi, poëte italien, mort en 1712, & de Guillaume-Jean Barclay, auteur anglois, très-connu.

Le couvent de S. Onofrio, contient environ 30 religieux; ils ont dans leur bibliotheque les bustes du Tasse & de Barclay, des manuscrits du Tasse, avec un écritoire, une boëte & même un petit pot de terre, qui ont été à son usage: cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme est en vénération dans l'Italie: il mourut en 1595, à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premieres histoires de S. Onuphre à droite en entrant furent peintes par le Cav. d'Arpino, les autres par Vespasien, Strada, &c. il y a une Vierge du celébre *Léonard da Vinci*. Sous le portique extérieur, il y a trois histoires de S. Jérôme, par le *Dominiquin*; deux Sibylles, par le Baglioni; & une chapelle ornée de marbre & de peintures, où il y a une Nativité de François Bassan. De dessus la terrasse de S. Onuphre, on a la vue de Rome d'un côté, & de l'autre, celle des jardins *Filippini*, & du

Saint-

Esprit, & la villa *Barberini*, qui
e dominer même S. Pierre du Va-

-dessus de cette partie du Janicule,
ouve une maison de plaisance du
anti, dont l'architecture est de Ju-
omain, de même que les peintu-
qui furent faites ou par lui ou par
èves. On y voit des bas-reliefs anti-
, parmi lesquels il y a un vase d'un
travail.

y a sur la même colline, près
Longara, un jardin très-agréa-
où le savant prélat *Evodio Asse-*
tenoit une grande assemblée tous
imanches après dîner; j'y ai vû le
. d'Yorck, & d'autres personnes de
remiere distinction & du premier
te. Ce jardin est rempli de citro-
en pleine terre: mais on les bar-
e tous les ans, encore périssent-ils
les grands hivers: M. Assemani
dit qu'il les avoit déja renouvellés
fois.

LAZZO SALVIATI (marqué bb), situé
la Longara, près du Tibre, fut bâti
e cardinal Bernard Salviati, sur les
ns de Nanni di Baccio Bigio, Flo-
in. Henri III, roi de France, y

logea. Il y a un grand jardin sur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carrosse, au premier étage de la maison.

Ce palais est un des plus beaux de Rome; mais une partie a été brûlée en 1766, on l'a rebâtie; le duc Salviati, mort en 1783, avoit vendu les statues, & il ne reste rien des anciennes descriptions, si ce n'est quelques tableaux; voici ceux qu'on m'assure avoir échappé aux flammes & à la dispersion.

Un Parnasse, avec Apollon & les neuf Muses, du *Tintoret*; un grand tableau qui représente deux sœurs, Marie & Françoise Salviati, dont l'une fut mere du grand-duc Côme I, & l'autre du pape Léon XI, il est de François Furini.

S. Jean-Baptiste dans le désert, du Bronzin; J. C. allant au calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un Crucifix, du Bronzin; le portrait de Grégoire XIII avec le cardinal Neveu, figures entieres, très-estimées, du Dominiquin.

S. François soutenu par un Ange, au moment de sa mort, un autre Ange lui montre le ciel, ou un troisiem joue d'un instrument. Ce tableau pe

Romanelli, eſt d'une belle couleur, l'un effet piquant.

l y a deux ſalles dont les voûtes ont peintes par Morandi; c'eſt l'hiſ- de Céphale & de l'Aurore, d'A- e & de Théſée. Dans la chapelle, peintures de l'autel & des murs, ſont Santi di Tito; la voûte a été peinte Salviati.

A VISITAZIONE, égliſe conſacrée Vierge, & à S. François de Sales: eſt vers l'extrêmité de la Longara. ape Clément IX fit venir en 1668, religieuſes de Turin, pour y établir itut qui avoit été fondé en 1610, nneci, en Savoie, par la B. Mere nçoiſe Fremiot de Chantal, cano- en 1767. Il y a ſur un autel à te, un beau grouppe de marbre, qui éſente S. François de Sales, fait par nçois Moratti.

A FARNESINA, *Villa Farneſe* -à-vis du N°. 44), maiſon de plai- e des princes Farneſe, actuellement roi de Naples, avec des jardins ables le long du Tibre, célebre par elles peintures de Raphaël; on l'ap- aufli *Palazzo Farneſe alla Lon-*, pour la diſtinguer du grand pa- Farneſine.

lais Farnese, qui est de l'autre côté du Tibre, près de *Strada Giulia*, & dont nous avons donné la description p. 79. La Farnesine est à l'endroit où furent autrefois les jardins de l'empereur Geta. Augustin Chigi, fameux banquier du seizieme siecle, y fit faire une maison de campagne, où il régaloit souvent le pape Léon X, & plusieurs cardinaux de ce temps-là. L'architecture est de Baltazar Perruzzi.

La principale façade est divisée en trois corps, celui du milieu est le plus considérable ; les deux autres corps sont en saillie, & servent de pavillons à l'édifice principal, qui est décoré de deux ordres en pilastres, tous deux doriques, & couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui d'en-haut, que quelques auteurs appellent ionique, a des modillons, & dans sa frise sont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croisées dans les entre-pilastres, excepté dans le bas du corps du milieu où sont des arcades, donnant entrée à un pavillon orné de peintures de Raphaël.

L'ensemble de cet édifice est bon;

masses particulières sont bien entre
s, c'est-à-dire, les pavillons avec le
ps du milieu. Le caractere de la dé-
ation est convenable pour une mai-
, en ce qu'il est gracieux, & la loge
ı-bas décide bien l'entrée. Elle de-
t faire encore mieux avant qu'on mit
vîtres dans les arcades. La pre-
ere salle ou la loge, est celle où l'on
it le conseil des Dieux & les noces
Psyché, qui furent peints par Ra-
ıël, aidé de ses éleves Jules Pippi,
phaël Lino del Colle, Gaudenzio
rrari, de Milan, & Jean François
nni surnommé le *Fattore*; cette salle
décorée intérieurement d'arcades fein-
;, dont les piliers sont peints en marbre.
es arcades font lunette dans la voûte;
; arêtes de cette voûte sont marquées
r de grosses guirlandes de fruits, qui
détachent sur un fond bleu: dans les
nettes des arcades au droit des piles,
nt des enfans & différens grouppes de
ures, formant vingt-quatre tableaux
iangulaires. Tout le milieu est occupé
r deux morceaux de peintures, qui
nt supposés être des tapisseries ten-
ıes avec des clous, ce qui forme deux
ands tableaux carrés longs.

Peintures de Raphaël.

On peut dire en général ſur cette loge, que les compoſitions en ſont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique; le deſſin en eſt pur, mais la couleur en eſt rouge; ces freſques ont beaucoup ſouffert lorſque la galerie étoit ouverte; & depuis ce temps-là elles ont été reſtaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux ſur leſquels les figures ſe détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte, repréſentant des Amours qui portent les attributs des Dieux; ils ſont joliment penſés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop muſclée pour des enfans. Ils ſont accompagnés d'oiſeaux & d'autres animaux, ſymboles des divinités qu'ils repréſentent; ces animaux ſont de *Jean d'Udine*, éleve de *Raphaël*.

Commençons par le premier tableau des lunettes à main gauche en entrant; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des fleches qu'il veut tirer de ſon carquois: il y a dans un coin un autre

mour dans une nuée qui regarde en bas, de l'autre côté deux petits oiseaux qui caressent en volant.

2. Un Amour portant le foudre de Jupiter, d'un très-joli caractere; il est suivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune avec des oiseaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbere; il a des chauves-souris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars, avec des oiseaux de proie.

6. Un enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois; d'un côté l'on voit un griffon, & de l'autre une hirondelle.

7. Un autre Amour portant le caducée de Mercure; il est suivi de trois pies, symbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthére qui s'élance pour courir, symbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appellée *Syrinx*, ou sifflet du Dieu Pan; à côté

prendre beaucoup d'intérêt dans cette conversation : les coëffures de ces divinités sont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Psyché : elle est tirée dans un char par quatre colombes attelées à un simple fil. Cette figure est d'un grand caractere de dessin : le char est de forme antique, mais il se présente mal, il a presque l'air d'une marmite ; Vénus est coëffée à-peu-près comme les Napolitaines du côté de Gaeta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Psyché ; elle a bien l'attitude d'une personne qui supplie ou qui demande avec instance :. Jupiter n'est pas représenté à chevelure noire, & tel qu'Homere le dépeint, mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe grise, & il paroît touché de sa plainte : il est assis sur son aigle, ayant la foudre sur son bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure est bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de nature n'en est pas assez jeune,

es contours en sont prononcés; le ctère de tête doit avoir perdu par estauration.

. Psyché portée par deux Amours; t la boëte de vermillon de Proser-e, que Vénus lui avoit commandé ler chercher: on peut dire que cette ché est belle en tout point; la figure est bien pensée, & joliment group- avec les Amours: Raphaël l'a re-sentée de face, mais elle a les yeux ssés; ses traits sont de la plus grande icatesse, elle joint toutes les graces la jeunesse avec un air de sagesse de naïveté; sa drapperie est traitée ıne maniere simple & légere, ses jam-s sont un peu grosses.

8. Psyché présente la boîte à Vénus, i leve les bras d'étonnement, en la yant de retour. Psyché a un air crain-; sa tête est gracieuse, mais n'est pas belle que dans le tableau précédent; à égard de la tête de Vénus elle est sans oblesse.

9. L'Amour obtient de Jupiter de endre la beauté à Psyché; Jupiter le ii accorde, & le baise en le prenant ous le menton: ce tableau est le mieux ompofé qu'on puisse voir; l'action est

rendue avec toute la précision imaginable : Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, & toute la grandeur de caractere qui lui convient ; ce qui forme une savante opposition de nature avec la figure de l'Amour adolescent qui reçoit ses caresses d'une maniere ingénue.

10. Mercure conduit Psyché dans les cieux. Raphaël a mis ces deux figures debout l'une à côté de l'autre, & il faut supposer que Mercure l'enleve d'une seule main, ce qui ne paroît pas possible dans l'attitude où il est : la tête de Mercure est finie, est bien coëffée, le choix de nature en est bon, le corps beau & bien dessiné, mais le bras qu'il tient étendu en l'air est trop gros ; Psyché est vêtue légérement, elle a les bras croisés, & conserve un air naïf qui releve l'éclat de sa beauté. Raphaël l'a représentée encore de face, & elle est si ressemblante par-tout, qu'on la reconnoît sur le champ : on doit observer qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une physionomie de goût ; au lieu que pour Vénus, il s'est contenté de choisir un caractere grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque chose de moins sé-

uisant. Cette galerie de Psyché a été ravée par Dorigny; il y en a aussi ne description par Bellori.

Le premier des deux grands tableaux ui sont au plafond, représente Vénus & Amour, plaidant leur cause devant le onseil des Dieux : Mercure qui prévoit e jugement, n'en attend pas la décision, c présente à Psyché la coupe d'ambroie pour lui procurer l'immortalité; l'orement de ce tableau tient des baseliefs antiques les plus beaux; chaque ivinité est bien caractérisée, tant par le essin que par les attributs. L'Amour, Vénus, & Jupiter, qui sont les principaes figures, se présentent les premieres à a vue, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du sujet : Jupiter, Nepune, & Pluton, ont l'air de ressemlance qui doit se trouver entre trois reres, mais ils sont dans des caracteres variés, & tels qu'il convenoit à chacune le ces divinités : la Junon a l'air un eu commune, ainsi que la Diane; elles ont très-bien coëffées, mais le peintre uroit pu éviter de mettre deux profils un sur l'autre. La Minerve est jolie nais trop jeune; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique : Janus est

représenté avec ses deux têtes, dont les caracteres forment de bonnes oppositions : le Vulcain a bien l'air d'un forgeron : Hercule appuyé sur sa massue écoute avec un air de fierté : le profil de Bacchus est fin & charmant : Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé : le fleuve du Nil a une tête très-belle, & le Tigre est d'un très-grand caractere : la figure de Vénus est courte & lourde : si les aîles de l'Amour eussent été moins grandes, la composition eût été meilleure : le Mercure & la Psyché, sont dessinés avec toute l'élégance possible, & de la plus grande beauté.

Le second tableau représente le banquet nuptial, Cupidon & Psyché y sont admis avec les Dieux ; les Graces répandent sur eux des parfums, & les Heures sément des fleurs sur la table ; Ganimede présente l'ambroisie à Jupiter ; Bacchus verse du vin à de petits Amours pour le porter aux convives ; Vénus pour égayer la fête amene, en dansant, les Muses qui environnent le dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de sa lyre. Ce tableau ne laisse rien à désirer du côté de la composition ; les grouppes

sont beaux & bien enchaînés ensemble ; les têtes de Psyché & de l'Amour ont admirables, & les coëffures en sont ien traitées ; les Graces & les Heures ont jolies, & dans des attitudes natuelles ; Jupiter a un caractere de Pluton ; n préfere celui que Raphaël lui a donné ans ses autres tableaux : Ganimede qui st placé sur le devant, n'y est mis que our interrompre une partie de la table, c il ne peut gueres servir Jupiter du lan qu'il occupe : le Bacchus est d'un eau caractere de dessin, mais trop ourd ; l'Hercule est traité d'une maniere rès-mâle, & les contours de Déjanire, ui l'accompagne, sont bien coulans : le grouppe de Vénus & des Muses est trèseau : l'Apollon est dans l'attitude d'un omme à qui l'on feroit mettre le pied ur une caisse pour le dessiner, & les nuscles de son dos sont trop ressentis : Vénus a l'air très-gracieuse, elle tient un peu du caractere de tête de Psyché ; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conservé le caractere qu'il lui a donné dans les autres tableaux.

La galerie ou la salle de la Galatée, qui vient après la loge, est encore de Raphaël ; la voûte est décorée de ta-

bleaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier temps; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages, nous nous contenterons d'en citer les principales pieces.

Galatée de Raphaël.

On remarque d'abord ſur le mur un grand & fameux tableau repréſentant Galatée, ſur les eaux : elle eſt debout dans une coquille traînée par des dauphins, dont elle tient les rênes; une Néreïde la précéde, & une autre la ſuit; elles ſont l'une & l'autre portées par des centaures marins : un Triton ſonne de ſa conque, & trois Amours qui voltigent en l'air, lancent leurs traits ſur ces divinités. Ce tableau eſt d'une plus petite maniere que ce que Raphaël a fait depuis; mais on y trouve beaucoup de fineſſe dans les têtes, ainſi que dans les caracteres; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'eſt que la tête de la Galatée eſt moins belle que celle de la Néréïde qui la ſuit. Cette Néréïde eſt portée par un Triton admirablement bien deſſiné : la tête de celui qui ſouffle dans la conque, eſt auſſi de la plus grande beauté.

On remarque sur le haut de la mu-
ille qui est du côté de la porte, une
:ande tête colossale d'Alexandre le
rand, peinte en grisaille, ou crayon-
ée avec du charbon, de la main de Mi-
ıel-Ange; il étoit venu pour chercher
'aniel de Volterre, alors occupé à pein-
re les lunettes de cet appartement; ne
ıyant pas trouvé, il se fit un amusement
'indiquer ainsi par quelques coups de
:ayon quel étoit celui qui étoit venu
n l'absence de son ami. D'autres pré-
:ndent, que pendant que Raphaël tra-
ailloit à sa Galatée, Michel-Ange l'é-
ınt venu voir, & ne l'ayant pas trouvé,
eignit cette tête colossale: ils ajoutent
ue Raphaël l'ayant vue, & sentant bien
ue le peintre vouloit lui reprocher qu'il
ravailloit d'une petite maniere, il l'a-
andonna sur le champ pour adopter celle
ui lui a si bien réussi, & qui lui a
nérité l'immortalité: au reste il n'y a
ıas dans ces anecdotes grande apparence
le vérité, la tête en grisaille n'étant pas
l'un caractere de dessin qui soit digne
le Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un ta-
bleau représentant la Nuit, assise sur une
:haire antique, dans un char d'or traîné

par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux : la Nuit tient les rênes ; ſa tête eſt belle, & ſes bras ſont bien deſſinés.

Dans un hexagone de la voûte, Hercule combattant le lion ; la figu e en eſt très-bien compoſée, mais il eſt d'une nature trop adoleſcente.

Dans une lunette, une Femme tenant un tableau ovale, ſur lequel eſt peinte une galere : le tour de la figure eſt joli, & elle eſt bien drapée.

Dans l'un des autres tableaux de la voûte, Europe ajuſte une couronne de violettes ſur la tête du taureau ; elle a un joli profil ; cette figure eſt ſvelte, & traitée entiérement dans le goût de l'antique.

Vénus aux belles feſſes.

La Bergere grecque, plus connue ſous le nom de Vénus *Callipige*, ou Vénus aux belles feſſes, eſt dans cette ſalle ; la tête eſt reſtaurée, de même qu'un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe, mais la reſtauration eſt très-bonne ; la penſée eſt plus jolie que l'exécution n'en eſt parfaite ; car quoique les mains ſoient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement très-naturel vîte, les

jambes & les bras en sont néanmoins un peu courts, les cuisses un peu roides, & manquent de ces finesses de détail qui seules sont capables de rendre les belles vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou sortant du bain ; elles sont mauvaises ; celle qui n'a point d'Amour à côté d'elle, a été copiée par Coisevox, elle est au haut d'un escalier à Versailles ; il a corrigé les plis du corps qui sont mauvais, ainsi que les pieds qui sont comme des peignes.

On y voit aussi plusieurs figures qui étoient au palais Farnese ; une tête d'Homere (a), qui est non-seulement la plus belle que l'on connoisse de ce poëte, mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractere que pour le travail ; c'est la tête d'un vieux aveugle ridé, qui est rendue avec vérité sans présenter rien d'ignoble, & d'après laquelle on fait les Homeres qui se vendent actuellement en plâtre ou en marbre. Homere.

Un buste de Vestale ; le travail n'en est pas si parfait que celui d'Homere ;

(a) Pline dit qu'on n'avoit point de véritable portrait d'Homere. L. 35, c. 2.

la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi belle, que ſi elle étoit du choix du ſculpteur; ſon voile qui lui couvre la moitié du bas du viſage, eſt agréablement ajuſté : les filles dotées à Rome en portent de pareils dans la proceſſion; il y en a une copie chez M. Couſton, à Paris.

Démoſthene; le nez en eſt reſtauré, il a un très-beau port de tête, c'eſt une des phyſionomies les plus favorables pour la ſculpture.

Une ſtatue équeſtre d'Auguſte, en marbre; une tête coloſſale de Céſar, qui reſſemble à la ſtatue du Capitole; une chaiſe curule en marbre, d'une forme différente de celles qu'on voit ailleurs.

Dans une chambre du ſecond appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la Paix, & d'une des belles colonnes de ce temple, qui étoit encore ſur place, quand on a fait cette peinture. Sébaſtien del Piombo y peignit la fable du Polipheme, mais cette partie eſt gâtée. Baltazar Peruzzi y fit le char de Diane, les hiſtoires de Méduſe, & des ſtucs en peinture ſi bien imités, que le Titien même s'y trompa d'abord & les prit pour de vrais orne-

mens en relief. Dans l'appartement d'en-haut, il y a des ornemens tout autour de la salle, & les forges de Vulcain au-dessus de la cheminée, qui sont aussi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y représenta Alexandre, Roxane, & la famille de Darius : Sébastien del Piombo & Annibal Carrache y travaillerent aussi. Ces peintures ont été restaurées au commencement du siecle, par Carle Maratte.

PALAZZO CORSINI (N°. 44) : ce palais qui est vis-à-vis de la Farnesine, dans la Longara, a été fait sous le pontificat du pape Corsini Clément XII, sur les dessins du cavalier Fuga ; c'est un des plus beaux palais de Rome, & c'est celui dont l'enceinte & les dépendances sont les plus considérables, car ses jardins s'étendent jusques au sommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riari, parens de Sixte IV, où la reine Christine logea, & dont elle fit l'asyle des gens-de-lettres. Palais Corsini.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence ; la distribution du plan en est fort belle, mais la décoration extérieure n'est pas

estimée. L'escalier qui conduit à tous les appartemens, se présente en face d'une maniere très-noble; les appartemens sont grands, & décorés par une grande collection de tableaux, principalement de l'école Flamande, que les princes Corsini acquirent dans leurs voyages.

Un très-beau paysage, par Breughel de velours, représentant une chasse à l'entrée d'une forêt.

Le mariage de sainte Caterine (a) petit tableau de Sasso Ferrato, d'autres l'attribuent à Paul Véronese; il est très-fin de dessin; les caracteres de têtes sont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaspard Poussin: une belle représentation de la nature, mais dont les sites ne sont pas si intéressans que ceux de Nicolas Poussin.

La boutique d'un boucher, par Teniers, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Mésopotamie avec sa femme & ses troupeaux, par Benedetto

(a) Les Italiens l'appellent *Santa Caterina delle Rucce*, parce qu'on la représente ordinairement avec la roue, qui fut l'instrument de son martyre; on la représente aussi, épousant l'Enfant Jesus. Les critiques ne sont point d'accord au sujet de cette Sainte. V. Baillet, au 25 novembre.

i Castiglione ; morceau bien composé, & d'une belle touche.

Un beau saint André, du Calabrese ; 'un pinceau bien facile.

Un saint Barthélemi qu'on écorche, eint par Lanfranc, pur de dessin & d'une ouleur assez vigoureuse, mais ce taleau est repoussant d'ailleurs, à cause u sujet.

Un beau Vauvermans, représentant n Chasseur à cheval, qui s'arrête pour aisser pisser un autre cheval de main, u'il conduit.

Un joli Teniers, représentant un lamand qui tient d'une main un pot e biere, & de l'autre sa pipe ; dans le nd il y a des paysans qui se chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, présentant un champ de bataille, d'une elle pâte de couleur, & peint facilement.

Un grand paysage, sur le devant duel il y a une chûte d'eau ; c'est un des us beaux tableaux de Gaspard Poussin ; site en est vaste, bien choisi, les plans en décidés, on s'y promene, pour ainsi re, & les arbres en sont parfaitement uillés.

Un Enfant qui met sa main dans le corset de sa mere, par Michel-Ange de Caravage; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & sans dureté.

Une sainte Famille, du Baroche : la tête de la Vierge est très-gracieuse, ainsi que celle de Jesus & du petit S. Jean; il est foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, représentant un Vieillard, par Rubens; il est d'une grande liberté de pinceau & d'une belle ouche.

Une belle tête du pape Farnese Paul III, peinte avant qu'il fut pape, par Raphaël; elle est très-belle, dessinée à la maniere de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des Bergers, du Bassan; tableau bien composé; les attitudes sont vraies, la couleur locale belle, & les têtes de bergers dans de bons caracteres; mais la tête de la Vierge a peu de noblesse.

Un beau Guide, représentant Hérodias qui tient la tête de S. Jean dans un plat; cette tête de saint Jean est belle; celle d'Hérodias est gracieuse, d'une

'une belle couleur & finement dessinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, ıbleau du Poussin, aussi-bien colorié que :en dessiné & bien composé.

Un S. François montrant un Cruci-ɩ, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une :lle couleur, où il a voulu imiter Te-ers; l'un représente une Femme assise nant une bourse, on voit un homme côté d'elle, un genou en terre, & une ɔupe de soldats qui arrivent; le pen-nt représente des hommes & des fem-:s jouant au trictrac.

Un tableau du Garofolo, représen-ıt S. Augustin qui médite au bord la mer sur le mystere de la Trinité; figure du Saint a beaucoup de no-:sse, & les habillemens en sont bien és; la Gloire est trop foible, & le tout peint d'une maniere séche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le ts, pour lui proposer le mariage d'I-c, & lui offrir les présens dont Abra-n l'avoit chargé; tableau de Carlo ıratte, bien dessiné; Rachel a beau-ıp de grace, elle est bien drapée, is la couleur générale est foible.

Une belle tête d'ECCE HOMO, par le Guide.

Le *Campo vaccino*, & les ruines des thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean-Paul Pannini, d'une bonne couleur, & où il y a beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un ſatyre qui dort, de petits ſatyres & d'autres figures.

Une belle mozaïque d'après le Guide, repréſentant le buſte d'une femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en mozaïque, où ſont les portraits en pied de Clément XII & de ſon neveu le cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté; les détails en ſont très-beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles freſques de M. Lallemand, qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une Caſcade, la ſeconde un Payſage, où il y a un tombeau, la troiſieme une Marine, la quatrieme le château ſaint-Ange & le Vé-

ſuve, mis enſemble dans la même vue.

Une belle ſtatue antique de marbre, grande comme nature, repréſentant une Femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant ſa draperie; les maſſes générales de la draperie ſont belles, & les graces du nud ſont très-bien reſſenties ſous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entiere; le portrait de Philippe II & celui du Card. Alexandre Farneſe, du Titien; le portrait du Rembrandt fait de ſa main, la Nativité de la Vierge, du Carrache; une ſainte Famille, du Schidone; l'Enfant Jeſus avec S. Jean, du Cignani; une Vierge d'André del Sarto; une de Michel-Ange; le Mariage de la Vierge, la Nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone; un S. Sébaſtien, avec d'autres tableaux de Rubens; une ſainte Famille, du Parmeſan; un portrait du Card. Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin; le portrait d'un Doge de Veniſe, par le Baroche, &c.

La bibliotheque du palais Corſini eſt compoſée de ſept chambres contiguës, dont chacune contient les livres d'un ſeul genre; elle eſt en très-bon ordre,

& considérable par le nombre & la rareté des manuscrits, des livres imprimés, & des estampes; cette bibliotheque est ouverte au public, & les princes Corsini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat qui étoit connu par son savoir, & attaché depuis long-temps à la maison Corsini, a beaucoup contribué à la formation de cette bibliotheque.

Il n'y a gueres en Italie d'aussi belles collections d'estampes que celle du palais Corsini; elle est sans doute bien au-dessous de celle de la bibliotheque du roi (à laquelle on travaille depuis un siecle, & qui renferme trois cens mille estampes), mais elle en contient beaucoup qui ne sont point à la bibliotheque du roi. Il y a de ces estampes qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la suite des estampes lascives d'après les Carraches, aussi recherchées, mais cependant moins obscènes, que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin qui est intitulé: *Capriciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Cette belle collection d'estampes a donné lieu à M. Bottari de publier son

édition de Vasari, & son recueil de lettres sur la peinture.

Les jardins du palais Corsini sont aussi ouverts au public; on y trouve des bosquets très-agréables, des bois rustiques & solitaires, une montagne, au sommet de laquelle est un grand pavillon dont on venoit de terminer les appartemens en 1765; on y voit aussi beaucoup de statues.

Un bosquet en forme d'amphithéâtre, avec une fontaine dans le milieu, où se tiennent quelquefois les assemblées publiques de l'académie *de' Quirini*, dont le cardinal Neri Corsini étoit le dictateur perpétuel, & qui a pour objet les antiquités de Rome.

Académie des Quirini.

PONTE-SISTO, entre le palais Corsini & le palais Spada, est un pont à quatre arches, construit à l'imitation des ponts antiques; la structure en est assez belle, mais les détails sont de petite maniere & ne conviennent pas au caractere d'un pont. Il s'appelloit autrefois *Janiculensis.* Sixte IV le fit reconstruire en 1473, & il a conservé le nom de ce pape. Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inscription, qui prouvoit que l'empereur Trajan l'a-

voit fait rebâtir ; mais M. Venuti croit que ce pont, rebâti par Trajan, est celui qui fut refait par Antonin, & qui, ayant été encore ruiné, se nomme *Ponte-Rotto.*

---

# CHAPITRE XVI.

## Suite du treizieme Quartier.

### *Colline de S. Pierre in Montorio.*

LA grande rue que l'on trouve en tournant sur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci ;* elle conduit à la montée du Janicule, qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a sur cette côte une dixaine de moulins à bled, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui descend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio :* la fabrique de tabac y avoit été établie par Benoît XIV, mais on n'en fait plus depuis que l'on a supprimé la ferme du tabac. On y a placé un conservatoire, où l'on fait de la toile, & où

1 teint des draps. On voit sur le
me ruisseau, la papeterie du cava-
: Sampieri; une fabrique de fer; un
ulin à myrte pour les corroyeurs,
pour les couleurs, un foulon à draps
*ualtiera* ou *gualchiera*). Depuis que
isaire avoit commencé à établir les
ulins sur le Tibre, il n'y en avoit plus
1s les hauteurs, ce fut le pape Inno-
it XI qui en fit refaire quelques-uns
1s l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en
lie; les pays chauds ne sont pas su-
s aux vents variables & impétueux
e nous avons si souvent dans le nord,
sur lesquels est fondé l'usage des mou-
s à vent; mais on y supplée aisément
r l'abondance des eaux.

Théâtre des arcades.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'aca-
mie des arcades, & théâtre cham-
re où se tiennent ses assemblées en
; il est situé sur le penchant de la
ême colline. Il a été décoré par An-
ne *Canevari*, architecte romain; ce
Jean V, roi de Portugal, qui en
la principale dépense; le pape, en
50, le fit restaurer; & le roi Jo-
h l'a fait embellir de nouveau en
70.

Dans la salle des arcades, il y a beaucoup de portraits, Fontenelle, Mad. du Boccage, Mad. de S. Vital de Parme, M. le C. de Bernis, la Corilla, &c. Nous parlerons plus au long de l'académie des arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO (No. 74), église de Récollets (a), située au sommet du Janicule; son nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des sables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri, disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le Grand; elle fut une des vingt abbayes de Rome; ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472 aux Cordeliers de

(a) On les appelle en Italie *Riformati*; c'est la congrégation de la secrete observance, ou étroite observance, formée en 1487 & 1530, par des Franciscains qui se séparerent des autres, pour vivre dans une plus grande retraite ou récollection, d'où est venu le nom de *Recollecti* ou Récollets. Le peuple les appelle en italien *Zoccolanti*, ainsi que les Cordeliers, à cause des grosses sandales de bois, *Zoccoli*, qu'ils portoient il y a vingt ans. Ils ont le même général que les Observantins, & les peres du tiers-ordre ou Picpus, il est à *Araceli*. Cette réforme fut approuvée par Clément VII, en 1532, & introduite en France en 1595, par Louis de Gonzague, duc de Nevers. V. Spondanus, & Rinaldi, sur l'année 1532.

)bservance, & ensuite aux réformés
i y habitent, pour lesquels le roi
Espagne, Ferdinand IV, & Isabelle
firent rebâtir, sur les dessins de Bac-
o Pintelli. Philippe III, en 1605,
faire devant l'église la place & la
ntaine qu'on y voit, & fit construire
gros mur pour empêcher l'éboule-
ent des terres.

Transfiguration de Raphaël.

LA TRANSFIGURATION de Ra-
aël, ouvrage immortel qui est regardé
mme le chef-d'œuvre de ce grand
intre, & par conséquent le premier
bleau de l'univers, est sur le maître-au-
l de l'église de S. Pierre in Montorio,
ais il y est dans une situation peu favo-
ble pour être bien vû, le grand autel
ant mal éclairé. La belle copie qui est
palais Barberini, est beaucoup plus
cile à examiner.

Le sujet de ce tableau est Notre-Sei-
jeur, qui ayant conduit S. Pierre, S.
cques & S. Jean sur le Thabor, de-
nt en leur présence tout rayonnant de
oire, *& transfiguratus est ante eos*
Matth. 17. Marc 9. Luc 9). On voit
otre-Seigneur en l'air, ayant Moyse &
lie à côté de lui : au bas du tableau il y
plusieurs Apôtres autour d'un démo-

niaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau est bien composé ; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions ; il y a une variété prodigieuse dans les attitudes & dans les airs de tête ; les caracteres en sont bien frappés, & l'on ne pouvoit y désirer plus d'expression ; les draperies en sont simples, bien jettées & traitées d'une maniere méplate ; le dessin en est très-pur, l'intelligence du clair-obscur y est bien marquée, il est très-harmonieux, & sa couleur est une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël, sans cependant être des plus vigoureuses. Il y a dans le coin sur la montagne deux Saints en petit, l'un est S. Etienne à genoux ; on ne sait trop ce qu'ils y font ; on croit que c'étoit les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a aussi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de sujet. La scene du démoniaque & celle de la transfiguration paroissent en effet très-différentes ; mais il faut observer que suivant l'évangile, elles se passoient précisément dans le même temps, & assez près l'une de l'autre. J. C. étoit sur la montagne, ses Apôtres l'attendoient plus bas ; on

ur amene le possédé, ils montrent avec
doigt que celui qui opere les miracles
t monté sur le Thabor ; on le voit
arriere, tandis que la foule des Apô-
es & du peuple est représentée sur le
evant du tableau. Il me semble que ce
roit imposer au génie des loix bien ar-
itraires, que de lui contester le droit
'unir ensemble des sujets qui se marient
naturellement par le temps, le lieu
tous les genres de rapport. Au reste
la est bien indifférent au mérite de la
einture. Mais M. Falconet se plaint
e la composition, de l'entente, de la
oésie, dont on peut juger par les co-
ies, quoiqu'on n'ait point été à Rome.
ajoute que quand ce tableau fut des-
endu pour être exécuté en mozaïque,
n vit avec surprise, que plusieurs figu-
es de ce chef-d'œuvre, qu'on n'avoit
u depuis long-temps que dans l'endroit
bscur où il étoit placé, se trouverent
auvaises, au point qu'on ne les crut
oint de Raphël, dès qu'on les vit de
rès. Des ordres supérieurs défendi-
nt de réveler le secret. T. IV, p. 275.
e tableau fut le dernier ouvrage de Ra-
haël, & on le porta en triomphe à son
onvoi, comme le gage de son immor-

talité. Il a été gravé par Dorigny, Audran, Marc-Aurele, Cort, &c.

La premiere chapelle à main droite, est ornée de peintures dont Michel-Ange avoit donné les dessins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on assure, après que Sébastien del Piombo eût employé six ans à les exécuter ; on y voit la Flagellation de J. C. à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrieme chapelle il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vasari, qui représente S. Paul encore jeune, que des soldats conduisent à Ananie, qui lui ouvre les yeux, l'an 35 (*Act.* 9 & 22) : parmi les spectateurs, il y a un portrait de Vasari : ce tableau est pur de dessin, mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les statues de la Religion & de la Justice qui sont dans les niches, celles des mausolées de la maison Monti, & les autres sculptures de la chapelle sont de l'Ammanati, célebre sculpteur dont nous avons souvent parlé dans la description de Florence, mais dont les ouvrages sont rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piédestaux, soutiennent la corniche de la balustrade, ils sont abso-

ient nuds; ils furent exécutés ſur les
ins de Vaſari : cette ſculpture n'eſt ni
ne ni mauvaiſe, mais une pareille ba-
rade conviendroit mieux dans un jar-
que dans une égliſe, où elle étoit
peu indécente; le pape Clément XIII
ouvrir ces nudités.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiſte
auche, les peintures paſſent pour être
François Salviati; les figures de S.
rre & de S. Paul ſont un bel ouvrage
Daniel de Volterre & de Lionardo
laneſe, ſon éleve. La baluſtrade a
faite avec des colonnes de jaune
ique, trouvées dans les jardins de
luſte.

La chapelle de S. François d'Aſſiſe
décorée par le cavalier Bernin. Il y
n bas-relief en marbre de François
ratta, qui fit auſſi les ſtatues des deux
uſolées, dont les bas-reliefs ſont de
ançois Sala, éleve du Bernin.

Dans la derniere chapelle eſt le ta-
au des ſtigmates de S. François, qui
compoſé par Michel-Ange, & co-
ié par Jean de' Vecchi.

Sur l'autel de la quatrieme chapelle
gauche eſt un tableau du Fiammingo,
François Stellaert, repréſentant J. C.

qu'on met au tombeau; il est dans la maniere du Caravage, mais plus fondu dans ses ombres; d'une très-belle couleur & d'une belle touche. A l'égard de ses caracteres de têtes, ils manquent de noblesse. Les deux autres tableaux de cette chapelle sont du même peintre : ils représentent J. C. portant sa croix, & J. C. élevé en croix; ils sont peu corrects de dessin.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptere, soutenu par seize colonnes doriques de granite noir, d'environ dix pieds, avec une coupole & des statues. Ce petit édifice fut fait par ordre de Ferdinand, roi d'Espagne, en 1502; il passe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante; il est d'une très-jolie masse, les colonnes qui soutiennent cet édifice sont portées sur un piédestal qui est élevé sur trois degrés de même hauteur que le piédestal; cette disposition forme un bon effet. La balustrade qui est au-dessus de l'entablement est un peu trop haute, & paroît maigre : il seroit à désirer que l'attique fût moins haut & mieux décoré, que les balustres fussent plus serrés, & qu'il y eût des piédestaux

lomb ſur chaque colonne. La cou- eſt d'une très-jolie proportion, elle ılevée ſur une eſpece de ſoubaſſement le piédeſtal qui fait très-bien, ainſi le couronnement en forme de lan- e, mais la boule qui porte la gi- ette eſt trop forte.

Dans la chapelle ſouterraine qui eſt leſſous de cette petite égliſe, eſt un el où il y a un crucifiement de S. Pier- du Guide; c'eſt-là que, ſuivant l'an- nne tradition, S. Pierre fut crucifié; moins c'eſt le ſentiment de Baronius, Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fio- ante Martinelli, & de Giorgio Por- . D'un autre côté, le plus grand nom- des auteurs, ſoutient que c'eſt au Va- ın que S. Pierre fut crucifié, & dans environs même de l'endroit où l'on t qu'il fut enterré. Suivant Pietro allio & Pietro Comeſtore, ce fut ſur montagne du Vatican; ſelon Flavio ondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui nduit à S. Pierre; ſuivant Tiberio farano, dans l'endroit où eſt l'égliſe ême de S. Pierre du Vatican; ſuivant frere Onofrio Panvinio, dans la voie iomphale; ſuivant Giulio Ercolano, ıns le cirque de Caligula; ſuivant Anaſ-

Lieu du Martyre de ſaint Pierre.

tase le bibliothécaire, dans les jardins de Néron; selon Damas & Linus, près du palais & de l'obélisque de Néron. Quoi qu'il en soit, le roi d'Espagne fit faire cette chapelle à l'endroit où l'on supposoit que S. Pierre avoit été martyrisé, & l'on y mit l'inscription suivante: *B. Petri, Apostolorum Principis Martyrio Sacrum, Ferdinandus Rex Hispaniarum, & Elisabetha Regina Catholici, post erectam ab eis ædem posuêre, anno Salutis* 1502.

Fontaine Pauline.

ACQUA PAOLA: c'est le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, construite en 1615 par Jean Fontana, sous le regne de Paul V, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva; ce pape fit réparer vers l'an 1610, les anciens aquéducs, & reconstruite les parties dégradées, sur une longueur de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis *Bracciano* qui est à sept lieues au nord-ouest de Rome, & distribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican & même au-delà des ponts.

Les aqueducs, dont nous venons de parler, étoient, suivant Venuti, ceux de l'*Aqua Aurelia*, ainsi nommée, parce qu'elle venoit du même côté que

voie Aurelia, c'étoit de la partie du
ıchant; Nardini croit que Trajan fut
premier qui la fit conduire à Rome,
que pour cet effet elle s'appella aussi
*ıua Trajana.* Fabretti & Eschinardi,
›ient que les aquéducs de la fontaine
uline, étoient ceux de l'*Aqua Sab-
tina*, qui venoit de deux sources situées
ès du lac de Bracciano ou de l'An-
illara, autrefois *Lacus Sabbatinus*;
elques auteurs ont cru que c'étoit l'A-
a Augusta, amenée à Rome pour
naumachie d'Auguste, dont nous
rlerons ci-après; mais il est plus pro-
ble que celle d'Auguste étoit l'*Aqua
lsietina*, venant du petit lac Alsieti-
ıs ou Martignano, fort voisin du lac
: Bracciano. L'eau de la fontaine Pau-
ıe est très-bonne; les conduites sont
:esque toutes sous terre; le célebre
'ominique Castelli, qui présida au
:tablissement de cet aquéduc sous Paul
, trouva qu'il étoit revêtu dans toute
longueur de grosses & grandes bri-
ues, entrant les unes dans les autres,
our que l'eau ne puisse recevoir du
:rrein où elle passe aucune sorte d'im-
ression. Alexandre VIII fit renforcer
:s aqueducs, Innocent XII y ajouta

le grand bassin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice est composé de trois grandes arcades avec deux petites : des trois grandes arcades sortent trois fleuves d'eau qui se dégorgent dans un bassin. Dans les petites arcades on voit les armes de Paul V, c'est-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a six colonnes ioniques de granite. Au-dessus est un attique, dans lequel est une inscription, & au-dessus de cet attique est une espece de tabernacle où sont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture est de Fontana, mais elle est d'un style maigre, sans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractere d'un édifice rustique. Ce que la fontaine a de plus remarquable est sa grandeur, avec la quantité d'eau ; en effet, c'est de toutes les fontaines de Rome, & peut-être de l'univers, la plus abondante, & celle qui est la mieux construite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté ; on l'apperçoit des extrêmités de Rome, & il semble que l'on voie trois torrens descendre de la montagne : nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle

oit aller en defcendant vers le palais
fini.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin botanique fitué derriere la fontaine it nous venons de parler : il fut oli par le pape Alexandre VII, pour démonftrations des plantes ufuelles : ment XI y fit faire un bâtiment fert d'école, dans lequel un pro-eur de la Sapience va faire les dé-nftrations de botanique à certains rs de l'été. Jardin de Botanique.

Le P. Maratti & le P. Minafi les oient en 1775 ; le premier a publié catalogue des plantes des environs Rome, en 1772. Les docteurs Bo-li & Martelli, ont auffi donné un vrage plus étendu, fur ce jardin de tanique, conjointement avec M. Sa-li, profeffeur de chirurgie. *Hortus omanus*, 1772-1778, cinq vol. in-fol. . Bonelli y prouve que le premier 'din de botanique en Europe, fut ce- de Rome, établi par Nicolas V, au aticąn, & que les profeffeurs de ce rdin, tels que Pierre Caftelli, difciple : Céfalpin, furent les premiers à don-er des méthodes botaniques pour ré-uire cette fcience en principes.

PORTA SAN PANCRAZIO, qui est tout près delà, s'appelloit porta Aurelia, ou Janiculensis, c'est celle où commençoit la *Via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita Vecchia; cette porte est la plus occidentale de Rome; elle est à 2100 toises, ou une petite lieue, de la porte *S. Lorenzo*, la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli : cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

*Villa Corsini.* VILLA CORSINI, en face de la porte S. Pancrace; elle a été faite sur les dessins de Simon Salvi; il y a un portique singulier, élevé sur quatre grands arcs, comme l'arc de Janus qui est auprès de *S. Giorgio in velabro*; un escalier à double rampe fort élevé, conduit à une terrasse qui fait le tour du casin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un sallon où il y a 12 portes & 12 fenêtres, avec huit bustes de marbre, de *Ferrata*, très-médiocres. La voûte est peinte par *Passeri*, & représente l'Aurore qui devance le char du soleil. Les jardins sont petits, mais très-ornés, on y compte plus de 1000 pots de fleurs & de fruits, & tout le reste à proportion.

Il y a dans cette maison un tombeau ou *Columbarium*, qui sert actuellement de cave pour mettre le vin, il est gravé dans Bartoli.

S. PANCRAZIO, église des Carmes Déchaussés, située hors de la porte S. Pancrace, sur le chemin qui est à droite appellé autrefois *Via Vitellia*, du nom de la famille des Vitellius, qui firent faire ou du moins restaurer cette grande route. Cette église fut bâtie vers l'an 272, par S. Felix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui souffrit le martyre à l'âge de 14 ans : elle est située dans l'endroit où étoit le cimetiere de S. Calepodius, auquel elle fut d'abord consacrée ; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand, aux Bénédictins qui l'abandonnerent ensuite ; Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un Séminaire pour leurs missions du Levant, suivant la fondation de François Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel sont de porphyre. Dans la nef on voit deux chaires faites de tables de porphyre, c'est ce qu'on appelloit autrefois *Ambones* ; près de la chaire qui est du côté de l'évangile, il y a une grande colonne

de marbre antique, dont les taches sont singulieres; & il y a hors de l'église quatre belles colonnes de granite.

Deux escaliers conduisent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetiere de S. Calepodius. Il y avoit autrefois dans cette église une épitaphe de *Crescentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut ensuite tué par les soldats de l'empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'est dans cette église, que le pape Jean XXII reçut Louis, roi de Naples, & qu'Innocent III fit le couronnement de Pierre, roi d'Arragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient aussi sur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, sur la *Via Aurelia*. On croit que c'étoit sur l'emplacement des jardins Pamfili, dont nous allons parler.

*Villa Pamfili.* VILLA PAMFILI ou *Belrespiro*, grande est belle maison de campagne du prince Doria, située sur la voie Aurelia, hors de la porte S. Pancrace; on la regarde comme la plus considérable de Rome (a), après la Villa Borghese.

(a) Il y en a une ample description imprimée sous ce titre : *Villa Pamfilia ejusque Palatium, cum*

Le premier deſſin fut donné par J. B. Falda, de Bologne; mais cette maiſon & ſes dépendances ont été enſuite décorées & embellies par l'Algarde; l'architecture de la maiſon eſt de lui. La place qui eſt au-devant eſt environnée de ſtatues antiques des douze Céſars.

Le bâtiment eſt décoré dans tout ſon pourtour, de deux ordres corinthien & compoſite, en pilaſtres, d'une bonne proportion, avec un attique au-deſſus; toute la façade eſt ornée de bas-reliefs avec des ſtatues dans des niches, des trophées, des médaillons antiques, dont l'arrangement n'eſt pas mauvais, & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le caſin, par une grande arcade, dont tout le ceintre monte dans le ſecond ordre; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert, au fond duquel eſt la porte du ſallon. La maſſe générale de cet édifice eſt aſſez bonne, on y déſireroit ſeulement un peu plus d'étendue. On trouve auſſi que dans la

*ſuis proſpectibus, ſtatuæ, fontes, vivaria, theatra, areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ, Jo. Jac. de Rubeis,* in-fol. On y a fait depuis mon voyage des changemens & des embelliſſemens conſidérables.

partie qui regarde le midi, la terrasse avec le bâtiment, fait une masse trop haute pour sa largeur. Une loge ou une espece de tour carrée qui s'éleve sur l'édifice, en interrompt assez heureusement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des bustes de Claudius Albinus, de Septime-Sévere, d'Antonin Caracalla, de Marc-Aurele; ceux de Vitellius & de Claude sont sous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée, sont ceux de Vénus qui ôte à Mars son poignard, & de Papirius, qui élude la curiosité de sa mere. Dans le premier, Mars qui est nud, est d'un assez bon caractere, mais un peu lourd; la femme est bien drapée, & le casque dont Mars est coëffé, est d'une belle forme. Dans le second, le mouvement du jeune Papirius est plus affecté que dans la statue qui est à la *villa Ludovisi*; il est mal sur ses jambes; le tour de la tête de la femme & son expression générale est manquée, mais les draperies en sont bonnes & sculptées légérement.

Sur la façade qui est du côté droit, il y a un bas-relief, qui représente un mariage;

mariage; il est composé de deux figures qui se donnent la main; celle du mari ne vaut rien, mais la femme est très-belle en tout point: son action est simple; en donnant la main à son mari elle a un air de pudeur & de timidité qui est charmant; le profil en est très-bien, la draperie admirable, & d'une maniere large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du casin, on trouve dans la premiere chambre, un buste en porphyre de Clément X, dont la tête est en bronze; deux bustes de l'Algarde, représentant Pamfilio Pamfili, frere du pape Innocent X; & sa femme; ils sont très-beaux & fort bien faits, les draperies parfaitement ajustées & d'une maniere large; les têtes sont d'une grande vérité; le buste de l'homme a une fraise à canons autour du col; il est traité avec beaucoup de délicatesse; celui de la femme a un voile qui passe par derriere; il représente *Donn' Olimpia Maidalchini*, qui régnoit, pour ainsi dire, à Rome, vers le milieu du dernier siecle, sous le pontificat du pape Pamfile, son beau-frere; ce pape avoit en elle une confiance, dont on prétend qu'elle abusoit, & qui a

fait détester sa mémoire.

Dans la deuxieme chambre, on remarque une grande figure de femme bien drapée. Un beau vase d'albâtre, une table de Lumachella.

Dans la troisieme chambre, Clodius en habit de femme, figure bien drapée & dont les plis sont de bon goût ; la tête est d'un bon caractere ; mais le bras étendu est mal restauré.

Dans la quatrieme chambre, une Vénus nue (a), & l'Amour endormi à côté d'elle, tableau peint sur bois par le Titien ; il a tant souffert qu'on ne peut en apprétier toutes les finesses ; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé ; mais par ce qui en reste, on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

Dans la cinquieme chambre, on remarque deux tableaux de fruits ; l'un représente des figues, & l'autre des prunes. Dans le milieu du casin il y a un sallon circulaire mal décoré.

Au second étage on voit un tableau du Guide, qui représente Psyché regardant l'Amour à la lampe ; d'une belle couleur, mais composé indécemment,

(a) On a voulu la couvrir, on l'a gâtée.

d'ailleurs la Pfyché n'a ni fineffe ni légéreté.

Dans la loge qui eft-deffus de la maifon, il y a un fallon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vafes étrufques & quelques curiofités naturelles.

De la terraffe qui eft autour de cette loge, on voit en entier le plan du jardin, & l'on a une très-belle vue fur la campagne.

L'appartement du midi eft, d'un côté, prefque fouterrain, mais il fait le rez-de-chauffée du parterre qui eft au midi, & vers lequel eft la principale entrée de cet appartement; il contient une piece carrée, une piece ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pieces eft auffi de l'Algarde, & confifte en arabefques & ornemens légers. Ceux de la premiere piece en entrant, font mauvais; ceux du fallon rond ne font pas mal pour les faillies; mais ces arabefques font en trop grande quantité, ce qui apporte de la confufion, & donne, fur-tout à la voûte, un air de broderie.

Dans la petite galerie qui eft à main gauche, le plafond eft auffi en arabef-

ques, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique; la distribution de ce plafond est lourde & sans esprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement, est celui de la petite galerie à main droite, dont les formes sont variées, ainsi que les ornemens qui sont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y sont, ont peu de saillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds; elles font ordinairement mal dans les arabesques, leur opposition jettant tout hors de proportion.

Le jardin à ce qu'on assure, fut dessiné par le Nôtre; il sut profiter du terrain, de façon que ses inégalités ont procuré des terrasses & des mouvemens de plan fort heureux, comme à l'endroit qui est dans le milieu du jardin, où le terrain monte du côté du parc; sur la pente de ce terrein, on a fait un parterre qui s'apperçoit de dessus une partie circulaire en maçonnerie, qui est en bas, & devant laquelle est une grande pièce ornée de buis. Tout le long de la terrasse il y a des jets-d'eau en guéridons,

ſemblables à ceux que le Nôtre avoit fait à Vaux-le-Vicomte; tout le fond de ce point de vue eſt terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terraſſe dont je viens de parler, eſt décorée d'un mauvais ordre de pilaſtres toſcans; on y a incruſté des bas-reliefs, dont voici les principaux.

Deux femmes & un Apollon aſſis, jouant de la lyre; les deux femmes, qui ſont ce qu'il y a de mieux conſervé, ſont bien ajuſtées de draperies. Trimalcion entrant dans la ſalle du repas; il eſt différent dans ſa compoſition, de ceux que nous avons cités au palais Farneſe & à la Villa Albani, & il n'eſt pas ſi bon. Un autre bas-relief compoſé de deux différens ſujets, ou de deux fragmens; l'un repréſente Jules-Céſar qui ſacrifie; il a une prêtreſſe vis-à-vis de lui. Il eſt drapé d'une belle maniere, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété dans les arbres de ce jardin. Les paliſſades ſont d'un arbre, dont la feuille tient un peu du cyprès. Les Italiens l'appellent *Accipreſſo*. Ils employent auſſi beaucoup de laurier-tin: à l'égard des grands

arbres, les Leccini, ou chênes verds, les cyprès, & les pins, sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font les plus beaux effets.

Il y a un jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers, où il y a cependant plusieurs statues remarquables, Alexandre le Grand, Antonin le pieux, Hercule, une idole égyptienne qui représente l'Abondance, & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, plusieurs vases de Serpentine, une belle table de *Lumachella*; un orgue qui va par le moyen de l'eau, & qui répond en écho : l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet, en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrene dans le cylindre qui fait lever les touches.

Le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome à la *villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*acqua Paola*, sur lequel on lit cette inscription : *Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæsare exstructos.... restituit* 1609, *Pontif. V*.

# CHAPITRE XVII.

## *Suite du* 13^e^. *Quartier, des environs de* Ripa grande.

EN revenant dans l'intérieur de la ville, on trouve au bas du Janicule différentes églises, qui ne sont pas assez considérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de sainte Marguerite est de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures estimées.

Sainte Ruffine est un couvent établi en 1602, par madame de Montoix; les dames qui y sont ne font pas de vœux solemnels. L'hôpital de sainte Marie & de S. Gallican, martyr, fut fondé en 1725 par Benoît XIII, pour ceux qui sont attaqués de la galle & autres maladies semblables; il y a 110 lits. Sainte Agathe, est une église bâtie à l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Grégoire II.

SAN-GRISOGONO, église bâtie à l'honneur de S. Chrysogone, martyrisé

près d'Aquilée, vers l'an 304 : le portique est soutenu par quatre colonnes de granite. Le premier ordre du portail de cette église, est décoré de colonnes doriques, l'architecture en est très-mâle. La nef est soutenue par 22 belles colonnes de granite, d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguste, ou des thermes de Sévere, qui étoient près delà ; il y a aussi deux grosses colonnes de porphyre ; les quatre qui portent le baldaquin de l'autel sont d'albâtre. Le plafond est très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, représentant S. Chrysogone enlevé au ciel : beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piscinula*, église où il y a une chapelle qui servit d'oratoire à saint Benoît, & un portrait de ce Saint, qu'on croit avoir été fait de son vivant.

Ponte Rotto. Près delà on voit le *Ponte Rotto*, ou les restes de l'ancien pont qui étoit appellé *Pons Palatinus*. Voyez T. IV, page 118.

Un peu plus bas le long du Tibre, il y a un jardin de la maison Pamfile, avec une maison agréable, que le peuple

de Rome regarde comme une maiſon maudite, parce qu'elle appartint à Donna Olimpia, dont nous avons parlé p. 481.

Les reſtes du pont appellé *Sublicius*, ſe voient dans les baſſes eaux, un peu au-deſſous du jardin Pamfile; c'eſt ce pont qui fut ſi célebre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246.

Pont d'Horatius Coclès.

Sainte Cécile.

SANTA CECILIA *in Traſtevere.* (N°. 73), belle égliſe de Bénédictines, bâtie à l'endroit même où l'on dit qu'étoit la maiſon de ſainte Cécile, vierge & martyre : elle fut conſacrée par le pape S. Urbain I, l'an 232, dans le temps même auquel on fixe le martyre de la Sainte. S. Paſcal I la rebâtit l'an 821, & y fit tranſporter du cimetiere de S. Calixte les corps de ſainte Cécile, de S. Valérien ſon époux, & de S. Tiburce ſon beau-frere, du moins ſuivant les actes publiés par Boſius. Cette égliſe fut long-temps occupée par l'ordre des Humiliés; mais S. Pie V l'ayant ſupprimé en 1570, ainſi que nous l'avons raconté à l'occaſion de Milan, Clément VIII la donna aux Bénédictines, qui ont fait faire un très-beau couvent; l'égliſe a été embellie par les cardinaux Sfondrato & Acquaviva. On y entre

par une belle cour & un portique d'une belle forme, ſoutenu par quatre colonnes, dont deux de granite, & deux de marbre ; on y voit d'anciennes inſcriptions des papes.

Le grand autel eſt de marbre de Paros ; il eſt orné de quatre belles colonnes de marbre antique blanc & noir ; la ſtatue de la Sainte, en marbre blanc, eſt d'Etienne Maderno ; elle eſt couchée & drapée, telle qu'on a trouvé ſon corps dans ſon tombeau ; ſa tête eſt comme enveloppée par une couronne d'argent. L'intention de cette figure eſt très-bonne, & elle a un caractere de vérité ; mais elle eſt d'un travail très-maigre, & tout-à-fait de petite maniere.

Le corps de la Sainte repoſe ſous l'autel dans la chapelle de la confeſſion ; il y eſt entier, & dans la même poſture que la ſtatue dont nous venons de parler, en une châſſe d'argent que le pape Clément VIII fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la confeſſion ſont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de 90 lampes d'argent qui brûlent ſans interruption.

Le tombeau eſt formé d'albâtre, de jaſpe & d'agathe, le pavé même eſt d'albâtre & d'autres pierres orientales; On voit ſur la baluſtrade ſupérieure, ſix grandes urnes d'argent, chargées de fleurs, & quatre grands candelabres d'argent. Il y a dans cette égliſe 18 colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels.

De la premiere chapelle à main droite, on paſſe dans une chambre du bain, où le préfet de Rome voulut faire étouffer la Sainte, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb qui portoit les eaux pour être échauffées dans la chambre ſouterraine, & les tuyaux de briques par leſquels on faiſoit venir de pluſieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve; cette chapelle eſt ornée de payſages de Paul Brilli; les tableaux qui repréſentent la décollation de la Sainte & ſon couronnement, ſont d'un peintre inconnu, qui a cherché à imiter le Guide; on y reconnoît une belle couleur, mais elle eſt preſque perdue; la tête de la Sainte eſt très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mauſolée du cardinal Sfondrato

est orné de belles statues de Carle Maderno.

La chapelle voisine décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques dans des reliquaires d'or, d'argent & de crystal, entr'autres le voile de sainte Cécile.

Dans un coin de la cour qui est devant l'église, il y a une urne antique remarquable par sa grandeur & par sa forme.

Dans la sacristie il y a un tombeau du cinquieme siécle.

SANTA MARIA DELL' ORTO (N°. 76), église de la communauté des Fruitiers & des Epiciers, avec un hôpital pour leurs malades; elle est bâtie vers l'endroit où les antiquaires disent que Porsenna étoit campé, lorsque Mutius Scævola pénétra jusqu'à son camp, & se brûla la main en sa présence, l'an de Rome 246. C'est-là qu'étoient du moins les *Prata Mutii*, dont la république lui fit présent pour prix de son courage; l'étendue de cette possession n'étoit cependant que d'un *Jugerum*, qui ne valoit pas un arpent de Paris.

Cette église de sainte Marie *dell' Orto* fut bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de plusieurs person-

nes pieuſes, ſur les deſſins de Jules Romain; la façade eſt de Martin Lunghi; la tribune du grand autel eſt de Jacques della Porta; les peintures dont il eſt orné, ſont le Mariage & la Viſitation de la Vierge, par Frédéric Zuccheri; & la Naiſſance de N. S. qui eſt de Thadée Zuccheri. C'eſt-là que l'on conſerve une image de la Vierge, qui fut trouvée à la porte d'un jardin; la célébrité de cette image occaſionna la conſtruction de l'égliſe, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto.*

La voûte eſt très-riche : le cavalier Baglioni y a peint pluſieurs hiſtoires de la Vierge; les Prophetes ſont des Zuccheri, & les Sibylles de Torelli. La premiere chapelle à droite en entrant dans l'égliſe, a une belle Annonciation peinte ſur le mur, par Thadée Zuccheri; la ſeconde chapelle eſt de Philippe Zuccheri; la troiſieme, de Baglioni; la quatrieme, de Niccolo da Peſaro, auſſi bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe : on y remarque auſſi un Ange en marbre fait par Legros.

S. MICHELE *à Ripa grande* (n°. 79),

l'avons déja remarqué. Innocent XII fit bâtir par Rossi & Fontana les magasins de la douanne, le portique où l'on met les marchandises à couvert, & le logement des commis, c'est ce qu'on appelle *Dagona nuova di Ripa grande*; la façade en est belle. Ce port est peu vivant, & n'annonce pas une ville bien commerçante.

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, est celle où commençoit le grand chemin appellé dans Publius Victor *Via Portuensis*, & qui conduisoit à Porto; en sortant par cette porte, on trouve un magasin pour les bois, d'un architecture assez singuliere, & deux promenades agréables, dont l'une regne le long du Tibre; l'autre est une route pavée & plantée d'arbres des deux côtés. Il y a sur cette route plusieurs catacombes ou cimetieres de martyrs, ce sont des souterrains où se retiroient les fideles, & dont il est parlé dans les auteurs ecclésiastiques, tels qu'Adon, Bede, Mallius, Cencius, Camerarius, Panvinius, &c. On en a découvert de nouveaux à une demi-lieue de porta Portese. Les principaux furent celui de

ſaint Félix, qui fit donner auſſi à cette route le nom de *Strada di S. Felice*; celui de Pontianus, ou des ſaints Abdon & Sennen, où eſt une belle fontaine qui étoit un ancien baptiſtere. Celui de *Generoſa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, pape. Boſius y trouva auſſi un ancien cimetiere des Juifs, creuſé groſſiérement dans le tuf, & marqué dans pluſieurs endroits par le chandelier à ſept branches.

S. FRANCESCO *à Ripa* (Nº. 80), égliſe des Récollets, *Minori Riformati* ou *Zoccolanti*, ſituée entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de Céſar, & celui où étoient les thermes de Sévere, ſuivant le plan de Bufalino. Les Bénédictins qui avoient cette égliſe, la céderent à S. François en 1229, avec le conſentement de Grégoire IX.

Ce couvent eſt le premier de la réforme des Récollets ou Franciſcains de l'étroite Obſervance, dont nous avons parlé à l'occaſion de S. Pierre in Montorio, pag. 474.

On montre dans le couvent la chambre où couchoit S. François; le cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle qui eſt ornée d'un bel autel. On conſerve

Chambre de S. François.

*posita vœro irritamenta luxus; dabanturque stipes, quas boni necessitate, intemperantes gloria consumerent.* Tac. Ann. XIV.

Jardin de César.

Près delà étoient des jardins que César avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par son testament.

Trans Tiberim longe cubat is prope Cæsaris hortos.

*Hor.* 1, *Sat.* 9.

Le temple de la Fortune, bâti par *Servius Tullius*, étoit aussi dans le même canton.

S. COSIMATO (N°. 75), église des religieuses de sainte Claire, sous le vocable de S. Côme & de S. Damien, est dans les jardins de César; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictines, qui la céderent en 1450 aux Franciscaines; celles-ci embrasserent en 1550, l'étroite observance, sous la direction des sœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme: il y a quarante religieuses dans ce couvent. L'église fut rebâtie en entier par Sixte IV, en 1475; on révére sur le grand autel l'image ancienne de la Vierge

Image célebre.

qu'on ſuppoſe peinte par les Anges ; elle étoit autrefois à S. Pierre, ſur l'autel de S. Proceſſo & Martiniano ; des voleurs l'enleverent pour en ôter les pierres précieuſes de l'entourage, & jetterent la peinture dans le Tibre : ſa maniere dont elle y fut retrouvée augmenta la réputation de cette Madonne ; on la plaça ſur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit delà ſon nom de pont de ſainte Marie, d'où elle a été enſuite tranſportée dans l'égliſe dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1731, où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû ſervir à des bains antiques.

Les religieuſes de ce couvent, ſont celles qui paſſent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, ſur-tout celles qui ſe font avec la ſoie ; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui ſe font dans une maiſon particuliere vers la place Colonne. On a à S. *Coſimato* une très-belle roſe pour trois paules, une aigrette formée de quarante petites fleurs, pour dix paules ou cinq livres ſept ſols de France. Fleurs artificielles.

gufte avoient leurs cafernes, prit fon nom de la flotte de Ravenne, qui étoit la plus confidérable de toutes.

Cette églife a été reftaurée par divers papes, & fur-tout par Adrien I, & par Innocent II en 1139. Le pape Albani Clément XI, aimoit fpécialement cette églife, où font les tombeaux de fes oncles; il y fit faire au commencement du fiecle un beau portique, dont les colonnes font de granite, fur des dés de travertin; au-deffus du portique il y a quatre grandes ftatues qui repréfentent S. Calixte & S. Corneille, papes & martyrs, S. Jules pape, & S. Calepodius prêtre & martyr, dont les reliques font dans cette églife. La premiere fut faite par M. Théodon fculpteur françois; la feconde par M. Maille, Bourguignon; la troifieme par Lorenzo Ottone, & la quatrieme par Vincenzo Felici, Romains. Il y a fous ce portique plufieurs infcriptions curieufes, foit romaines, foit eccléfiaftiques; le chanoine Boldetti les fit encaftrer dans les murs.

L'églife paroît conftruite en partie avec des fragmens d'antiquités : la nef eft foutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différens diametres, de différentes

rentes hauteurs avec différens chapiteaux, elles ſont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui ſont dans les corniches de cet entablement, ne ſont abſolument que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques : malgré cette bigarrure, il regne dans le tout quelque choſe de mâle & de beau.

Il y a deux belles colonnes de granite noir qui ſoutiennent l'arc de la nef, & deux autres plus petites qui ſoutiennent les arcs des bas côtés. Il y a encore d'autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croiſée (a), & quatre colonnes de porphyre au grand autel.

La mozaïque qu'on voit à la tribune ; quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, ſe ſoutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier ſiecle. Cette mozaïque repré-

(a) Venuti appelle cette croiſée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot eſt employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. V. Magri Hierolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot eſt tiré des anciens temples Païens; voyez Vitruve, Arnobe, Iſidore de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum*; *Ciampini, vetera monum. Bingham., orig. & antiq. Chriſt.* T. 3.

sente J. C. & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules pape, S. Calepodius, prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a aussi représenté Isaïe, Jérémie, & les deux villes de Jérusalem & de Bethléhem, d'où l'on voit sortir douze Anges; les mozaïques inférieures qui représentent la Vierge & les douze Apôtres, sont d'un temps postérieur. Dans un coin de l'église à gauche du grand autel, il y a un morceau de mozaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, & trouvée près de l'église; elle est double, & représente des oyes & des canards, & un petit port avec deux navires.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en dessina toutes les peintures, & peignit lui seul l'Assomption de la Vierge avec les Anges dont elle est environnée, & qui sont dans un ovale de stuc: cette Assomption du Dominiquin est belle & plafonne très-bien.

La sixieme chapelle à droite fut décorée sur les dessins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, &

qui est un bel ouvrage de ce maître : le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, & une grille d'un beau travail. De l'autre côté est la chapelle du S. Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi ; les peintures sont de Pasquale Cati, de Jesi, qui a représenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV ; il y a une figure de ce pape au-dessus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme est d'une architecture singuliere, d'Antoine Gherardi, qui a peint aussi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean le tableau du grand autel est d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Pesaro.

La confession ou chapelle souterraine est l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit sortie ; on y conserve les corps des quatre Saints dont nous avons indiqué les statues sur le portique de l'église, & en outre la tête de sainte Apollonie vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le mineur, un de S. Nicolas évêque, une partie du voile de la sainte Vierge, de la crêche, du suaire de N. S. de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la sacristie, on voit le martyre

de S. Frederic évêque, peint par Giacinto Brandi, assez bon tableau; on y remarque un effet de lumiere qui est heureux.

La tradition porte que sainte Cécile & sainte Françoise romaine avoient une dévotion spéciale à cette église. Le pape Innocent II y est enterré, de même que plusieurs Cardinaux, plusieurs personnes des maisons Altemps, Albani, Ludovisi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célebres. Les mausolées qui sont dans la croisée de l'église, sont ornés de statues & de sculptures estimées, quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La place de l'eglise de Santa Maria in Trastevere, est une des plus belles de Rome: la fontaine qui est au milieu fut faite dès le temps d'Adrien I, vers l'an 790; elle a été rétablie en 1694 par Innocent XII, sur les dessins du cav. Carlo Fontana, & c'est une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

SANTA MARIA DELLA SCALA, église de Carmes déchaussés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, sur les dessins de François de Volterre; la façade est de Mascherino. Le nom de

*Scala* eſt venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée ſur l'eſcalier d'une maiſon, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles ; c'eſt pour cela qu'on a mis ſur la porte une ſtatue de la Vierge en marbre, qui eſt repréſentée aſſiſe ſur un eſcalier, elle eſt de Valloni.

La premiere chapelle de l'égliſe à droite fut peinte par Gerard Hondthorſt, peintre Hollandois, connu en Italie ſous le nom *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrieme chapelle il y a deux bas-reliefs, dont l'un eſt de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a auſſi fait les deux Chérubins.

Le tabernacle du grand autel eſt compoſé de pierres rares, avec ſeize petites colonnes de jaſpe oriental, ſur les deſſins du Cav. Rainaldi ; les deux petites ſtatues de ſaint Joſeph & de ſainte Thérеſe qui ſont ſur les portes du chœur, ſont de l'école du Bernin ; il y a dans le chœur une grande freſque du Cav. d'Arpino.

Dans la chapelle ſuivante où eſt l'image de la Vierge qui a donné le nom à cette Egliſe, il y a un mauſolée de la maiſon *Santa Croce*, fait par l'Algarde,

Toutes les peintures qui sont sur les murs de l'église & du chœur, sont du P. Luc, religieux Flamand du même ordre.

---

# CHAPITRE XVIII.

## Rione di Brogo; *quartier du Vatican.*

LE quatorzieme, ou le dernier quartier de Rome, qui est celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'est-à-dire, fauxbourg, parce qu'on ne le considéroit pas autrefois comme faisant partie de Rome; ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzieme quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile sur trois montagnes, avec ces mots, *Vigilat sacri Thesauri custos*: le lion fait allusion au nom de Cité Léonine, que S. Léon IV donna à cette partie de Rome, lorsqu'il la fit environner de murs, vers l'an 850; le lion est assis sur une caisse environnée de cercles de fer, qui fait allusion aux trois

millions de ſcudi que Sixte-Quint dépoſa dans le château S. Ange.

LE VATICAN qui faiſoit autrefois partie de la quatorzieme région, fut ainſi appellé, ſuivant Aulugelle, à cauſe des oracles qui s'y rendoient, *à Vaticiniis*; il étoit regardé quelquefois comme faiſant partie du Janicule; mais quelquefois auſſi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appellée *Ager Vaticanus*, (*Plin. III*, 5.) Le *Campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la plaine où l'on a bâti le *Borgo* ou *Citta Leonina*, & par où l'on va juſqu'à l'égliſe de S. Pierre : l'air y a toujours été regardé comme mal ſain; cependant les grands jardins de Néron, & le Cirque où il s'exerçoit à la courſe des chars, étoient dans ce vallon, comme l'a prouvé l'obéliſque de granite qui étoit autrefois élevé près de l'ancienne ſacriſtie de S. Pierre; Sixte V le fit mettre au milieu de la place où il eſt actuellement. Voyez T. III, page 402. Vatican.

La ſituation de cet obéliſque au-devant de la ſacriſtie a fixé le milieu du Cirque; une partie s'étendoit du côté de ſainte Marthe, l'autre vers les eſcaliers & le clocher de S. Pierre : Marti-

nelli, dans sa *Rome Sacrée*, nous dit qu'en 1616, lorsqu'on bâtissoit le reste de l'église de S. Pierre sous Paul V, on reconnut les vestiges des tours & des murailles de ce Cirque, & l'on mesura sa longueur, elle revient à 495 pieds, & sa largeur à 275, mesure de France; il étoit à l'extrêmité des jardins, sur la voie Aurelia, & dans le chemin qui conduisoit du pont triomphal au Vatican. Ce Cirque fut le théâtre sanglant de la persécution de Néron contre les Chrétiens, comme Tacite (a) le raconte. La religion ne pouvoit mieux sanctifier un lieu consacré par tant de Martyrs, qu'en y élevant l'église la plus belle de l'univers. Elle est bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fut enterré l'an 65, suivant Eusebe, S. Jérôme (b), &c. S. Anaclet, son successeur, y fit élever un oratoire, & Constantin détruisit

(a) *Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat & Circense ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo insistens.* Tacite XV.

(b) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de *S. Pietro in Montorio*, page 471.

le Cirque & les jardins pour y bâtir une église.

Les jardins de Néron qui joignoient le Cirque, étoient entre le Tibre & l'église de S. Pierre ; ils avoient appartenu à Caligula, à sa mere Agrippine, femme de Germanicus, & à la mere de Néron, comme nous l'indique Séneque (a) dans l'endroit où il parle des atrocités que Néron y exerçoit.

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toises plus bas, près du S. Esprit, les vestiges du pont triomphal, ou *Pons Vaticanus*. On l'appelloit *Pont triomphal*, à cause de la plaine du Vatican qui étoit appellée *Campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Mais ce pont est ruiné depuis long-temps. Pont triomphal.

PONTE S. ANGELO, le plus septentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long ; il s'appelloit autrefois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en Pont S. Ange.

(a) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xysto maternorum hortorum qui porticum à ripa separat inambulans quosdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lucernam decollaret.* De ira. III. 18.

face du beau mausolée qu'il se fit élever lui-même, & il a pris le nom de *Pont S. Ange*, lorsque ce mausolée d'Adrien fut appellé *Château S. Ange* dans le sixieme siecle. Ce pont fut dégradé par un malheur arrivé pendant le Jubilé de 1450 : il revenoit une si grande foule de peuple de l'église S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renversés, & il périt 172 personnes qui furent ou étouffées dans la presse, ou noyées dans le Tibre; le pape Nicolas V le fit restaurer; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée; Urbain VIII en fit reconstruire les deux dernieres arches, & Clément IX le fit décorer.

Ce pont est composé de cinq arches; les deux qui sont aux extrêmités sont petites & sans décoration, elles semblent avoir été ajoutées après coup. Le long du pont regne une grosse dalle faisant saillie & servant de corniche; sur les piles il y a des avant-corps portés sur les éperons. Les archivoltes dont les arches sont ornées, sont d'un profil fier & mâle, & font d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-dessus pour corniche, elles deviennent l'objet principal

de la décoration : les masses des pleins & des vides ont une bonne proportion entre elles ; mais les avant-corps sur les piles sont un peu maigres, & la forme tronquée des parties rondes qui sont au-dessous fait un mauvais effet.

Les statues de S. Pierre & de S. Paul qui sont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner sur les dessins du Bernin ; on y mit alors des parapets en travertin ; des grilles de fer & dix grandes figures d'Anges en marbre, qui tiennent les instrumens de la Passion. Celui qui tient la colonne, est d'Antoine Raggi ; celui qui montre le S. Suaire, est de Cosimo Fancelli ; le troisieme qui tient les clouds, est de Jérôme Lucenti ; le quatrieme avec la Croix est d'Ercole Ferrata ; le cinquieme qui tient la lance, de Dominique Guidi ; le sixieme qui porte les verges, est de Lazzaro Morelli ; le septieme qui tient les dés & la robe, & le huitieme qui porte la couronne d'épines, sont de Paul Nardini ; le neuvieme qui montre l'inscription de la croix, est du cavalier Bernin ; le dixieme qui porte l'éponge, est d'Antoine Gior-

getti : toutes ces ſtatues ſont médiocres. quoique de l'école du Bernin.

La baluſtrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin, n'ont aucun rapport de caractere avec la décoration du pont, lorſqu'on les compare en les conſidérant de dehors; cependant vues de deſſus le pont, elles forment un effet agréable, laiſſant jouir de la vue de la riviere & des objets circonvoiſins. Cette baluſtrade eſt de fer, formant des loſanges qui regnent entre les piédeſtaux, ſur leſquels ſont les ſtatues.

Château S. Ange.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Caſtel Sant-Angelo*, le château S. Ange, en latin *Moles Hadriani*, fut fait par l'empereur Adrien pour lui ſervir de tombeau, en oppoſition avec celui d'Auguſte qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toiſes plus haut; & comme celui d'Auguſte étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le ſien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par un pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui d'Auguſte, la forme d'un carré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incruſtée de marbre de Paros, couronnée par des ſtatues, des chars, des che-

vaux, & la pomme de pin en bronze qui eſt au Vatican : l'édifice étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent tranſportées à S. Paul dès le temps de Conſtantin. On montoit intérieurement juſqu'au haut par une pente douce en ſpirale, où les voitures pouvoient aller ; ce qui en reſte occupe un quart de la tour dans ſa partie inférieure, les murs ſont de pierre pépérine noire & poreuſe.

Lorſque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mauſolée d'Adrien s'en trouva ſi voiſin, qu'il devint naturellement une eſpece de citadelle vers le temps de l'empereur Honorius, ou du moins ſous Béliſaire. Il étoit aſſez propre à cet uſage, car les murs ſont doubles, l'intervale rempli de mortier & de briques jettées au haſard ſans aucun arrangement, & le maſſif eſt ſi épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'eſcalier. Dans la guerre des Goths les Romains s'y défendirent ſouvent ; les Goths prirent pluſieurs fois ce château : l'on briſoit les ſtatues pour en jetter les morceaux ſur l'armée des aſſiégeans, en ſorte que tout ce bel ouvrage fut dégradé.

Les Exarques de Ravenne, & d'autres ensuite, l'occuperent successivement, & continuerent de le ruiner.

S. Grégoire pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de visions & de miracles, raconta qu'il avoit vu pendant la peste de 593, sur le haut de cette forteresse, un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors S. Grégoire annonça que la fin de la contagion étoit proche: en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *Château S. Ange*, & l'on y plaça dans la suite une statue d'Ange pour lui servir de couronnement; il y eut d'abord une statue de marbre faite par Raphaël de Monte Lupo, qui est sur l'entablement intérieur, mais on lui en a substitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modele de Pierre Verchaffelt, sculpteur flamand.

Il y avoit eu auparavant sur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel Archange, qu'on appelloit *inter nubes*, à cause de son élévation; elle avoit été bâtie en conséquence d'une apparition de S. Michel sur le *Monte Gargano*, (a) du temps de S.

(a) Nous en parlerons dans la description du royaume de naples.

Gélase, vers l'an 493, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, en conséquence de la vision de S. Grégoire le Grand; car celle-ci donna lieu à la construction d'une autre église près du château S. Ange, laquelle a été rebâtie & transportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut aussi appellé *Rocca di Crescenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Crescentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y soutint quelque temps, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit aussi une forteresse, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & sur-tout Urbain VIII: celui-ci fit faire de nouveaux bastions, des remparts & des fossés, & y plaça des canons & des armes pour le besoin, qui y sont rassemblées dans une salle destinée à cet usage.

La grande salle du château est ornée de plusieurs histoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ses éleves d'après ses dessins; Clément XI la fit paver de dalles: il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres peintres de réputation; un

belvédere qui donne sur la campagne; où il y a de bons ornemens de stuc faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conserve aussi quelques statues, entre autres, un buste de marbre d'Antonin le Pieux, un autre qui représente Pallas; ou, suivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'est dans ce château qu'est le trésor de l'état : on y conserve les trois millions d'écus romains que Sixte-Quint y déposa, & auxquels on s'est fait une loi de ne toucher que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les sommes qu'on en tire.

Les *Triregni*, c'est-à-dire, les tiarres, & les bijoux du souverain pontife y sont aussi déposés, de même que les archives secretes où sont les piéces les plus importantes du trésor des chartres, comme les originaux de plusieurs bulles, les actes de divers conciles, entre autres, ceux du concile de Trente.

M. du Theil, de l'académie des Inscriptions & Belles-lettres, qui a été à Rome par ordre du gouvernement depuis 1776 jusqu'en 1783 pour faire des

recherches ſur l'hiſtoire de France a trouvé dans les archives du château S. Ange, la célebre collection des Regeſtes, c'eſt-à-dire, le recueil des lettres des papes ; il a tiré copie de plus de onze cens lettres d'Honoré III, preſque toutes relatives à la France, & un grand nombre ; d'autres, les ſix premiers pontificats du treizieme ſiecle lui en ont fourni environ cinq mille. M. du Theil a trouvé auſſi beaucoup de choſes dans les archives de S. Pierre & dans la bibliotheque du Vatican où il a compulſé environ quinze mille manuſcrits, qui lui ont fourni près de vingt mille articles ſur notre hiſtoire.

Les priſonniers d'état ſont auſſi dans le château S. Ange ; il y en avoit quatre en 1765 ; mais quand le pape eſt ſur le point de mourir, tous les priſonniers de la ville ſont transférés dans ce château, pour qu'ils ſoient gardés plus ſûrement en cas d'émeute : en effet, dans le temps du Conclave, où le gouvernement de Rome eſt preſque en ſuſpens, les révolutions ſont plus à craindre ; le Camerlingue étant dans le Conclave, & le gouverneur commandant ſeul dans la ville, il y a plus de riſques à courir

& de mesures à garder. (a)

C'est au-dessus de cette grande tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniversaire du couronnement du pape ; on ne peut pas imaginer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette espece ; on le voit de tous côtés ; la girandole formée par 4500 fusées qui partent à la fois, & se répandent circulairement en forme de parasol, est la plus belle chose que j'aie vue en fait d'artifice, j'en parlerai à l'occasion du couronnement du pape. La vue de Rome fait aussi un coup-d'œil superbe, quand on est sur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor soutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en est à près de 500 toises de distance ; cela peut servir en cas de surprise pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, restaurer & séparer des maisons.

Le tombeau de Scipion l'Africain (le

(a) Le gouvernement de Rome devient alors aristocratique, la jurisdiction du major-Dôme ne s'étend pas hors du Conclave.

eme) (a), étoit une grande pyramide, emblable à celle de Ceſtius, mais encore lus grande, ſituée ſur le chemin qui a du château S. Ange à l'égliſe de S. Pierre, près de *Santa Maria Traſ-ontina.* Ciceron nous dit, à la vérité, ue le tombeau des Scipions étoit ſur a voie Appienne, & on l'y a trouvé, omme nous l'avons dit T. IV, p. 36, & T. V, p. 363; mais celui dont nous arlons ici, étoit moins ancien; il eſt epréſenté ſur les portes de bronze que e pape Eugene IV fit faire à l'égliſe e S. Pierre du Vatican. Ce fut Alexan-re VI qui fit démolir cette pyramide ers l'an 1500, ſoit pour aligner la ue, ſoit pour empêcher qu'elle ne put ervir de rempart à des ennemis qui ſſiégeroient le château S. Ange. Il en nploya les marbres à paver la cour e S. Pierre, bien différent d'Alexandre II qui dans un ſiecle plus éclairé & ers 1660, prit les plus grands ſoins our la reſtauration & l'entretien des onumens de l'antiquité.

(a) Scipion l'Africain ncien, avoit vaincu An-al, & pris Carthage, ans avant J. C. Mais ſon petit-fils par adoption détruiſit Carthage, l'an 147, & fut ſurnommé auſſi l'Africain le jeune.

Motifs de respecter les monumens.

L'entretien de ces monumens, & le respect qu'on leur doit, n'est point une chose de préjugé, de convention, ou même d'intérêt : la philosophie & la politique doivent nous porter à conserver les monumens des hommes illustres, comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le souvenir des Empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte sont une leçon pour nous : enfin on doit conserver à une ville des objets de curiosité, qui lui donnent sur toutes les autres villes du monde un avantage si marqué, & qui perpétuent sa célébrité.

SANTA MARIA TRASPONTINA, (marquée U,) église paroissiale, desservie par les grands Carmes, *Carmelitani Calzati*; elle est située à l'entrée de la rue appellée *Borgo nuovo*, qui s'appelloit autrefois *Strada Alexandrina*, à cause du pape Alexandre VI, qui la fit alligner en faisant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démolissant la pyramide de Scipion.

Cette église fut fondée en 1563 par le cardinal Alessandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir ; les architectes furent Paparelli & Ottavio Mascherini ;

a façade eſt de Salluſtio Peruzzi, fils
le Balthaſar de Siene. Le grand autel
eſt orné de marbres & de bronzes, il
ut fait en 1675 ſur les deſſins de Carlo
Fontana. Une image de la Vierge que
es Carmes apporterent de la Terre-
Sainte lorſqu'ils en furent chaſſés, eſt
portée par des Anges en ſtuc ; le ta-
bernacle & le devant d'autel ſont garnis
d'agathes & de cornalines ; il y a dans
cette égliſe pluſieurs bons tableaux du
Cavalier d'Arpino, de Roſſetti, Puccini,
Ricci, &c. On y montre deux colon-
nes auxquelles on dit que S. Pierre &
S. Paul furent attachés pour être battus
de verges.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré Zabaglia, l'homme le plus ſingulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la mécanique ; voici ſon épitaphe : Zabaglia mécanicien.

*Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, ſed ingenii acumine ideò præſtans, ut omnes Artis Architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione ſuperavit. Vir fuit cum antiqui moris, tum à pecuniæ aviditate, ac luxu alienus ; vixit annos 86, obiit*

Pierre qui eſt vers la même place, étoit compoſé de 15 Jéſuites; on y a mis des Cordeliers conventuels : outre le gardien & le procureur, il y a deux pénitenciers pour la langue italienne, deux pour le françois, deux pour l'eſpagnol & le portugais, un pour l'allemand, un pour le hongrois, un pour le polonois, un pour le flamand, un pour l'anglois, un pour le grec, & un pour le ſclavon qui eſt la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Aſie. Ces Peres confeſſent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverſes nations; leurs confeſſionnaux ſont à main gauche dans la croiſée de l'égliſe de S. Pierre; ceux de la droite ſont deſtinés pour des Pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autrés Ordres lorſque le beſoin l'exige, comme dans le temps du Jubilé, ou dans le temps de carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confeſſer. L'établiſſement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui aſſigna des revenus convenables ſur le produit des diſpenſes de la Pénitencerie apoſtolique; le pere Honoré Fabri, jéſuite, célebre mathématicien François, laiſſa

une

ıne bibliotheque considérable à cette naison, où il avoit long-temps habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la maison Spinola de Gênes, que le cardinal Gastaldi laissa en 1585, pour recevoir & instruire les nouveaux Convertis jusqu'après leur abjuration : c'est dans cette maison que nourut Charlotte, reine de Chypre, sous Innocent VIII, de même que Raphaël en 1520. Cet hospice est presque vis-à-vis de l'église S. Jacques. Maison de Raphaël.

En continuant le long de Borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pierre, on voit sur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le cardinal Rusticucci ; il y a dans cette maison des tableaux remarquables.

Nous avons parlé en commençant notre description de la colonade & de l'église de S. Pierre, il ne nous reste qu'à continuer notre description de ce quartier tout autour de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord : *Porta Castello*, *Porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican appellée aussi *le Tre Porte*. Portes de Ville.
Il y a deux autres portes vers le midi,

*Porta Fabrica* & *Porta de' Cavaleggieri.*

*Prata Quinctia.* Le champ qui fut célebre autrefois sous le nom de *Prata Quinctia*, étoit situé dans la plaine qui est au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Castello*. Tite-Live nous raconte la vocation de Quinctius Cincinnatus, (a) qui est de l'an 459 avant J. C. Les Eques & les Sabins avoient eu de si grands avantages sur les Romains, que l'unique espérance de Rome étoit dans la personne de Cincinnatus qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le Sénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuser un fossé. Après les premiers complimens ils le prient de vouloir bien prendre sa robe pour recevoir les ordres du Sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la République. Dans sa premiere surprise il demande avec vivacité & avec sollicitude si tout est en sûreté; cependant il envoie sa femme *Racilia* chercher sa robe dans sa chaumiere; il essuie la

(a) C'est en mémoire de cet événement qu'on a établi en Amérique l'ordre de Cincinnatus, en 1783.

oussiere & la sueur dont il étoit couvert, & se présente avec décence : aussitôt les envoyés du Sénat le déclarent & le saluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on est à Rome, le conduisent à la ville ; il fait armer tous es citoyens, & il sauve la république.

Au nord de Porta Castello, l'on a trouvé en 1743 des vestiges du Cirque d'Adrien.

SANTA MARIA *della Pieta in Campo Santo*, petite église située au midi de l'église de saint Pierre, ainsi appellée à cause d'un ancien cimetiere, où sainte Hélene déposa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Palestine. On y voit au pilier gauche du sanctuaire, au-dessus de l'épitaphe de Jacob de Hase, un petit enfant par François Flamand ; il est très-beau ; il tient son mouchoir, & s'appuie de la même main sur une torche qu'il éteint ; le caractere en est charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grace.

LE PALAIS DE L'INQUISITION, ou du S. Office, (marqué k,) est aussi au midi de S. Pierre. Cette Congrégation dont le nom est odieux parmi nous, Inquisition.

(a) & redoutable en Portugal & en Espagne, exerce ses fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut instituée en 1536 par Paul III, à l'instigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu pape en 1555, confirma cet établissement, & lui assigna une maison dans la place de Ripetta, près du palais Borghese. S. Pie V transporta l'Inquisition près de S. Pierre, de même que les prisons du S. Office. C'est dans ce palais que réside le P. Inquisiteur, appelié le commissaire de l'Inquisition, avec quelques autres Dominicains, & un prélat séculier qui a le titre d'assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *Porta Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre ; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à briques & des potteries, ce qui a fait appeller *Santa Ma-*

(a) L'Inquisition avoit pris naissance dans le XIIIe. siecle, comme nous le dirons en parlant des congrégations de Rome.

*ia delle Fornaci*, l'église des peres de
a Merci, ou des Réformés espagnols
ppellés *del Riscato*. L'autre porte est
ppellée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle
st près du bâtiment où l'on place les
hevaux-légers quand le pape réside au
Vatican ; elle s'appelloit autrefois *Pos-
erula*, soit parce qu'elle étoit la partie
cartée & postérieure de Rome, soit par-
orruption du mot *Porticella*.

GIARDINO BARBERINO, ou Bastion *Villa Barberini.*
Barberini, est situé derriere la colonade
le S. Pierre, vers le midi, d'où il s'an-
nonce d'une maniere distinguée, & do-
mine principalement du côté du pont S.
Ange. Cet endroit est appellé dans les
nciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il
avoit une maison de l'empereur Né-
ron, d'où il regardoit les spectacles du
Cirque, & les massacres des Chrétiens
qu'il y faisoit immoler. On y voit encore
quelques restes de bains antiques. Il y
a aussi dans cette maison des peintures
estimées, des bassins de fayance peints
par les éleves de Raphaël, de grands
vases d'albâtre. Les jardins sont bien
distribués ; il y a des fontaines, des
perspectives, des vues très-belles & très-
bien ménagées, & des ifs qui se remar-

quent de fort loin quand on va au Vatican.

L'HOPITAL *du S. Esprit, Achiospedale*, (marqué i) a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito :* cet hôpital est une maison vaste & riche, où l'on reçoit habituellement trois ou quatre cens malades. L'église s'appelle aussi *S. Spirito in Sassia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit vers l'an 717, une église & un hospice pour les pélerins de sa nation, dont il donna le soin à des prêtres Saxons. D'autres assurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorsqu'il vint à Rome après la destruction du royaume des Lombards. Innocent III, l'an 1198, ordonna la reconstruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans trouvés, dont quelques-uns avoient été jettés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'administration de cette maison à des religieux hospitaliers, dont le fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet Ordre du S. Esprit se répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a été fort utile pour les

Ordre des hospitaliers.

alades & les enfans-trouvés. Les peres
ı Saint-Esprit sont habillés comme les
ıtres prêtres séculiers, mais ils portent
ı côté gauche une croix blanche à deux
oisées, & font un quatrieme vœu pour
service de l'hôpital; ils ne peuvent
ɔint tester en faveur des étrangers; ils
nt l'office au chœur comme les autres
ligieux.

Le même pape Innocent III fit consſ-
ıire l'église sous le vocable du S. Es-
it, à qui il rapportoit l'heureuse idée
: cet établissement; & il voulut que
; enfans y fussent habillés d'un bleu
leste, pour leur rappeller qu'ils doi-
:nt en remercier le ciel. Innocent IV,
:aucoup d'autres papes, & un grand
ɔmbre de bienfaiteurs particuliers ont
ıntribué à étendre & à enrichir cet
ablissement; leurs noms se voient en
fférens endroits de la maison.

La grande salle pourroit contenir près
: mille lits; il y en a une pour les ma-
dies contagieuses, & une autre pour
; blessés. Les prêtres & les nobles sont
rvis dans un autre hôpital séparé. Il
a aussi un bâtiment où sont 40 nour-
:es, qu'on entretient pour les enfans-
ɔuvés; un autre où les garçons sont

élevés & instruits; un couvent de religieuses de l'ordre de S. Augustin, qui sont chargées de l'instruction des filles, jusqu'à ce qu'elles puissent se marier ou se faire religieuses; un couvent pour les chanoines réguliers qui desservent l'église & l'hôpital; un palais pour la résidence du prélat-commandeur de l'ordre, & une apothicairerie complette. La cuisine même est remarquable, ainsi que les salles où travaillent les orphelines à différens métiers.

La bibliotheque a été léguée par le célebre Jean-Marie Lancisi, premier médecin de Clément XI, au commencement du siecle; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Louis XIV augmenta cette bibliotheque: elle contient beaucoup de livres de mathématiques, de médecine; la salle d'anatomie renferme beaucoup d'instrumens de physique & d'anatomie, des injections & des préparations. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre, est encore un monument de la piété de Lancisi, & elle s'appelle *Acqua Lancisiana*, le peuple l'appelle aussi *Fonte della Bar-*

*etta*; ce fut Lancisi qui ayant reconnu bonté & la salubrité de cette eau, fit rassembler les veines perdues ou gligées, & construire la fontaine en erres de taille, telle qu'elle est aujourhui.

Benoît XIV a augmenté les revenus la maison du Saint-Esprit; il a fait olonger l'ancienne salle, & bâtir un rps-de-logis du côté de la Longara, ur les filles, qui n'avoient pas assez logement; ces nouvelles additions it été faites & décorées par Ferdinand uga.

L'église de cet hôpital est une paisse, où il y a plusieurs choses rearquables; le tabernacle du grand autel t de la composition de Palladio; le evant d'autel est formé d'agathes & cornalines; la tribune est ornée de eintures de Jacques del Zucca, qui y présenta plusieurs peintres & plusieurs ens-de-lettres qui étoient de ses amis. e premier autel à main droite est orné e deux belles colonnes d'albâtre qui essemblent à de l'agathe, avec un taleau de sainte Barbe, qui passe pour meilleur ouvrage du cavalier d'Arino. L'autel de la grande salle des ma-

lades est aussi de Palladio; le tableau qui représente Job est de Carle Maratte, aussi bien que le tableau de l'Annonciation, qui est dans l'oratoire de l'archi-confrérie du Saint-Esprit, l'une des plus anciennes & des plus distinguées qu'il y ait à Rome.

Au nord de la place S. Pierre, & environ cent toises au midi de la porte Angélique, on trouve l'église de sainte Anne.

SANTA ANNA *in Borgo pio*, ou *Santa Anna de' Palafrenieri*, église de la communauté des domestiques du pape & des cardinaux dignitaires; elle fut bâtie en 1575, sur les dessins de Vignole, & sous la conduite d'Hyacinte Barozzi, son fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit sur un dessin de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrérie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri* célebrent la fête de leur patrone avec beaucoup de pompe; ils partent en procession du palais du cardinal-doyen, sur des mules équipées comme pour le pape, ayant derriere eux les chapeaux des cardinaux leurs maîtres, & ils vont ainsi jusqu'à l'église de sainte Anne.

PORTA ANGELICA, située au nord de ce quartier, à côté du palais du Vatican, fut percée par Pie IV, & ainsi appellée de son nom qui étoit *Giovann' Angiolo*; il y a deux anges sculptés sur la porte avec ces paroles : *Angelis uis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* : & un peu plus bas : *Qui vult Rempublicam salvam nos sequatur.*

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, situé au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais est un peu plus haut, vers le dessus de la colline; le pain qu'on y fait passe pour le meilleur de Rome. L'hôpital destiné pour les domestiques de la maison du pape est auprès de l'Eglise de sainte Marthe vers la sacristie de S. Pierre; les maisons qui font comme une île sur la place, contiennent différens atteliers pour le service de l'église, la fonderie, & spécialement le travail de la mozaïque, dont nous parlerons avec quelque étendue. Ce quartier doit avoir éprouvé

toutes ses sinuosités ; on le voit paroître à cinq distances différentes, ou dans cinq endroits fort éloignés les uns des autres ; il faudroit peu de dépense pour former une terrasse magnifique autour du casin.

Quand on est sur *monte Mario*, l'on voit un vallon du côté de *Ponte molle*, où l'on découvrit en 1500, les ruines d'une ancienne église à trois nefs voûtées, bâtie dans le même endroit où l'on dit que Constantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire ; nous en avons déja parlé T. III, p. 363.

C'est à *monte Mario* que les naturalistes vont se promener le plus volontiers, on y trouve des coquilles pétrifiées, des huitres, des tellines, & sur-tout des *cœurs de bœuf* très-gros, les uns en pierre blanche, les autres en crystal de roche ; ces derniers sont aux environs de *Villa Madama*. On y voit aussi des stalactites, des poudingues ou pierres mélangées de plusieurs autres, (en anglois *Puddingsstones*) qui sont de différentes especes & de différens degrés de maturité, c'est surtout auprès de *Villa Mellini* ; il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazeas a observées, & sur lesquelles

l a donné un mémoire à l'académie
les ſciences.

Le P. Torrubia, du couvent d'*Araceli*,
ui a écrit ſur l'hiſtoire naturelle, aſſure
u'il y a aux environs de Rome des
oiſſons pétrifiés; cependant M. l'abbé
Mazeas qui a fait beaucoup de courſes
ans la campagne aves M. le baron de
aint-Odil, pour obſerver tout ce qui
voit rapport à l'hiſtoire naturelle, n'en
point rencontré.

En ſortant par la porta Fabrica ou
ar la porta Cavalleggieri on trouve la
VILLA SACCHETTI, maiſon de cam-
agne bâtie ſur les deſſins de Pierre de
Cortone; elle mérite d'être vue. Vis-
-vis de cette maiſon il y a une col-
ne, au ſommet de laquelle étoit le
ombeau de l'âne Sachetti, dont on a
eaucoup parlé il y a 200 ans; mais
ui eſt actuellement détruit. C'étoit,
it-on, un animal bien plus intelligent
ue ne comporte ſon eſpece; il alloit
eul à pluſieurs milles de diſtance avec
es paniers, chercher les proviſions
éceſſaires, & revenoit fidelement &
romptement. Le cardinal Sachetti à
ui il avoit appartenu, lui fit élever
is-à-vis de ſes bains, une eſpèce de

tombeau, où il mit dans une urne antique, les restes de ce serviteur fidele; cette excessive reconnoissance coûta cher au cardinal. Dans le conclave qui se tint ensuite, des soins aussi marqués pour un vil animal, lui furent reprochés comme un trait de simplicité ou de superstition, & l'éloignerent de la tiare qu'il auroit pu espérer.

## CHAPITRE XX.

### *Du travail de la mozaïque & des stucs.*

LA MOZAÏQUE, ou le travail en pierres de rapport est un art qui est presque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens; mais ils ne prétendoient pas faire des tableaux en mozaïque, ce n'étoient que des pavés dans les maisons & dans les cours; ils y employoient des vitrifications, comme on le voit dans plusieurs mozaïques de Portici. Cet

:t se soutint à Constantinople dans le
ıoyen âge, & l'on voit à S. Marc
: Venise des mozaïques de quatre ou
nq cens ans. Les Grecs qu'on avoit
it venir du Levant pour travailler à
:glise de S. Marc, firent une quantité
'odigieuse de mozaïques en Italie, vers
ın 1093, & il y en a une description
ır Boschini; ces ouvrages étoient sans
›ût, sans dessin, d'un coloris plat,
ınchant & désagréable, en compa-
ison de ce que l'on fait aujourd'hui.
n en trouve beaucoup dans les vieilles
;lises de Rome; il y en a même en
'ance, par exemple dans la rotonde de
Benigne à Dijon; mais ce n'est qu'un
tit échantillon fort grossier, repré-
ıtant des animaux, & fait avec des
:rres naturelles. Nous avons parlé à
ccasion de l'église de S. Paul, des
ɔzaïques faites par Cavallini, dans le
atorzième siecle, & dans la descrip-
n de *Scala Cœli*, de celle de Zucca
ɔrentin vers l'an 1600. Mais Calan-
ı ayant trouvé vers 1630 le moyen
fixer les mozaïques dans un ciment
s fort que celui dont on se servoit
›aravant, cet art reprit quelque vi-
:ur; on l'a perfectionné encore plus

à Rome depuis le commencement de ce ſiecle, & il eſt aujourd'hui très-digne d'attention, V. Furietti, *de muſivis*, Rome, 1752. 4°. Le mémoire de M. Fougeroux, en 77 pages, à la ſuite de ſes *Recherches ſur les ruines d'Herculanum*, Paris, 1770 in-12. L'eſſai ſur la peinture en mozaïque, Paris, chez Vente, 1768, in-8°., & l'Encyclopédie au mot *Mozaïque*.

Nous avons parlé des chefs-d'œuvre de ce genre qui ſe voient dans l'égliſe de S. Pierre, il nous reſte à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les mozaïques anciennes étoient formées ſouvent par des pierres naturelles qu'on choiſiſſoit de la couleur convenable; mais la nature ne nous ſert pas dans ce genre auſſi bien que la chymie: il eſt trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainſi la matiere actuelle des mozaïques conſiſte en une multitude d'émaux ou de matieres vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte: on prétend qu'il y en a des milliers de teintes différentes, qui coûtent depuis 1½ jusqu'à 7 paules: la

ivre. Il y a un émail rouge pourpre qui :oûte 60 liv. la livre; on tire ces émaux le Venise & de Hollande, mais on en ait aussi à Rome ; voyez M. Fouge-oux qui cite plusieurs traités sur la pré-paration des émaux, Kunckel, Neri & Meret, Montamy, &c. On en coule les tables plattes que l'on coupe ensuite n especes de chevilles carrées, larges l'environ quatre lignes sur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare ıne table épaisse, formée d'une ou de plusieurs dalles de pierres, selon la grandeur du tableau; elles sont rayées le tous sens en creux, pour mieux re-enir la couche épaisse de mastic dont n les enduit. Ce mastic est fait avec ne partie de chaux & une poudre de ravertin, que l'on broie avec de l'huile le lin. Quand le mastic est étendu, 'ouvrier ayant son tableau original devant ui & ses chevilles d'émail rangées par uances, comme dans des carrés d'Im-rimerie, copie sa peinture en fichant es chevilles dans le mastic. L'ouvrage uand il est fait ressemble assez à de fort ros points carrés de tapisserie à la Turque. On peut comparer aussi cette méthode de travailler des tableaux à

de celle de S. Pierre, à ceux qui n'ont point été à Rome, & inspirer l'envie d'en voir faire à Paris de semblables (1).

J'ai vu des gens de goût qui ne faisoit pas difficulté de dire que les copies en mozaïque égalent quelquefois les originaux : en effet, les mozaïstes ou les copistes en mozaïques excellent à rendre fidelement leur original avec toute sa force, avec toutes ses beautés ; on en peut juger par la comparaison de la sainte Pétronille du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'est nullement inférieure à la peinture ; par la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même précision. Ces deux tableaux sont assurément au nombre des meilleurs que l'on connoisse ; ainsi l'on peut juger que les ouvriers réussiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture, en y donnant beaucoup de soin. Il est facile en copiant de s'assurer, par des moyens familiers aux artistes, de la parfaite correction du dessin & de l'exacte fidélité des contours. Il faut ce-

(a) Madame le Comte a fait fondre à Paris des émaux, & construire un pavé de mozaïque, dans sa maison de Moulin-Joli, près Paris.

pendant

ıdant convenir qu'on n'y retrouvera
; ce grand feu du premier trait du
ître, qui part de la promptitude avec
ıelle sa main suit la pensée; mais
ıvention, la composition, l'ordonnance
& les caracteres, qui sont les
ncipales parties de la peinture, &
les qui mettent Raphaël si fort au-
ssus de tout autre, se retrouvent dans
mozaïque comme dans la peinture;
style même n'est pas fort différent,
n'est qu'il n'a pas tout-à-fait la
e élégance. D'ailleurs le coloris est
coup meilleur, tant par l'éclat na-
de la mozaïque, que parce qu'il
isé de le rectifier, sans rien chan-
ux especes de couleurs employées
le peintre, puisque l'on peut rendre
s & brillantes les mêmes couleurs
a mises ternes & terreuses, ou qui
nt devenues avec le temps. L'humi-
de l'église de S. Pierre avoit perdu
uleurs de la sainte Pétronille: elles
fort bien rétablies dans la mozaï-
Le coloris des peintures de Raphaël
Vatican est éteint aujourd'hui; peut-
même dans la premiere fraîcheur
oit-il pas extraordinaire: cependant
toutes les parties de la peinture, le

coloris eſt celle qui frappe le plus le grand nombre des ſpectateurs, pour lequel un tableau mal colorié eſt un tableau de rebut, qui attire d'abord & qui ſéduit ceux même qui la regardant comme ſécondaire lui préferent avec raiſon la compoſition & le deſſin : un bon tableau mal colorié eſt comme un bon livre écrit ſans agrément. L'on voit en France combien on eſtime les tableaux Flamands & Hollandois, à quel prix exceſſif ils ſont montés, quoique leur principal mérite ſoit dans le coloris & le fini. Ce ſont ſouvent ou de petits ſujets bas & puériles, ou de grands ſujets traités d'une petite maniere; & même ce coloris ſi vanté eſt un coloris de pierreries, éclatant, qui eſt au-delà du vrai, de même que ce grand fini n'eſt pas conforme à la perſpective aërienne. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la mozaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie; il faudroit les tirer de ce ſombre appartement voûté & à petites croiſées, les débarraſſer du fatras des peintures environnantes qui les noyent, & les mettre dans un jour favo-

able, où ils paroîtroient avec tout l'a-
'antage qu'ils méritent. Ce seroit une
nagnificence bien digne d'un grand roi
t d'un état puissant, de faire construire
xprès une vaste galerie, pour y réunir
s copies en mozaïque des plus fameux
uvrages à fresque qui sont en Italie,
int en tableaux qu'en plafonds, en les
istribuant dans un bel ordre & dans
n beau jour, au milieu d'une riche ar-
iitecture. On y réuniroit les modeles
rés sur les creux de toutes les plus
lebres statues, qui sont déja au Louvre
our la plupart : il semble qu'on ne
ourroit rien imaginer de mieux pour
bien des arts, & l'honneur de ceux
i les protegent; peut-être que la cu-
osité des étrangers qui trouveroient
isi réunies les principales choses qu'ils
nt chercher de côtés & d'autres à
ands frais, rendroit à l'état beaucoup
delà de ce que lui auroit coûté un
monument.

Le travail du stuc est encore une des gnificences de l'église de S. Pierre. voûte est toute ornée de stucs dorés; derniers qui ont été faits sont au-sus des portes d'entrée, ils ont été cutés sous la direction de Vanvitelli, Travail du stuc.

qui avant que d'aller à Naples, étoit architecte de l'église de saint Pierre de Rome; il y a aussi beaucoup de parties en stuc, qui imitent le marbre de maniere à s'y méprendre.

Ces ouvrages en stuc étoient déja employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve; mais ils sont actuellement très-communs en Italie; nous avons parlé du beau pavé de la cathédrale de Siene; il y a des tableaux en stuc à Bologne; à Venise on fait des pavés en *composto*, qui sont très-jolis. Les ouvrages de stuc commencent à être connus en France depuis quelques années: nous avons sur-tout au château de S. Hubert un beau sallon en stuc, qui a été fait par M. Clerici; il a 27 pieds de diametre, & a coûté 30 mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette espece dans une chapelle des Capucines à Paris, que fit faire Madame de Pompadour par Clerici; dans un sallon du château de Brunoi; dans une chapelle de S. Merry que M. Chevalier a faite; Dans la cathédrale de Sens; dans la maison de M. de Voyer à Neuilly, & en plusieurs autres endroits.

Le stuc en général est fait avec du
plâtre & de la colle de Flandre; on
e polit avec le grès, la pierre-ponce,
a pierre verte, la pierre à rasoir, la
ierre de touche, la sanguine & la ra-
ine d'aune; il n'y a que le stuc blanc
ui étant fait avec de la colle de poiss-
on, se trouve plus tendre, & se polit
vec la prêle ou *equisetum*, espece de
onc qui se trouve dans nos étangs. A
égard des veines marbrées qu'il y a
ans le stuc, on les fait en trempant
ans un stuc presque liquide & coloré,
es morceaux de stuc plus solides & de
couleur du fond; on les joint ensuite
us ensemble, & les points de réunion
rment les veines : on imite ainsi les
ines du marbre formées dans les car-
eres, par des dissolutions métalliques,
i coulent entre les différentes pierres
nt l'assemblage forme le marbre.
La pâte de stuc encore molle se met
place sur des fils de fer & des pitons
i l'entrelacent & la retiennent, &
and elle est séche, on la coupe &
la travaille en place.
La plus grande difficulté de cet art
nsiste à bien proportionner la dose
la colle avec celle du plâtre; s'il y

a trop de colle le ſtuc ſe gerſe ; s'il n'y en a pas aſſez il ſe polit mal : la cuiſſon du plâtre eſt encore une des difficultés de cet art ; un habile ſtucateur eſt obligé de faire cuire ſon plâtre lui-même : enfin il eſt difficile d'avoir des couleurs qui ne s'alterent pas à l'air. La breche violette, le verd de mer à cauſe de la délicateſſe de leurs couleurs ne ſont point auſſi faciles à imiter en ſtuc, que le jaune antique & la bréche d'Alep. On peut voir ſur les couleurs le *traité* de M. Montamy. Il y avoit à Bologne en 1763 un artiſte nommé Ignazio della Querza, qui paſſoit pour avoir trouvé une nouvelle compoſition de ſtuc plus parfaite que l'ancienne, & plus reſſemblante à du marbre.



# CHAPITRE XXI.

## *)u Souverain Pontife ; de sa Dignité, & du Cortege qui l'environne.*

APRÈS avoir parlé de Rome, de ses ıtiquités, de ses monumens & de ses ;autés, il me reste à parler du souve- in qui la gouverne, & des personnes ıi l'habitent.

LE PAPE, *Papa* en Italien & en atin, * est ainsi appellé d'un nom grec ıi signifie *Pere.* Ce nom étoit commun ıtrefois à tous les évêques, mais de- ıis le huitieme ou le neuvieme siecle est réservé au souverain pontife. Des ıteurs prétendent qu'il est composé des :emieres syllabes de *PAter, PAtrum*, ı des premieres lettres de *Petrus 'postolus Potestatem Accipiens* ; mais est plus probable qu'on l'a formé du .ot grec Πάππα qui signifioit pere, ıcien, prêtre, & qui venoit, pour nsi dire, de la langue primitive ou

des premieres syllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puissance temporelle & spirituelle rend le pape le plus absolu de tous les souverains, & son despotisme étant celui de Dieu, n'éprouve jamais de contradiction ni d'obstacle; il n'a ni parlement, ni assemblée de la nation, ni conseil qu'il soit forcé de consulter pour les décisions; & si les cardinaux ont une part considérable dans les affaires, c'est parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à se communiquer, & que le grand âge du souverain le porte à prendre des secours pour une si vaste administration. Cependant il y a des loix anciennes que le pape ne pourroit peut-être transgresser sans courir des risques personnels.

LA TIARE (*Triregno*) regardée comme l'ornement & l'emblême de la puissance pontificale, ressemble un peu à la coëffure ancienne des Chaldéens & des Perses; elle étoit ronde, élevée en forme de tour, & pour les souverains elle étoit environnée d'une couronne. Le pape Boniface VIII ajouta une seconde couronne à la tiare, pour marquer l'union de la puissance temporelle

avec la spirituelle, & Benoît XII, en 1334, (ou Urbain V, en 1352,) (a) en ajouta une troisieme, à cause de la sainteté de ce nombre mystérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puissance, impériale, pontificale & paternelle.

Le pape ne porte point cependant cette tiare, si ce n'est le jour de son couronnement; c'est la mître épiscopale qu'il porte dans les cérémonies; mais pour l'ordinaire, il a un chapeau rouge bordé en or. La tiare, sert de couronnement à ses armes, & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en est de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais, si ce n'est dans la grande cavalcade du *Possesso*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape, & les cérémonies de l'église Romaine, sont les plus majestueuses, les plus augustes & les plus imposantes qu'on puisse voir. Je sais qu'une philosophie destructive de toute inégalité, de toute religion,

(a) V. Papebroch Conat. Histor. Critic. Dans Bolland. Tom. VIII, mai, édition d'Anvers, 1643, page 80.

de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie, comme un jeu; mais de quelque maniere qu'on considere celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de monarchie aussi ancienne que celle-là; il n'y a pas de souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté encore actuellement dans un si grand nombre de royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses états; enfin, il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout-à-la-fois, dont les mœurs soient plus austeres, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vû qui fissent aussi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des observations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante.... Que le pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de son chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec

raiſon, & fort au long (T. V. p. 29.).

Ces deux grands éventails faits avec des plumes de paon, & appellés *Flabelli*, que l'on tient aux deux côtés du pape lorſqu'il eſt porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la néceſſité de ſe garantir du ſoleil & des inſectes, ou de rafraîchir l'air autour de ſa perſonne; c'eſt vraiſemblablement un uſage très-ancien des ſouverains de l'Orient; on en porte devant le grand ſeigneur dans ſes marches de cérémonie; enfin, c'eſt aujourd'hui une marque de dignité : le grand-maître de Malte, & l'évêque de Troye dans la pouille en ont également. Le ſens myſtique qu'on y ſuppoſe, conſiſte à dire, que ces plumes de paon garnies de 100 yeux, rappellent au pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller ſur toute l'étendue de l'égliſe catholique (*Macri Hiero-Lexico*).

La dignité du ſouverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec perſonne; il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public, lorſqu'on a eu ce ſpectacle à l'occaſion de la conſécration du cardinal d'York, évêque de Fraſcati; mais la table du

pape étoit élevée sur une espece de trône, & les tables des cardinaux étoient placées plus bas, sur les côtés de la salle. Quelque proches que soient les cardinaux de la puissance pontificale, la distance est toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Si le pape ne mange point en public, c'est sans doute parce qu'un souverain ecclésiastique ne doit représenter qu'à l'église; cependant il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique; car j'ai oui dire à tout le monde que sa table est servie de la maniere la plus modeste.

Le caractere pontifical exige une retenue, une contrainte, un asservissement, une représentation, que la gloire de ce haut rang peut à peine compenser. Le pape ne connoît ni jeu, ni chasse (a), ni spectacle. Benoît XIV eut une fois la curiosité de voir en particulier la forme d'un théâtre, que l'on venoit de construire; on écrivit aussitôt sur la porte : *Indulgence pléniere.* Les plaisans ne passent rien dans ce pays-là, même au S. Pere. Il est également

(a) Quelquefois seulement, à sa maison de Papa Giulio, il joue au billard & prend des oiseaux à la glue ou à la pipée.

rivé de toute société de femmes ; il
'en entre jamais dans le palais ponti-
:al ; & si le pape étoit d'un âge ou
un caractere à regretter les plaisirs ,
seroit le moins heureux de tous les
jets de son état. Benoit XIV aimoit
:aucoup à se promener ; il imagina
aller tous les soirs aux quarante-heu-
s ; il y alloit souvent à pied ; son
ccesseur suivoit cet usage avec une
:votion exemplaire, mais il y alloit
ı carosse.

Lorsque le pape va aux prieres de
:arante-heures, il entre dans l'église
écédé de la croix, & se met à genoux
milieu de l'église, sur un prié-Dieu,
l'on place un tapis de velours & un
ussin. De chaque côté, mais à quel-
e distance, sont rangés 14 Suisses de
garde avec leurs hallebardes. Le pape
vêtu simplement, d'un camail rouge,
lequel il y a une étole brodée en
. Sa priere finie, il ôte sa calote
nche, par respect, il la remet &
oint son équipage, précédé de la
›ix & passant au milieu des gardes
:sses (a).

Petit cortége du Pape.

ı) Le Pape régnant sort les jours après sa priere va faire à S. Pierre, à midi, & il n'a que deux gardes.

Quant à la marche de ce petit cortege, voici en quoi elle consiste : (a) deux chevaux légers à cheval sont en avant pour faire détourner les carosses ; six valets-de-pied marchent aussi en avant, & nue tête; un ecclésiastique, monté sur une mule blanche, porte la croix, qui est de la grandeur de nos croix de procession ; ensuite marche le carosse du pape, attelé de six chevaux, les deux premiers à longs traits; le cocher & le postillon sont en rabat, & le pape a ordinairement avec lui deux ecclésiastiques, le majordome & le maître de chambre.

Vers les portieres du carosse marchent deux officiers de la chambre, l'écuyer & le fourier, à cheval, & les deux décans, c'est-à-dire, les plus anciens domestiques du pape.

Le carosse du pape marche entre deux haies de douze Suisses, la hallebarde sur l'épaule ; ils ont des rabats de dentelles ; des chapeaux garnis en plumes de plusieurs couleurs; leurs pourpoints & leurs hauts de chausses sont

(a) Nous parlerons du grand cortege à l'occasion du *Possesso*, ou de la procession du *Corpus Domini*.

à bandes d'étoffes, rouge, jaune, & bleue. Dans le ſecond caroſſe attelé de ſix chevaux, ſont les cameriers ſecrets *Prelati di Mantellone*; la marche eſt fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à cheval, & un autre détachement de douze cuiraſſiers, auſſi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils ſont ſuivis d'un Faquino ou eſpece de Portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portiere du caroſſe du pape, quand il deſcend.

Par-tout où le pape paſſe, même en petit cortege, on ſonne toutes les cloches, & l'on ſe met à genoux pour recevoir ſa bénédiction; l'on ne ſe releve même que quand il eſt paſſé. Ceux qui ne veulent point ſe mettre à genoux ou deſcendre de leurs équipages, ſont forcés de paſſer dans une autre rue.

Lorſque le pape deſcend du Vatican pour officier à S. Pierre, il eſt porté dans un fauteuil magnifique, ſur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occaſion de le dire.

Uſage de baiſer les pieds.

L'uſage de baiſer les pieds du pape étoit une ſuite naturelle de ſon exalta-

tion au-dessus de toute autre puissance. Madelaine baisoit les pieds du Sauveur, & cette marque de respect avoit été employée déja dans l'ancien Testament. L'empereur Constantin baisa les pieds à S. Silvestre; l'empereur Justin I, au pape Jean; Justinien, au pape Constantin, l'an 708; Charles-Quint, à Clément VII, & à Paul III; Il y en a une multitude d'exemples de tous les siecles; on prétend que le roi de Naples, actuellement roi d'Espagne, passant à Rome, à la tête de ses troupes, en 1744, alla baiser les pieds du pape Benoît XIV (a). C'est un hommage que l'on rend à la divinité, dans la personne du premier ministre de son culte, & tous les rois, les ambassadeurs, les princesses observent la même cérémonie (b).

Les parens les plus proches du pape sont soumis au même cérémonial; &

(a) Cependant on m'a assuré que le pape le reçut dans le sallon du jardin, qu'il l'embrassât & le fit asseoir avec lui, sans qu'il fût question du cérémonial usité.

(b) V. STERANUS *de adoratione & osculatione pedum summi Pontificis... idem de ritu tenendi frænum & stéphades summis Pontificibus ab Imperatoribus.* ANASTAS. *Bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Constantini. Christianus* LUPUS *in schol. ad dictatum Gregorii* VII. Cap. 9. Le pape Ganganelli avoit cependant supprimé cet usage.

1 François fut scandalisé, en 1730,
: ce que le pape Corsini, recevant
our la premiere fois son frere le mar-
uis *Bartolomeo Corsini*, l'avoit laissé à
enoux fort long-temps sans le faire
lever, malgré son amitié pour lui.
es cardinaux même baisent les pieds
1 pape le jour qu'ils sont nommés car-
inaux, le jour de l'élection du pape ou
: son couronnement; & lorsqu'ils sont
résentés pour la premiere fois, ou qu'ils
:çoivent quelque commission ou quel-
ue nouvelle dignité. Ils ont en pré-
nce du pape une escabelle de bois, de
ıême que les ambassadeurs. Les princes
u princesses d'une maison royale ont
n coussin de plus. Les chevaliers de
Ialte ont le droit d'y garder leur épée;
uoiqu'en général on ne porte devant
pape ni chapeau, ni canne, ni épée;
grand-maître de Malte a rang de
ırdinal, on le traite d'éminence, &
ans les chapelles papales il ferme le
anc des cardinaux.

Présentation au Pape.

Toutes les personnes qui demandent
être admises à l'audience de sa sain-
té, sont présentées par le prélat maître
: la chambre, *Monsignor Maëstro di*
*amera*, dont les fonctions répondent

maine, & même l'église universelle. Il composoit le synode ordinaire du pape, où se traitoient toutes les grandes causes de l'église; il présidoit aux élections des souverains pontifes; il les élisoit ordinairement de son propre corps. C'est ce qui rendit le clergé de Rome si puissant, & les cardinaux Romains si éminens. Le chapitre de la premiere cathédrale du monde, devint aisément le premier chapitre de l'église catholique. Cependant les conciles Romains, tenus avant l'année 1000, font voir que tous les évêques précédoient les cardinaux, & que les diacres cardinaux, n'étoient pas même assis dans ces conciles; ils se tenoient debout derriere les sieges des évêques & des prêtres cardinaux. (Thomassin, discipline de l'église, 1725, 3 vol. in-fol. T. I, col. 1297.)

Mais les sept évêques collatéraux avoient aussi le titre de *Cardinales Episcopi*; & dans le concile de Rome, tenu sous Nicolas V, en 1059, ils sont désignés comme devant élire le pape. Il s'agissoit alors d'ôter aux empereurs la nomination, dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainsi: *Obeunte pontifice in primis cardinales episcopi dili-*

*eniissimè simul de electione tractantes,* *mox ipsi Clericos cardinales, adhibeant,* *ecque reliquus clerus & populus ad con-* *ensum novæ electionis accedat.* Baron. n. 1059.

Alexandre III, dans le troisieme oncile de Latran, en 1179, fut le remier qui mit une certaine égalité ntre tous les cardinaux, lorsqu'il ordonna que le consentement des deux ers des cardinaux seroit nécessaire, & u'il suffiroit, pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196, à la dédicace e l'église de *S. Lorenzo in Lucina*, Rome, on trouve : 1°. les archevêues ; 2°. les évêques cardinaux ; 3°. les utres évêques ; 4°. la cour des cardiaux, *curia cardinalium* (Baronius, n. 1196, n. 6. ult.).

Innocent IV leur donna le chapeau ouge en 1244. (Sponde, an. 1244) : uelques-uns disent que ce fut dans le oncile de Lyon tenu en 1245, & qui fut treizieme concile écuménique. Il vouit par-là indiquer qu'ils devoient être rêts à verser leur sang pour la défense e l'église, persécutée par l'empereur Frédéric. Ce fut-là ce qui consomma exaltation de leur dignité au-dessus de

celle des évêques ; & le concile de Lyon fut le premier où les cardinaux prirent tous séance au-dessus des archevêques & évêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt episcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiscopi & episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge, on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464 ; mais on n'en sait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge, vers 1450 ; & Alexandre VII, vers 1666, ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune espece de deuil.

Il y a 70 cardinaux.

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que sept du temps de Nicolas III, en 1277, suivant Panvinius (*de Episc. Titul. & Diac. Cardinal.*) Il y en avoit vingt, sous Jean XXII, (*Oderic Rainaud, Annal. ad an.* 1331. Les conciles de Constance & de Basle ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24 ; mais Léon X en 1517, usant de la supériorité que personne à Rome ne dispute au pape sur tous les conciles, en ajouta 31, & selon Panvinius, il y en avoit alors 65 ou envi-

on. Paul IV en ajouta cinq; & Sixte-
uint considérant que ce nombre de
o étoit celui des *Seniores* du peuple
Israël & des disciples de J. C. or-
onna en 1586, que ce nombre ne
hangeroit plus à l'avenir, & il est resté
te jusqu'à présent. Il voulut aussi qu'il
en eut toujours quatre tirés des ordres
ligieux mendians. Ce réglement qu'il
, peut-être, par attachement pour son
ncien état, est encore pour le sacré
ollége une chose avantageuse ; il lui
rocure des gens du premier mérite,
n mettant parmi les religieux une heu-
euse émulation, & donnant au pape
moyen de recompenser ceux qui se
ont distingués par leur vertu & leur
voir. Benoît XIII qui est mort en
730, avoit été dominicain : plusieurs
apes, quoique d'une naissance médio-
re, sont parvenus par ce moyen. Quand
n choisit des religieux pour le cardi-
alat, on a moins d'égard à la nais-
ance; c'est le cas où l'on peut dire :
*Non quidem hi Senatores, sed sanctitas
eorum non distat ordinibus*, comme
line (Epist. 5. 5) le disoit en parlant
e Virgile, de Cornélius-Nepos, d'En-
ius & d'Accius.

Parmi les 70 cardinaux, il y en a six qui ont le titre de cardinaux évêques, 50 qui ont celui de cardinaux prêtres, & 14 sous le nom de cardinaux diacres.

Cardinaux Evêques.

Les six cardinaux évêques sont ceux de Porto, d'Albano, de Sabine, de Frescati, de Palestrine, & de Veletri ou d'Ostie. Les 50 églises principales de Rome servent de titre aux 50 cardinaux prêtres (V. *Lo stato presente o sia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca, Rel. Rom. Curiæ.*)

Les 14 diaconies des cardinaux étaient autrefois des oratoires ou des chapelles réunies à des hôpitaux, dont les diacres avoient la direction (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Dissert.* 37, *& Tom. V. Diss.* 61). Ce sont actuellement des églises telles que *S. Maria in Cosmedin*, *S. Maria in via lata*, *S. Giorgio in Velabro*, &c. Les cardinaux diacres ont sur les églises de leur titre, une jurisdiction presque épiscopale, & ils y connoissent des causes qui concernent la discipline ecclésiastique & le service de leurs églises. V. Monsig. *Tria*, à la suite de *Plato*

*de*

: *Cardinal. Dign.* Edition de Rome
746.

Le cardinal d'Yorck, comme fils de
i, eſt le ſeul qui ait une diſtinction,
eſt aſſis chez le pape ſur une chaiſe
'ec un couſſin garni en or, tandis
ıe les autres cardinaux, ſont ſur des
ıaiſes de bois, & on lui donne le
:re d'alteſſe, que l'on refuſe à tous les
ıtres cardinaux, quoiqu'ils ſoient des
milles de princes.

Les charges les plus importantes de cour de Rome ſont occupées par des rdinaux, tels que le Camerlingue, ſecrétaire d'état, le vicaire, le vice-ıancelier; les charges de ſecrétaire des 'efs (ou des lettres pontificales), de da-ire, d'auditeur, de ſecrétaire des mé-oires, ſont ordinairement occupées par :s prélats, mais quelquefois elles ſont ›nnées à des cardinaux, ſur-tout celle : dataire; on dit alors cardinal pro-taire. Lorſqu'il y a un cardinal neveu pape, il eſt preſque toujours le pre-ier miniſtre & la premiere perſonne l'état : le cardinal Rezzonico étoit même temps Camerlingue & ſe-ċtaire des mémoires; tout paſſoit par mains; les ambaſſaſſadeurs & les

Charges principales.

ministres lui rendoient compte de toutes les affaires qu'ils avoient à traiter avec sa Sainteté, & il signoit toutes les graces qu'elle accordoit. Le népotisme avoit autrefois des prérogatives bien plus vastes & plus exorbitantes : le pape Innocent XII, Pignatelli, par une constitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits ; il ordonna qu'à l'avenir les parens du pape ne pourroient point être enrichis des biens de l'église, & même que les papes ne feroient pour leurs parens pauvres, que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui eussent été dans la même situation ; mais il n'est pas étonnant qu'une semblable constitution ne soit point observée ; il y aura toujours bien peu de papes qui suivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI, ou l'exemple plus récent encore de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les visites de ses parens, ni permettre qu'on en rendît à ses neveux (*Roman. Pontificum brevis notitia*, p. 354.).

Le Cardinal Camerlingue.

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Camerlingo*, est ainsi appellé parce qu'il est à la tête de la *Camera Apostolica*,

ou des finances de l'état ; il préside à toutes les affaires qui regardent les impôts, il donne les emplois de finances ; son autorité est sur-tout éminente, quand le siege est vacant ; il prend possession du palais, au nom de la Camera : l'on bat monnoie en son nom & à ses armes, c'est lui qui prend l'anneau du pêcheur (a), & la garde Suisse l'accompagne par-tout, jusqu'à son entrée dans le conclave ; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome ; c'est souvent le cardinal neveu qui est revêtu de cette dignité ; actuellement c'est le cardinal Rezzonico.

Le Cardinal Secrétaire d'Etat.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ETAT est chargé de la correspondance des nonces apostoliques & des légats, à qui il adresse les ordres du pape ; il rend compte à sa sainteté des affaires ecclésiastiques & politiques ; il est à la tête de l'administration. Le cardinal *Torrigiani* qui remplissoit ce poste en 1765, avoit toutes les lumieres & toute la fermeté nécessaires pour le gouvernement ; il étoit laborieux, & les subalternes

(a) C'est l'anneau du pape, ainsi appellé, parce que S. Pierre étoit pêcheur.

avoient avec lui peu d'influence, qualité précieuse dans un ministre. Mais on le trouvoit intraitable sur les prétentions de la cour de Rome, & il a peut-être par-là causé les chagrins du pape Rezzonico sur la fin de ses jours. En 1784 c'étoit le cardinal Pallavicini. il est mort en 1785.

Cardinal Dataire.

LE CARDINAL DATAIRE, est celui qui préside à la nomination & à l'expédition des bénéfices; il porte le titre de *Pro-Datario*, la particule *pro* est regardée comme l'élevant encore au-dessus de la qualilé de Dataire; cependant Panvinius croit que cet usage s'est introduit dans le temps où la charge étoit occupée par les personnes qui n'avoient point la dignité de cardinal, & n'étoient supposées l'exercer que comme suppléant au défaut d'un cardinal Dataire; lorsqu'ensuite les cardinaux sont rentrés dans ces fonctions, ils les ont conservées sous le même titre qu'il les ont trouvées; il en est de même du cardinal vice-chancelier & du pro-auditeur. C'est actuellement le cardinal Negroni.

Le Dataire est ainsi appellé parce que sa principale fonction étoit autrefois d'apposer la date aux provisions des bénéfices; actuellement c'est lui qui pré-

ſente au pape les mémoires de ceux qui ſollicitent des bénéfices (a) ; il rend compte de leur mérite ; il connoît des affaires contentieuſes qui dependent de la collation des bénéfices ; il a même le droit de nommer ſeul à quelques-uns ; mais l'uſage que les papes ont laiſſé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats, fait qu'il ne reſte que bien peu de bénéfices qui ſoient abſolument à la diſpoſition du pape & du cardinal Dataire.

Le cardinal Dataire eſt encore chargé des diſpenſes de mariages, & de tout ce qui concerne les annates, ou le revenu d'une année, que paient à la *Camera* les bénéfices eccléſiaſtiques (b).

Le palais du cardinal Dataire, qu'on appelle la Daterie, eſt l'endroit où l'on — Dates pour les Bénéfices.

(a) Il y a en Italie 298 évêchés, & le pape nomme à preſque tous ; le roi de Naples ne nomme qu'à 25. Le grand duc de Toſcane préſente trois ſujets, & le pape en choiſit un, le roi de Sardaigne nomme les ſix de l'île de Sardaigne. Le pape s'eſt déſiſté de la nomination aux abbayes & canonicats dans la Lombardie Autrichienne. Cette convention eſt du 20 janvier 1784.

(b) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un temps, & Boniface IX les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. *ad ann.* 1392. Van-Eſpen, *Jus Eccleſ. Univ.* Par. 2. Tit. 24. Recueil de juriſprudence eccléſiaſtique de la Combe ; les François ont toujours réclamé contre cet uſage.

expédie les provisions, & où l'on retient les dates pour l'obtention des bénéfices de France, qui ne sont point à la nomination du roi, ou qui sont dans le cas du dévolut. On envoie ordinairement un courier à Rome, quand l'objet est considérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en six jours. Aussi-tôt que le courier est arrivé, le correspondant du banquier expéditionaire va retenir une date; & s'il est le seul qui ait une date de ce jour-là, il est dans le cas d'obtenir les provisions; mais s'il y a plusieurs requérans du même jour, on ne donne point de provision : *Concursu mutuo sese impediunt partes*. On a vu des personnes qui ont retenu jusqu'à 1500 dates pour le même bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la seule de ce jour-là.

Cardinal Vicaire.

LE CARDINAL VICAIRE est celui qui exerce les fonctions épiscopales dans Rome, qui fait les ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, & examine les curés. Il connoît des contestations entre mari & femme, des désordres de mœurs, & de ce qui concerne les femmes de mauvaise vie; il est aussi

juge des affaires qui regardent les Juifs. C'eſt le cardinal Colonne qui occupe cette place en 1784. Il eſt aidé dans ſes fonctions par le prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France, dans le diocèſe de Lyon, où le premier des grands-Vicaires eſt ordinairement un évêque; c'eſt au vice-Gérent que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER étoit autrefois regardé comme la premiere perſonne de l'Etat; c'étoit à lui que l'on s'adreſſoit, de tous les pays de la Chrétienté, pour conſulter le pape ſur les matieres de diſcipline & de foi. Depuis le trezieme ſiecle, il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chieza*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les lettres, proviſions & expéditions de la cour de Rome; & il occupe le ſuperbe palais de la chancellerie dont nous avons parlé Tom. V, pag. 29. Le cardinal d'Yorck eſt actuellement revêtu de cette charge; elle répond à celle de garde des ſceaux en France. *Voyez Regnati, Comment. ad Regul. Cancel.* Cardinal Chancelier.

Cardinal Auditeur.

LE CARDINAL AUDITEUR (a), *Pro-Auditore*, eſt regardé comme le chef de la juſtice, ainſi que le chancelier l'eſt parmi nous; il repréſente le pape dans les affaires contentieuſes : car le mot d'auditeur ſignifie aſſez généralement en Italie, le juge ou le commiſſaire qui écoute les raiſons des parties, & qui en fait ſon rapport au chef, ou qui les décide en ſon nom. Le cardinal Auditeur reçoit les appellations des juges ſubalternes, & renvoie à d'autres juges; il aſſiſte le pape au tribunal de la ſignature. C'eſt lui qui examine auſſi le mérite des perſonnes qu'on propoſe pour l'épiſcopat. Il loge dans le palais du pape, ainſi que le cardinal Neveu & le ſecrétaire d'état. C'eſt actuellement M. Campanelli qui eſt auditeur.

Secrétaire des Brefs.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES BREFS eſt chargé des affaires qui n'exigent pas le ſceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs; telles ſont les diſpenſes d'âges, de temps & de capacité; il adreſſe & il ſigne tous les brefs que le pape adreſſe à différentes per-

(a) L'auditeur du pape n'eſt pas toujours cardinal.

ſonnes. Cette place eſt occupée par le cardinal *Conti*, elle l'avoit été par le célebre cardinal *Paſſionei*, mort en 1761. Le cardinal Secrétaire eſt ſecondé par deux prélats, l'un eſt M. Nardigi, ſecrétaire *ad principes*, ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adreſſés aux potentats; l'autre eſt ſecrétaire des lettres latines; c'eſt actuellement M. Stay, auteur d'un beau poëme latin ſur la phyſique, où M. Boſcovich a joint des notes très-ſavantes & très-curieuſes.

Autrefois les cardinaux formoient une eſpece de puiſſance limitative qui influoit ſur la conduite temporelle du pape; c'étoit un conſeil qu'il étoit obligé d'aſſembler pour les matieres importantes; mais peu-à-peu l'infaillibilité ſpirituelle du pape s'eſt étendue juſqu'au temporel : le pape décide ſeul, il ne conſulte les cardinaux que quand il le juge à propos; mais comme on a ſoin de choiſir un pape qui n'ait pas de grandes paſſions, ſon deſpotiſme ne peut pas être ſujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractere de douceur des papes, qui ont régné depuis bien des années, ont fait regarder

l'état ecclésiastique, comme un pays où tout le monde commande, & où personne n'obéit.

Le pouvoir & la considération des cardinaux à Rome, sont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus crians. Chaque cardinal a le droit de donner des patentes à ses domestiques, à ses protégés, & à qui bon lui semble; ces lettres impriment à celui qui en est pourvû, un caractere que les ministres même de la justice sont obligés de respecter; il ne peut plus être arrêté, que dans des cas extraordinaires. On prétend avoir vu des cardinaux se faire un revenu de cette protection.

Cortege des Cardinaux.

Lorsqu'un cardinal sort pendant le jour, c'est presque toujours eu cérémonie, *in fiochi*; il a trois ou quatre carrosses, & il est dans le premier, habillé en rochet, & ayant cinq personnes dans son carosse. Après les deux places du fond, dont la droite est la premiere, les deux places les plus distinguées sont sur un strapontin du milieu, qui a deux places, & les deux dernieres sont sur le devant; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du

fond. Les écuyers & les gens de la ſuite ſont dans les autres caroſſes. La forme de ces caroſſes eſt peu agréable ; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voyoit à nos entrées d'ambaſſadeurs, & les ornemens n'en différent gueres, étant fort chargés de ſculpture ; le ſiege du cocher y eſt fort élevé, ainſi que le derriere du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impériale. Tous ces caroſſes ſont entiérement peints en noir, même les roues & les trains ; ils ſont attelés chacun de deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble un peu à un enterrement. Lorſque les cardinaux veulent ſortir la nuit, ou même le jour, ſans cérémonie, ils vont ſeuls dans un caroſſe ordinaire & en petit manteau ; cela arrive ſurtout à ceux qui ſont encore jeunes, & qui ont le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux cardinaux eſt ſi grand, que l'huiſſier qui va leur annoncer le conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des égliſes, des villes & des royaumes (a)

(a) Plus exactement c'eſt protecteur des égliſes de ces différens royaumes.

qui sont dans leur département : le cardinal Sciarra Colonna étoit protecteur de France ; le cardinal Alexandre Albani étoit protecteur de l'Empire ; mais les fonctions de ces protectorats se réduisent presque à présenter les sujets nommés aux bénéfices consistoriaux, & à faire les honneurs de la cour dans l'absence de l'ambassadeur, au moyen de quelque bénéfice considérable qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'espérance de devenir cardinal est le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que delà on peut parvenir à la souveraineté. Tous les voeux, toute l'ambition, toutes les manoeuvres sont dirigées vers ce but, les uns y tendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs souplesses ; mais comme la pureté des moeurs & la réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir, il en résulte toujours un bien ; on ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard, & qu'il y a peu de personnes en place qui veuillent sacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. On y prend d'autant plus

de soin que la licence d'écrire est portée à Rome au dernier point; on se permet les satyres les plus vives, les libelles les plus atroces, & l'on affiche souvent à la porte même d'un cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux. Toutes les ressources de l'esprit & de la politique la plus rafinée sont employées dans cette cour: il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occasion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui consiste à ménager les esprits & à se concilier tout le monde pour parvenir à ses fins.

Cependant l'espérance qu'a un cardinal de devenir pape, se réduit à une probabilité assez foible; il meurt trois à quatre cardinaux par an, & un pape, seulement tous les sept à huit ans; d'ailleurs il y a 70 cardinaux pour un pape; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaste, des ennemis trop puissans, un caractere trop vif, des manieres trop libres, se ménagent l'exclusion, *si guastano il Papato*; il faut encore en ôter ceux qui sont d'une maison trop puissante, ceux qui marquent trop d'atta-

tachement ou trop de haine pour un royaume, ou pour un parti; de sorte que le nombre des cardinaux qui paroissent éligibles, ne va guere à plus de trois ou quatre dans un conclave; quoique les places des cardinaux soient données par préférence aux personnes de qualité, celles qui sont d'un rang inférieur y parviennent souvent par le crédit & le mérite; les religieux même ont l'espérance d'y parvenir, comme nous l'avons observé. On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins pour aller à S. Pierre, ce sont les rues appellées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*: auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1°. les chapelets; c'est-à-dire, les ordres religieux; 2°. les nonciatures dans les cours étrangeres, qui exigent de la fortune; 3°. enfin, la route ordinaire, mais longue, des grades & des emplois, c'est celle que suivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur savoir, les emplois de judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la consulte, ceux qui tiennent au ministere, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Trois moyens de parvenir.

Les emplois qui ſont les plus voiſins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais ſans devenir cardinal, ſont ceux de Nonce, à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne, de gouverneur de Rome, d'auditeur de la Camera, de Majordôme, de maître de chambre, & de tréſorier. Souvent on comprend dans les promotions, le ſecrétaire de la congrégation *de' Veſcovi e Regolari*, celui de la conſulte, celui de la Propagande, le doyen de la rote, l'aſſeſſeur du ſaint office, l'auditeur du pape, & le ſecrétaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente. Charges Cardinalices.

La place de Majordôme, *Maggiordomo*, eſt ſi diſtinguée, ſi éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardinalat; il eſt ſûr de ne quitter ſa place que pour le chapeau, qui donne moins de crédit & moins d'influence. Monſignor Buffalini qui occupoit cette place en 1766, étoit un homme de tête & d'eſprit, qui comme le C. Torrigiani, s'étoit formé ſous le C. Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis long-temps à Rome. Majordôme.

En 1784, c'eſt M. Braſchi, neveu du pape, qui eſt le majordôme.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Congrégations de Rome.*

NOUS avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome; nous donnerons maintenant une idée des congrégations, qui ſont des conſeils ou des aſſemblées, compoſées d'un ou de pluſieurs cardinaux, & de prélats.

Prélats. LES PRÉLATS ſont les officiers eccléſiaſtiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux rempliſſent les charges, ſoit civiles, ſoit eccléſiaſtiques. Il ſuffit, pour entrer en prélature, de faire preuve d'une naiſſance honnête, & d'un revenu de 1500 ſcudi (ou 7500 liv.) c'eſt le premier grade néceſſaire pour aſpirer au cardinalat, & on l'accorde comme une choſe qui eſt, pour ainſi dire, de droit, après les examens ordinaires; auſſi cela n'engage à rien, car

ſur 200 perſonnes qu'il y a dans la prélature, plus de cent reſtent en chemin, & ne parviennent jamais aux places majeures ; il faut ou de la fortune (a) ou du mérite, ou de la faveur pour y monter : on commence à être *Referendario*, des deux ſignatures ; on eſt fait enſuite *Ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & ſouvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélature ; les étrangers n'en ſont pas même exclus, lorſqu'ils s'établiſſent à Rome, d'une maniere fixe. Le cardinal Giraud, qui étoit Nonce en France, en 1767, eſt fils d'un François ; mais on ne peut eſpérer de parvenir tant qu'on montre quelque eſprit de retour vers ſa patrie. Les camériers ſecrets & les camériers d'honneur, qui ſont à-peu-près comme en France les gentilshommes de la chambre, ſont des prélats qui ſervent le pape, en attendant qu'il y ait des pla- Cameriers

(a) On dit que Rezzonico, riche banquier de Veniſe, procura le chapeau à ſon ſecond fils, moyennant cent mille écus qu'il donna au Card. Neri Corſini, neveu de Clément XII.

ces à donner, & ils ſont en grand nombre ; c'eſt par-là que commencent les prélats de qualité qui ne veulent pas ſe donner la peine de ſuivre une carriere longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

Conſiſtoire. LE CONSISTOIRE, *Conciſtoro*, eſt l'aſſemblée des cardinaux, qui ſe tient en préſence du pape ; il y en a de deux ſortes, conſiſtoire ordinaire ou ſecret que le pape aſſemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de cardinaux choiſis, comme le roi pour tenir le conſeil d'état, & le conſeil des dépêches, appelle les miniſtres d'état, & les autres perſonnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (a). C'eſt dans le conſiſtoire que le pape traite de la création des

(a) Le conſeil d'état, (ſimplement dit), ſe tient devant le roi, il n'en émane jamais d'arrêt, mais des lettres ou ordres particuliers, il ſe tient le dimanche & le jeudi ; le roi y mande chacun des miniſtres ſéparément, il n'eſt composé que de ſept perſonnes.

Le conſeil des dépêches qui ſe tient auſſi devant le roi, eſt celui où l'on rend des arrêts ſur les affaires majeures & l'adminiſtration du royaume, ou ſur les caſſations d'arrêts dans des cas importants pour l'ordre public, il ſe tient le vendredi ; il eſt composé de dix perſonnes.

Le conſeil d'état privé ou conſeil des parties, eſt celui qui ſe tient devant M. le chancelier.

cardinaux, nomination des nonces, des légats, ou des évêques, unions ou érections d'églises. V. le cardinal *Paleotti*, *de sacro Consistorio.*

Le consistoire public ou extraordinaire, est une assemblée publique & générale des cardinaux, qui se tient ordinairement tous les mois, pour donner le *Pallium* à un archevêque, pour conférer le chapeau à quelque nouveau cardinal, pour déclarer la béatification de quelque saint, ou enfin pour quelqu'autre grace ou privilége accordé par le S. Pere; c'est ainsi que le 21 avril 1749, le pape Benoît XIV accorda au roi de Portugal, le titre de Très-Fidele, en plein consistoire & de son propre mouvement.

Ce consistoire public se tient dans une salle plus grande que celle du consistoire secret: les cardinaux sont assis sur des banquettes, ayant des rochets, mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de jurisdiction, ils le couvrent lorsqu'ils sont devant le pape. Quand tous les cardinaux sont assemblés, le pape arrive, en chape & en mitre, & se place sous le dais dans un fauteuil qui forme comme une

espece de trône, au fond de la salle, à côté duquel il y a deux escabots de bois ; le coup-d'œil de cette chambre est à-peu-près celui d'une assemblée de Sorbonne ; au bout de quelques minutes, lorsqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux déliberent environ un demi quart-d'heure ; ensuite on laisse rentrer le public, pour assister à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'est-à-dire, baiser la main du pape. Quatre cardinaux députés vont ensuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau ; pendant cet intervalle un avocat consistorial emploie le temps à parler en présence du pape, pour la canonisation de quelque Saint, ou autre affaire ecclésiastique. Quand le récipiendaire est arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en se mettant à genoux aux pieds du pape pour les baiser, le pape le releve en l'embrassant; ensuite le récipiendaire va donner le baiser de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui,

en l'embraſſant, ne l'arrête en lui diſant quelques mots agréables, en lui faiſant des proteſtations d'amitié & en lui ſerrant les mains. C'eſt une choſe ſinguliere que de voir la maniere dont le récipiendaire compoſe & décompoſe ſon viſage, pour paroître avoir un air de gaieté lorſqu'il embraſſe un cardinal, reprendre ſon air grave après qu'il l'a embraſſé, & repaſſer ſur le champ à une nouvelle démonſtration de joie quand il embraſſe le ſuivant.

Après le baiſer de paix, on fait aſſeoir le récipiendaire au milieu de ſes confreres, & lorſqu'il doit être inſtallé, il ſe leve & va ſe proſterner aux pieds du pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui diſant que c'eſt un ſigne du ſang que J. C. a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verſer pour la foi; enſuite le cardinal ſe leve, retourne à ſa place, & la cérémonie achevée, l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui ſuivent la réception d'un cardinal, on fait des illuminations dans les palais & maiſons de ceux qui prennent part à la promotion des cardinaux; tous les ambaſſa-

y a des affaires d'une importance singuliere, le pape ordonne une congrégation extraordinaire, composée d'un petit nombre de cardinaux qu'il désigne à cet effet. Il y a encore une congrégation dont l'objet est à-peu-près semblable, & qu'on appelle *de' Capi d'Ordine*, parce qu'elle est composée du cardinal premier évêque, du cardinal premier prêtre, du cardinal premier diacre ; on y joint le cardinal chancelier, le cardinal Camerlingue & le secrétaire du sacré collége ; on y propose & l'on y choisit les matieres sur lesquelles on devra statuer dans le consistoire.

La congrégation de l'*immunité ecclésiastique*, est celle où l'on examine les procès de ceux qui réclament le droit d'asyle & d'impunité, en se réfugiant dans les églises après des crimes ; on y examine aussi les plaintes des ecclésiastiques en matiere d'impôts, & les infractions que les magistrats ou les communautés peuvent avoir faites aux priviléges des ecclésiastiques. Un cardinal est préfet de cette congrégation, dans laquelle il y a aussi un auditeur de Rote, un avocat fiscal, & plusieurs prélats *Ponenti*, c'est-à-dire, qui rapportent

tent les affaires, comme les maîtres des requêtes rapportent au conseil (a).

Nous avons parlé du droit d'asyle, dont s'occupe spécialement cette congrégation (T. I, p. 176), c'est un abus fort ancien; il avoit lieu parmi les Romains dans les temples du Paganisme; Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui est aussi un ancien auteur, nous apprennent que les églises des Chrétiens jouissoient dès-lors du même droit. V. le code Théodosien, au titre *De his qui ad Ecclesiam confugiunt.* Un respect mal entendu pour l'extérieur de la religion, fit établir ce droit d'asyle, & il n'y a rien de plus nuisible au gouvernement politique, à la sûreté des citoyens, à la police des états, & au véritable respect dû à la religion. Les franchises des cardinaux & celles des ambassadeurs qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des églises, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de renrde la justice & de punir les coupables; voilà pourquoi il se fait à

Abus des asyles.

(a) V. *Danielli recentior prax. Rom. Cur.* & le Recueil des décisions de cette congrégation publié par le P. André Ricci, à Turin en 1719.

Rome beaucoup de vols & d'assassinats, & qu'on y voit peu d'exemples de punition. On peut voir à ce sujet des exemples d'impunité dans le voyage de M. l'abbé Richard (T. V, p. 90), je n'en ai point vu de semblable; mais je ne doute pas qu'il n'en arrive souvent; les assassins se sauvent tous dans les églises, & l'on ne peut les arrêter: dans le Piémont & le Milanez, on excepte le cas où l'homme est mort; mais s'il n'est qu'estropié, l'asyle profite à l'assassin. Benoît XIV a supprimé à Rome le droit d'asyle pour des assassinats prémédités.

La Consulte. LA CONSULTE est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état ecclésiastique; elle fut établie par Sixte-Quint (V. sa Constitution *Immensa*, 74, donnée en 1587), pour recevoir les plaintes des peuples contre les officiers & les gouverneurs des villes, & celles des vassaux contre les barons ou les seigneurs. On y examine les différens qui s'élevent entre les gouverneurs, les élections des officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la noblesse, les procès-criminels faits dans

toutes les provinces. On y dresse les réglemens nécessaires pour le bien des peuples en cas de peste, ou pour la tranquillité publique, en cas de soulevement. Le cardinal secrétaire d'état est le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent plusieurs autres cardinaux. Il y a aussi huit prélats rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de plusieurs provinces; un autre a l'emploi de secrétaire de cette congrégation, emploi distingué, qui donne droit d'approcher du epape pour lui rendre compte des délibérations de la consulte; lorsque le siége est vacant, il en fait le rapport aux trois cardinaux *Capi d'Ordine.* La consulte s'assemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon Governo*, exerce des fonctions semblables pour la partie économique; elle examine les projets d'amélioration, de culture, de desséchemens; les revenus, les dettes & les dépenses des communautés; les octrois des villes, les difficultés qui surviennent dans la perception, & toutes les causes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans

cette congrégation douze prélats *Ponenti*, pour les différentes provinces, qui sont le rapport des causes de leur département.

Inquisition. L'INQUISITION, ou le saint office, est une des principales congrégations de Rome ; elle est composée de douze cardinaux & d'un cardinal secrétaire ; il y a aussi un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours Dominicain ; un prélat assesseur ; des consulteurs, qui sont des jurisconsultes & des théologiens séculiers & réguliers, parmi lesquels sont toujours le général des Dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un Cordelier conventuel. Il y a aussi un qualificateur, qui est un théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pieces, pour en faire son rapport à l'inquisition, mais qui n'est pas membre de ce tribunal ; un promoteur fiscal, qui fait les fonctions d'accusateur, & un avocat pour la défense des coupables. L'inquisition connoît de tous les crimes ou délits ecclésiastiques, hérésie, blasphême, mauvaise doctrine, mauvais livres, profanations, abus des sacremens, accusations de sortileges, &

généralement de tout ce qui intéresse la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naissance à l'inquisition, lorsqu'il envoya en 1204 divers religieux en Espagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'hérésie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains seuls de cette commission dans différentes provinces; ces peres dont l'ordre venoit de se former & avoit encore toute la ferveur & toute la réputation d'un nouvel établissement, seconderent trop bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils sont restés en possession de cette charge dans plusieurs pays; mais dans quelques villes de l'état de Venise, ce sont des Cordeliers conventuels: en Espagne ce sont des clercs Réguliers (a).

Sixte IV établit une inquisition en Espagne en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a sur-tout exercé

(a) V. *Pavano de origine Inquisitionis; Menchini Sacro Arsenale overo pratica del uffizio della Sacra Inquisizione, in Roma*, 1730. *Danielli Rec. praxis Rom, Cur. Bordoni Manuale Consultorum Sect.* 76. *De Tortura Reorum. Van Espen jus Canon. univ. Par.* 1. Tit. 22.

son pouvoir d'une maniere affreuse, si l'on en croit le livre qui contient la relation de l'inquisition de Goa. Le pape Farnese, Paul III, établit à Rome le principal siége de l'inquisition, en formant un tribunal composé de cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des inquisiteurs dans toute la chrétienté.

L'inquisition s'assemble trois fois la semaine; le lundi c'est dans le palais du saint Office, qui est derriere l'église de S. Pierre, où sont aussi les prisons de ce tribunal; il n'y a ce jour-là que les consulteurs, l'assesseur & le commissaire; on y prépare les affaires, & l'on en fait le rapport en présence des cardinaux, qui s'assemblent le mercredi à la Minerve; après quoi le jeudi cette congrégation s'assemble au palais pontifical, en présence du pape, qui en est le chef, & qui confirme les délibérations prises dans les deux premieres séances.

Congrégation de l'index.

La congrégation de l'index, *dell' Indice*, fut établie par S. Pie V pour aider la congrégation du saint Office dans ce qui concerne les livres défendus. Un cardinal est préfet de cette

congrégation, qui eſt compoſée encore de pluſieurs autres cardinaux, de pluſieurs conſulteurs, parmi leſquels eſt toujours le théologien appellé maître du ſacré palais, qui eſt comme le directeur de la librairie, & d'un ſecrétaire, qui eſt Dominicain; c'eſt lui qui convoque l'aſſemblée, quand cela eſt néceſſaire, & qui fait le rapport au pape des réſolutions qu'on a priſes pour faire inſérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permiſſions; il les ſigne & les ſcelle du ſceau du cardinal préfet. V. le traité du P. *Catalano*, *De Secret. Congreg. Indicis.*

L'index eſt un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture eſt défendue, à raiſon des maximes dangereuſes qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; ce catalogue forme un volume *in*-8°. fort épais & fort ſerré; la premiere édition fut publiée en 1559, ſous Paul IV, en conſéquence du décret du Concile de Trente; mais il fut refait enſuite ſous Clément VIII, au commencement du dernier ſiecle, & il y en a une édition

augmentée considérablement depuis quelques années.

On est surpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boerhave, qui nous paroissent bien éloignés de tout soupçon d'hérésie; mais il y a dans les hypotheses des physiciens & des astronomes, des choses où l'on a cru voir quelquefois des conséquences dangereuses, quoique éloignées, & cela suffisoit pour mettre un livre à l'index. On a cependant consenti, dans la derniere édition, à supprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on soutient le mouvement de la terre; cette vérité si bien démontrée actuellement a enfin trouvé grace devant la congrégation de l'index; mais il a fallu de la part des savans bien des sollicitations & des démarches.

Congrégation des Rites.

La congrégation des Rites est celle qui fixe les cérémonies ecclésiastiques, dans toute l'étendue de la catholicité, qui forme les rituels, missels, bréviaires, offices particuliers & autres livres employés dans l'église; qui regle le culte des images, les canonisations, les fêtes, les processions, les bénédic-

tions, les enterremens, les prédications, les rubriques; elle maintient l'observation des cérémonies, des usages & de la tradition de l'ancienne église; elle décide des préséances & des prétentions du clergé séculier ou régulier; elle donne certaines dispenses ou permissions, par exemple, aux prêtres celle de garder leur calotte en disant la messe, quand il y a lieu de le permettre, & autres choses semblables, qui tiennent aux cérémonies de l'église.

Lorsqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canonisation (a) de quelques Saints, on tient des assemblées extraordinaires où assistent plusieurs cardinaux, prélats & théologiens, trois auditeurs de rote, & le promoteur de la foi, qui est un avocat consistorial chargé de proposer des objections, & de contester les preuves de sainteté que l'on produit, pour donner occasion de la mettre dans un plus grand jour (c'est ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable); plusieurs médecins & chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il

(a) La plus ancienne canonisation, est celle de S. Uldaric, faite par Jean XV, dans le Xe. siecle.

peut y avoir de naturel & de physique dans les faits que l'on produit comme miracles ; plusieurs théologiens appellés consulteurs. Il se tient diverses congrégations préparatoires avant celle où préside le pape pour ordonner la cérémonie de la béatification ou de la canonisation. V. le traité du pape Benoît XIV, *De servorum Dei Beatifitione.*

Il y a beaucoup d'autres congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas, pour abréger les détails qui n'intéressent pas spécialement un étranger ; telles sont celles du concile, des évêques & réguliers, des indulgences & des reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la discipline ecclésiastique, de l'élection & de l'examen des évêques, de l'état des églises ; des confins, des eaux, des barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les fermiers ou receveurs publics, du commerce des actions (*de' Monti*), de la fabrique de saint Pierre, de la visite apostolique des églises, de la révision des messes pour faire observer les fondations, & la congrégation de la visite des prisonniers. Enfin le pape établit encore

des congrégations particulieres, comme le roi établit des commissions du conseil lorsqu'il y a des affaires particulieres d'une trop longue discussion, comme celle du desséchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement, & dont nous parlerons dans le volume sivant.

*Fin du cinquieme Volume.*

# TABLE

## *DES CHAPITRES*

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Chapitres.

---

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR, RUE SAINT-JACQUES.

